

SECRETS

CONCERNANT

LES ARTS

ET

MÉTIERS,

NOUVELLE ÉDITION,

Revue, corrigée, & considérablement
augmentée.

TOME SECONDE.



40. 779
A BRUXELLES,

AUX DÉPENS DE LA COMPAGNIE.

M. DCC. LXVI,

1766



P R E F A C E.

J AMAIS les Arts ne se perfectionnent mieux que par les recherches exactes qu'on fait de tout ce qui peut y contribuer ; personne jusqu'ici ne s'est avisé d'écrire sur la teinture : on s'est contenté de voir qu'il y avoit d'habiles Ouvriers en cet Art ; la pratique a tenu lieu d'instruction : il est vrai que c'est la meilleure école ; mais il faut aussi convenir que lorsque la théorie y est jointe , la teinture n'en devient que plus parfaite.

On ne doute pas que bien des Maîtres Teinturiers ne trouvent mauvais qu'on ait écrit sur cette matiere ; mais pourquoi aussi seroit-elle la seule dont on n'auroit rien dit ? Il y a tems pour tout , & n'en déplaît aux gens de la Profession qui n'approuveront pas cet ouvrage , peut-être aussi que toute estimation d'eux-mêmes à part , s'ils le lisoient , y trouveroient-ils ce qu'ils ne s'imaginent pas y être : on a beau être habile , on puise toujours dans les bonnes lettres de quoi le devenir davantage.

» P R É F A C E.

Cet ouvrage n'est qu'une compilation de plusieurs secrets sur la teinture, secrets qu'on doit d'autant plus rechercher, qu'ils viennent de bonne source ; nous les tenons de feu Monsieur Gobelin, Neveu du grand Gobelin, qui a donné son nom à cette célèbre Manufacture où se font encore aujourd'hui les belles écarlates ; on peut dire que ce sont des découvertes fort curieuses, qu'il ne nous avoit laissées, à la vérité, que comme des matériaux entassés confusément l'un sur l'autre, & qu'on s'est étudié de ranger dans le meilleur ordre qu'il a été possible, en voici la distribution.

Ce traité est divisé en deux parties ; on donne dans la première, l'idée générale de l'Art de teindre, & une description des qualités que doit avoir un teinturier pour être parfait. La perfection d'un Art ne dépendant pas moins des dons de la Nature que de la pratique qu'on peut en avoir.

On vient après aux couleurs qui sont les objets de la teinture ; on y parle des cinq premières qu'on appelle Couleurs matrices, parce que c'est d'elles que dérivent toutes les autres. On y voit la manière de préparer les étoffes pour recevoir comme il faut la couleur de l'ingrédient colorant : on dit aussi comment on doit employer les drogues nécessaires pour rendre ces couleurs parfaites.

Et comme les cinq premières couleurs ne

P R É F A C E.

v

composent pas tout l'Art de teindre , & qu'il y a des Nuances qui en dérivent , on a enseigné comment on pouvoit les en tirer avec une heureuse réussite.

Les Couleurs composées viennent ensuite , on explique ce qu'elles sont , & par quel secours elles deviennent telles : c'est d'où dépend la variété qui régné dans la teinture , & ce qui en fait la beauté. La pratique , comme on a déjà dit , est beaucoup dans un Art ; elle fait le bon Ouvrier , mais ce ne sont que des talens enfouis , s'ils ne sont point connus ; & pour les acquérir il est important de s'instruire à fond de tout ce qui regarde cet Art , c'est ce qu'on apprend dans ce Chapitre à l'égard de la teinture , pour tâcher de perfectionner ceux principalement qui commencent à embrasser la profession de teinturier.

Dans le sixième Chapitre , on fait un détail des drogues qui s'emploient pour faire les couleurs , on y apprend à faire un bon choix , c'est sur quoi roule en partie la science d'un teinturier pour ne point tomber en défaut en travaillant.

Des drogues on passe à des remarques qui sont fort utiles pour bien teindre , c'est un chemin qu'on aplanit pour surmonter bien des difficultés qui peuvent naître dans la pratique.

Mais tout ce qu'on a déjà dit sur la profes-

vj P R É F A C E.

sion du teinturier est encore peu de chose par rapport à ce qu'on traite dans le septieme Chapitre. On n'y voit qu'instructions sur instructions sur les drogues qui entrent dans le bon noir, avec la maniere de le faire avec les pieds de guesde & de garance qui lui conviennent ; il renferme aussi des remarques fort curieuses sur les Etoffes qu'on teint. Le noir, en fait de teinture, est la couleur la plus importante & où il se commet plus d'abus.

Le huitieme Chapitre est une continuation de principes sur le noir au sujet des Etoffes qu'on veut changer de couleurs, soit parce que celles qu'on leur a données d'abord ne sont plus à la mode, ou qu'elles sont passées ; ce n'est pas une petite affaire que d'y bien réussir, on en fournit ici tous les moyens possibles.

Pour ne rien omettre d'essentiel à la teinture, & pour lui donner la perfection qu'elle demande, on parle encore de plusieurs observations qui la concernent, & des poids que les couleurs donnent à la soie : c'est un discours qui s'étend sur tous les ingrédiens colorans, après les avoir dissous dans les plus foibles Menstrues. On y explique ce que c'est que la matiere du neuvieme Chapitre.

On parle du débouilli dans le dixieme Chapitre ; on marque en fait de teinture son utilité, & comment le faire différemment pour toutes sortes de couleurs ; c'est un point impor-

tant de sçavoir y réussir ; il faut pour cela être instruit à fond des poids & des drogues nécessaires qui doivent y entrer pour rendre les couleurs parfaites. Cette matiere y est traitée dans toute son étendue , & ne peut que faire plaisir aux aprentifs teinturiers.

Après avoir parlé fort amplement de la teinture des laines , on passe à celle du fil & des toiles de chanvre , de lin & de coton , avec tout ce qui regarde la soie pour la bien teindre ; ces instructions ne sont pas moins de conséquence que les précédentes , aussi n'y a-t-on rien omis de ce qui les regarde.

On traite dans le douzieme Chapitre de la teinture des chapeaux ; c'est une instruction pour les chapeliers qui ignorent la façon du beau & bon noir qu'il convient y donner : il est constant que les Chapeliers de bonne-foi tâcheront d'en profiter , s'ils ne le sçavent pas.

Et comme il est très-impossible de faire de bonnes couleurs si on n'a de bonnes drogues & bien choisies , on a fait un Chapitre particulier de celles qu'on emploiera en teinture , avec le choix qu'on en doit faire : on en a donné les descriptions & la culture de quelques unes qui croissent en France. L'utilité de cette matiere ne se borne pas seulement à la teinture , elle regarde encore le profit qu'on peut tirer des plantes qu'on cultive , ce qui n'est pas un petit objet.

Non content de rapporter toutes les plantes & drogues que la France nous fournit, on a rempli le quatorzieme Chapitre de toutes celles qui viennent des Pays étrangers; & comme il y a du choix, on instruit des moyens dont on peut se servir pour démêler les bonnes d'avec les mauvaises: c'est pourquoi un teinturier qui s'étudiera à connoître ces drogues, s'y rendra habile par la lecture & par la pratique qu'il en fera. Tout y est aisé à comprendre, & détaillé succinctement.

Enfin, on trouve dans le quinzieme & dernier Chapitre de la premiere partie, un dictionnaire des termes de la teinture, afin de parler en teinturier quand il en est besoin. Voyons à present ce que contient la seconde.

Elle commence par l'Atelier du parfait teinturier, où l'on voit tout ce qui lui est nécessaire pour bien teindre, c'est-à-dire, tous les vaisseaux & instrumens qui lui servent dans son travail.

Après avoir parlé de tout ce que doit sçavoir d'abord un teinturier pour teindre parfaitement toutes sortes d'étoffes, on vient à la maniere de teindre en Ecarlate, suivant qu'on la pratique à Paris: c'est le meilleur modele qu'on a cru devoir proposer.

Ensuite on trouve une instruction très utile pour bien employer le Pastel, ce qui n'est pas

P R E F A C E.

ix

Ouvrage d'un teinturier apprentif; mais d'un homme consommé dans cette profession.)

La maniere de teindre en Cramoisi n'y est point oubliée , on y dit tout ce qu'il y faut observer : on tombe dans le détail des doses des ingrédiens qui composent cette couleur , & l'on traite de la maniere de réussir en ce travail.

Le Pourpre Oriental vient après. On commence par instruire à en faire le bouillon , puis le cochenillage. Ce bouillon & ce cochenillage se font diversement : ce qu'on peut voir dans le cinquième Chapitre.

L'Auteur dont nous tenons ces secrets , voulant qu'après lui ils ne fussent point ensevelis dans l'oubli , nous a donné , outre les instructions sur la teinture dont on a fait mention , une maniere particuliere de tirer les esprits de vitriol & de salpêtre , avec la construction d'un fourneau qui y est propre : cela ne peut qu'être utile à ceux qui voudront s'en servir.

Le Chapitre septième instruit comment il faut teindre les draps en noir : on ne doute pas qu'il n'ait aussi son utilité : on y lit aussi une remarque qu'un teinturier très-habile a faite sur cet article , & qu'on peut suivre avec d'autant plus de raison , qu'elle vient de bon lieu.

✱

P R É F A C E.

On apprend dans le huitième Chapitre la teinture des soies en plusieurs couleurs, dont la connoissance n'est pas moins nécessaire aux teinturiers que celles des autres teintures qui sont comprises dans cet Ouvrage ; ajoutez que les soies étant différentes des laines dans la matière qui les compose, il faut des sucres qui aient des rapports de convenance avec la teneur de leurs parties ; c'est ce que l'expérience a découvert, & ce qu'on peut ici apprendre facilement.

Le Chapitre neuvième est une continuation de la teinture des soies, avec quelques couleurs en particulier : le détail qu'on en fait d'ailleurs est fort clair ; chaque article est conçu dans un discours fort court, ce qui le fait tomber d'abord sous l'intelligence du Lecteur.

On ne doute pas qu'il n'y ait quelques dispositions qui manquent à la soie pour recevoir comme il faut les couleurs ; c'est pourquoi on parle de plusieurs apprêts qui lui conviennent pour la teindre très-belle.

Après s'être expliqué là-dessus fort clairement, on rapporte plusieurs recettes très-curieuses sur la teinture, & recueillies des Mémoires des plus habiles teinturiers qui ont bien voulu les laisser au public. Ces secrets sont intéressans, & doivent faire plaisir aux personnes de l'Art qui teignent en laine.

P R É F A C E. xj

Le habiles teinturiers auxquels nous en sommes redevables , n'ont pas moins fait d'attention pour ce qui regarde la teinture des soies , ils nous ont donné là-dessus des découvertes très-particulieres & très-utiles.

Le treizième Chapitre n'est encore rempli que d'expériences très-curieuses sur les teintures , tant en laine qu'en soie : ainsi on peut dire que cet Ouvrage est singulier en son espèce , puisqu'on n'a pas connoissance qu'il en ait jamais paru sur cette matiere.

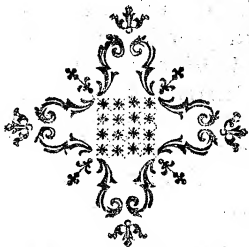
On n'y a point oublié la maniere de teindre le fil en plusieurs couleurs , & après y en avoir dit tout ce qui est nécessaire , on continue de parler sur les teintures pour laines & pour soies en plusieurs manieres , avec une instruction très-courte pour les teinturiers. Le moyen qu'on ne soit habile en teinture , après tant de préceptes si clairement expliqués ?

Voici un autre traité qui est assez particulier , on y parle de la teinture des bas en plusieurs couleurs.

Après avoir dit tout ce qu'on peut s'imaginer de curieux & d'utile sur la teinture des laines , soies , fils & cotons , on vient à celle de l'ivoire , corne , bois & autres matieres de pareille nature ; & comme ces corps-ci sont plus durs & plus compactes que les premiers , & qu'à cause de cela , la li-

queur colorante y pénétre plus difficilement ; on a donné des moyens pour les rendre susceptibles. Le traité est curieux & mérite d'être lu.

Enfin , pour conclusion de tout l'Ouvrage , on a donné des secrets pour contrefaire plusieurs pierres précieuses avec le verre , & leur faire acquérir les couleurs convenables. Il est vrai que le sujet en est plus curieux qu'utile , aussi ne l'a-t-on mis que pour diversifier l'Ouvrage , & le rendre plus agréable au Public curieux.





L E
TEINTURIER
P A R F A I T.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

Où l'on donne une idée générale de l'Art de teindre, & une description du Caractere d'un véritable Teinturier.



L n'y a point d'Art qui n'ait son mérite particulier, c'est ce qui en fait la beauté, & par où on le doit regarder pour lui donner toute l'estime qui lui est due. La teinture est une de ceux ou l'industrie de l'homme s'est beaucoup attachée; c'est à elle que nous sommes redevables de cette grande variété de couleurs dont les étoffes sont susceptibles, & qui nous les font aimer; c'est par ce bel Art aussi qu'on trouve le secret d'imiter ce qu'il y a de plus beau dans la nature; & l'on

peut dire en quelque façon qu'il est l'ame qui fait revivre tout ce qu'il a pour objet.

Il est constant que la Laine & la Soie dans leur couleur naturelle , n'ont pas cet éclat que leur donne la teinture ; c'est ce qui facilite le commerce des étoffes , & qui les font rechercher , même par les nations les plus barbares. Il ne suffit pas néanmoins pour cela que les couleurs soient belles pour donner le cours au débit qu'on fait de ces étoffes ; il faut encore qu'elles soient bonnes , afin qu'elles durent autant que les marchandises où elles sont empreintes ; autrement , ce sont des couleurs foibles qui passent vite , & dont l'éclat n'est pas plutôt éteint , que le corps sur lequel elles sont appliquées , en devient tout désagréable à la vue.

La France , féconde en mille choses dont l'homme a besoin pour sa vie & son entretien , nous fournit chez elle abondamment de quoi donner un grand relief à la teinture ; nous avons le Pastel , le Vouéde , la Garance , le Vermillon ou graine d'écarlate , & la Gaude , outre plusieurs autres drogues dont on pariera dans la suite de cet ouvrage. Il ne nous manque que la Cochenille pour être fournis des six meilleures drogues colorantes de la teinture.

On peut dire que ce qu'on écrit ici de la teinture découvre bien des secrets sur cet Art , qui jusqu'ici avoient été ensevelis , ce seroit autant de leçons dont la plupart des teinturiers , principalement dans les Provinces , pourront profiter ; les étrangers mêmes y trouveront leur compte ; mais qu'importe après tout , du moment qu'empêchant un mal on procure un bien , en ce que , si par le moyen de ces instructions , la teinture rendant leur commerce abondant , nous procure le débit de nos ingrédiens colorans ,

P A R F A I T.

qu'on cultive en nos climats le profit desquels compensera toujours les secrets de la teinture qu'on aura divulgués.

Et si d'ailleurs on a entrepris cet ouvrage, c'est en vue d'avoir de bonnes teintures. Il est vrai que c'est enchérir le prix des étoffes, & par conséquent (semble-t-il) en empêcher le débit; point du tout, puisqu'on sçait qu'un drap de quinze ou vingt livres l'aune, lorsqu'il est garanti, n'augmente de prix que de quinze ou seize sols par aune, & qu'un même drap bien guesdé, n'enrichit pas davantage sur un autre qui ne l'a point été.

Les étoffes teintes en pourpre, en colombin; c'est-à-dire en couleur de violet lavé, ou de gris de lin, entre le rouge & le violet, ou en couleur de pensée; avec le bois d'inde ou le bresil, ne se portent point long-tems sans être tachées; au lieu que ces mêmes étoffes étant cramoisies, reçoivent une couleur qui subsiste dans sa beauté tant que dure l'étoffe; ajoutez à cette bonne qualité, qu'il est aisé de les laver, lorsque par accident elles ont été éclabouffées, sans que cela ternisse en rien leur couleur, & en ôte même aisément les taches de graisse.

Le Bresil donne une couleur rouge qui est fausse, & qui change en peu de tems; au lieu que la garance ne manque jamais, & qu'elle est presque à aussi bon marché; celle-ci se recueillant en France, & l'autre venant des pays étrangers. L'indigo n'est quelquefois guere moins cher que le pastel; le premier, lorsqu'il est employé seul, fait une couleur fausse, au lieu que celle du second est très-bonne. On a beau vouloir user de ménage dans la teinture des étoffes, tous ceux qui sont versés en cet art conviendront toujours qu'il y a peu de dif-

férence du prix d'une bonne couleur , à une couleur fausse sur une étoffe étroite , que le bon noir d'une serge de Rome ou de Châlons , ne peut augmenter de prix que de quatre sols par aune , plus que le mauvais , & les ras de Chartres & étamines d'Amiens , que de deux sols.

Il est donc facile de conclure par ce qu'on vient de dire , que , de quelque manière qu'on puisse considérer la teinture dans le commerce , il est toujours plus avantageux d'user de bonnes drogues que de mauvaises ; car si la différence du prix d'une bonne teinture à une qui ne la vaut pas , est de peu de conséquence , elle l'est encore moins sur les laines qui servent au mélange , parce que n'ayant pas besoin que leurs couleurs aient de l'éclat , on n'y emploie point de drogues si chères , ni en si grande quantité , outre que dans les nuances des laines qui sont teintes , il en entre d'autres qui ne le sont pas , & que si les premières qui sont apprêtées avec des couleurs qui sont chères , parce qu'elles sont très-bonnes , il y en a d'autres aussi , dont le prix n'augmente point en recevant une bonne couleur.

On a encore remarqué que dans trois livres de laine que pèse un drap de douze ou quinze livres l'aune , il n'y peut entrer que le tiers ou le quart de laine teint en violet cramoisi , pour la plus forte couleur du mélange des draps , & que cette couleur soit la plus chère de toutes , quand elle est préparée avec un petit pied de garance , ou avec de la cochenille silvestre ; ces drogues ne peuvent enchérir le drap sur un autre violet , qui sera de fausse couleur , que de cinq ou six sols par aune , quoique ce qui en fait le bon mélange , en augmente la valeur de plus d'un tiers. S'il y a quelques autres cou-

leurs qui enchérissent le prix des draps de mélange, également comme le cramoisi, si on en emploie d'autres aussi qui ne peuvent en retrancher le prix de deux sols par aune, outre que pour une couleur de mélange, où il entrera un tiers de cramoisi, ou d'autres couleurs que la bonne teinture rend plus chère, il y en aura trente où il n'en faudra pas un huitième, ou la vingtième partie, & quelquefois même point du tout.

Les teinturiers avouent de bonne foi, que dans une étamine de Rheims ou de Châlons, qui a pour l'ordinaire onze aunes de longueur, & qui doit peser trois livres, on n'y peut employer que le tiers ou la moitié pour le plus de laine noire dans son mélange, qui, lorsqu'il est guesdé comme un céleste, ne peut se vendre que quatre ou cinq sols davantage qu'une autre laine qui n'aura pas été guesdée, ce qui ne revient qu'à cinq deniers par aune, sans parler de celle où il n'entre pas un fixième ou un huitième de laine noire, qui diminue d'autant, quoique l'étamine augmente de plus d'un fixième au profit de celui qui en fait usage; ajoutez à tout ce qu'on vient de dire qu'un noir qui a été guesdé, couvre plus, & abonde davantage que celui qui ne l'a pas été.

C'est un abus de croire que le guesde qu'on donne aux laines, les rudisse, les coupe & les empêche de peigner, puisqu'il est constant que cela n'arrive que par le défaut du noir, qui a été donné fort mal à propos avec les drogues nécessaires. Si les laines ont été guesdées, on emploie moins de couperose dans le noir, qui est la drogue qui durcit davantage, ce qu'on évite lorsqu'on donne le guesde & le noir aux laines.

Les teinturiers mal habiles disent qu'on em-

6 LE TEINTURIER

ploie plus difficilement les bonnes drogues que les mauvaises ; c'est une preuve de leur ignorance que de parler ainsi , puisqu'ils n'ont qu'à donner la même application en travaillant les premières qu'en employant les autres ; après cela ils verront quelle est leur erreur là-dessus , & qu'ils réussiroient aussi-bien dans le teint des bonnes couleurs que des mauvaises. Ceux qui ne pourront atteindre à cette perfection par eux-mêmes , trouveront ici de quoi aplanir toutes les difficultés qui les pourront embarrasser dans l'envie de se rendre habiles , & seront instruits pleinement de toutes les drogues qu'ils ignorent pouvoir convenir à la teinture.

Ce n'est donc que pour l'avantage du public qu'on a entrepris cet ouvrage ; & si on y entre dans un détail de bien des choses qui regardent cet art , c'est qu'il y a plusieurs provinces fertiles en certaines herbes , racines & autres matières convenables à la teinture , & que d'autres n'ont pas , mais qu'elles peuvent avoir par les relations & les commodités qu'il y a de l'une & de l'autre , & dont elles seroient privées ; ce qui détruiroit l'uniformité qu'on doit établir dans la teinture ; outre qu'il y auroit bien des teinturiers , qui , faute de ce commerce , seroient frustrés de l'avantage de quantité de secrets qu'ils pourroient découvrir dans la suite.

Il n'est rien de plus glorieux que de se perfectionner dans les Arts , & sur ce principe , il faut tâcher toujours de bien faire ; c'est sur cette idée que se doit laisser conduire un teinturier qui veut qu'on l'estime ; au lieu qu'un autre qui prend une route contraire , ne passe que pour un ignorant & pour un gâte-métier : & quoi qu'il semble que toutes les instructions dont ces

Ouvrage sera rempli , ne regardent que les teinturiers , cependant on peut assurer que les chapeliers y trouveront la façon & les drogues convenables à un bon noir pour les chapeaux , ce qui ne pourra que leur servir de lumière pour les perfectionner dans la teinture. Il y a toujours plus d'avantage de faire de bonnes couleurs que des mauvaises ; on s'aquiert de la réputation , ce qui fait souvent la fortune des particuliers ; mais après avoir donné quelques instructions sur l'idée générale qu'on doit se faire de la teinture , passons aux qualités que doit avoir un teinturier , pour se rendre parfait dans son Art.

Des qualités d'un véritable teinturier.

Un teinturier qui veut sçavoir parfaitement son métier , ne sçauroit avoir trop de circonspection , ni trop d'attention à ce qui peut contribuer à la beauté des couleurs qu'il veut donner aux étoffes. Il doit éviter les inconvéniens qui peuvent survenir , & chercher tous les remèdes possibles pour corriger les défauts qui s'y trouvent. Il doit dans tout ce qu'il fait , affecter une grande propreté , soigner de tenir nettement les lieux où son atelier est établi , les vaisseaux & les ustensiles dont il se sert pour teindre , principalement lorsqu'il s'agit de préparer des couleurs voyantes ; c'est-à-dire , où l'éclat & la vivacité sont recherchés , & sur lesquelles la moindre tache frappe d'abord la vue.

Il faut qu'il s'attache à bien connoître toutes les drogues & autres ingrédiens qui entrent dans la teinture , soit pour dégraisser , nettoyer & bien préparer les couleurs , afin que les étoffes les reçoivent comme il faut. Il entrera aussi en connoissance de ceux qui la lui peuvent donner. Il instruira , autant qu'il lui

LE TEINTURIER

sera possible, des tromperies qui se commettent ; tant par les ouvriers qui recueillent & fabriquent les drogues & les ingrédients qui servent à la composition de ces couleurs, que par ceux qui les vendent ; & cela pour en altérer la bonté, & en augmenter la quantité.

Un teinturier curieux de se rendre habile, doit s'étudier à sçavoir démêler les effets différens qui composent les mélanges des ingrédients, & sçavoir ce qu'il y entre de plus ou de moins. Il en approfondira les propriétés, & la force selon la différence de leurs apprêts, pour éviter les accidens qui en peuvent arriver, & qui peuvent empêcher absolument qu'on ne leur donne une dose exacte. La qualité différente des eaux, des étoffes & des laines, en est aussi quelquefois la cause.

Les diverses qualités des eaux, sont encore un point pour lui essentiel à connoître, y en ayant de plusieurs sortes, les unes généralement bonnes à toutes couleurs, & d'autres propres seulement à l'emploi de certains ingrédients, & très-contraires à d'autres. Il faut qu'ils apprennent à en corriger les défauts, autant qu'il pourra ; qu'il sçache les divers degrés de feu qu'il doit donner aux couleurs, selon les différentes drogues qui y entrent, & les diverses façons qu'il convient y donner. Il sçaura les matieres qui seront les plus propres pour entretenir ce feu, & il apprendra à les gouverner & à les manier comme il faut.

Il faut qu'il ait une connoissance parfaite des vaisseaux qui dépendent de son art, & qu'il les fasse construire de maniere qu'ils puissent lui être utiles : il doit connoître les matieres dont ils sont fabriqués, & lesquels conviennent mieux à de certaines couleurs qu'à d'au-

trés, selon les divers ingrédiens qui y entrent, & l'emploi qu'on en fait.

Il choisira un lieu qui soit commode pour son art, & se pourvoira de tous les ustensiles qui conviennent à la teinture. Il est aussi absolument nécessaire que le teinturier sçache connoître les qualités différentes des étoffes qu'il doit mettre en couleur, afin de sçavoir véritablement celles dont elles sont plus ou moins susceptibles, & pour tâcher d'en faire prendre quelques-unes à celles qui y répugneroient un peu; car comme il y a des étoffes de différens lainages, aussi en voit-on qui reçoivent moins certaines teintures que d'autres, & qui demandent différentes façons.

Ce teinturier doit encore sçavoir quelles sont les étoffes qu'il doit avancer le plus en chaudiere, & les doses exactes qui doivent y entrer: car, par exemple, les étoffes les plus fines, doivent être mises devant les moyennes, qui sont celles qui le sont moins; les étoffes rases, & celles qui ont le poil non levé & fort court, doivent passer devant celles qui l'ont levé & long, & le tout selon l'expérience & la pratique qu'on en aura fait avec attention.

Il aura égard aux apprêts des draperies, avant & après la teinture; il soignera que les aplanisseurs, les tondeurs, & autres ouvriers, ne mouillent en une eau corrompue & sale, & ne laissent échauffer les étoffes, lorsqu'elles sont humides. Il veille qu'ils ne touchent point la laine avec des chardons & des instrumens malpropres, qu'ils ne les engraisent point avec l'huile, suif, ou autres choses semblables; & qu'aux couleurs vives principalement, il reste le moins qu'on pourra de façons à faire sur les étoffes, après que la couleur y est appliquée.

s'il arrive que par accident, ou autrement elles soient graissées, il doit les bien faire dégraisser, purger, & les laver de terre, savon, huiles, & des autres drogues dont il se sera servi dans l'apprêt de la laine, & la fabrique de l'étoffe qu'il voudra teindre.

Il se donnera bien de garde de prendre pour couleurs vives & de prix, des laines & des draperies échauffées; un blanc barré de divers lainages, ni des étoffes soufrées ou salies de taches difficiles à enlever. Il s'étudiera à les tenir proprement, en ôtant les taches qui y paroîtront, à y rétablir les couleurs perdues, & à leur donner plusieurs lustres différens, ainsi qu'à celles qui peuvent souffrir d'être séchées au soleil.

Le principal secret de la teinture est de bien sçavoir choisir les ingrédiens, les bien préparer, & les appliquer à propos; on donnera des instructions sur cela dans la suite de cet ouvrage, sur lesquelles on pourra se régler en toute sûreté. Voilà ce qui est absolument nécessaire qu'un teinturier sçache pour conduire son Art au point de la perfection qu'il demande.

CHAPITRE II.

Des Couleurs en fait de Teinture, & de la préparation qui convient aux étoffes pour bien recevoir la couleur de l'ingrédient colorant, avec la maniere de bien employer les drogues de la teinture, & de faire en perfection les cinq premières couleurs.

LE mot de couleur, pris physiquement, est une lumière réfléchie & modifiée; selon la disposition des corps qui les font paroître bleus,

jaunes, rouges, & le reste, ce qui les rend des objets de la vue. Ce n'est pas là l'idée à laquelle nous voulons nous arrêter, nous entendons ici parler des couleurs en fait de teinture, & qu'on appelle *couleurs simples* ou *mairices*, étant celles d'où procèdent toutes les autres. Il y en a cinq, sçavoir, le bleu, le rouge, le jaune, le fauve & le noir. Voyons à présent de quoi toutes ces couleurs sont composées.

Du bleu, & comme il se fait.

Le bleu se fait avec le pastel, c'est la meilleure drogue, & celle dont on a le plus de besoin dans la teinture; il se fait aussi avec le vouede qui est une espece de pastel, la qualité n'en est pas si bonne, & il n'a pas tant de force ni tant de substance. L'indigo fait aussi un bleu qui n'est pas des plus beaux quand on l'emploie seul; mais on peut le rendre azuré, n'y mêlant que six couleurs à une grosse balle de pastel, & ne l'employant qu'après être aprêté dans la bonne cuve, & dans le premiers réchauds; on peut néanmoins réserver une partie de l'indigo pour le premier ou pour les deux réchauds, afin de pouvoir plus commodément faire les petites couleurs.

On se donnera bien de garde d'employer l'indigo sans être aprêté avec la cendre gravelée, ni autrement qu'avec le pastel, & d'en mettre plus de six livres sur chaque balle, ni de la réchauffer plus de deux fois, autrement on feroit une fausse teinture.

Le vouede, quand il est employé seul, ne peut corriger le défaut de l'indigo sans le pastel, parce qu'il a trop peu de substance, perdant ce qui lui en reste dans les réchauds & dans la bonne cuve où elle s'est épuisée. Il ne faut pas aussi employer l'indigo à proportion du vouede,

112 LE TEINTURIER

mais selon la quantité de pastel qu'on a mis dans la bonne cuve, lorsqu'on veut en tirer un bon bleu, pour en composer ensuite un bon noir.

Il faut remarquer que, lorsqu'on est obligé d'employer le Vouede sans Pastel, on doit mêler si peu d'Indigo dans la cuve, que le Vouede en puisse surmonter le plus grand défaut; une livre d'Indigo suffit pour cent pesant de Vouede, & il faut mettre l'Indigo avec le Vouede dans la bonne cuve, & empêcher qu'on ne la réchauffe, pour les raisons qu'on a déjà alléguées.

La couleur du bleu devient fautive, lorsque pour l'augmenter, on emploie le bois d'inde, Brésil ou Orseille; cette couleur est aussi d'un très-mauvais usage; & c'est une mauvaise méthode, que suivent la plupart des teinturiers qui ne se mettent guere en peine d'acquérir de la réputation. Si on veut avoir une couleur qui soit vive, il n'y a qu'à passer l'étoffe après qu'elle est teinte, & qu'on l'a bien lavée avec de l'eau tiède, ou un peu d'alun. On y réussit encore mieux lorsqu'on la fait bien fouler avec du savon fondu, & bien dégorger après.

Du Bleu de Turquin.

Le bleu Turquin & les nuances plus hautes des Bleus se peuvent encore aviver & augmenter sans danger, si on les passe sur un bouillon & ensuite sur un cochenillage, ce qu'il ne faut pas faire à l'égard des bleus célestes ni des autres bleus de nuances plus basses qui ne feront que griser & perdre l'éclat du bleu. On se sert de son & des eaux surs pour ébrouer, dessécher, & dégraisser les bleus qu'on souhaite convertir en une autre couleur; mais ce son, ni ces eaux ne peuvent être employées pour l'avivage des bleus qui ont en leur dernière main, parce que le son

qui desseche trop , & qui resteroit dans le poil de l'étoffe , la rendroit tachetée comme une Lèpre , & feroit qu'elle ne se tondroit & ne se friseroit qu'imparfaitement ; outre que la farine des eaux sures , qui laisse une maniere d'empois sur l'étoffe , l'empêcheroit d'être aussi douce au toucher qu'elle pourroit être.

Comment faire le rouge , & de combien de sortes il y en a.

On compte de sept sortes de bons rouges qui font quatre sortes de nuances différentes dans la composition des autres couleurs ; le premier s'appelle *Ecarlate rouge de France* ou *des Gobelins* ; le second , *Rouge cramoisi* ; le troisième , *Rouge de garance* ; le quatrième , *demi-graine* ; le cinquième , *demi-cramoisi* ; le sixième , *Rouge* ou *Nacarat de Bourre* , & le septième , *Ecarlate de Cochenille* , ou façon d'Hollande. On pourroit , si on vouloit , réduire ces sept sortes de bons rouges , à trois seulement , sous le nom de trois principales drogues qui leur donnent la couleur & qui font le Vermillon , la Cochenille & la Garance ; mais comme les teinturiers ont trouvé la premiere division meilleure , on s'y est arrêté jusqu'à présent.

De l'Ecarlate.

On donne une teinture rouge à l'Ecarlate avec de l'agaric , eaux sures , Pastel & graine d'Ecarlate , autrement dit Vermillon ; mais il faut auparavant que cette Ecarlate ait été ébrouée avec des eaux sures & bouillies avec d'autres eaux sures & de l'Alun. Il y a des teinturiers qui y ajoutent la Cochenille , d'autres qui y mêlent du Fenugrec , & après cela cette étoffe s'éclaircit avec des eaux sures , de l'agaric , du tartre & de la terre-mérite. Les Ecarlates plus foncées ne doivent point être éclaircies , & ne tirent pour cela que sur le Nacarat.

Du Rouge Cramoisi.

Pour faire le Rouge Cramoisi, on prend du Tartre, de la Cochenille, du Mesteque, autrement dit Tescale, des eaux sures, après avoir fait bouillir ce rouge avec des eaux sures, de l'Alun & de la gravelle.

Du rouge de Garance.

Quant aux eaux rouges de Garance, ils se font avec la plus belle Garance qui est celle qui vient de Flandres, après qu'on les a laissés bouillir avec Alun, Gravelle, son, & eau sure. Il y a des teinturiers qui se servent du Réalga ou de l'Arfenic dans le bouillon; d'autres emploient le Sel commun, ou d'autre Sel avec de la farine de Bled dans le Garançage; d'autres se servent d'agaric ou de l'esprit de vin, avec de la galle ou terre-mérite, cela dépend de la fantaisie.

De la demi-graine.

Ces couleurs deviennent rouges avec l'Agaric, eaux-sures, moitié graine d'Ecarlate, moitié Garance; mais il faut avant cela que les demi-graines aient été bouillies comme une Ecarlate.

Il y en a qui mêlent la terre-mérite, ou qui les éclaircissent après, de même qu'on fait les Ecarlates.

Le demi-cramoisi.

Après que les demi-cramoisi ont été bouillis, comme un rouge cramoisi, ou de garance, on les rend rouges avec moitié garance & moitié cochenille.

Du Nacarat de Bourre.

Lorsqu'on veut teindre des étoffes en nacarat de bourre, il faut avant cela qu'elles soient jaunes; ce nacarat se fait avec le bain de la bourre fondue qu'on a fait ébrouer auparavant sur un bouillon avec de la gravelle; ensuite on la laisse bouillir avec eaux sures, alun & gravelle, pour la garancer après médiocrement; après cela,

On la fait fondre avec la lessive de cendre gravelée, qu'on éclaircit & qu'on corrige avec de l'urine & autres petits ingrédiens non colorans. On l'emploie ensuite comme une essence qui a été tirée de la couleur de la garance.

Il y a encore un autre rouge nacarat, façon de Hollande, qu'on appelle autrement rouge écarlate: cette couleur se bout avec alun, tartre, sel gemme, eau-forte & farine de pois, le tout mis dans un chaudron d'étain avec eau-forte, ou l'étain a été dissout; ce nacarat, après cela, se cochenille ou devient rouge avec l'amidon, tartre, eau-forte & cochenille, mestèque, le tout mis dans la même chaudière; il faut remarquer qu'il y a différentes manières de les cocheniller, si leur ébouilli a été différent; & cette couleur, quoique des plus éclatantes, se rose & se tache aisément avec la boue, l'eau croupie, la lessive, & par plusieurs autres accidens auxquels elle est sujette; c'est à quoi on doit prendre garde, avec d'autant plus de raison, que pour ôter ces taches, il n'y a point d'autre expédient que de la repasser dans la teinture.

Le rouge de bresil.

Ce rouge est le moins estimé de tous, étant très-sujet à se tacher pour la moindre liqueur âcre ou salée qui s'attache dessus; l'air même, l'ardeur du soleil, & la boue le gâtent: cette couleur se fait avec le bois de bresil, & devient fausse.

De la couleur jaune.

Pour faire un beau jaune, il faut d'abord le mettre bouillir avec alun seul, ou avec alun & gravelle, puis il se colore avec la gaude. Le concomre ou terre-mérite, fait une sorte de jaune, qui pour être beau n'est pas des meilleurs, mais il est propre pour faire jaunir & éclaircir les cou-

leurs où l'on emploie le vermillon , la cochenille & la garance. On fait encore un jaune tirant sur l'or avec le bois jaune qui vient des Indes.

On fait encore une autre sorte de jaune avec la sariette & le gèneftrole , qui n'est pas si beau que le précédent , c'est pourquoi il ne s'emploie que pour les verts , feuilles mortes , & autres couleurs composées qui leur conviennent le plus. Il est encore propre pour les jaunes des draps , pour les laines grossières , & des étoffes à vingt sols l'aune seulement ; cette sorte de jaune est assez commune dans les provinces où la gaude ne se cultive point.

De la couleur fauve.

Lorsqu'on veut faire une fauve couleur de racine ou de noisette , on prend de la racine de l'écorce & des feuilles de noyer , ou coques de noix ; ces ingrédients rendent une bonne couleur. On fait encore un bon fauve avec la suie de cheminée ; il est vrai qu'elle a l'odeur désagréable , mais enfin les teinturiers ne laissent pas de l'employer ; il faut cependant que ce ne soit que pour les étoffes , les feuilles mortes , poil de bœuf , & autres couleurs de cette nuance auxquelles elle est fort convenable , faisant alors une couleur plus belle que la racine de noyer. On peut encore avec succès employer la suie de cheminée pour les couleurs de verd d'olives.

On fait encore un jaune qui est entre jaune & fauve , on se sert pour cela du trentanel & de la malherbe , du fustel , & quelques autres ingrédients ; il faut y ajouter la suie de cheminée ; c'est elle qui rend cette couleur toute fauve , la gaude & la racine de noyer rendent ce jaune plus beau , & n'est point sujette à sentir mauvais comme les deux premières , qui incommodent la vue de ceux qui l'emploient.

Du noir.

Quant au noir, il s'engalle avec de la galle d'Alep ou d'Alexandrie, on y ajoute le fumac, & dans les provinces où cette drogue est rare, on se sert du rodoul ou fovic, qui sont des drogues aussi estimées pour cette teinture que le fumac : & pour achever ce noir, on y mêle de la couperose & du bois d'inde, qui bien qu'il fasse une couleur fausse quand on l'emploie seul, ne laisse pas de s'affurer & d'être bon avec la galle & la couperose, qui par son secours s'attache plus à l'étoffe, ce qui fait qu'elle en est plus noire, plus lustrée, plus douce & de meilleur usage que si on ne s'étoit servi que de la galle & de la couperose sans bois d'inde ; qu'on prenne garde aussi de n'en point mettre plus qu'il ne faut pour épargner le pastel, la garance ; la galle & la couperose, car il faut que tous ces ingrédients y entrent avec leur dose ordinaire. Il y en a pour rendre le poil de la laine fine, & de la médiocre plus douce, plus flexible & plus liable sous les doigts des fileuses, qui diminuent la couperose, à proportion dans les noirs de laine. On peut encore employer du bois jaune, ou mettre un peu de verdet dans le noir, cela en rend la teinture plus belle.

Il faut encore un autre noir, dans lequel il entre l'écorce d'aune & la moulée ; mais comme ces ingrédients, lorsqu'ils sont employés seuls ne rendent pas un beau noir, & qu'au contraire ils rudissent, durcissent & dégradent les étoffes & les laines, on s'en sert rarement, ou pour mieux faire, on ne devrait point s'en servir, non plus que de la limaille de fer & de cuivre, qui font un très-mauvais effet dans cette teinture.

Voilà donc les cinq couleurs simples ou matrices dont on a parlé, d'où dérivent toutes les

autres dont nous parlerons dans la suite, mais outre ces cinq couleurs de l'orseille, qui fait une nuance depuis la fleur de pêche, filvie & gris de lin, jusqu'aux passevelours & amarantes, nous avons encore le bois d'inde, qui fait sur les étoffes bouillies avec l'alun & le tartre une autre nuance, qui tire depuis le gris violet jusqu'au violet plus obscur; mais comme ces deux nuances sont des couleurs fausses, qui néanmoins se peuvent rendre bonnes autrement, on conseille de se servir pour cela des drogues qui y conviennent mieux, à moins que ce ne soit pour des étoffes de prix médiocre.

CHAPITRE III.

Des nuances des couleurs qui dérivent des cinq couleurs premières simples.

APRÈS avoir parlé des cinq premières couleurs qu'on appelle, en terme de teinturier, *couleurs mariées* ou *couleurs simples*, nous allons entrer en détail des nuances qu'on en tire, & comment cela se pratique; c'est à quoi un teinturier apprentif ne sçauroit trop faire d'attention, cette matière, étant un des principaux fondemens de son art; chaque nuance se tire depuis la plus basse jusqu'à la plus haute.

De la nuance du bleu.

On appelle nuance un adoucissement d'une couleur, depuis la plus sombre jusqu'à la plus claire de la même espèce: on compte de treize sortes de nuances de bleu; sçavoir, le bleu blanc, le bleu naissant, le bleu pâle, le bleu mourant, le bleu mignon, bleu céleste, bleu reine, bleu turquin, le bleu de roi, fleur de guesde, le bleu pers, l'aldago, & le bleu d'enfer.

Des nuances de rouge.

On ne tire que quatre fortes de nuances de rouge de garance ; la nuance de rouge cramoisi , la nuance de rouge de bourre , & la nuance de rouge ou écarlate façon de Hollande. On ne tire point de nuances des couleurs d'écarlate de France , demi-graine , ni demi-cramoisi , quoiqu'on en compose de bien des façons.

De la nuance du rouge de garance.

Cette nuance est ce qu'on appelle couleur de chair & peau d'oignon ; & lorsqu'on y met un petit rabat de la cuve siemeste , c'est encore l'isabelle de garance couleur de tuile , & incarnat de garance , giniolin , & couleur de garance. On peut faire aussi la couleur de chair , la peau d'oignon , & la siemeste avec la cochenille ; mais pour l'isabelle , & la couleur de tuile , elles se font bien mieux , lorsqu'on les passe sur un bouillon de nacarat de Hollande avec la garance.

De la nuance du rouge cramoisi.

On tire du rouge cramoisi , les nuances qui suivent ; sçavoir , la fleur de pommier , la couleur de chair , la fleur de pêche , la couleur de rose , & le rougé cramoisi.

De la nuance du rouge de bourre.

Il n'y a point de différence entre la nuance de la bourre , & celle du rouge cramoisi , excepté néanmoins que les nuances de la première en deviennent ou plus rosées ou plus vives , selon que la fonte a été bien ou mal gouvernée , ou que les étoffes ont resté de tems avec l'alun. La nuance des incarnadins de bourre n'est point propre pour les étoffes de prix , celle qu'on tire de la cochenille est bien plus estimée. Il n'y a que pour les étoffes de prix médiocre qu'on peut s'en servir.

De la nuance du rouge, ou écarlate, façon de Hollande.

Les véritables nuances qu'on peut tirer du rouge ou écarlate, façon de Hollande, sont la couleur de cerise, le nacarat, le ponceau, la couleur de feu, & l'écarlate de Hollande. On peut aussi tirer ces nuances de la bourre, en donnant la couleur de jaune à l'étoffe; & outre toutes ces nuances, on en peut encore faire la couleur de chair ameste, la fleur de pêcher, la couleur de rose, l'incarnadin & l'incarnat, qu'on peut tirer également des rouges cramoisis & des rouges de bourre, en ajoutant l'alun à son bouillon.

Il y a des teinturiers qui tirent encore une nuance de rouge de brésil; mais elle fait une fausse couleur; c'est pourquoi elle est défendue par les réglemens de police.

De la nuance de jaune.

Le jaune naissant, le citron, le jaune passé, le jaune, le jaune d'or, sont les nuances qu'on tire du jaune; on ne tire point de nuance de la couleur fauve, qui est une espèce de jaune, qu'on nomme couleur de noisette ou de racine, bien que cette couleur simple entre dans la composition de plusieurs couleurs doubles ou composées.

De la nuance du noir.

Le noir a pour nuance, le gris blanc & le gris noir, lorsque le noir ne se fait qu'avec la galle & la couperose, il n'est pas bien estimé, & on ne peut en tirer que fort peu de gris, mais lorsqu'on y ajoute le bois d'inde pour le gris des étoffes, on peut en tirer le gris blanc, le gris de perle, le gris de plomb, le gris lavandé, le gris de castor, le gris de ramier, la couleur d'ardoise, le gris de mouton, le brun sur

brun & gris noir ; mais il est bon de sçavoir que tous ces gris ne doivent s'employer que pour des étoffes à vingt ou trente sols l'aune , & qu'il y en a quelques-unes d'entr'elles qui ont besoin qu'on leur donne un petit œil d'orfeille ou du rabat sur la gaude. Si ce sont des étoffes qui passent trente sols l'aune , il faut au lieu de bois d'inde , se servir du pastel , de la cochenille ou de la garance ; ces drogues rendent ces étoffes très-bonnes & bien assurées.

Remarques.

Il est bon de sçavoir , que dans les couleurs où il entre de la galle , de la couperose , on peut aussi y employer du fumac , du rodoul ou fovic , selon la couleur qu'on veut faire , ce qui dépend au reste de l'industrie , & de la commodité de l'ouvrier.

C H A P I T R E I V.

Qui traite des couleurs composées qui se font en y ajoutant une ou plusieurs couleurs simples sur une autre couleur simple.

ON appelle *couleurs composées* , celles qui se font par l'addition d'une ou de plusieurs couleurs simples , sur une autre de même nature : il est vrai qu'elles en varient les couleurs , selon la diversité des drogues qui entrent dans les couleurs simples lorsqu'on les compose. Outre les nuances qu'on tire des couleurs simples , il s'en tire encore d'autres des nuances mêmes : voici quelles elles sont.

Des nuances qu'on tire du bleu & du rouge écarlate de France.

Il s'en tire la couleur de Roi , celle de Prince ; & l'amarante , lorsque la couleur a été éclaircie

avec la terre-mérite. On en fait aussi la pensée & le violet lorsqu'elle n'a pas été éclaircie. Mais on tire rarement cette nuance, à cause que la couleur en est trop chère; celle qui se fait avec la garance & la cochenille est bien à meilleur marché, & est par conséquent bien plus commune.

Des nuances qu'on tire du bleu & rouge cramoisi.

Il se fait de ces couleurs le colombin, le pourpre, l'amarante cramoisie, la pensée & le violet cramoisi. On tire aussi de cette nuance le gris argenté, le gris de lin, la fleur de lin, le gris violent, & le gris vineux; mais il faut pour cela que les étoffes soient moins bouillies dans l'alun & l'étain. Ces dernières nuances, dont on vient de parler, se composent aussi du bleu & du rouge cramoisi, ainsi que tous les gris cramoisis, & autres couleurs cramoisies où il entre du fauve, tels que sont le gris lavande, le gris de fauge, le gris plombé, la couleur d'ardoise, le pain bis & la tristamine.

Remarques.

Il faut remarquer que tous les cramoisis, & les autres couleurs cramoisies où il entre du fauve, se peuvent faire avec la cochenille campêchane. Le colombin, le pourpre, l'amarante, la pensée & le violet cramoisi des étoffes à vingt sols l'aune seulement, se font avec la même drogue, ainsi que toutes les laines de ces sortes de couleurs qui sont employées aux mélanges des étoffes de prix, en vue d'en diminuer, autant qu'il est possible, le prix de la couleur, sans en altérer la bonté. Quelques-uns se servent d'un petit pied de garance, dans le bouillon, quand ils font des couleurs qui se peuvent souffrir.

Des nuances qu'on tire du bleu & du rouge de garance.

On en fait couleur de Roi , celles de Prince & de minime ; il s'en tire encore le tanné , l'amaranthe & la rose sèche ; ces trois dernieres couleurs principalement sont très-belle avec le demi-cramoisi : à l'égard du minime , il a souvent besoin de rabat ou de bruniture. On tire encore du bleu & du rouge de garance ; tous les gris de garance qui s'achevent avec la racine , comme gris lavande , gris de ramier , gris de maron , gris brun sur brun , & autres gris de cette nuance ; on en compose aussi le pain bis , tristamine , couleur d'Alife , le gris de Breda & autres fortes de couleurs , dans la composition desquelles entrent le bleu , le rouge de garance & le fauve.

De la nuance du bleu & de la demi-graine.

Le passevelours , l'amaranthe , le tanné , la rose sèche se tirent du bleu & demi-graine ; mais les couleurs de cette nuance ne sont guère en usage , à cause que la graine d'écarlate qui entre dans l'une de ces couleurs , est trop chere.

De la nuance du bleu & de celle du demi-rouge cramoisi.

On tire ordinairement de ces couleurs l'amaranthe , le tanné , la rose sèche & le passevelours , en mettant moins de garance que de cochenille aux deux dernieres couleurs , parce que la couleur de pensée & le passevelours veulent être plus rosées que les autres. On fait encore le gris brun & sur brun de cette nuance.

De la nuance du bleu & de celle du rouge de bouvre.

On tire de ces couleurs les mêmes que celles du rouge cramoisi , mais il y a à remarquer qu'on ne doit pratiquer cela qu'à l'égard du colombin , du pourpre , de la pensée , du violet , du gris

argenté, gris de lin, gris violet & du violet des étoffes de vingt sols l'aune seulement. Si les couleurs rosent trop, on peut y mêler un petit pied de garance, ou de l'alun.

Remarques.

La couleur de bleu & celle de l'écarlate façon de Hollande ne donnent point de nuance, ces drogues sont trop chères, outre que cette nuance se fait bien mieux avec le rouge de garance & le rouge cramoisi, c'est ce qu'il est bon de remarquer.

On remarquera encore qu'il y a bien des couleurs composées, qui se composent de nuances différentes de couleurs simples, & qu'elles se façonnent plus belle & à meilleur marché avec une drogue qu'avec une autre; elles en sont aussi toujours meilleures, & se font avec plus de facilité, le tout selon que l'art & le génie du teinturier les sçait mieux disposer & mettre en pratique.

De la nuance du bleu & du jaune verd.

Le verd jaune, le verd naissant, le verd gai; celui d'herbe & de laurier, le verd molequin, le verd brun & le verd obscur se tirent de la nuance du bleu & du jaune verd; on compose encore de cette nuance, le verd de mer, le céladon, le verd de perroquet, & le verd de choux; mais il faut pour cela que ces dernières couleurs soient moins bouillies que les premières. On peut encore, si l'on veut, faire le céladon & les couleurs de soufre avec le ver-de-gris.

De la nuance du rouge de garance sans bouillir, & de celle du fauve.

On fait de ces nuances la couleur de cannelle; celle de châtaigne, la couleur de musc & de poil d'ours. Il est à observer que le musc a quelquefois besoin d'un rabat de gaude, & le poil d'ours de gaude ou de bruniture.

On

On réussit encore fort bien à faire la couleur de Roi avec le rouge de garance & avec le fauve ou la couleur de racine. Pour le petit teint on pourroit se servir, si on veut, d'orseille pour les couleurs de cannelle & autres dont on a parlé au commencement de cet article, mais il faut que ce ne soit que pour les étoffes à vingt sous l'aune.

De la Nuance du jaune & de celle du Fauve.

On tire de ces nuances celle de feuille morte, & de couleur de poil, qui se font plus belles avec la suie qu'avec la racine, particulièrement lorsqu'on emploie la suie à la fin d'un garançage où la terre-mérite fera entrée.

Observations.

1. La nuance de bleu ni celle du fauve seul ne font aucune couleur, au lieu qu'il s'en tire plusieurs du bleu & du fauve quand on y ajoute la chenille & la garance.

2. On ne tire aussi aucunes couleurs de la nuance du bleu & du gris, à moins qu'on n'y mêle quelque couleur de fauve ou de rouge.

3. Le jaune d'or, l'aurore couleur de fouci, l'orangé nacarat, la fleur de grenade, le ponceau & la couleur de feu, ne font point une composition du rouge écarlate de France, ni du jaune, mais du jaune & du rouge de garance; ou bien de celui de bourre qui est à meilleur marché. Mais comme les couleurs qu'on tire de la bourre veulent qu'on y mêle le jaune qui se teint avec la gaude, les couleurs du jaune d'or, l'aurore couleur de fouci, & l'orangé de garance demande le jaune de gaude avec un peu de terre-mérite dans le garançage, de même que le nacarat de garance veut la terre-mérite seule. Les isabelles & les couleurs de chamois font un composé d'un peu de gaude, de garance ou de bourre.

4. Il faut aussi observer que la nuance du rouge cramoisi ou de la cochenille , & celui de la demi-graine & du demi-cramoisi avec la nuance de jaune ne font aucunes couleurs , quoique la terre-mérite s'accommode fort bien avec la cochenille & la graine d'écarlate , lorsqu'elle suffit pour cela , de la nuance du rouge de bourre & de celle du rouge de garance dont on se sert plus commodément pour la composition de toutes les nuances des couleurs qui se tirent du rouge & du jaune.

5. Quoiqu'on ait dit plusieurs fois qu'on ne tiroit aucunes nuances de certaines couleurs , ce n'est pas qu'on veuille dire absolument que cela soit impossible , ce n'est seulement que pour avertir que cela n'est pas d'usage parmi les teinturiers ou qu'elles se font plus belles & à meilleur marché & plus commodément avec une couleur qu'avec l'autre. Le teinturier habile en son art n'a pas besoin de ces leçons , il sçait bien se servir des bonnes drogues qui sont permises , & profiter du reste de ses bains pour les nuances de ses couleurs , & s'en servir où il le jugera à propos.

6. Un bon teinturier ne doit point s'amuser de faire aucune nuance avec la couleur rouge de brésil , ni de celle de terre-mérite ou de gaude. Les couleurs en font fausses ; & c'est même perdre son tems , puisque cette nuance des couleurs composées , se fait meilleure & plus belle avec la couleur de la bourre.

7. On ne fait point aussi de nuance de la couleur de jaune avec celle du noir , puisque la gaude est seulement employée pour rabattre la rougeur de quelques couleurs de gris & pour en faire verdir quelques autres , tels que peuvent être le gris d'eau , le gris verd , & autres couleurs de cete sorte.

C H A P I T R E V.

De quelques instructions nécessaires à un Teinturier pour s'acquérir de la réputation dans son Art.

C E n'est pas assez que d'embrasser une profession & de s'étudier à en connoître parfaitement la pratique pour tâcher d'en tirer du profit, il faut que cette pratique nous fasse connoître & nous acquiere une réputation non-seulement d'habileté en cet art, mais encore d'honnête homme; sur ce principe voici quelques instructions que ceux qui veulent se faire teinturiers, peuvent suivre, & non pas faire comme il y en a, qui, pourvu qu'ils s'amusement à quelque chose, ne se font point de scrupule de déshonorer leur profession par des actions basses & injustes.

Comme dans les villes policées il y a des maîtres teinturiers, & des teinturiers en grand & bon teint, & d'autres qui ne font que de petit teint, les premiers se donneront de garde d'employer le bois d'inde ni d'orseille; ni d'achever les noirs qu'ils auront commencés, ni le petit teint, de les engaller & noircir sans le pied, soit du pastel seul, soit du pastel avec la garance.

Il n'y aura que le petit teint qui pourra avoir du bois d'inde & d'orseille pour toutes sortes de noirs & pour les gris & racinages des étoffes à vingt sous l'aune seulement, & des doublures à trente sous l'aune, sans qu'il puisse employer ces drogues pour teindre des étoffes de plus haut prix; & on peut dire que sans cet ordre, il seroit impossible d'arriver à la perfection de la teinture, & d'avoir la plupart des couleurs qui ne fussent falsifiées, soit par le défaut du pied nécessaire, soit par l'orseille & le bois d'inde

qu'on emploieroit dans la teinture des étoffes & dans les couleurs que les drogues peuvent falsifier.

Les apprentifs teinturiers doivent sçavoir qu'il est impossible de donner la dernière perfection à un noir, sur-tout à celui des laines de mélanges, sans le bois d'inde, ce qui fait que pour le finir, il faut que ce soit un teinturier du petit teint, après que le teinturier du bon teint y aura donné le pied nécessaire du pastel, de la garance ou de la cochenille.

C'est à faire aux teinturiers du grand & bon teint de teindre toutes sortes de laines filées ou à filer, toutes sortes d'étoffes & marchandises à laines de quelque prix, bonté, qualité & fabrique qu'elles soient ou puissent être en toutes les sortes de bleus, pourvu qu'elles soient bons rouges & jaunes depuis la plus basse couleur de leur nuance jusqu'à la plus haute. Ces mêmes teinturiers pourront faire la même chose dans toutes les nuances des couleurs qu'on tire de deux ou de trois de ces couleurs simples en bleu, rouge & jaune.

Les teinturiers en gris, & le racinage des étoffes seront encore du ressort de ces teinturiers, pourvu que ces étoffes ne soient qu'à vingt sous l'aune. Ils pourront aussi guesder & garancer les étoffes de haut prix, & guesder simplement les étoffes de prix médiocre & de bas prix, avant que les teinturiers du petit teint les puissent engaller ni mettre en noir.

Les teinturiers du petit teint pourront teindre toutes sortes de laines de petit prix filées ou à filer, les étoffes de vingt sous l'aune seulement, & les étoffes servant à doubler à 30 sous l'aune, en toutes sortes de racinages & grisages qu'ils pourront commencer & achever sans aucun pied,

rougeur ni rabat de pastel, garance ou cochenile, du bois d'inde ou d'orseille pour ces fortes de couleurs, & pour les étoffes & les laines du prix dont on a parlé.

Il y a encore beaucoup d'autres instructions sur cette matiere qui regardent les teinturiers de grand & bon teint & ceux du petit teint ; mais comme elles ne sont toutes que des espèces de Réglemens de police pour les contenir dans leur devoir & leur faire exercer leur profession comme il faut, on a cru ne devoir pas là-dessus s'étendre davantage, & y ayant d'autres matieres bien plus instructives que celles-là pour ceux qui veulent apprendre le métier de teinturier, voyons ce quelles sont.

C H A P I T R E V I.

Des drogues qui peuvent s'employer pour toutes sortes de couleurs, & de celles qu'on doit rejeter comme mauvaises.

IL est constant qu'il n'y a point de profession où il ne se glisse toujours quelques abus, soit de dessein prémédité par ceux qui l'exercent, en vue de leur intérêt propre, soit par ignorance ; c'est pourquoi pour tâcher de corriger le premier défaut & faire en sorte que les teinturiers, tels qu'ils soient, ne tombent point dans l'un & l'autre, & que personne d'entr'eux n'ignore les drogues qui leur sont défendues & celles qui leur sont permises d'employer, on a jugé à propos d'en faire ici un détail qui sera comme une instruction, non-seulement pour les aprentifs teinturiers, mais encore pour ceux qui ne sont pas instruits à fond de tout ce que l'art de la teinture exige d'eux.

Il faut sçavoir d'abord pour maximes générales , que toutes les drogues ne donnant point de couleurs propres à disposer les étoffes , pour attirer la couleur de l'ingrédient colorant , ou pour en rendre les couleurs plus belles & plus assurées , doivent être permises aux teinturiers du grand teint , seulement dans les villes où il y a maîtrises , & où il n'y aura qu'un teinturier ; il pourra aussi s'en servir lorsqu'il fait la profession de teinturier du grand & du petit teint sans distinction.

Il est encore très-bon que les teinturiers du grand & du bon teint emploient différemment diverses drogues non colorantes; les uns trouvent leur compte de s'en servir d'une façon & les autres d'une autre. Voici une liste des drogues non colorantes & dont les teinturiers ont coutume de se servir , principalement pour le bon teint.

Il y a l'alun , le tartre ou gravelle , l'arsenic , le réalga , le salpêtre , sel nitre , sel gemme , sel ammoniac , sel commun , sel minéral , sel ou crystal de tartre , l'agaric , l'esprit de vin , l'urine , l'étain , le son , la farine de pois ou de froment , l'amidon , la chaux , les cendres communes , les cendres recuites , & les cendres gravelées. Voici à présent les drogues qui donnent la couleur , & dont il faut se servir pour bien teindre.

Nous avons les pastels de Lauraguais & Albigeois , la vouède , l'indigo , le pastel d'écarlate , la graine d'écarlate , la cochenille , le mestéque pour les couleurs & les étoffes de prix , la cochenille de deux espèces pour les étoffes de prix médiocre & les laines de mélange , la garance , la bourre ou poil de chèvre , la terre-mérite , la gaude , la fariette , la genestrolle , & la suie. On n'emploie ces dernières que pour les feuilles mortes , couleurs de poil ou verts.

d'olive. Les Teinturiers de petit teint ne font point provision de toutes ces drogues, soit qu'elles leur soient défendues par les Ordonnances, ou qu'elles ne leur soient pas tout à fait nécessaires pour leur teinture. Il n'y a encore un coup que dans les Villes où il n'y a qu'un teinturier ou deux, sans distinction de maîtrise, qui peuvent en être fournis.

Les teinturiers généralement parlant, ont aussi certaines drogues qui doivent leur être communes, comme par exemple la racine, l'écorce & les feuilles de noyer, la coque de noix, la garouille, la galle, le sumac, le rodoul, le fovic ou couperose. Ces quatre derniers ingrédients servent à donner quelque légère bruniture aux couleurs qu'on ne peut assortir autrement aux nuances dont on veut que les étoffes soient chargées.

On emploie encore dans la teinture, comme on l'a déjà dit, le bois d'inde, l'orseille & le verdet, autrement dit verd-de-gris; mais il faut remarquer que ces drogues ne se doivent employer que pour le petit teint. Il y a bien de mauvais teinturiers, ainsi que de bons; les premiers sont fort sujets à se servir de mauvaises drogues, ce qui fait que ce qu'on fait teindre est de l'étoffe gâtée, & argent perdu. Voici quelles sont ces drogues de mauvais aloi, & sur quoi on ne sauroit trop veiller pour faire en sorte que les teinturiers, en quelque lieu que ce puisse être, ne s'en servent en aucune façon.

Il y a le bois de brésil, le raucourt, le safran bâtard, le tournesol, l'orchanette, la limaille de fer & de cuivre, les moulées de taillandier, le vieux rodoul, & le vieux sumac, qui ont servi à passer les maroquins ou autres cuirs, parce que tout cela n'est propre qu'à falsifier les cou-

leurs , durcir les laines ou dégrader les étoffes. On compte encore parmi ces mauvais ingrédiens le bois jaune , le trantanel , la malherbe & l'écorce d'aune. Il y a cependant bien des endroits où ces ingrédiens font d'usage dans la teinture , faute de la gaude qu'on ne peut y avoir que très difficilement , ainsi que la fariette , la genestrolle , le fumac le fovic & le rodoul , qui ne font pas communs par-tout.

Il semble pour l'instruction des apprentifs teinturiers , qu'après avoir fait un détail des ingrédiens bons & mauvais , qui peuvent entrer dans la teinture , il est nécessaire de dire en quoi ces drogues peuvent nuire , ou contribuer à la beauté des couleurs & à la qualité des étoffes qu'on en rend susceptibles.

Les drogues non colorantes , ou qui ne donnent aucune couleur , c'est la même chose , servent simplement par leur Alkali , à disposer les étoffes à recevoir la couleur , & la rendre plus assurée & plus belle ; de ces ingrédiens , non colorans , il y en a deux qui , en rendant la couleur plus belle , en altèrent un peu la bonté. Telles sont la cendre gravelée , qui affoiblit un peu la bonne couleur que donne la garance , mais qui la rend aussi plus rosée dans la fonte ; & l'eau-forte qui ternit aisément le bel éclat du feu ou du nacarat , qu'elle donne à la cochenille sur ses étoffes par plusieurs taches qui y naissent ; pour le pastel & les autres drogues colorantes dont on a fait un détail , ils ne sont employés dans la teinture , que pour contribuer à faire les belles & bonnes couleurs.

La terre-mérite a ses propriétés particulières ; & quoiqu'elle ne fasse pas un jaune bien assuré comme la gaude , cette drogue est néanmoins fort recherchée pour la teinture , n'y en

ayant point qui soit plus propre pour faire jaunir, éclaircir, & tirer sur le nacarat les couleurs qui se font, soit à l'aide du vermillon, comme les écarlates de France, soit avec la cochenille, comme le rouge cramoisi, ou soit avec la garance, comme le nacarat de garance. La terre-mérite fait encore tout autre effet sur la cochenille dans les écarlates façon de Hollande.

Quant à l'indigo, s'il ne rend pas une bonne couleur, lorsqu'il est employé seul, elle devient bonne en récompense, lorsqu'on le mêle avec le pastel. Pour la suie, elle rend une couleur fauve qui sent mauvais; mais malgré cette mauvaise qualité, on la recherche pour les feuilles mortes, & pour les couleurs de poil de bœuf, mais il faut l'employer dans un garançage où il y a de la terre-mérite; & ce qui fait qu'on ne rejette point la suie dans la teinture, c'est qu'elle empêche que la teigne ne s'engendre dans les étoffes.

On se sert de la garouille, parce qu'elle fait une couleur qui convient très-bien aux laines de mélanges, de la nuance de la couleur de gris de rat. Et si le bois d'inde employé avec l'alun & le tartre rend une couleur qui est fautive, il ne laisse pas que d'être bon & assuré, lorsqu'on l'emploie avec la galle, le fumac, le rodoul, le fovic, la couperose & le verdet dans les noirs, où il fait un très-bon effet, en les adoucissant, & les rendant plus beaux, & les étoffes de bien meilleur usage; on emploie encore ce bois dans les gris, & les racinages des étoffes à vingt sous l'aune seulement. On ne doit point en mesurer dans la falsification du bleu; c'est ce que néanmoins font bien des teinturiers, afin que cette couleur leur coûte

moins, que s'ils se servoient de pastel ou de guesde.

L'orseille donne une belle couleur, c'est dommage qu'elle ne soit pas de durée : on s'en sert pour les basses couleurs de la nuance qu'on ne peut imiter que difficilement, & pour bel œil des racinages.

L'avantage qu'on peut tirer de l'écorce d'aune est très-petit, on ne l'emploie ordinairement que pour teindre les étoffes de petit prix. C'est pourquoi elle n'est point permise aux teinturiers du grand & bon teint. On se sert du verd-de-gris pour faire les belles couleurs du verd céladon & de couleur de soufre : cette drogue est encore utile dans le noir, lorsqu'on l'emploie en petite quantité & à demi-chaud avec le bois d'inde, ce qui se doit faire sans préparation d'alun ni de tatre.

On n'use plus guere dans la teinture des laines, ni du trantanel, ni de la malherbe, ni de la couleur du fustel. Les premières étant nuisibles à la vue de ceux qui s'en fervent, outre que leur couleur n'est pas si assurée que celle de la gaude, de la fariette, ou de genestrolle, & que la couleur de fuste ne vaut pas celle de la gaude & de la racine. Quant au bois jaune, on s'en sert avec succès pour le noir.

Il n'y a rien de plus préjudiciable aux laines qu'on teint, que la moulée, les limailles de fer & de cuivre, étant très-sujettes à altérer considérablement le corps des étoffes, parce qu'elles les endurent & s'attachent au fil, qu'elles rongent & coupent, comme si c'étoit de la teigne. Le tournesol a encore de très-mauvaises qualités, ce qui fait qu'on ne doit point l'employer dans la bonne teinture.

Il y a des endroits où l'on emploie l'orcha

nette dans la teinture, elle fait un rouge brun tirant sur le tanné; mais elle n'est pas si belle à beaucoup près, ni si bonne, ni à si bon marché que celle de la garance, c'est pourquoi on peut s'en passer si on veut, ainsi que du rocourt, qui rend aussi une couleur qui est chere, qui n'est pas si belle ni si assurée que celle de la bourre qui coûte moins.

C'est un abus & une dépense inutile pour les teinturiers, de se servir de safran bâtard, n'étant point du tout propre à la teinture des laines, qui reçoivent mieux la couleur qu'il peut donner avec la bourre, outre que cette drogue est fort chere, & que faisant autrement, il en coûte bien moins.

Le bois de brésil pour teindre en rouge, n'est point du tout estimé; c'est pourquoi on le défend absolument aux teinturiers généralement, c'est une couleur fausse, qui ne laisse pas cependant que d'être chere, d'autant que le bois de brésil est un ingrédient qui vient de loin. L'orseille a quelque chose de meilleur pour teindre: on n'imite que très-difficilement les premières couleurs de sa nuance, elle s'emploie sans alun, ni sans gravelle: ce sont toutes ces bonnes qualités qui l'ont rendue d'usage dans la teinture.

Il est bon de sçavoir que des cinq couleurs matrices, les trois premières qui sont le bleu, le rouge & le jaune, ont beaucoup de liaison ensemble, & qu'il faut voir beaucoup d'expérience & de pratique pour y réussir, outre que de toutes les couleurs qu'on tire de leurs nuances, il ne peut s'en faire aucune qui soit fausse.

Des deux autres couleurs matrices qui restent, le noir doit toujours recevoir le pied de Guesde, & être engallé; la première façon s'observe par

les teinturiers du grand teint, & l'autre par ceux du petit teint dans les Villes où il y a maîtrise & bonne police pour bien faire exécuter les Réglemens de la teinture; mais dans les lieux où il n'y a qu'un ou deux teinturiers, il font tout l'ouvrage quand ils savent leur métier, & qu'ils ont de quoi le faire. A l'égard du fauve, qui est la nuance du noir, il a toujours besoin du Pastel, de la Garance ou de la Cochenille pour être de bonne teinture, qu'on n'emploie pour l'ordinaire que pour les laines fines & les étoffes de prix. Si on veut en diminuer le prix, on se fert, du bois d'Inde & de l'Orseille.

C H A P I T R E V I I .

Contenant plusieurs remarques fort utiles à faire sur la Teinture.

A Près avoir assez simplement parlé des drogues dont on pouvoit se servir dans la teinture des laines & de celles qu'on devoit rejeter, comme étant beaucoup préjudiciables, on a cru pour détromper bien des teinturiers, des abus qu'ils commettent dans leur Art, que ces remarques ne seroient pas ici inutiles; elles pourront aussi servir à aplanir quelques difficultés qui pourroient naître à l'avenir sur de semblables matieres.

Il y en a qui croient que la couleur du bois de brésil mêlée avec la racine, subsiste dans les laines de mélange, mais ils se trompent, puisque jusqu'ici l'expérience a découvert le contraire; car il est constant qu'on peut avec plus de succès se servir de la Garance pour cela: ainsi c'est donc faire un très-mauvais ouvrage, en fait de teinture, que d'employer le bois de brésil; car s'il

naît quelque couleur dans le mélange des Etoffes , c'est plutôt celle de la racine ou de la galle que celle du brésil , qui perd entièrement le violent qu'elle avoit donné à l'Etoffe , sur-tout aux endroits qui sont plus exposés au soleil & aux injures du tems, & qui paroissent de couleur jaunâtre ou fauve , qui fait un différence du reste qui est très-désagréable.

On sçaura encore que le bois d'Inde , qui devient une couleur assurée à l'aide du verd-de-gris , de la Galle & de la Couperose dans le noir ; lorsqu'on l'emploie en trop grande quantité dans les gris & les racinages de laines de mélange , & dans ceux des Etoffes , ou dans leur grisages ; que ce bois , dis-je , ne peut éviter la tache de l'urine , ou de quelqu'autre liqueur âcre ou mordicante ; ce qui fait qu'on emploie le Pastel , la Garance ou la Cochenille pour les laines & les Etoffes de prix dans les couleurs , ou le trop qu'il y a de ce bois , & le peu de Galle ou de Courperose qui s'y peut employer , pourroit produire ce mauvais effet.

Quelques-uns , par entêtement & sans raison , veulent que parce que le Fustel ou bois jaune est propre pour faire un jaune doré & couleur de chamois , & qu'il seroit même très-bon pour les olives & feuilles mortes , qu'on pourroit utilement employer cette drogue pour falsifier , & augmenter les nacarats de bourre , & autres couleurs importantes qu'il peut altérer. C'est ce qui n'est pas permis , & ce qu'on ne doit pas faire , supposé même que ce Fustel incorporé & allié avec la Gaude composât une couleur meilleure & plus stable pour faire les jaunes verds d'olives & feuilles mortes , que ne seroit la Gaude employée seule , qui n'opere point cet effet. Il faut pour faire le verd d'olive qu'il y ait du

fauve mêlé avec le jaune, & du fauve avec le bleu & le jaune pour composer une feuille morte : c'est de ce que les teinturiers les plus expérimentés tomberont d'accord.

Le noir de castor est une couleur fort suspecte parmi les teinturiers ; la plupart en font un secret, & cela pour y donner plus de relief & mieux déguiser la falsification de cette couleur dont jusqu'ici on n'a rien vu d'avantageux. Si dans la teinture il y a quelque habile homme qui découvre quelque secret, il est juste qu'il retire le fruit de sa découverte ; mais il faut que ce secret ne soit point imaginaire, comme il y en a beaucoup, qu'il soit bien éprouvé, & qu'il se soutienne toujours ; autrement c'est n'avoir rien fait.

L'Art de la teinture demande beaucoup d'application, si on y veut réussir ; il exige de ceux qu'il le professent des recherches fort exactes sur ce qui en regarde la pratique : avant que d'employer les herbes, drogues, les minéraux & les racines qui peuvent contribuer à la bonne teinture, il faut faire un examen fort sérieux ; éprouver si la couleur en est bonne ; & ne pas imprudemment s'en servir, crainte d'y être trompé.

Il faut remarquer que bien qu'il soit vrai de dire qu'un noir dans lequel est entré le bois d'inde puisse prendre & se retirer plus aisément à froid, & qu'il soit plus beau, plus doux & de meilleur usage que celui où il n'y en est point entré, ce n'est pas à dire pour cela qu'il faille ôter aux étoffes le pied de Guesde dont elles ont besoin, ce qui se pratique assez souvent à l'égard des étoffes foibles & légères par la plupart des teinturiers, soit parce qu'il leur faudroit employer au double d'autres drogues afin de rendre ce noir assuré, ce qui le rendroit plus cher qu'avec le pied du pastel, & obligerait les tein-

turiers pour en profiter d'en retrancher la plus grande partie & de rendre par ce moyen cette couleur doublement mauvaise, soit que ces noirs, ou le bois d'inde, lorsqu'il s'emploie en trop grande quantité, se tache s'il n'est fortifié par le pied du gueide, & devient roussâtre aux endroits où l'urine ou quelqu'autre liqueur âcre les touche fortement.

C H A P I T R E V I I I.

Des drogues qui entrent dans le bon Noir ; avec la maniere de le faire avec les pieds de Guesde & de Garance qui lui conviennent, selon la qualité & la durée des Etoffes. Remarques curieuses sur les Etoffes qu'on teint.

O N peut dire que ce chapitre-ci contient une partie de la science du teinturier, on n'y voit qu'instructions sur instructions ; tout y est essentiel, & mérite qu'un homme qui veut apprendre le métier de teinturier y donne toute l'attention dont il est capable ; il est sûr qu'il y trouvera tout ce qu'on peut souhaiter sur la maniere de faire le bon noir, & comment il faut l'appliquer sur toutes sortes d'étoffes en laine. Commençons par le noir des étoffes de prix ; & de celles qui sont moins cheres.

C'est la couleur la plus importante, & où il se peut commettre plus de tromperies sans qu'on puisse que très-mal-aisément s'en apercevoir ; c'est en cette couleur qu'on met les étoffes les plus fines, c'est pourquoi on ne scauroit l'examiner trop à fond, ni faire donner aux étoffes la meilleure couleur noire qu'il est possible, sans dégrader sensiblement les étoffes, ni enchérir de beaucoup la couleur.

De la raison pourquoi les noirs des étoffes de prix doivent être garancés.

Si on demande pourquoi les noirs des étoffes de prix doivent être garancés, on répondra qu'il y a quatre raisons pour cela.

La première, parce que la couleur en est meilleure, plus belle & de meilleur usage; c'est déjà un motif qui doit suffire pour n'y pas manquer.

La seconde, parce que les laines des étoffes de prix, qui sont les plus fines, étant les plus humides & les plus huileuses, s'engraissent, sont très-susceptibles de poussière, & prennent facilement la charpie du vieux linge lorsqu'elles n'ont pas été purgées avec l'alun, la gravelle & la garance avant que de leur faire prendre le noir, c'est ce qui se prouve tous les jours: ainsi cette raison est sans contredit.

La troisième, parce que lorsqu'on ne garance pas le noir des étoffes fines, on est obligé d'y employer davantage de couperose, qui est une drogue plus âcre & plus mordicante que l'alun.

Et enfin, la quatrième raison est, parce que l'usage des étoffes noires de prix qui sont garancées, étant mieux desséchées & dégraissées est bien plus sain que si elles ne l'avoient pas été; ainsi on peut conclure de là que le noir des étoffes fines qui a été garancé, est toujours meilleur, plus beau & plus sain qu'aucun autre où l'on auroit manqué de le faire.

Il arriveroit cependant qu'on pourroit douter de l'usage d'une étoffe qui en a été teinte, si on ne sçavoit que, quoiqu'il n'y ait point de drogues âcres & mordicantes qui ne durcissent les étoffes & n'en abrègent la durée, tels que sont les sels, & principalement l'alun & la couperose; on peut assurer que l'alun mis en petite quantité pour un

noir de Garance, corrigé avec un peu de gravelle, & qu'on laisse bouillir très-peu, n'est pas capable de produire ce mauvais effet, & qu'au contraire desséchant ce que la laine a d'humide, d'huileux, & que la purgeant de la graisse avec la gravelle & la garance, cet alun en augmente la durée, en empêchant que la poussière qui ronge le fil de laine, ainsi que fait la teigne, ne s'y attache & ne l'altère; outre que la charpie du vieux linge n'y adhère point non plus, ce qui est un inconvénient très-grand, & dont bien des teinturiers ont ignoré les fâcheuses suites, & le remède qu'on y devoit apporter.

C'est une absurdité de croire que le noir bien appliqué abrége la durée des étoffes, cette altération ne vient que par certains défauts que l'étoffe contient en soi, ou pour avoir mal fait son apprêt, ou par l'inexpérience du teinturier qui a manqué de lui donner l'alun, le tartre & la garance, comme on l'a dit, ou d'y avoir appliqué le noir avec les drogues, & de la manière qu'on l'a prescrite.

De l'utilité de l'alun.

Tous les teinturiers emploient les drogues qui conviennent à leur art; mais il y en a peu qui en sçachent la vertu; c'est pourtant une connoissance qu'ils devroient tâcher d'acquérir, & qui leur seroit d'autant plus utile dans les apprêts qu'ils en font par les doses justes qu'ils y mettroient, que les étoffes qu'ils teindroient en seroient plus belles & de plus de durée. L'alun, par exemple, sert à disposer les étoffes à recevoir la couleur; outre que cette drogue leur donne un lustre éclatant, on emploie la gravelle pour corriger l'acrimonie de l'alun, afin que par cet adoucissement il soit plus en état de disposer l'étoffe à recevoir la couleur.

Lorsqu'on emploie le pastel & la garance pour rendre la couleur du noir plus belle & bien assurée sur les étoffes de prix, on n'est point obligé d'employer tant de couperose, comme il faudroit nécessairement le faire, si on la mettoit de blanc en noir; ainsi en voulant éviter un inconvénient imaginaire, on tomberoit dans un mal effectif, puisque l'acrimonie de la couperose, qu'il faudroit employer en plus grande quantité, si les étoffes n'étoient point garancées, est bien plus dangereuse que celle de l'alun, du tartre & de la garance.

Il est bon de sçavoir que la rougeur d'un noir garancé, étant plus difficile à surmonter que la vivacité d'un bleu, demande aussi plus de couperose pour le noircir, & qu'un noir garancé de cette façon ne rougit que fort peu ou point du tout; & que supposé que cela fût, il n'y auroit qu'à mettre du bois d'Inde dans le noir & par ce moyen on ôte facilement cette rougeur sans être obligé de faire bouillir beaucoup les étoffes dans la galle, ni de donner trop chaud le bain de la couperose, parce que le bois d'Inde qui sert en ce cas-là de galle, se prend & fait prendre le noir à l'étoffe, quoique le bain n'en soit que médiocrement chaud, ce qui contribue beaucoup à adoucir les étoffes qui sont teintes en noir.

De la nécessité de guesder les laines de mélange sans les garancer.

Si c'est une nécessité de guesder & de garancer les noirs des étoffes de prix, on ne doit pas en agir de même à l'égard des laines fines qui ne sont pas filées, parce que l'alun & la garance qui dessèchent le poil de la laine, l'empêchent de se rendre flexible sous les doigts de la fileuse, & de se lier dans le foulon; on se con-

tente seulement de la bien guesder ; car le bleu , quelqu'obscur qu'on le puisse faire , purifie toujours cette laine & en adoucit plutôt le poil qu'il ne le durcit.

Si les étoffes noires & fabriquées de laines fines doivent être garancées pour les dessécher & les dégraisser , il suffit de guesder les étoffes de laine médiocres & grossières , qui d'elles-mêmes sont souvent trop sèches , le guesde qui les adoucit quand il est mis à propos , & en quantité suffisante , selon la bonté & la durée de l'étoffe , en rend la couleur fort bonne & des plus assurées , pourvu que le pastel en compose le bleu , qu'il soit pur ou mêlé avec la vouède & l'indigo , autrement ce ne seroit qu'une fausse couleur.

De la maniere de donner le pied du noir selon la durée des étoffes.

Il est impossible de fixer le pied du pastel seul , ou du pastel avec la garance , de chaque sorte d'étoffe & marchandise qu'on voudra teindre en noir , selon la finesse de la laine & la durée de l'étoffe , qu'auparavant on ne se soit instruit de quatre choses essentielles à la teinture.

La première regarde les étoffes rasées fort & les serges à deux envers fabriquées de bonne laine , & qui se lient autant par la tiffure de leurs filets que par la liaison du poil de la laine pour n'avoir pas été rompue par le chardon ni la carde. Ces étoffes doivent avoir un pied plus fort que les étoffes de même laine qu'on aura cardées , parce que les premières durent bien davantage.

La seconde veut que la couleur pénétrant mieux les étoffes qui sont plus ouvertes que celles qui sont plus serrées , il faut que ces des-

nieres, recevant le pied plus fort, afin que ce qu'elles auront de plus, compose la teinture qu'on aura fait prendre aux autres dans le corps de l'étoffe.

La troisieme consiste à remarquer que les étoffes qui servent de doublures étant plus ouvertes & moins exposées au soleil & à la pluie que les autres, qui fatiguent davantage, quoiqu'elles soient toutes de même nature, doivent par conséquent avoir un moindre pied.

Et la quatrieme enfin demande que les ras de Châlons, d'Amiens, de Rheims, de Chartres & autres étoffes de cette sorte, qui étant foibles ne durent pas la moitié tant que les ras de Nismes, Montauban, S. Gaudens, & autres ras qui sont forts; cette chose, dis-je, demande qu'on donne à ces premieres étoffes un moindre pied, & qui soit proportionné à leur durée, bien que le prix en soit souvent de laine fine.

Du pied de guesde & de garance qu'on doit donner aux étoffes de prix.

Il est bon pour mettre à profit tout ce qu'on vient de dire & avec une juste proportion, de bien guesder tous les draps d'une aune, une aune & un tiers, & une aune & demie façon d'Espagne, de Hollande, d'Angleterre, de Sapte, de Carcaffonne, d'Elbeuf, de Rouen, Sedan, & d'autres fortes de draps de même fabrique & largeur, & de pareille qualité qui se vendront plus de douze livres l'aune.

Il faut guesder d'un bleu pers, les draps du Seau, de Berry, de Ségovie, de Rouen, de Dieppe, Fécamp, Carcaffonne, Sedan, ratines fines de toutes fortes, serges de Ségovie, & de Limestre, serges à deux envers & autres étoffes

semblables ; de quelque largeur & fabrique qu'elles soient , & dont l'aune ne sera que de quatre livres dix sous , jusqu'à douze livres , remarquant seulement de les moins garancer que les étoffes dont on a parlé dans l'article précédent. Quant à celles qui coûteront moins de quatre livres dix sous , il suffira de les guesder d'un bleu pers sans les garancer.

On guesdra aussi d'un bleu pers & on garancera comme les étoffes ci-dessus , les droguets de laines fines , apellés *droguets demi-foulés* , les ratines étroites , cordelats d'Aignan , & autres étoffes semblables d'une demie-aune ou deux tiers de large qui passeront trois livres l'aune.

Les draps , serges & ratines de quelque largeur fabrique & qualité qu'elles soient , qui se vendront depuis trois livres l'aune jusqu'à quatre livres dix sous , seront guesdés comme un bleu pers ; au lieu que ceux qui seront de moindre prix , seront guesdés comme bleu de Roi , sans être garancés.

Il faut aussi guesder sans garancer les serges de Londres ; ras de Châlons & de Rheims , ras polhilaire & façon de Seigneur , de Nîmes ou Uzez , ras fins d'Albi , Castres & Montauban , ras croisés , fort ou façon Seigneur , de S. Gaudens , serges de Rome & façon de Seigneur , serge de Sommieres , serge étroite à deux envers , Barracans de Flandre , burats doubles de Saint Gaudens , & autres semblables étoffes de moyenne largeur , de quelque fabrique qu'elles puissent être qui excéderont le prix de quarante sous l'aune.

Pour ce qui concerne les moyennes ratines de Beauvais , & autres étoffes de moyenne largeur , de quelque fabrique qu'elles soient , & qui seront depuis vingt-cinq sous l'aune , jusqu'à qua-

rante, elles feront guefdées dumoins comme un bleu turquin, fans être garancées; & dans cette classe feront comprises les revefches ou bayettes, ferges ou molletons d'Angleterre, ferges de Mouis, Morlay, Aumale, Creveccœur, ras de S. Lo, ras de S. Gaudens, lingettes de Caën & de Falaise, camelots d'Amiens, d'Arras & de Lille, bayettes de Caftres & de la Burguierre, petite ratine de Sommieres, cadis d'Aniane, & de crespou Caftres.

Du pied de guefde pour les étoffes de petit prix.

On guefdera du moins comme un bleu céleste, les revefches d'Amiens & de Valentine de deux tiers, les ferges de Chartres, de Nogent & façon de Chartres, les cordelats du Cré, les petits frifons & cadis de Nifmes, les ferges d'Aumale de deux tiers, les étamines d'Amiens, du Lude, de Rheims, les petits burats de S. Gaudens & d'Auvergne, les ras non croifés, les cadis de S. Gaudens, & toutes autres petites étoffes qui feront depuis douze jufqu'à vingt-cinq fous l'aune.

Les petits cordelats de faint Genie, la burrate d'Auvergne, les cadis & frifons du pays du Gevaudan, les ferges de S. Flour, & autres petites étoffes qui feront en blanc, & fe vendront douze fous l'aune, ne feront guefdées que comme un bleu mignon, qui est la moitié de la nuance d'un bleu céleste.

Toutes les laines qui fervent au mélange, doivent être guefdées fur le même pied que celui des étoffes dans lesquelles on les emploie, fans qu'il foit befoin de les garancer; cela leur donne une teinture qui convient à leur qualité.

Les bonnes feront guefdées comme la laine,

& les bas d'estame, qui excéderont trois livres la paire. Si on veut qu'ils soient teints selon que leur qualité exige; ils doivent avoir le guesde comme un bleu de roi, les bas qui seront depuis quarante sous jusqu'à trois livres, seront guesdés comme un turquin, & les autres de plus bas prix, comme un bleu céleste; pour ce qui est des laines fines, qu'on emploie dans la fabrique des férandines, & autres ouvrages où la laine se couvre, on se contentera de les guesder comme un bleu céleste, qui suffira pour donner un beau noir à ces fortes de marchandises.

Voici une maxime générale, qui regarde tout ce qu'on vient de dire sur le guesdage des étoffes, & consiste à sçavoir, qu'il est toujours bon d'augmenter le pied de la couleur des étoffes, soit du pastel seul, ou du pastel avec la garance; mais qu'il ne faut jamais le diminuer, c'est ce qui est défendu expressément aux teinturiers du grand & du bon teint, ainsi qu'aux marchands qui font teindre des étoffes.

Remarques sur les étoffes qu'on teint.

Comme on ne doit rien laisser échaper, autant qu'on le peut, de ce qui regarde l'art où la profession qu'on veut embrasser, & que ce n'est que par les raffinemens qu'on y trouve, qu'on sçait le faire valoir: on a expérimenté jusqu'ici, que ce seroit un avantage pour les étoffes, les marchandises & les laines, de leur donner un bon pied du pastel seul, ou pastel avec la garance; puis de leur faire prendre ensuite un bon noir, puis il faut engaller & le noircir fort à propos avec quantité suffisante de galle, fumac, & au défaut du fumac, avec rodoul & fovic, & le faire après noir sur le même bain avec quantité suffisante de bois d'inde & de couperose & un peu de

verd-de-gris. Il faut que le bois d'inde ait été bouilli séparément, & le laisser prendre à loisir en le levant, & l'éventant souvent, c'est le secret d'avoir un très-beau noir, & d'un bon user, lorsque le bois d'inde s'assure, & qu'il se rend bon, à laide de la galle & de la couperose. Il rend les autres drogues meilleures, & les assure davantage dans le noir. On emploie encore avec succès le bois jaune dans le noir.

Ce n'est pas assez d'employer la galle, le fumac, la couperose, ou le bois d'inde, le rodoul & fovic, au lieu du fumac, pour faire un beau noir, & de les mettre à dose suffisante. Il est bon d'observer encore, que les étoffes soient mises au large dans la chaudiere, afin qu'elles puissent se joindre, qu'elles ne se chiffonnent point, & qu'elles ne brûlent plutôt que de prendre la teinture.

Le secret pour empêcher que le noir ne noircisse ou rende bleuâtre le linge, il n'y a qu'à bien dégraisser les étoffes, & les dégorger avant que de commencer à les teindre, & qu'à bien mettre la cuve en œuvre quand on lui donne le bleu. On observera aussi que le bleu ne soit pas d'inde seul, ou employé dans un troisieme ou quatrieme réchaud, parce qu'il ne faut que cela, pour empêcher que la teinture ne s'attache à l'étoffe, qui la rejette sur le linge. Il faut encore que l'étoffe soit très-bien lavée du bleu, & bien laver le noir quand il est fini. Il est bon, autant qu'on en a la commodité, que ce lavage se fasse dans un léger foulon; puisque plus un noir est noir, plus il est difficile à laver; & pour mieux rabattre, nettoyer & adoucir les étoffes de prix, on les passera sur un gaude.

C'est un très-grand défaut, en fait de teinture,
de

de retrancher une partie de la dose des drogues qui doivent entrer dans le noir pour le rendre parfait, & c'est ce qui arrive à la plupart des petits teinturiers, pour profiter de la dépense qu'il conviendrait faire pour cela, au grand préjudice que l'étoffe & la couleur en reçoivent.

Et pour bien faire encore, il faut en même-tems qu'on fera la séparation des teints, mettre le poids des drogues qui sont nécessaires, sans en rien diminuer, & rien épargner d'ailleurs.

C H A P I T R E I X.

Où l'on voit tout ce qu'on doit observer à l'égard du pied, & la façon du noir pour les étoffes qu'on changera de couleur, avec d'autres instructions, très-nécessaires sur la teinture des étoffes & des laines.

IL n'est pas rare de voir chez les marchands d'étoffes des marchandises qui, pour n'être plus à la mode par leurs couleurs, deviennent, comme on dit, des *gardes-boutiques* dans un magasin; mais, comme en les changeant de couleur, on peut en avoir le débit, & que le noir y peut convenir le plus souvent, il n'est plus question que de sçavoir donner cette teinture à ces étoffes gâtées, & qui ne sont plus d'usage; ou bien d'apprendre à leur faire prendre une autre couleur plus obscure que celle où on les a mis d'abord, & de faire en sorte que rien ne manque à leur fabrique, tant pour contribuer à la bonté & au lustre de la couleur, qu'à la durée de ces étoffes.

Pour réussir en cela, on doit d'abord avoir égard au premier pied de couleur qu'on donne à une étoffe, pour lui faire prendre à propos le

second , & le finir , s'il n'y a rien à souhaiter dans le premier pied , & que le noir soit parfait.

Sur ce fondement établi , si ce pied est d'un bleu pâle , on le mettra au point de sa nuance , qui convient à l'étoffe , pour la mettre en noir , ou pour la garancer , si l'étoffe bonne par elle-même le demande. Si c'est un jaune , on lui donnera le bleu nécessaire ; si c'est un rouge , il faudra lui donner le bleu , ou le rouge , au cas que cela convienne à l'étoffe , avant que de la mettre en noir.

Si c'est une couleur qui ait été racinée ou brunie sans avoir été bouillie , on se donnera bien de garde de faire bouillir l'étoffe pour la garancer , parce que l'acrimonie de l'alun durceroit la laine dans le bouillon , & disposeroit les étoffes à se brûler dans le noir , à cause que la première couleur seroit âcre. C'est pourquoi il suffit en ce cas de la faire bien guesder , après avoir fait passer l'étoffe dans deux ou trois vieilles cuves pour l'adoucir & la décharger , autant qu'il est possible , de ce que la première couleur a d'acrimonie , cette mauvaise qualité étant préjudiciable à l'étoffe qu'on teint , en lui faisant perdre la bonne cuve ; ainsi le guesde employé de cette manière adoucit l'étoffe , & en assure la couleur autant qu'elle le demande.

De l'engallage des étoffes qui auront reçu la première couleur avec des drogues âcres.

C'est un point essentiel en fait de teinture , de sçavoir bien ménager le noir qu'on donne aux étoffes qui ont reçu la première couleur avec des drogues âcres. Il faut sur-tout observer de ne les point faire bouillir dans la galle ni dans le noir ; mais , afin de leur faire prendre la couleur à froid , on doit , après avoir fait bouillir la galle & le sumac avec du bois d'inde , ôter le

feu de dessous la chaudiere dans laquelle on met après les étoffes , qu'on laisse engaller en les remuant de tems en tems sans qu'il y ait du feu durant dix ou douze heures , ensuite on peut les lever & les éventer pendant qu'on fera réchauffer le bain pour y remettre les étoffes de la même maniere qu'auparavant & pour autant de tems.

Il faut pour entendre la teinture des étoffes & après les avoir levés de l'engallage , & les avoir éventées , faire bien réchauffer le même bain , & y remettre encore d'autre bois d'inde bouilli à part , & qu'on aura laissé refroidir pendant trois ou quatre jours.

Le bain étant suffisamment chaud , on y met la couperose qu'on laisse bien fondre & incorporer avec les autres drogues ; puis on ôte le feu de dessous la chaudiere pour y mettre les étoffes qu'on aura soin de bien remuer dans le commencement pour les faire joindre , & vingt quatre heures après l'on pourra les laver , les éventer de tems en tems , & pendant qu'on réchauffera un peu le bain pour y remettre ensuite les étoffes pour autant de tems qu'on l'a dit , & davantage. Il vaut mieux que le bain soit plus froid que trop chaud. La galle ni le bois d'inde ne doivent point être épargnés , pour la raison que les étoffes en deviennent plus douces. On peut encore , si l'on veut , employer le bois d'inde en ces sortes de noirs.

Le verdet ou verd-de-gris s'emploie avec succès dans la teinture en noir ; c'est par son moyen que le bois d'inde se prend mieux ; mais il est dangereux d'y en trop mettre , & qu'il ne cuise trop en réchauffant le bain ; car pour lors il durcit les étoffes & les rend gommeuses : ain-
si il faut faire attention à l'usage qu'on en fera ,

& on remarquera que ces fortes de noirs s'engallent & se perfectionneront bien plus commodément dans une cuve de bois que dans une chaudiere qui ne seroit en cela que pour faire cuire les drogues & réchauffer les bains.

Mais comme il y a bien des teinturiers qui pourroient user de cet expédient pour priver les étoffes du pied nécessaire , & pour faire passer un reteint pour une couleur qu'on auroit faite dans les formes , il faut toujours laisser une rosette de la couleur en laquelle étoit l'étoffe avant qu'on ait commencé à la reteindre , & une autre de la couleur qu'elle étoit après le pied du bon teint avant que de l'engaller & de lui donner le noir. Si cette étoffe étoit une rosette blanche , on peut la laisser après avoir reçu la teinture du pied de guesde ou de la garance du bon teint , pour justifier la bonté du pied qu'on lui aura donné. Cette maniere d'agir se pratique ordinairement dans les villes où il y a maîtrise de teinturier , & des teinturiers de grand & de petit teint , les premiers mettent la premiere rosette , & les autres la seconde.

Il arrive quelquefois par l'ignorance ou la malice d'un teinturier , qu'une étoffe aura été mal teinte en noir , & qu'il fera question de la faire reteindre. Pour lors il ne faut point la guesder ni la garancer , parce que c'est la dégrader beaucoup en altérant la couleur , & si cette étoffe a été engallée , on ne peut la réengaller sur le noir sans la durcir , ni en abreger la durée. Cependant il est bon de sçavoir quel remède apporter à tous ces défauts : les voici.

Si donc on souhaite reteindre quelqu'étoffe , & lui faire prendre un très-beau noir sans l'altérer , il faut la mettre bouillir dans quantité suffisante de bois d'inde pendant trois ou quatre heures.

res , & après avoir laiffé refroidir le bain , y mettre de bonne galle pillée , un tiers moins que de bois d'inde , avec fort peu de fumac ; puis faire rebouillir le tout enfemble pendant trois heures , & laiffer encore refroidir le bain ; enfuite on y met un peu de couperofe qu'on laiffe bien fondre & incorporer avec le refte ; puis ayant oté le feu de deffous la chaudiere ; on délaiera un peu de verdet dans le même bain , pour y mettre après les étoffes qu'il faut bien remuer , lever , & éventer ; on réchauffera auffi le bain de tems en tems comme on l'a enfeigné ci-deffus.

Il eft bon de remarquer que la cuve de bois eft plus propre pour les repaffages des noirs que la chaudiere. On peut au défaut du fumac employer le rodoul & le fovic , le bois jaune peut encore y être employé utilement.

De inconveniens fujets à dégrader les Laines noires qui fervent aux mélanges.

On a obfervé jufqu'ici qu'il y a trois chofes dans les noirs qui fe font aujourd'hui , au fujet des laines qui les dégradent , les durciffent , & qui les empêchent de fe bien peigner & de fe rendre fouples pour être bien filées , qui eft un inconvenient qui fait qu'il en refte prefque la moitié qui fe réduit en plis & en pignons.

La premiere chofe donc qui caufe de l'altération aux laines , eft le pied de la racine qu'on lui donne , qui eft le principe de ce mauvais effet ; c'eft à quoi on peut remédier , & ce qu'il eft néceffaire de faire pour avoir de bons noirs.

La feconde confifte en ce qu'on emploie trop la courperofe dans cette teinture , fans y mettre le pastel , ou le guesde , qui l'augmente.

Et la troifième , c'eft qu'on laiffe trop bouillir ces drogues , foit dans l'engallage ou dans le

noir, dans lequel on n'a pas mis du bois d'inde, qui est la drogue qui contribue le plus à faire prendre le noir à froid ce qui le finit.

Mais comme il y a bien des défauts en toutes sortes d'arts qui ne sont pas sans remèdes, en voici quelques-uns pour prévenir dans la teinture des noirs, les inconvéniens qui y peuvent arriver.

Si bien donc que pour y réussir & avoir des laines teintes comme il faut sans être durcies ni dégradées pour le premier pied, par l'engallage, ni par le noir qu'on lui donne ensuite, il est absolument besoin, au lieu du pied de la racine qui les durcit, de mettre le pied avec le pastel ou le guesde qui les adoucit plus ou moins que la laine qui peut entrer dans les étoffes de grand ou de petit prix; & plus ou moins fines.

Voici encore un autre moyen qui n'est pas tant d'importance que le premier; pour le pratiquer avec succès, il n'y a qu'à bien faire bouillir la galle & le sumac ensemble. On peut au défaut de cette drogue se servir du rodoul ou du fovic, puis y mettre du bois d'inde cuit à part, & après cela y mettre les laines, auxquelles il ne faut donner qu'une chaleur modérée; & pour bien faire, on les tiendra long-tems dans l'engallage sans les faire bouillir, parce que le bouilli les feutre, & après qu'on les a levées & qu'on les a éventées de l'engallage, on les met dans le même bain du bois d'inde avec du verdet, & un tiers, ou moitié moins de ce qu'on avoit accoutumé d'y mettre de couperose. Cela fait on n'y trempe les laines qu'on teint long-tems dans le noir, soignant toujours de les lever & de les éventer jusqu'à deux fois: il faut encore un coup que le feu soit modéré, afin que le bain ne soit point trop chaud; & c'est en agissant de cette manière qu'on a un noir fort doux & des

laines , qui , outre qu'elles font fort fouples , ne perdent rien de leur étain , & ne font que très-peu de plis & de pignons.

Secret pour diminuer le prix des couleurs de laines de mélange.

Comme toutes les laines qui servent au mélange doivent être teintes sur le pied des étoffes où elles entrent , & que leurs couleurs n'ont pas besoin d'être , ni si vives , ni si éclatantes que celles des étoffes , il faut , pour diminuer autant qu'on le peut le prix de leurs couleurs , sans en altérer la bonté ; il faut , dis-je , que tous les rouges de laines fines & médiocres , qu'on avoit accoutumé de faire avec le brésil , s'effacent avec la garance ; la couleur que rend cette drogue est très-bonne & n'est guere plus chere que celle du brésil , qui est fausse.

Quant aux violet, colombins, pourpre, pensée, fleur de lin , gris argenté & couleurs semblables de même laine de mélange qu'on avoit accoutumé de teindre avec le bois d'inde & le brésil , ou avec le guesde & le brésil , il faut guesder chacune de ces couleurs selon leurs nuances avec le pastel ou l'indigo , ou avec le vouède & l'indigo ; puis les faire bouillir avec l'alun & la gravelle ; les couleurs grises moitié moins que les autres ; puis on les cochenille avec la petite cochenille campeffiane , & pour diminuer davantage le prix de ces couleurs , on peut les augmenter d'un pied de garance dans le bouillon qui sera aussi grand que les couleurs le pourront souffrir.

Il faut remarquer qu'il est bien plus expédient de se servir du guesde avec la garance que du guesde avec de la cochenille campeffiane dans le gris & dans les racinages de laines de mélange de prix , tant parce que la petite rouffeur que

leur donne la garance sert d'un commencement de racine , que parce que la couleur en est aussi bonne & à meilleur marché. Si on veut donner une couleur rosée , il faut employer un peu de cochenille , cette drogue assortit très-bien leurs couleurs & leurs nuances.

On guesdera avec le pastel , le guesde & l'indigo , les tannés , roses séches , amaranthes , & autres couleurs semblables & de même nuance , des laines fines & médiocres qui servent aux mélanges , & on les fera bouillir avec l'alun & la gravelle qui doivent être garancés avec bonne garance , & passés ensuite sur la fin d'un cochenillage de campeffiane , si le rabat qu'on lui pourra donner dans une cuve de pastel ou de guesde ne rose pas assez la couleur pour la mettre à sa nuance.

On ne parle point des gris qui se font avec la galle & la couperose , ni des fauves qui se font avec la racine , l'écorce de noyer & la coque de noix , puisque le petit œil ou rabat de garance ou de cochenille qu'on peut donner aux couleurs quand il en est besoin avec le reste des bains ne sçauroient augmenter beaucoup le prix de leurs couleurs. Il faut bien que les teinturiers se donnent de garde d'employer la chaux & les cendres vives dans les racinages pour faire rougir & augmenter la couleur des fauves , il n'y a rien qui durcisse davantage & qui brûle plus les laines & les étoffes ; il n'y a que les teinturiers de mauvaise foi , qui peuvent en agir ainsi.

Qu'on ne s'aïlle pas aviser aussi , pour diminuer le prix des couleurs des laines de mélange qui sont fines ou médiocres , d'employer le bois d'inde , le brésil , l'orseille , ni autres drogues de cette sorte qui sont défendues aux teinturiers .

& s'il en est quelques-uns d'entr'eux qui aient quelque secret pour contribuer à la diminution de laines, ils feront sagement de s'en servir, pourvu que ce secret ait été fidelement éprouvé.

De la maniere de teindre les laines grossieres.

On observera qu'il faut que les laines grossieres, & celles dont on fait le mélange des étoffes qui n'excèdent point trente sous l'aune, soient teintes sur le pied des étoffes de bas prix, dans la fabrique desquelles elles entrent, pour acquérir une couleur de prix médiocre; & qui soit sortable à leur qualité.

Et pour réussir en cela, il faut pour le gris & les racinages, se servir de galle, de couperose, de racine de noyer, de bois d'inde & d'orseille; & pour les violets, colombins, pourpre, gris de lin, & couleurs semblables, on doit employer le pastel, l'alun, la gravelle, la cochenille campesiane & la garance, comme on l'a dit au commencement de cet ouvrage.

Mais pour les violets colombins, gris de lin, amaranthe, tannés; rose sèche & couleurs semblables des petites étoffes de laine filée de bas prix, on se peut servir du bain de la bourre ou de l'orseille pour en diminuer le prix. On n'agira pas de même à l'égard des laines de mélanges qui doivent être teintes comme on l'a dit.

Remarques.

Il faut remarquer qu'en terme de teinture, les mots de guesder & d'empaler, signifient donner le bleu aux laines & aux étoffes; & quoiqu'on ne nommera souvent que le pastel ou le guesde, on doit entendre le pastel ou le vouede avec l'indigo mêlés ensemble.

Il faut remarquer que parmi les teinturiers, on entend sous le nom de vouede, le fumac, le

58 L E T E I N T U R I E R
rodoul, & le fovic, qui sont trois ingrédients dont on se fert pour engaller, quoiqu'on emploie l'un avec plus de succès pour certaines couleurs que pour d'autres. On observera encore que sous le nom de racine, il faut entendre l'écorce, la feuille de noyer, & la coque de noix, puisqu'ils naissent d'un même arbre. On s'en fert pour toutes les couleurs du fauve.

C H A P I T R E X.

De plusieurs Observations qui regardent généralement la teinture & les poids que les couleurs donnent à la soie.

IL est constant que les matériaux qui d'eux-mêmes donnent la couleur, sont rouges, jaunes, bleus, ou autrement; de manière que c'est d'eux ou de la première couleur fondamentale, qui est le blanc, que vient toute cette grande variété qu'on voit sur les étoffes teintes.

L'on a remarqué jusqu'ici, que la plupart des ingrédients colorans, tels que sont la cochenille, la suie, le genet & le pastel, n'ont jamais le dehors d'une couleur si belle, qu'ils paroissent par la moindre infusion qu'on en fait dans les plus foibles menstrues, & par la teinture qu'ils donnent aux draps & à la soie.

On appelle *menstrues* un dissolvant humide, qui pénétrant dans les plus intimes parties d'un corps sec, sert à en tirer les extraits & teintures, & ce qu'il y a de plus subtil & d'essentiel.

On sçait aussi qu'il y a plusieurs ingrédients colorans qui ne communiquent pas leurs couleurs s'ils ne sont brisés, ou qu'on ne les mette infuser ou bouillir, ou qu'ils ne fermentent, ou qu'on

n'en détache les parties par des menstres dont les acides sont assez puissans pour cela , c'est ainsi qu'on l'expérimente dans le bois rouge qu'il faut couper par morceaux, le guesde qu'on fait bouillir, ainsi que le pastel & plusieurs autres.

Il est bon de sçavoir que de tous les ingrédiens colorans , il y en a qui ne donnent point de couleur d'eux-mêmes , comme sont la couperose & les galls. Or c'est au dommage de celui qui les emploie pour cela , à moins que le drap ou autre étoffe qu'on veut teindre , ne soit auparavant encroûté de quelqu'autre matiere ; quoiqu'il ne colore point comme la garance , le guesde & le brésil le font avec l'alun.

On voit des ingrédiens colorans qui , par l'aide des ingrédiens qui communiquent moins de couleur , donnent des couleurs différentes , comme la cochenille , le brésil , & plusieurs autres.

La garance , l'indigo & le pastel , donnent une teinture noire après avoir été travaillés à plusieurs reprises ; c'est ce qu'il est nécessaire d'observer.

On remarquera encore , que quoique le vert soit la plus ordinaire des couleurs naturelles , & celle qui se trouve le plus en abondance , il n'y a point d'ingrédient dont on se serve seul pour teindre aucune étoffe en vert , si vous en exceptez le vert de vessie , qui est un suc épaissi de nerprun , & dont les gens de campagne se servent pour teindre de la toile.

Il est constant aussi que les étoffes teintes se déchargent beaucoup , lorsqu'on les garde du tems par les parties de l'air qui les altèrent , elles se tachent aussi par l'eau qui tombe dessus ; & encore plus par le vin , le vinaigre , l'urine , & autres liqueurs acides.

Les teinturiers par leur industrie ont éprouvé à quel usage on pouvoit mettre différens ingrédiens

propres à la teinture. Il y en a qui ont la vertu de resserrer & foncer la couleur, d'autres qui l'éclaircissent ; on emploie les uns pour décharger la couleur ou pour l'ôter entièrement, & les autres pour tromper le marchand, & faire que l'étoffe qui est teinte en pese davantage, principalement l'orsqu'elle est de prix.

Il y a des drogues d'usage pour la teinture ; qui par la grossiereté des parties qui en font le corps, grossissent l'étoffe ou le fil qui en est teint ; d'autres, qui en les resserrant les font paroître plus déliés ; & d'autres enfin qui en adoucisent la rudesse, & les font paroître plus fins.

On a aussi expérimenté qu'on a communiqué plusieurs de ces mêmes couleurs à diverses étoffes, par des ingrédiens différens, comme on se sert du bois rouge pour le drap, & non pas pour la soie, & de l'ornotto pour la soie, & non pas pour le drap ; on peut les teindre à différens prix.

Il y a dans la teinture des drogues qui ne sont propres qu'à rêttoyer & laver les étoffes qu'on destine pour en être teintes. Entre ces drogues, on se sert du fiel de bœuf, quelquefois de terre à dégraisser, & quelquefois de savon, ce dernier ne s'emploie pas toujours heureusement lorsque la potasse peut tacher ou changer la face.

Lorsqu'il s'agit de teindre une grande quantité d'étoffes, qu'on veut précipiter l'ouvrage, & que les pieces en sont longues, larges, épaisses, ou autrement ; il les faut manier différemment, tant à l'égard des vaisseaux que des ingrédiens.

Outre toutes les observations qu'on vient de faire, il est encore bon de sçavoir qu'il y a des couleurs & des étoffes où il faut que la liqueur pour teindre soit toute bouillante, & qu'il suffit qu'en d'autres elle soit tiède, & en d'autres toute froide.

Qu'on emploie certaines liqueurs pour teindre, dont l'usage s'altère lorsqu'on les garde, & qu'au contraire il y en a d'autres qui ne peuvent se préparer qu'avec le tems.

Qu'il y a aussi des étoffes qui prennent mieux teinture lorsqu'on les trempe à différentes fois & à certaines distances de tems ; qu'on en voit d'autres qui veulent tremper long-tems pour faire l'effet qu'on en attend, & que d'autres enfin y doivent rester peu de tems.

On sçaura aussi qu'il y a des occasions où il faut faire attention à la matiere dont les vaisseaux pour les teinturiers sont composés, & dans lesquels on fait chauffer les liqueurs, & où les teintures sont préparées ; car, par exemple, il faut pour la nouvelle écarlate, que les chaudières soient d'étain.

Et pour dernière observation, on dira qu'on ne doit point s'embarraffer de vouloir au juste déterminer la quantité de liqueur qu'il faut pour asséoir une cuve, & qu'on ne s'en sert qu'à proportion des drogues qu'on veut y employer, puisque la bonne maxime veut qu'on proportionne toujours la liqueur à la quantité des étoffes qu'on destine pour teindre. On fait aussi les vaisseaux selon la largeur de ces étoffes. La dose des ingrédients dont on se sert doit être aussi proportionnée au plus ou moins de couleur qu'on veut leur donner : c'est ce qu'il est encore nécessaire d'observer par rapport aux sels qu'on mêle dans les drogues qui sont employées en teinture.

Remarques touchant les poids que les couleurs donnent à la soie.

La soie est une marchandise dont il se fait un commerce considérable ; & comme avant que d'être employée elle se vend au poids, il est bon d'observer qu'on peut la rendre plus ou moins pesante

lorsqu'on la teint, & qu'on prend soin ou qu'on néglige de la perfectionner dans le teint.

Par exemple, il est constant qu'une laine de soie perd quatre onces de poids, lorsqu'on la nettoie de la gomme qui y tient attachée, & des ordures qui s'y forment ordinairement.

Il faut observer d'ailleurs, qu'on peut faire monter la même soie, nettoyée, comme on vient de le dire, & trente onces de douze qui restent si on la teint en noir avec certains ingrédients; & la raison pourquoi en teignant la soie en noir, elle devient plus pesante, c'est parce que tout ce qui entre dans la composition de cette teinture pèse beaucoup, au lieu qu'il n'y a que très-peu d'ingrédients, avec lesquels on puisse augmenter le poids de la soie susceptible de belles couleurs claires. C'est ce qu'on remarque à l'égard de l'*arsenic* blanc qu'on emploie dans les incarnats.

Il n'y a pas une drogue dans la teinture qui augmente tant le poids des soies qu'on teint, que les *galles*, qui sont très-nécessaires pour teindre, particulièrement en noir; & c'est par le moyen de cet ingrédient qu'on restitue aux soies noires autant de poids qu'elles en ont perdu en les nettoyant de leur gomme; & ce n'est pas une chose extraordinaire que le noir gagne environ quatre ou cinq onces sur chaque livre par la teinture.

Après les galles, le vieux *fustoch* augmente le poids d'environ un & demi sur douze; la *garance* en emporte environ une once, & le guesde demi-once.

La cuve bleu de *pastel* dans des bleus obscurs de cinquième ordre, n'augmente pas considérablement le poids de la soie, ainsi que le *bois d'inde*, la *cochenille*, l'*ornotto*, ni la *couperose* même quand la galle n'y est point mêlée.

La *boue des Emouleurs*, autrement apellée moulée, augmente beaucoup le poids des foies où entre cette drogue lorsqu'on les teint; elle donne une couleur plus chargée que la couperose: c'est l'excuse qu'alleguent les teinturiers qui la mettent en usage.

C H A P I T R E X I.

Du débouilli en fait de teinture, son utilité & comment le faire différemment pour toutes sortes de couleurs.

ON appelle débouilli, en fait de teinture, une certaine façon qu'on donne aux étoffes ou aux habits qu'on teint en les faisant bouillir dans la chaudiere avec les drogues & les ingrédients qui leur sont propres, & le débouilli encore proprement parlant, est une épreuve qui fait connoître la bonté ou la fausseté des couleurs. C'est un point d'importance dans la teinture que de sçavoir bien faire le débouilli, & d'être instruit à fond des pieds & des drogues nécessaires qui doivent y entrer pour donner aux couleurs une entiere perfection.

Il faut remarquer néanmoins que quoiqu'on se serve du débouilli pour éprouver le pied d'une étoffe noire, il est toujours plus sûr d'agir en cela par le moyen des rosettes, qui du premier coup d'œil font connoître la force ou la foiblesse du pied qu'on a donné à l'étoffe. On a déjà parlé de ces rosettes dans le commencement de ce traité; on peut y voir.

Il ne suffit pas de vouloir débouillir une étoffe

ou des laines, l'importance est de le sçavoir faire; en voici plusieurs manieres qui serviront d'instructions aux gens de métier qui ne le sçauront pas.

Pour donc entrer en matiere là-dessus, on sçaura que le bon guesde, quand il est bien appliqué sur une étoffe, qui est achevée en noir, se soutient toujours dans le débouilli; la garance s'y affoiblit tant soit peu, mais ce n'est pas une affaire. C'est pourquoi, quoique la dose pour le bleu se peut augmenter, il suffit, pour teindre le tout uniforme, de mettre raisonnablement des eaux sures & aussi pesant d'alun & de tartre que peseront les échantillons noirs qu'on voudra débouillir.

Cela observé, on fait bouillir les échantillons durant une demi-heure dans ces eaux avec les drogues, & ceux dont les étoffes auront été guesdées, comme un aldigo ou bleu pers, deviendront d'un bleuâtre tirant sur le vert brun olivâtre, le premier plus obscur que l'autre; mais si ces échantillons ont été guesdés & garantis, l'un deviendra minime, & l'autre d'une couleur plus ternie que celle de prince. Toutes ces instructions sont des plus nécessaires pour ceux qui veulent apprendre le métier de teinturier: en voici encore d'autres qui ne méritent pas moins leur attention.

Tous les échantillons des étoffes qui auront été guesdés, comme un bleu de Roi, ou bleu turquin, lorsqu'ils sont débouillis de la même façon, deviennent comme un vert brun, olivâtre, & bien plus clair & bien plus divertissant que ceux dont on vient de parler. Au lieu que les échantillons qu'on n'aura guesdés que comme un céleste, deviennent comme un petit bleu verdissant sur l'olive, & que ceux qui l'ont été com-

me un bleu mignon ou bleu mourant , deviennent comme une couleur de merde d'oie. Les échantillons des étoffes noires qui n'ont été guesdés ni garancés , & qui auront été débouillis de la même maniere , ne verdissent point , mais ils deviennent d'une couleur entre jaune & fauve.

Quant aux échantillons des étoffes noires qui ont été guesdés avec la racine au lieu de la garance , lorsqu'ils sont débouillis , comme on l'a dit , & qu'ils n'ont aucun œil de rouge , deviennent comme un gris d'ours olivâtre , plus ou moins obscur , & rouffissant , selon qu'on y aura donné plus ou moins de guesde ou de la racine ; mais si ces échantillons n'ont point été guesdés , & qu'on les ait seulement en racine , ils deviennent comme une couleur musc ou noisette ternie.

Mais comme les échantillons peuvent changer plus ou moins dans le débouilli , soit par la force du pied de l'engallage ou du noir qu'on a donné à l'étoffe , soit par le débouilli même qui empêche qu'on ne puisse affermir un jugement sur la bonté & la fausseté de la couleur , il faut pour se rendre certain du fait , débouillir avec les échantillons qui sont douteux , un échantillon de la couleur matrice qu'on aura réservé , & de la bonté duquel on est assuré , afin que ces échantillons , ayant été débouillis ensemble , on puisse juger en les comparant l'un à l'autre , de la bonne ou mauvaise qualité du noir.

Ce n'est pas assez pour faire voir par le débouilli , si le pied , soit du guesde seul ou du guesde avec la garance , a été donné fidèlement ou non aux étoffes teintes en noir ; il est encore bon d'éprouver autant qu'on le peut par un autre débouilli , si ces étoffes ont été bien engallées & noircies avec les drogues nécessaires. Cette façon-ci regarde les teinturiers du petit teint ,

dans les villes où il y a maîtrise ; & l'autre , les teinturiers du bon teint , ou les teinturiers seuls , qui ont permission de faire le tout ; ce qu'on voit assez ordinairement en Province.

Quoiqu'il ne faille jamais venir au débouilli pour finir les noirs , tant qu'on peut juger à l'œil & au maniement des étoffes , si le noir a été bien donné , en le comparant avec la couleur matrice qui aura reçu le même pied , il est néanmoins absolument nécessaire , si l'œil ne suffit pas , & qu'on doute du noir , de se servir d'un demi débouilli , qu'on fera avec une suffisante quantité d'eaux sures , à moitié moins pesant d'alun , & autant de tartre , que ne peseront les échantillons des étoffes qu'on voudra vérifier , avec celui qu'on prendra de la couleur matrice pour les mettre débouillir ensemble pendant une demi-heure.

Si ce débouilli est encore trop fort , & qu'il enleve également le noir de l'échantillon matrice comme les autres , on l'affoiblit en retranchant la moitié de l'alun & du tartre , observant pour lors de ne le faire débouillir que pendant un quart - d'heure.

Débouilli pour le bleu.

Cette couleur ne manque jamais , si le teint en est bon ; il se peut débouillir de la même manière , & avec la même quantité de drogues que le noir : voyez l'article , & si l'on remarque qu'il change , & que sa couleur s'affoiblisse , c'est une marque qu'on l'a falsifié , & que par conséquent il ne vaut rien.

Débouilli pour le cramoisi.

Comme la cochenille entre dans le cramoisi , & que cette drogue ne s'attache pas si bien à l'étoffe que le bleu , on ne doit point débouillir les étoffes qui en sont teintes , qu'avec le quart pesant d'alun & même dose de tartre , ainsi que

peseront les échantillons , & il ne faut les laisser bouillir qu'un demi-quart-d'heure.

Débouilli de toutes les couleurs.

Pour ce qui regarde le débouilli de toutes les autres sortes de couleurs , il est bon pour en connoître le pied , de mettre aussi pesant d'alun & de tartre , que peseront les échantillons , & les laisser bouillir une demi-heure. On remarquera que dans tous les débouillis , généralement parlant , on doit mettre un échantillon de la couleur matrice , pour le débouillir avec les autres , afin qu'en les rapportant tous , on puisse véritablement juger si la couleur est bonne , ou si elle est fautive.

De la nécessité qu'il y a de vérifier les échantillons à demi-bouillis.

L'expérience , en fait d'art , est le guide le plus assuré qu'on doit suivre pour s'y rendre parfait : mais il faut auparavant se l'acquérir ; & c'est par là que dans la teinture on a remarqué qu'il y a plusieurs couleurs qui , quoique bonnes par elles-mêmes , ne peuvent néanmoins souffrir un débouilli entier : c'est pourquoi il est à propos de couper un morceau de chaque échantillon , lorsqu'ils ont débouilli un petit quart-d'heure , pour les comparer avec l'échantillon matrice , pour l'autre quart-d'heure qu'ils restoit à débouillir , afin que par la comparaison des uns & des autres avec l'échantillon matrice , on puisse mieux juger de la bonté ou de la fausseté de la couleur. C'est ainsi qu'il en faut agir dans toutes sortes de débouillis , pour se précautionner contre les tromperies , & autres inconvéniens qui pourroient arriver dans la teinture des étoffes.

Débouilli pour les étoffes de mélanges.

Comme les étoffes de grand & de médiocre prix , sont toutes de la longueur , de la largeur & de la qualité qu'il est nécessaire , il est aussi

fort à propos de vérifier celles qui sont faites des laines de mélange, pour juger si elles ont une bonne couleur, & cela par un demi-quart de bouillon d'un demi-quart-d'heure, avec trois quarts moins pesant d'alun, & trois quarts moins pesant de tartre; autant que peseront les échantillons des étoffes qu'on voudra débouillir.

Mais si c'est pour juger du pied du noir des laines qui sont entrées dans le mélange, il faut doubler le poids des drogues, & le tems du débouillir; si on trouve les couleurs bonnes, on s'en tiendra là, comme à un point de perfection qu'on souhaitoit d'atteindre.

CHAPITRE XII.

Où l'on traite de la teinture du fil & des toiles de chanvre, de lin ou de coton, avec tout ce qui regarde celle de la soie, pour la faire en perfection.

Après avoir parlé de la teinture des laines, & avoir dit à ce sujet tout ce qu'on peut souhaiter en cet art, nous passons à celle du fil; & comme il importe qu'il soit teint de bonne teinture, afin de ne rien omettre de ce qui en peut faire la beauté & le bon usage, voici ce qu'on doit observer.

Premièrement, il faut avant que de mettre aucun fil à la teinture, le décruer ou lessiver avec bonne cendre, le retordre après, & le laver en eau de riviere ou de fontaine.

Si on veut le teindre pers, c'est un bleu en quoi on teint ordinairement le fil à marquer; lorsqu'il est retors, ou simple, ou en bleu clair mourant, on se servira de l'inde platte ou de l'indigo.

Pour le fil teint *en vert gai*, on lui donnera d'abord une couleur bleue, & ensuite un rabat avec du bois de campêche & verdet, puis on le guesdera. *Le vert brun* se fait de même, excepté qu'on le brunît davantage, plus qu'on ne gaude.

Quant au fil du *citron jaune pâle* & celui qui est plus doré, il sera teint avec la gaude & fort peu de rocourt, *l'orangé isabelle couvert, isabelle pâle*, jusqu'au clair & aurore, fera teint avec le fustel, raucourt & gaude.

On se servira du bresil de Fernambourg, & d'autre, ainsi que du raucourt, pour teindre *fil en rouge clair plus brun*.

Le violet rose sèche, l'amaranthe brune ou claire, fera teinte avec le bresil, & rabattu avec la cuve d'inde & d'indigo, pour teindre *la feuille morte claire*, & celui qui est plus brun & la *couleur d'olive*. On brunira le fil avec la galle & la couperose, avec un rabat fait de gaude, de raucourt, ou de fustel, selon l'échantillon.

Le fil *Minime, brun & clair*, & le musc brun & clair, seront brunis avec la galle & la couperose, & rabattus avec la gaude, le raucourt ou le fustel.

Les fils teints en *gris blanc, gris brun, gris de castor* de Breda, & de toutes autres sortes de gris, seront brunis avec la galle à l'épine, & de couperose, & rabattus avec la gaude, le bresil campêche, & les autres ingrédients nécessaires, selon les échantillons & le jugement de l'ouvrier.

A l'égard des fils qu'on voudra teindre en noir, on se servira de galle à l'épine, & de couperose, on les lavera, & on les achevera avec le bois de campêche; & pour ce qui concerne la teinture des autres noirs, il faudra corroyer avec bonne huile & cendre gravelée, sans y employer de mauvaise huile.

On observera dans la teinture des fils, de ne point employer d'autre savon que celui de Genes, & d'Alicante, ou de pareille qualité.

Il faut encore sçavoir pour maxime, qu'on ne doit point mêler le fil de chanvre avec le fil en botes, pelotons, ni retors en quelque maniere que ce soit.

Tous les fils du Royaume, ceux qui viennent de Flandre & d'autres pays étrangers, ne doivent point être teints en bleu commun, mais seulement en cuve: voilà pour les fils séparément. Voyons comme il faut teindre les toiles.

De la maniere de teindre les toiles.

Les Teinturiers ne doivent point faire imprimer de bidaut aucunes toiles neuves ou vieilles, ni fil de lin, chanvre & coton, qu'elles n'aient de bonnes galles, & qu'elles ne soient bien empesées ou collées pour calandrer, & qu'elles ne soient bien teintes.

On ne doit point bresiller aucunes Toiles, perses neuves ou vieilles, ni fil à marquer du linge, qu'elles ne soient teintes en bonne cuve, sans qu'elles puissent avoir pied d'autres teintures; & pour juger certainement de la bonne ou mauvaise teinture du fil, on en teindra des échantillons, & on agira à leur égard comme pour les échantillons des laines, dont on a parlé ci-devant.

De la teinture des Soies.

La teinture des soies pour les couleurs différentes qu'on leur donne, est de même que celle pour les laines; on remarquera seulement qu'il est bon, lorsqu'on veut teindre les soies en bleu pâle, de les teindre dans une cuve de pastel ou dans un vaisseau d'inde; on laisse là-

dessus le choix aux teinturiers, qui en agiront selon qu'ils le jugeront plus à propos, pour l'assortiment de la nuance de leurs couleurs.

Du débouilli de soie.

Et pour connoître si une soie a été bien teinte en cramoisi, on en prendra des échantillons, auxquels on donnera le débouilli avec l'Alun du poids de la soie. L'Ecarlate cramoisi avec du savon, aprochant le poids de la soie, ou bien du jus de citron, environ chopine mesure de Paris, pour une livre de soie, plus ou moins à proportion. Tous ces ingrédiens seront mêlés & mis dans l'eau claire quand elle commencera à bouillir, puis on mettra les soies dans le même vaisseau.

Ces soies ayant bouilli environ un demi-quart-d'heure, on éprouvera si la teinture est faussée; pour marquer qu'elles auront été teintes avec l'orseille, c'est que le bouillon de la soie rouge fera violet; si elle est fort rouge, c'en sera une qu'elle aura été teinte avec le bresil; & si au contraire la teinture en est bonne, on trouvera peu de changement dans l'eau.

Pour l'Ecarlate cramoisi, s'il y a du rocourt, le bouillon deviendra comme couleur d'aurore; s'il y a du bresil, il fera rouge. Quant au violet cramoisi, s'il y a du bresil ou de l'orseille, le bouillon deviendra de couleur tirant sur le rouge.

Mais lorsqu'on veut éprouver la teinture des soies avec toute la certitude possible pour en découvrir la fausseté des couleurs, on prend des écheveaux de soie qu'on met dans le débouilli, qui font autant d'échantillons, & c'est par là qu'en les comparant l'un à l'autre, on juge certainement de la bonne ou mauvaise qualité de leur teinture.

De l'engallement des soies.

Pour connoître aussi si toutes les autres cou-

leurs non-cramoisiés , & dont les soies sont susceptibles , ont été engallées ; il faut mettre la soie dans l'eau claire bouillante avec du savon ou de la cendre gravelée environ du poids de la soie , on laisse le tout bouillir un bouillon ; puis l'on retire la soie du vaisseau où elle aura bouilli , & pour lors elle paroît surchargée de galle , toute la couleur se perdra , il ne restera que la couleur que la galle lui aura donnée , qui sera comme feuille morte ou couleur de bois.

Si on veut agir autrement , on mettra la soie dans l'eau bouillante avec demi-sétier de jus de citron , mesure de Paris ; puis on la tirera pour la laver ensuite dans l'eau froide , & la passer après dans la teinture noire ; si la soie est engallée ; elle deviendra noire , si elle ne l'est pas , elle sera tristamie ou pain bis.

Mais comme il arrive aussi quelquefois qu'on engalle trop de la soie noire , ou qu'on la charge de limaille de fer ou de moulée de Taillandier , on découvre cette mauvaise façon de la teinture en faisant le débouilli dans l'eau claire avec du savon pesant le double de la soie ; & après qu'il a bouilli un bouillon , si cette soie a été surchargée , elle deviendra rougeâtre ; si elle ne l'a pas été , elle conservera sa couleur.

Après avoir parlé de la manière de teindre les laines , la soie , les toiles & le fil , on a jugé à propos de donner ici une figure d'un Atelier de teinturier , garni de tous les ustensiles qui y sont nécessaires , afin de tracer par-là une idée parfaite de tout ce qui convient à cet Art.

Explication de la première planche.

- A. Atelier. B. Fourneau.
 C. Chaudière sur le fourneau.
 D. Ouvriers qui teignent de la Soie.

E. Autre

- E. Autre chaudiere.
 F. Autres ouvriers qui tirent la laine de la chaudiere pour la faire égoutter sur les bâtonnets.
 G. Bâtonnets dont on se fert pour faire essuyer la soie & le fil.

C H A P I T R E X I I I .

De la teinture des Chapeaux.

C O m m e un Art n'est jamais parfait , lorsqu'une des parties qui le composent est defectueuse , & que la teinture des chapeaux qu'on y doit comprendre , doit être aussi bonne que celle des étoffes & des soies , on a cru devoir dire ici quelque chose de la premiere , afin que ceux qui voudront embrasser le métier de chapelier , trouvent dans cet ouvrage de quoi se rendre parfaits.

C'est une chose étrange de voir combien le noir des chapeaux de prix que les chapeliers font à présent est leger ; à peine les chapeaux qui en sont teints arrivent-ils au tiers de leur usure , qu'ils deviennent tous comme gris de more ou gris noir , qui est très-désagréable , pour les particuliers qui ont acheté ces chapeaux , étant par là obligés d'en changer plus souvent qu'ils ne voudroient.

Si bien que pour corriger ces défauts & instruire les chapeliers , qui ne savent point les drogues qui doivent entrer dans la bonne teinture noire , qui est celle qui a plus de cours , & qui est la plus importante pour les chapeaux , il est bon de sçavoir que pour faire un bon noir sur un chapeau , soit de laine ou de poil il faut l'engaller fortement avec bonne galle d'Alep ou d'A

alexandrie , & fort peu de bois d'inde , & le laisser long-tems dans l'engallage , afin que la teinture puisse mieux pénétrer dans le feutre. On lui donne ensuite sur le même bain un bon noir avec suffisante quantité de bois d'inde & de couperose , & peu de verdet. Il faut aussi qu'il reste long-tems dans ce noir , afin que la teinture pénètre davantage. On doit seulement observer que le dernier bois d'inde qu'on mettra dans le noir ait été cuit à part , & qu'on l'ait laissé refroidir , du moins pendant trois ou quatre jours avant que de l'employer ; on augmentera la dose de la galle & du bois d'inde à proportion que le chapeau sera de poil difficile à recevoir la teinture.

Du second noir qu'on doit donner aux Chapeaux.

Après avoir donné le premier noir aux chapeaux , ainsi qu'on vient de le dire , on leur en fait prendre un second en cette maniere.

Il faut un peu de tems après faire un nouveau bain d'eau claire , dans lequel on mettra à froid une suffisante quantité de bois d'inde & un peu de bois jaune qu'on fera bouillir ensemble pendant trois heures.

On met ensuite dans le même bain après qu'il est refroidi une quantité suffisante de galle pilée qu'on fait bouillir avec les autres ingrédients , puis on met la couperose & ensuite les chapeaux ; & lorsque le bain est un peu refroidi , on déploie un peu de verdet ou verd-de-gris , pour faire que le bois d'inde s'attache davantage. Il faut encore laisser long-tems les chapeaux dans ce second noir , afin que la teinture les pénètre.

Du troisième noir pour les Chapeaux.

S'il arrive que les chapeaux soient de prix , ou de poil qui répugne beaucoup à prendre la teinture , on leur donnera encore un troisième noir , qui sera aprété comme le second , si vous

en exceptez la dose des drogues, qu'il fera sensible ici d'augmenter ou de diminuer, selon que le besoin ou la bonté du noir qu'on veut faire, l'exigera.

Si l'œil ou le lustre de chapeau est bleuâtre, il faut augmenter ce dernier noir de bois jaune. Si au contraire il rougit trop, on retranchera ce bois & on l'augmentera de bois d'inde, & on agira avec la même prudence à l'égard des autres drogues, selon qu'on le jugera.

Après avoir bien lavé & nettoyé les chapeaux de leur noir, on peut si l'on veut, les rabattre du trop d'œil bleuâtre qu'ils pourront avoir, s'il en est besoin, & l'adoucir avec un petit bain de bois jaune, qui étant un peu gommeux, fera un très-bon effet sur le chapeau, soit qu'il soit de poil ou de laine fine.

Comme il est juste de donner de la proportion à toutes choses chacune selon leur valeur, & que c'est-là le secret par où l'on tire avantage d'un Art, il suffit de donner un premier noir qui soit bon aux chapeaux de laine grossiere & de petit prix, & pour cela il faut soigner de les bien engaller, & ajouter à leur engallage, du fumac, rodoul ou fovic en quantité suffisante. On augmentera la dose de la couperose à proportion, sans diminuer le reste.

Les chapeaux de poils ou de laines de prix médiocre, auront deux noirs, au lieu que les plus fins & les plus difficiles à prendre la teinture, recevront les trois noirs dont on a parlé, & selon qu'on l'a enseigné ci-dessus.

De l'adouçissage & du rabat des chapeaux.

Comme les chapeaux qui sont les plus fins, ainsi que ceux de prix médiocre, peuvent être rabattus & adoucis avec le bois jaune; ceux de laine grossiere n'ayant pas besoin de rabat à cau-

se du fumac, du rodoul ou fovic dont on se fert ; & de la couperose qu'on y emploie en plus grande quantité ; on peut néanmoins les adoucir avec un petit bain de gaude , si mieux on n'aime les passer sur le bois jaune , après que les chapeaux fins & médiocres en auront tiré la substance , dont les chapeaux de prix n'ont pas besoin pour leur rabat.

On a expérimenté depuis long-tems , que le noir qu'on donne aux chapeaux n'est point parfait , soit dans les laines , soit dans les poils , à moins , qu'on n'y joigne le pastel ou le guesde ; les chapeliers cependant en ont aboli l'usage pour introduire le noir qu'on avoit coutume d'employer dans la teinture des chapeaux , se persuadant qu'un noir plus fort seroit tomber le poil , & qu'ainsi , suivant cette méthode , leurs chapeaux en seroient de meilleur débit , & plus beaux par conséquent ; mais c'est en quoi ils se trompent , puisqu'il est constant que cette beauté qu'ils recherchent , vient p'utôt de la main de celui qui dresse un chapeau en lui donnant le noir , ou de ce que le poil n'a pas été assez foulé ni lié avec son feutre , outre qu'un bon noir bien appliqué ne produit jamais un mauvais effet , & qu'au contraire , il contribue beaucoup , non seulement à la vente des chapeaux , mais encore au long usage qu'on y recherche.

Mais pour remédier à ce qu'on vient de dire , & pour avoir des chapeaux teints en perfection , il n'y a qu'à empâter ou guesder toutes les laines & tous les poils , chacun selon leurs qualités , avant que de les pouvoir employer dans la fabrique des chapeaux , parce que le bleu couvrant beaucoup , & disposant les laines & les poils à mieux recevoir le noir , on évite la peine de le donner si fort pour les chapeaux grossiers & mé-

diocres , & on épargne le dernier noir pour les chapeaux qui font plus fins , ou de poil plus difficile à prendre la couleur.

Du débouilli pour les chapeaux.

On éprouve la bonté du noir des chapeaux par le débouilli ; c'est la coupelle par ou les teinturiers & les chapeliers jugent de la bonté ou de la fausseté de leurs couleurs : à l'égard des derniers , s'ils ne peuvent pas les connoître à l'œil par la comparaison du feutre matrice avec les chapeaux qu'ils veulent vérifier pour la bonté du noir , ils prendront un petit échantillon de ce feutre , qui soit de même laine , poil ou teinture que le chapeau qu'ils voudront vérifier , avec un autre qu'ils pourront prendre à l'extrémité du bord du chapeau , de la teinture duquel on doutera ; ensuite ils débouilliront ces échantillons ensemble avec autant pesant d'alun & de tartre que les échantillons peseront ; il faut qu'ils bouillent une demi-heure , & après cela on juge aisément de la bonté des uns & des autres , & du défaut du noir qu'on y a donné ; mais il faut remarquer quand on rogne ces derniers échantillons du bord d'un chapeau , il faut le faire de telle manière qu'on ne gête point le rond du bord.

C H A P I T R E X I V .

Contenant toutes les drogues & ingrédients qu'on emploie dans la teinte , avec le choix qu'on en doit faire , leurs descriptions & la culture de quelques unes qui croissent en France.

IL est impossible de faire de bonnes couleurs ; si on n'a de bonnes drogues , & bien choisies. La France nous en fournit beaucoup des meilleures ; il ne tient qu'à nous de profiter de ces

78 LE TEINTURIER

avantage que nous donne la terre ; c'est à nous à la féconder par nos travaux pour la rendre fertile de plus en plus : il est sûr que la récompense suivra bientôt la peine , & que les étrangers même nous auront obligation de leur produire un bien sans lequel leur teinture est imparfaite.

Nous avons pour drogues qui croissent en France , le pastel ou le vouède , pour le bleu ; le vermillon & la garance , pour le rouge ; la gaudede , la fariette & le gènesstrole , pour le jaune ; la racine & l'écorce de noyer & la coque de noix , pour le fauve , autrement dit , couleur de racine , ou de noisette ; le rodoul , le fovic & la couperose , pour le noir ; l'alun , la gravelle & le tartre , pour les bouillons.

Nous avons encore le verdet , autrement dit , verd-de-gris , le sel commun , la chaux , la cendre cuite & la potasse , la cendre gravelée , & la plupart des ingrédients qui ne font point colorans.

Outre toutes ces drogues nous avons encore la casseroles , l'écorce d'aune , le fustel , la malherbe , le trantanel , la garouille & l'orseille , qui sont des ingrédients dont l'emploi se peut souffrir pour les teintures en bien des endroits.

On peut dire que la France est le Royaume de l'Europe le mieux fourni des drogues & d'ingrédients servans à la teinture ; & avec ce grand avantage , il est étrange de voir comme on en néglige la culture & les apprêts. Il seroit à souhaiter que les peuples s'y adonnassent davantage ; cette occupation ne pourroit que leur apporter beaucoup de profit par le débit considérable qu'ils feroient de ces drogues qui , étant cultivées soigneusement , auroient bien plus de vertus que lorsqu'on les abandonne , pour ainsi dire , aux seuls soins de la nature.

La culture qu'on leur donne à propos, contribue, non-seulement à faire croître les plans, qui font la plupart des drogues mêmes qui entrent dans la teinture; elle aide encore à les connoître parfaitement, & cette connoissance est d'autant moins stérile, qu'on trouve par elle le secret de démêler les bonnes d'avec les mauvaises. Cependant pour en faciliter cette connoissance, & traiter cette matiere avec quelque méthode, on va donner ici des instructions sur la culture des plantes, & la maniere de les choisir, afin que dans l'emploi qu'on en voudra faire, on s'expose moins à y être trompé.

Du Pastel.

L'arbre qui produit le Pastel, est un petit arbrisseau dont les feuilles ressemblent à celles du houx, excepté qu'elles sont plus petites, dentelées en leurs bords, épineuses & piquantes; ses rameaux sont chargés de beaucoup de chatons, garnis de fleurs en maniere de godet découpé; ses fruits naissent en des endroits séparés, ce sont de petits glans ovales, assez gros, couverts par un bout d'une calotte rude, en dehors grise, & renfermant une amande qui se partage en deux.

Ces glands sont des espèces de coques, grosses comme une baie de genièvre, ronde, lissée, luisante, d'un beau rouge, remplie d'un suc de la même couleur; ces coques sont pour l'ordinaire attachées à une espece de chêne verd.

Cet arbrisseau croît aux pays chauds, comme en Espagne, en Provence, en Portugal & en Languedoc. C'est ce qu'on appelle *graine* ou *Pastel d'écarlate*, en latin, *cocum infectorium*. On l'appelle autrement, le *Kermès*. Les Payfans le cueille quand il est mûr, & le portent vendre

aux Apoticaire, qui en tirent le suc ou la pulpe, pour en faire le syrop de Kermès.

On fait aussi sécher la pulpe de Kermès lorsqu'elle est séparée de son écorce; c'est celle dont se servent les teinturiers. Le pastel qui vient de Montpellier, est préférable à celui de Portugal, parce qu'il est plus gros & d'une couleur plus vive. Il faut le choisir de nouveau, entier, le plus pesant & le plus rempli.

Il y en a qui estiment mieux le pastel d'Angleterre pur; ils prétendent qu'il a plus de force. On l'essaie ordinairement, en tachant du papier blanc, ou bien sur une muraille blanchie de chaux; si la couleur devient d'un verd obscur, c'est une bonne marque.

Et comme le pastel ne peut s'employer qu'il ne soit préparé comme il faut, après avoir été séché au soleil, on l'apprête avec la *Potasse*; & pour en hâter la fermentation, on se sert de la chaux vive, laquelle jointe à cette potasse & aux liqueurs chaudes qu'on entretient toujours en un même état, fait que dans deux ou trois jours on voit bouillir le pastel comme une cuve de vin nouveau, l'écume qu'il rend est d'un bleu verdâtre. Si l'on s'aperçoit que la potasse domine trop, & qu'elle altere le pastel, on la rabat avec de l'eau de son.

La manière de faire le pastel & de l'employer, est une des opérations de la teinture la plus délicate, & celle où l'on risque le plus; c'est celle aussi en récompense qui dure davantage.

Il y a un autre pastel, appelé en latin *Isatis*; c'est une plante, de la racine de laquelle s'élèvent plusieurs tiges, hautes de trois pieds, grosses comme le petit doigt, rondes, roides, lisses, rougeâtres, chargées de beaucoup de rameaux, d'où sortent des feuilles oblongues, lar-

ges, & de couleur d'un verd foncé; les fleurs sont à chaque feuilles jaunes, disposées en croix, attachées à des pédicules menues; après la chute de ces fleurs, il naît de petits aplatis sur les bords de couleur noirâtre, contenant chacun deux semences oblongues.

On cultive cette plante aux pays chauds, surtout vers Toulouse. On tire de cette plante, une maniere d'extrait ou de pâte sèche, qui est le *Pastel* ou *Florée d'Inde*; les teinturiers emploient cette drogue dans leur teinture.

On sème le pastel au commencement de Mars; il se fait quatre bonnes récoltes chaque année de cette plante; & quoique la première récolte soit le plus souvent meilleure que la seconde, celle-ci meilleure que la troisième, & la troisième préférable à la quatrième, il arrive cependant quelquefois le contraire; quand le Printems est trop pluvieux dans le tems qu'il faut la recueillir, & que les autres saisons se trouvent plus tempérées & plus chaudes. La trop grande humidité rend les feuilles du pastel plus grandes & plus grasses, ce qui lui ôte beaucoup de son sel fixe, & en diminue la force & la bonté.

On fait encore une cinquième récolte de pastel, & quelquefois même une sixième qu'on appelle *Marrochins*; mais cette dernière ne vaut jamais rien, ou fort peu de chose, ne pouvant assez jouir des rayons du soleil, pour acquérir ce sel fixe, qui lui est nécessaire pour être employée utilement en teinture.

Les Habitans où croit le pastel, connoissent bien quand il a acquis sa maturité, qui est le tems qu'on doit en faire la récolte; & pour rendre le pastel en état d'être employé, on en laisse pendant quelque-tems flétrir la feuille;

82 LE TEINTURIER

puis on la met sous une roue pour la piler ; ce qu'on en fait , est pour la rendre encore plus mûre, & lui faire perdre l'huile dont elle est remplie, & qui pourroit être contraire au bon effet qu'on attend de cette drogue.

Quand la feuille du pastel est ainsi aprêtée , on en fait de petites boules , grosses comme de petits pains , qu'on appelle *cocs* ou *cocagne* , on les met après sécher à l'ombre sur des claies , mises exprès sur chaque moulins ; on les retire ensuite pour les garder dans quelque chambre , ou un autre endroit propre pour cela , jusqu'à ce qu'on les veuille piler & les mettre en poudre , ce qui se fait ordinairement aux mois de Janvier , de Fevrier ou de Mars.

Après avoir rompu le pastel avec des masses de bois , on le mouille avec de l'eau la plus croupie , pourvu néanmoins qu'elle ne soit pas infecte , sale ou grasse ; cela fait , & lorsque le pastel est bien imbibé par-tout également de son eau , on le remue de tems en tems durant quatre mois , près de quarante fois , crainte qu'il ne s'échauffe , & c'est après cela qu'on peut s'en servir dans la teinture , quoiqu'il soit plus à propos d'attendre qu'il soit plus vieux , car pour lors il a plus de force ; il dure depuis six jusqu'à dix ans.

Le secret d'avoir de bon pastel , outre la terre & le tems qu'il doit avoir favorable pour sa récolte , est encore de le cultiver comme il faut. Il faut soigner de le bien sarcler , & cette plante bien purgée des méchantes herbes , profite beaucoup mieux , que lorsqu'on lui refuse ce soin. La terre légère n'est point propre pour le pastel , il lui en faut qui soit plus substantielle ; la médiocre donne un pastel qui a plus de force , & qui est plus colorant , au lieu qu'il vient plus abondant dans les terres grasses.

On ne peut avoir de bon pastel , sans avoir de bonne graine. Il y a de deux sortes de pastels dont la graine est semblable ; il n'y a que la feuille , qui n'est point de même. Le véritable pastel a la feuille , comme nous l'avons dit , & l'autre l'a velue. C'est un *Pastel bâtard* , qu'on appelle autrement , *Pastel-Bourg* , ou *Bourdaigne*. Quand on farcle le pastel , il faut soigner d'arracher le pastel bâtard , car il nuit beaucoup à l'autre , & par ce moyen aussi on n'a que la graine pure & sans mélange d'aucune autre.

Il arrive encore très souvent que les pluies trop fréquentes , font dégénérer le bon pastel en bourdaigne ; c'est pourquoi , lorsque par malheur ce grain a ainsi dégénéré , il faut en arracher tout le mauvais qui altère le bon pastel , en consommant la substance dont il a besoin pour se nourrir , outre que la terre qui se met dans les feuilles velues de la bourdaigne , cause beaucoup de préjudice au bon pastel.

Lorsqu'il est question de cueillir le pastel il faut bien se donner de garde de le faire pendant la rosée , ni de mêler aucune herbe étrangère avec sa feuille , parce qu'il n'y a rien qui le gâte davantage , ni qui lui ôte plus de sa force & de sa bonté.

Il faut remarquer que , quoique les trois premières récoltes , ainsi que nous l'avons dit , soient ordinairement les meilleures , il est bon néanmoins d'y mêler celui de la quatrième , parce qu'il est difficile , sans cette précaution , d'apréter le dernier seul , y en ayant trop peu pour faire une pile séparée , & faire fermenter ses parties autant qu'il est besoin.

Mais si on fait cinq récoltes du pastel , & que le tems y soit très-favorable , on peut faire une pile de celui de la quatrième & de la cinquième

récolte ; c'est à la vérité du petit pastel qu'on vend séparément ; & qu'on emploie de même , avec celui des trois premières récoltes.

Il se faisoit autrefois un bien plus grand débit du pastel , qu'il ne s'en fait aujourd'hui , & la raison est qu'on en a négligé la culture , que les Peuples du Languedoc lui ont préféré le Millet & le Tabac ; & comme il n'y a rien qui épuise plus les sels de la terre que le Tabac , aussi lorsqu'on y a voulu remettre du pastel , on a remarqué qu'il n'y croissoit que foiblement & en petite quantité. Cependant si on en croit ce qu'on dit , les Habitans du haut Languedoc ont bien tort d'avoir négligé une plante qui leur apportoit tant d'argent , puisque ce fut par le grand profit qu'ils en retirèrent , qu'on nomma cette Contrée , le *Pays de Cocagne* , qui veut dire un pays heureux , & qui abonde en toutes choses.

La soif avide du gain qu'on faisoit sur le pastel , s'étant augmentée de plus en plus , a fait naître des moyens pour le falsifier & le corrompre ; cet abus a duré quelque-tems , & les teinturiers l'ayant enfin découvert , ils en ont en quelque façon négligé l'usage pour user de l'indigo à sa place ; mais comme le pastel est une drogue des plus nécessaires à la teinture , entrant dans la composition de la plupart des couleurs , il seroit bon qu'on y fit toute la réflexion qu'il demande.

Petit Genet.

C'est ce que les teinturiers appellent *Généstro-le* , par corruption. Pomet dit que les feuilles de cette plante sont rudes , & qu'on la fait venir de Provence , pour les teinturiers ; on l'appelle autrement *Sereque* , du mot Arabe *Sereth*. Cette plante est aussi appelée *herbe à jaunir*. Les

habitans des Isles Canarie l'appellent Oriset.

Il y a aussi des teinturiers qui l'appellent l'*herbe du pâturage*; elle produit en teinture le même effet que le Guesde, lorsqu'on l'emploie en plus grande quantité. Le genêt n'est guere d'usage pour la soie, la toile & le coton; on s'en sert seulement pour les draps grossiers. C'est avec la potasse & l'urine qu'on l'emploie.

Du Vouéde.

Le vouéde est une espece de pastel qui croît en Normandie. Cette plante n'a pas à beaucoup près tant de force que le bon pastel, soit parce que le climat d'où on le tire n'est pas si chaud, ou que d'ailleurs la nature n'y ait pas mis tant de propriétés en le formant. Quant à la culture du vouéde, elle est de même que celle du pastel; presque tout ce qui est contraire à celui-ci, nuit à l'autre.

Il est bon seulement de remarquer que la Normandie étant un climat des plus tempérés, la récolte de vouéde n'y est point si fréquente, que celle du pastel en Languedoc, qui est un pays où le Soleil se fait bien plus sentir; c'est pourquoy aussi le vouéde ne veut être mouillé que foiblement; il faut, lorsqu'on s'en sert, le mêler avec le pastel, qui le fortifiant beaucoup, lui fait faire une teinture qui est très-bonne. Il y en a qui l'emploient avec l'indigo, & pour lors il n'en faut qu'une livre sur un cent pesant de vouéde.

De la Garance.

La Garance est une plante dont il y a deux especes, une cultivée & l'autre sauvage, appelée autrement garance en balle, nommée *garance*

pipe par les Anglois. La premiere jette de grandes tiges sarmenteuses, du nœud desquelles forment cinq ou six feuilles oblongues, étroites, qui environnent leur tige en forme d'étoile ou de roue; elles sont rudes au toucher, garnies de poils & de petits crenelons tout autour qui s'attachent aux habits: les fleurs de la garance croissent à la sommité de ses branches, attachées à des pédicules, & forment des maniere de petits godets découpés en cinq ou six parties, disposés en étoile; lorsque ces fleurs sont passées, son calice devient un fruit à deux baies noires attachées ensemble & pleines de suc.

La garance se cultive avec soin dans la plupart des Provinces de ce Royaume; elle veut une terre forte & non legere; bien ameublie & beaucoup amendée avant l'Hiver; les grosses terres sablonneuses y sont encore assez propres, mais il faut rejeter pour la garance les terres humides.

La terre étant bien préparée, on y sème de cette plante au mois de Mars; il faut en jeter la semence assez dru, puis la couvrir de terre avec la herse, ou le rateau, ce qui en rend la superficie de la terre plus unie, & contribue entièrement à la germination de cette plante.

La garance veut être souvent sarclée, principalement dans le tems qu'elle commence à paroître; autrement les méchantes herbes en détruiroient la plus grande partie, altéreroient beaucoup la substance des plants qui en resteroient.

On doit, avant que d'arracher la garance, en laisser grossir la racine; il faut dix-huit mois pour cela. On commence à cueillir les plus grosses dans le mois de Septembre, & après qu'on a coupé la feuille des racines qui restent rez terre, & lorsque la graine de la plante est

assez mûre pour être cueillie, on couvre de terre le reste des racines pour les laisser grossir jusqu'au mois de Septembre suivant, qu'on arrache les plus grosses, & ainsi consécutivement d'année à autre pendant huit ou dix ans, que la garance demeure en état de donner du profit, soit des racines qu'on y a laissées pour les laisser grossir, soit de celles qui restent au fond de la terre, ou qui se forment des filamens des petits oignons, ou du reste des autres racines qui sont nombreuses, rampantes, longues, divisées en plusieurs branches, grosses comme des tuyaux de plume à écrire, rouges partout.

Quand la garanciere commence à se dépeupler ce qui est une marque que la terre qui la contient est usée, il faut la renouveler ailleurs, & se servir du fond où elle étoit pour y mettre du blé, qui y croît très-bien.

On peut, si on veut, renouveler la garanciere avec du plant, soignant d'amasser toutes les petites racines de la vieille garanciere pour les replanter; comme on fait les porreaux dans la terre qu'on aura préparée exprès; cette voie est plus prompte que la semence.

Pour se servir utilement de la racine de la garance, il faut la mettre sécher au soleil; c'est ainsi qu'en agissent les Hollandois, qui en font un gros commerce. La garance qui vient de Zélande passe pour la meilleure. La maxime des pays fort chauds pour sécher la garance, est de la mettre à l'ombre, d'autant que l'ardeur trop grande du Soleil l'altéreroit trop; puis lorsqu'elle est sèche, on la met au moulin pour la réduire en poudre, qu'on met dans des petites sacs couverts d'autres papiers, crainte qu'elle ne s'évente.

La garance la plus fraîche rend une couleur plus vive, au lieu que celle qui est trop vieille, perd de sa vivacité, devenant terne, & rendant de même les matieres sur lesquelles on l'applique.

Il y a des garances que les étrangers nous vendent sous le nom de *Billon-de-garance*, qui bien souvent n'est autre chose que de la terre rougeâtre, mêlée avec quelque poussiere de la garance, ou de la grappe de celle qui a été déjà employée dans leur pays, ce qui est une fraude des plus grandes; & parce que ces sortes de garances qu'ils appellent billon, se débitent ordinairement par le troc qu'on en fait avec d'autres marchandises, & dans lesquels trocs la plupart des marchands se croient autorisés de tromper les uns & les autres, contre la bonne foi du commerce, & au préjudice des teinturiers: il faudroit tâcher de découvrir ces fraudes, de confisquer cette mauvaise marchandise, & de punir ceux qui la débitent.

Il est bon encore de remarquer que la garance nous vient en trois sortes de manieres, sous le nom de garance en branches, de garance grappe ou robée, & de garance non robée. La garance en branche est celle qui nous est envoyée en racine, telle qu'elle est tirée de terre, ne la préparant point autrement, sinon qu'on la fait sécher.

La garance grappe, est la garance en branche dont on a retiré la premiere écorce & le cœur, & qu'on réduit en poudre grossiere, à l'aide de certains moulins faits exprès. La garance non robée, est la garance en branches qui a été moulue & réduite en poudre. Ainsi la meilleure garance, au sentiment de Pomet, est la grappe ou robée: on s'en sert aussi avec bien plus d'avantage

que les autres : elle teint le drap d'un beau rouge, approchant de l'écarlate. On emploie la garance avec une eau de son.

De la Gaude.

La gaude est une plante qui pousse de sa racine des feuilles oblongues, étroites & douces au toucher; ses fleurs naissent à la sommité de ses tiges, & sont composées de plusieurs feuilles inégales, de couleur jaune; lorsque ces fleurs sont tombées, on voit leur succéder des capsules presque rondes, terminées par trois pointes, & renfermant des semences menues, presque rondes & noirâtres.

La gaude est une plante qui vient naturellement, ou par culture, dans presque toutes les Provinces de la France. Il faut en ce cas la semer à claire voïé dans les terres légères: c'est au mois de Mars ou de Septembre que cela se fait. La gaude veut être bien sarclée; on en fait la récolte dans les mois de Juin ou de Juillet suivant.

Dans les pays chauds, elle se trouve souvent assez sèche, lorsqu'on la cueille, mais dans les climats plus tempérés, on la fait sécher. Il faut prendre garde qu'elle ne se mouille point lorsqu'elle est cueillie, & ne la point cueillir que dans sa parfaite maturité.

Quand on achete la gaude il faut la choisir menue & rouffette, c'est la meilleure; elle a bien plus de vertu que celle qui est plus grande, & sur laquelle on découvre un verd terni. On n'estime pas tant, à beaucoup près, celle qui noircit & qui moisit, pour avoir été mouillée trop verte, d'autant qu'elle fait une couleur terne.

Lorsque la gaude est mûre, qu'elle est en fleur & mêlée avec la *Potasse*, elle donne une teinture de couleur de citron foncé, ou semblable

90 LE TEINTURIER

à la fleur de genet. Si la dose de la gaude est médiocre, elle donne toutes les couleurs qui sont entre le blanc & le jaune dont on vient de parler.

Pour bien employer cette drogue, les teinturiers se servent d'une croix qu'ils poussent au bas de la chaudiere avec une vis, afin de l'y tenir plus fermement, & de maniere que le drap qu'on teint ne soit pas trop pressé dans la teinture, dans laquelle il doit baigner, afin qu'on puisse le tourner sur le tourniquet & le tenir dehors avec les bâtons.

Il croît aussi beaucoup de gaude en Angleterre; les teinturiers s'en servent très-bien & avec succès, pourvu qu'il n'y ait point d'urine dans la teinture, ni de liqueurs tartreuses. On fait avec la gaude une couleur de rose pour les Peintres.

De la racine, écorce & feuilles de noyer, & des coque de noix.

Il n'y a guere de contrées en France où l'on ne trouve des noyers; il est vrai que cet arbre étoit plus commun autrefois qu'il n'est aujourd'hui à cause de la destruction terrible qu'il y en eut en l'année 1709, où l'hiver se fit sentir dans toute la rigueur possible.

La plupart de ceux qui connoissent cet arbre, n'ignorent pas que sa racine, son écorce, ses feuilles, & les coques de son fruit n'entrent dans la teinture. Mais il est bon de sçavoir que la racine n'est bonne que dans l'hiver. On emploie l'écorce quand l'arbre est en sève, la feuille, lorsque les noix ne sont pas bien formées, & la coque de noix, lorsque ses fruits sont encore enfermés dans leur écorce verte, & qu'on les a ouverts pour en tirer le cerneau, qui pour lors est bon à manger.

Pour conserver long-tems la teinture dans l'un & dans l'autre, il faut les mettre dans une cuve autre vaisseau, & le tenir bien rempli d'eau : on ne les en tire que lorsqu'on veut s'en servir pour teindre.

Du vermillon ou graine d'écarlate.

Le vermillon, ainsi nommé par les teinturiers, ou la graine d'écarlate, est une coque grosse comme une baie de genièvre, ronde, lisse, luisante, d'un beau rouge, remplie d'un suc de même couleur. On la trouve à l'écorce d'en-bas & sur les feuilles d'une espèce de chêne verd, qui est un petit arbrisseau dont les feuilles ressemblent à celles du houx, lorsqu'elles sont plus petites, dentelées en leurs bords, épineuses & piquantes. Ses rameaux produisent beaucoup de chatons chargés de fleurs en godet découpé. Les fruits que donne cet arbrisseau sont des glands ovales, assez gros, couverts par un bout d'une calotte rude en dehors ; la peau de ces glands approche de celle du cuir, & renferme une amande qui se partage en deux.

Cet arbrisseau croît naturellement ; on le trouve dans la Provence, le Languedoc & le Roussillon. On ne doit point cueillir la graine d'écarlate, qu'elle ne soit mûre, parce que c'est alors qu'elle rend plus de pousset, ou pastel d'écarlate, c'est la même chose. Et ce pousset, en terme de teinturier, est la pulpe de Kermès qu'on fait sécher séparée de son écorce.

Il faut choisir la graine d'écarlate grosse, nouvelle, c'est-à-dire, de l'année, garnie de son pastel, la plus rouge & la plus nette qu'il se pourra ; car si-tôt que cette graine commence à vieillir, il s'y engendre un insecte qui mange le pastel, & fait un trou à cette graine qui en diminue beaucoup la substance, n'y restant que la substance

92 LE TEINTURIER

ple peau. Celle du Languedoc passe pour la meilleure, étant ordinairement grosse & d'un rouge fort vif, qui est le contraire de celle de Portugal, qu'on estime la moindre, étant petite, maigre & d'un rouge noirâtre.

Il y a encore un autre vermillon, qui est une matiere minérale, qu'on emploie dans la teinture, on ne s'en sert point pour teindre.

Les anciens qui n'avoient point encore découvert le secret de se servir de notre vermillon, pour teindre leurs étoffes & leurs laines, se servoient d'un sang qu'on trouve dans une des veines de la gorge d'un poisson de mer qui naît dans une coquille, qui a la figure d'un cornet; ce sang est de couleur rouge, brune, luisante. C'est-là ce pourpre dont on se servoit anciennement pour teindre l'écarlate. Le plus beau pourpre venoit de Phénicie, parce que c'est sur cette côte où se trouve le plus de ces poissons. On prétend que notre écarlate a quelque chose de plus beau, quoiqu'elle se fasse à meilleur marché.

Du Tartre.

Le tartre est une matiere dure, pierreuse, qu'on trouve attachée contre les parois intérieures des tonneaux de vin. Il y a deux espèces de tartre, le *tartre blanc* & le *tartre rouge*. Le premier se tire du vin blanc, & l'autre du vin rouge. Le tartre blanc se sépare en morceaux plus petits & moins épais que le tartre rouge, mais ils sont plus purs & plus remplis de sels.

Il faut les choisir assez épais, pesans, faciles à casser, de couleur grise, blanchâtre ou cendrée, nets, crySTALLINS & brillans en dedans, & d'un goût aigret.

Le tartre rouge au contraire se sépare en gros morceaux épais. On doit les choisir nets, secs rougeâtres & pesans.

Le plus beau tartre nous vient d'Allemagne, tant à cause qu'il est plus épais, ayant séjourné plus long-tems dans les foudres, qui sont des tonneaux qui contiennent jusqu'à mille pipes. C'est ce tartre qu'on doit nommer blanc ou rouge, & qui pour être de la qualité qu'on le souhaite, doit être épais, facile à casser. Le second est celui que nous tirons du côté de la Provence & du Languedoc; il approche des qualités de celui du Rhin. Le troisième tartre est celui qu'on appelle gravelle de Lyon, qui ne differe en rien de celle de Paris, sinon qu'elle est un peu plus épaisse & plus haute en couleur.

Du verdet ou du verd-de-gris.

Le verdet est une rouille de cuivre, ou un cuivre pénétré & rarefié, par le sel acide tartreux du vin. Le bon verdet nous vient de Languedoc, de Provence & d'Italie. Pour faire du verd-de-gris, on met dans un creuset de cuivre des lames déliées, couvertes de poudre, de sel, de soufre & de tartre, & on les laisse refroidir à l'air, & toute la matiere se convertit en beau verd-de-gris.

Selon Pomet, il y a le verd-de-gris cristallisé, ou cristaux de verdet, que les marchands & les peintres appellent *verd calciné* ou *distillé*; cette drogue est d'ordinaire dissoute dans un vinaigre distillé, & ensuite filtré & cristallisé à la cuve.

Tous les cristaux de verdet qu'on vend à Paris viennent de Hollande ou de Lyon, & ne diffèrent en rien, si ce n'est en couleur. Mais ce verdet n'est point ce que nous cherchons ici; voici en substance ce qui est véritable verd-de-gris, & comment il se fait, selon M. Pomet.

Le verd-de-gris est des lames de cuivre rouge, & des rafles de raisins imbibés de bon vin,

& mis ensemble dans un grand pot de terre lit sur lit, c'est-à-dire, qu'on met une poignée de rasses au fond d'un pot, & dessus on y met des lames de cuivre, ensuite des rasses, & après du cuivre; on continue ainsi jusqu'à ce que le pot soit plein.

Cela fait on le porte à la cave, & au bout de quelques jours on retire ses lames qui sont chargées d'une rouille verte, on les ratisse, puis on les remet tout de nouveau comme auparavant, & on continue d'en agir ainsi jusqu'à ce que le cuivre soit tout consommé, ou rendu si menu qu'il soit en état d'être mélangé avec le verdet.

Il y en a qui soutiennent que le verd-de-gris se fait avec le vinaigre. M. Pomet dit que cela est faux, & que le meilleur vin n'y est pas trop bon, c'est une marchandise fort difficile à faire; car pour peu qu'on le manque, on l'engraisse & on le perd, en ce qu'il noircit.

Le verd-de-gris qu'on estime le plus, est celui de Montpellier, on le tire de deux fortes; sçavoir, en poudre & en pain, lequel pour être bien choisi doit être sec, d'un beau verd foncé, & le moins rempli de taches blanches qu'il est possible.

Les teinturiers en toile se servent de verd-de-gris pour faire des couleurs vertes & jaunes, quoique cet ingrédient de soi-même ne donne point de couleur plus haute que celle de galle bien pâle.

De la cendre gravelée.

C'est proprement parlant, la lie de vin qu'on a fait sécher & calciner au feu. Voici comment elle se fait.

Prenez de la baiffiere de vin avec toute sa lie, coulez-la avec expression, faites-en distiller la

colature, pour en tirer de l'eau-de-vie, ou bien en faites du vinaigre. Ensuite mettez sécher les pains & les exprimez, puis lorsque vous en avez amassé un bon nombre, faites un creux en pleine campagne, & les y brûlez.

Pour bien choisir la cendre gravelée, il faut qu'elle soit en pierre bien sèche, nouvellement faite, de couleur blanche verdâtre. On estime la cendre gravelée qui se fait en Bourgogne ou à Lyon; il s'en cuit aussi aux environs de Paris; mais on tient que ces cendres ne sont pas si remplies de sel alkali que les autres. Les teinturiers & les dégraisseurs les emploient dans leurs ouvrages.

Il y a encore une autre cendre gravelée, qu'on appelle autrement *potasse* ou *vedasse* qui nous vient de Pologne, de Dantzick & de Moscovie. Les teinturiers usent encore de cet ingrédient pour conserver la cendre gravelée; il la faut mettre dans un vaisseau clos dans un lieu qui soit sec, à cause du sel poreux ou alkali qu'elle contient, qui s'introduit aisément, & la résout en liqueur.

Il seroit à souhaiter qu'on fit beaucoup de cendres gravelées en France, le débit en seroit prompt & bon, parce que c'est un ingrédient qui est très-nécessaire à la teinture.

De l'alun.

L'alun est un sel acide minéral, tiré d'une espèce de pierre de différentes grosseurs & couleurs, qui se trouve dans des carrières en France, en Italie, & en Angleterre. On calcine cette pierre, & on en tire ensuite l'alun par des lotions, filtrations & congellations. Il y en a de plusieurs sortes.

L'alun dont se servent les teinturiers, est celui de roche ou de glace, autrement dit *Alun*.

ou *Alun d'Angleterre* ; c'est un sel qu'on apporte en pierres transparentes comme du crystal , & assez grosses.

L'alun est employé dans la teinture pour détacher des étoffes les parties huileuses dont elles sont remplies , afin que les couleurs y prennent mieux.

L'alun de glace est plus ou moins beau selon qu'il a été plus ou moins purifié ; car il y en a de noirâtre & d'humide , qui n'est pas tant estimé que celui qui est clair & blanc. Le bon alun ne doit point être rempli de menu ni de pied. Il faut prendre garde de ne point prendre de l'alun de Liège pour celui d'Angleterre : le premier est le plus gris , & ne convient pas par conséquent si bien aux teinturiers , qui ne doivent s'en servir qu'au défaut de l'autre.

L'usage de l'alun est fort ordinaire dans la teinture contre le doute que quelques Auteurs se font formés du bon effet qu'il y produisoit ; mais les teinturiers qui l'expérimentent tous les jours , & qui jugent par l'épreuve qu'ils en font de l'importance dont il est dans leur art , sont d'assez bons garants pour faire croire que l'alun par son acide , a je ne sçai quoi de propre pour la teinture , & dont on ne peut se passer pour teindre parfaitement une étoffe.

On emploie l'alun pour faire que l'eau ordinaire soit une menstree , avec laquelle on puisse extraire les parties cororantes de plusieurs ingrédients différens dont le corps est dur. On se sert aussi d'alun avec les ingrédients qui teignent assez facilement sans ce secours , tels que sont le bresil , le bois d'inde & quelqu'autre ; mais c'est apparemment pour fixer la couleur dont les parties ne feroient la plupart que glisser sur l'étoffe qu'on teint , & n'y laisseroient par conséquent

féquent & qu'une couleur imparfaite. C'est pourquoi on fait toujours bouillir dans une cuve d'alun les étoffes qu'on veut teindre , pour après les en dégager avant que de les mettre dans la teinture.

L'Alun est encore employé pour ôter de dessus les étoffes tout ce qui peut empêcher les couleurs de s'y attacher , il en ouvre les pores , & aide par-là aux parties colorantes de s'y introduire & s'y arrêter. L'Alun est encore propre pour teindre le coton & la soie.

Mais quoi qu'on vienne de dire de l'Alun , son usage n'est pas universel dans la teinture ; car , par exemple , on ne l'emploie point dans le bleu qui se fait de pastel ou d'indigo , parce que les étoffes qu'on teint en cette couleur sont assez susceptibles de teinture sans ce secours étranger ; il suffit pour cela de les tremper légèrement dans la cuve de bleu.

Fondé sur ces expériences , on ne doit pas douter que l'alun ne soit utile en bien des rencontres dans l'Art de la teinture , & qu'il en est aussi d'autres où l'on peut s'en passer. Il est vrai que ces couleurs n'en sont , ni si claires , ni si vives , ni de si longue durée.

On se sert encore d'alun pour l'apprêt des peaux blanches qu'il dessèche , & qu'on destine pour teindre. L'Alun , outre la vertu qu'il a de fixer les couleurs , les éclaircit encore , & leur donne un bel œil.

De la Couperose.

C'est un sel minéral qui se tire comme l'alun d'une espèce de Marcassite. La couperose se trouve dans les mines en plusieurs pays de l'Europe , on en apporte d'Italie & d'Allemagne ; on l'appelle autrement *Vitriol*. Les teinturiers emploient le vitriol à cause de son sel acide

qui aide aux étoffes & aux laines à prendre les couleurs qu'on leur donne.

La couperose qu'on a tirée des mines qui sont au pied des Pyrenées du côté de la France, est plus grasse & plus argilleuse que celle qui vient de Flandre, de Liège ou d'Angleterre ; ce qui fait qu'on ne l'estime pas tant. Cela vient peut-être aussi de ce qu'on ne fouille pas assez profondément dans les mines, & qu'on ne prend ce minéral que sur les bords ; si on creusoit davantage, on pourroit trouver de meilleure couperose, & nous passer par ce moyen de celle que nous tirons des étrangers.

Il y a plusieurs sortes de couperose ou vitriols ; on en tire, comme on a déjà dit, d'Allemagne, ainsi que d'Angleterre. Il y a le vitriol Romain qui est, aussi-bien que les autres, une véritable couperose.

Le Pyrite dont on tire le vitriol Romain, se trouve en plusieurs endroits d'Italie. Pour réduire cette marcaffite en vitriol, on l'expose quelques mois aux injures de l'air, afin qu'il la pénètre, & qu'elle se calcine & convertisse toute en chaux d'une couleur verdâtre.

Lorsque le Pyrite est en état de travailler, on le jette dans l'eau, & ensuite par le moyen du feu & des caisses de bois, il est réduit en crystaux de la maniere qu'on le reçoit d'Italie.

Il faut prendre garde de ne point prendre du vitriol Romain contrefait ; il y a des Marchands qui savent le sophistiquer à merveille avec la couperose d'Angleterre, & pour cela ils lavent tant soit peu cette couperose, & la laissent quelques jours à l'air, pour de verte qu'elle est, lui donner une couleur grisâtre.

Mais on démêle aisément cette fraude, en ce que le vitriol Romain se débite en gros morceaux

long, d'un verd céladon, & assez difficile à fonder, outre qu'il est transparent quand il est cassé, ce qu'on ne trouve pas dans la couperose contrefaite. Les teinturiers se servent de vitriol Romain.

On emploie aussi en teinture la couperose d'Angleterre, elle est plus commune que le vitriol romain; & coûte bien moins. Cette drogue est bonne sur-tout pour teindre en noir; & pour la choisir de qualité requise, il faut qu'elle soit sèche, d'un verd clair & transparent, & moins chargée de menu & de morceaux blanchâtres qu'il sera possible.

Nous avons encore le vitriol de Cypre, ou de Hongrie, qui est fort en usage parmi plusieurs Corps de Métiers; on ne doute pas que les teinturiers ne puissent s'en servir. On doit choisir ce vitriol d'un beau bleu céleste, sur-tout lorsqu'il est cassé; cette drogue est sujette à devenir d'un blanc grisâtre par dessus; mais ce changement ne doit point rebuter ceux qui l'achètent, d'autant que cette couleur ne diminue rien de sa qualité, elle ne fait seulement que lui ôter l'œil de la vente; & marque qu'il n'y a que la superficie qui est endommagée, c'est qu'on n'a qu'à approcher ce vitriol de la langue, la moindre humidité qui le touche lui fait reprendre sa couleur ordinaire.

La couperose d'Allemagne est encore fort en usage parmi les teinturiers, c'est un vitriol d'un verd bleuâtre, clair & transparent. On le doit choisir en gros morceaux, les plus secs & les moins chargés de menus.

Il y a encore la couperose blanche, qui n'est d'usage que parmi les peintres & les maréchaux principalement; ainsi cette drogue n'étant point de notre ressort, nous n'en dirons rien davantage.

De la noix de galle.

La noix de galle est une excroissance qui naît sur un chêne du Levant par des piquures que font certains insectes sur les branches les plus tendres de l'arbre, d'où découle une humeur qui se forme d'abord en une coque ou vessie, puis qui se remplit & se durcit comme nous la voyons. Il y a plusieurs espèces de noix de galle, qui diffèrent par leur grosseur & leur figure extérieure; elles sont pour l'ordinaire rondes & grosses comme de petites noix épineuses & blanchâtres. Il croît aussi des noix de galle en Gascogne & en Provence, elles diffèrent de celles du Levant en ce qu'elles sont toutes unies, plus légères, rougeâtres, donnant moins de teinture.

Les meilleures noix de galle viennent d'Alep ou de Tripoli; il faut les choisir bien nourries & pesantes; on les emploie pour la teinture en noir. Les teinturiers en soie se servent aussi de la galle de Provence, du Languedoc pour faire le noir écri. La noix de galle s'appelle aussi casselone parmi les teinturiers.

De l'écorce du bois d'aune.

L'aune est un arbre assez connu, sans qu'il soit besoin d'en faire ici la description. Cet arbre croît dans les lieux aqueux & marécageux. On emploie son écorce dans la teinture en noir.

Du Fustet.

C'est un arbrisseau de six à sept pieds, chargé de plusieurs rameaux; ses feuilles sont larges, veinées, presque rondes, semblables à celles de l'Orme, excepté qu'elles sont plus petites, plus unies & plus vertes; ses fleurs naissent en grappes, molles comme de la laine, de couleur obscure, tirant sur le purpurin. Chaque fleur a cinq feuilles disposées en rose.

Le Fustet croît aux lieux montagneux, en Italie, en Hongrie, en Provence; son bois est jaune, & est fort d'usage parmi les teinturiers du petit teint, pour teindre en feuille morte & en café: Les Corroyeurs se servent de sa feuille.

Le Fustet, lorsqu'il est jeune, donne une couleur orangée, rougeâtre; au lieu que le vieux Fustet est d'un jaune plus doré; on l'emploie avec une infusion de chaux. Les couleurs qui se font avec le vieux Fustet ne se passent point, elles tiennent beaucoup; il ne faut pas aussi les décharger, & on les travaille, tant à bains chauds que froids.

Du Garou.

Le Garou est un petit arbrisseau dont la tige est grosse comme le pouce, d'où sortent plusieurs branches chargées de feuilles semblables presque à celles du lin, lorsqu'elles sont plus grandes, plus larges & toujours vertes. Ses fleurs naissent en plusieurs ramassées ensemble, petites & blanches, elles sont après leur chute succédées d'un fruit ovale, charnu, rempli de suc verd au commencement, & rouge quand il est mûr.

Cet arbrisseau croît en Languedoc dans les lieux incultes, rudes, proches de la mer. On nous apporte sa racine sèche, que les teinturiers emploient en leur teinture. Ils appellent cet arbrisseau *Garouille*.

De l'Orseille.

L'Orseille est une pâte en forme de pain, composée avec du fruit de *l'Heliotropium wicocum*; de la paille, de la chaux & de l'urine; cette pâte est de couleur bleue, & fait une fort belle nuance de couleurs. Cette drogue nous vient d'Hollande, on en prépare aussi dans le Roussillon & à Lyon; mais cette orseille n'est

NO2 L E T E I N T U R I E R

point si estimée. On l'appelle autrement *Tournefol*.

Cette orseille doit être choisie bien foncée & de manière qu'étant frottée sur du papier, la couleur en soit vive. Son usage n'est permis qu'aux teinturiers de petit teint. Il y en a qui y mêlent une teinture de bois de Brésil, afin de lui donner un plus bel œil, & la rendre d'un rouge plus foncé.

L'orseille fait une nuance depuis la fleur de pêcher, silvie, aubifoin & gris de lin jusqu'au passivelours & amaranthe. On nous l'apporte en herbe & en balle.

De la Moulée.

On appelle *Moulée* certaine poudre qui se trouve sous la meule des Taillandiers, elle est mêlée de petites parties du fer & de la pierre qui se détachent quand ils aiguissent leurs ferremens. Il est défendu aux teinturiers d'employer la moulée, parce qu'elle rend les teintures fausses.

De la Limaille de Fer.

C'est une petite poudre qui se détache du fer qu'on use avec la lime. Il est défendu aux teinturiers de s'en servir, d'autant qu'elle rend une couleur fausse. On se sert de la *limaille d'acier* pour teindre les soies.

Du Réagal.

C'est un orpiment calciné dont il y a deux espèces, un naturel & l'autre artificiel. Le naturel est calciné dans la mine d'où on le tire par des feux souterrains, & l'artificiel qui est le plus commun, se calcine au feu ordinaire. On appelle le *Réagal*, *arsenic rouge* ou *orpin rouge*; il faut le choisir en gros morceaux, pesans, luisans, & les plus hauts en couleur. Les teinturiers emploient cette drogue pour teindre en cramoisi, c'est ce qui lui donne le lustre, quoiqu'il y ait

des teinturiers qui condamnent l'usage de l'arsenic.

Du Salpêtre.

C'est un sel minéral qu'on tire des pierres & des terres, de vieilles masures, des vieux bâtimens, des urines de plusieurs animaux, lesquels ont long-tems séjourné dans la terre des caves ou sur des pierres.

Il y a aussi du salpêtre naturel qu'on trouve attaché aux murailles & à des rochers; il paroît en petits cristaux: on l'estime davantage que le salpêtre ordinaire pour la poudre à canon & pour les eaux-fortes.

Quant au salpêtre ordinaire, il faut le choisir bien raffiné, en longs cristaux, rafraîchissant la langue lorsqu'on l'applique dessus, & qu'étant sur les charbons ardens, il jette une grande flamme. Les teinturiers se servent de salpêtre pour leur teinture.

Anciennement les teinturiers ne se servoient point de salpêtre, & il n'a été d'usage parmi les modernes, qu'après avoir observé l'effet merveilleux de l'eau-forte, dans laquelle entre ce minéral, & dont on se sert dans la teinture fine d'écarlate. On n'emploie encore le salpêtre que pour éclaircir les couleurs en les laissant bouillir.

Du Sel Nitre.

Le sel nitre est la même chose que le salpêtre il nous en vient des Indes; ce sel est en partie fixe, & est formé par un acide de l'air, qui après avoir pénétré & raréfié les pierres ou la terre, s'y est fixé & corporifié. Ce sel est employé par les teinturiers.

Le sel de nitre, selon M. Pomet, est un salpêtre raffiné, fondu au feu, & jeté dans un poëlon, après quoi on fait des pains de trois on

107 LE TEINTURIER

quatre doigts d'épaisseur : mais cet Auteur dit en même-tems , que ce sel fait de cette façon , est de très-peu d'usage.

Du sel Marin.

C'est un sel qu'on tire des eaux de la mer par évaporation & par crySTALLISATION. Le sel marin par évaporation se fait en Normandie , & pour cela on prend de l'eau de mer qu'on fait bouillir dans de grandes chaudières de plomb , qu'on met sur le feu jusqu'à siccité ; il reste un sel blanc qui n'est pas si piquant que celui de la Rochelle.

Quant au sel par crySTALLISATION , il se prépare à Brouage , à la Rochelle , & en plusieurs autres pays où il y a des marais salans. Le sel marin contient beaucoup d'acide. Les teinturiers s'en servent quelquefois dans leur teinture pour détacher certaine humeur grasseuse qui empêche que la teinture ne s'attache comme il faut aux étoffes.

De l'Amidon.

C'est une pulpe de froment amollie , qu'on tire par le moyen de l'eau commune & séchée. Pour la préparer , on fait amollir du froment ; en le laissant tremper chaudement dans l'eau ; puis après qu'on l'en a séparé , on l'écrase bien , on le passe par des cribles pour en séparer la peau ou le son , & on le met après sécher par pains au soleil. C'est une drogue dont les teinturiers se servent en certaines occasions.

On doit choisir l'amidon tendre , friable , en gros morceaux & séché au soleil. Celui qu'on fait sécher au four est d'un blanc grisâtre , & beaucoup plus dur.

De l'Étain.

C'est un métal molasse , malleable , blanc , luisant , & très-facile à fondre ; il naît dans les mines en Angleterre , & en plusieurs autres lieux.

de l'Europe. Les teinturiers ont des chaudières d'étain pour teindre certaines étoffes qui ne pourroient prendre la teinture autrement. On emploie ce métal dans les belles teintures d'écarlate, on en dissout des bains en eau-forte, & c'est aussi d'étain dont on fait les chaudières pour la teinture.

Litarge.

On appelle *Litarge* la fumée du plomb évaporé dans l'affinement de l'or & de l'argent ; c'est comme une suie qui s'attache à la cheminée du fourneau. C'est aussi l'écume du plomb brûlé lorsqu'il est fondu avec l'argent. Car cette écume étant ôtée, la litarge est de couleur d'argent ; mais si on la pousse davantage au feu, elle devient de couleur d'or ; de sorte qu'il n'y a que la différence de cuisson qui distingue la litarge d'or ou d'argent.

Il y a des teinturiers qui se servent secrètement de *Litarge* dans la teinture des soies, afin qu'elles pesent davantage : c'est un mystère qui n'est réservé qu'à eux : cet ingrédient à la vérité donne beaucoup de couleur.

Gomme.

Les teinturiers ont employé les gommes dans la teinture des soies ; la *Gomme Arabique* & la *Gomme Adragant*, sont les plus ordinaires. Ces gommes néanmoins ne contribuent guère à la teinture de la soie pour la couleur ; ce n'est que le lustre qu'elles lui donnent qu'on considère en elles, qui la fait paroître plus belle & plus ferme, outre qu'il y va du profit du marchand qui la vend, car ces gommes en augmentent le poids : s'il se pouvoit incorporer une once de gomme, qui vaut un sou, dans une livre de soie, cela feroit un produit de trente ou quarante sous, ce qui est considérable.

Eaux propres pour la teinture.

Les teinturiers emploient de deux sortes d'eaux pour teindre, l'eau de riviere & l'eau de puits ; la premiere est meilleure que l'autre, selon l'opinion de quelques-uns ; mais il faut qu'elle soit claire & bien déchargée. Les teinturiers se servent d'eau de puits ou de source pour teindre en rouge, & lorsqu'ils teignent des toiles de coton ou de futaine ; cette eau ne vaut rien pour les bleus, & fait que les verds & les jaunes paroissent rouillés.

L'eau de riviere est employée plus communément en teinture, & c'est avec cette eau ordinairement qu'on lave & qu'on rinfé les draps lorsqu'ils sont teints.

Urine.

On se fert d'urine en teinture pour purger le pastel, l'achautfer, aider la fermentation. On l'emploie aussi dans les cuves de bleu, au lieu de chaux. Elle décharge les jaunes, c'est pourquoi on s'en fert toujours pour faire la gaude.

L'urine en teinture a assez de raport de sa nature aux lessives de tartre, elle produit le même effet, parce qu'elle est ordinairement chargée de pierres tartreuses, qui nettoient parfaitement bien les couleurs.

Autres ingrédients & liqueurs qui entrent dans la teinture.

On emploie encore en teinture, plusieurs autres ingrédients, comme par exemple, la terre à foulon, le savon, l'huile de lin, & le fiel de bœuf qui servent pour nettoyer les étoffes qu'on veut teindre.

Quelques teinturiers ont voulu se servir de vin & d'eau-de vie, mais l'épreuve qu'ils en avoient faite, leur ayant fait connoître que l'effet en étoit douteux, ils ont abandonné ces liqueurs pour en employer de meilleures. La fleur de

froment & le levain que d'autres ont éprouvé, n'ont pas eu plus de succès.

Entre les liqueurs dont on se sert dans la teinture, il y a (comme on l'a déjà dit) *l'eau de puits & l'eau de riviere, le vinaigre, le jus de limon & l'eau-forte*; on y emploie aussi le miel.

Il y a la *liqueur* blanche, apellée ainsi par les teinturiers, ce n'est que de l'eau simple. La *liqueur principale*, est composée d'eau & de son; on ne met de celui-ci que le sixieme du tout mêlé ensemble, qu'on met bouillir une heure durant, puis on le jette dans d'autres vaisseaux pour le rasseoir. Quand cette liqueur s'aigrit, elle ne vaut plus rien, il suffit de trois ou quatre jours en Eté pour lui faire acquérir cette mauvaise qualité.

C H A P I T R E X V.

Où l'on voit toutes les Drogues & Ingrédients qui viennent des pays étrangers, & dont on se sert pour la teinture, le choix qu'on en doit faire, & ce qu'il y faut observer d'ailleurs.

C Ommes il est absolument nécessaire que ceux qui exercent un métier, sçachent généralement tout ce qui le regarde, il faut qu'un teinturier ait connoissance des drogues dont il se sert pour teindre les étoffes, laines, soies & fils, qu'on lui apporte pour mettre en couleur. Il doit les distinguer par leurs noms, & le sçavoir choisir, afin de connoître si celles qui viennent des pays étrangers, ne sont point falsifiées. Les droguistes qui sont tous les jours au fait, s'y trouvent quelquefois trompés; ainsi donc un teinturier pour bien faire, s'étudiera à connoître

parfaitement tous les ingrédients dont il a besoin. Il y va de son intérêt & de sa réputation. Voyons quelles sont les drogues étrangères qui lui sont nécessaires.

De l'Indigo.

L'indigo est une feuille tirée de l'anil, il y en a de plusieurs especes ; mais le meilleur & le plus estimé , est celui qui vient d'une Ville des Indes Occidentales , nommée *Gatimalo* , d'où vient que cet indigo s'appelle *Indigo Gatimalo*.

Pour bien choisir l'indigo , on le doit prendre léger , net , médiocrement dur , de belle couleur , nageant sur l'eau , il est bon aussi qu'il s'enflamme au feu , & s'y consume presque tout-à-fait ; cette drogue sert dans la teinture.

Nous avons encore une espece d'indigo , qui vient de saint Domingue ; il ne differe du *Gatimalo* , qu'en ce que la couleur n'en est pas si vive & qu'il n'est pas si cuivreux. Il y a un troisieme indigo de la Jamaïque , qui nous vient d'Angleterre , & un autre encore qu'on nous apporte des Isles. On peut , si on veut , se servir de tous ces indigos ; mais il faut prendre garde qu'ils ne soient point mélangés de sable & de terre ; il est difficile de dévoiler cette fourberie , en ce que l'indigo qui est pur , doit brûler comme de la cire ; & lorsqu'on en fait ainsi l'épreuve , le sable & la terre restent.

De l'Inde.

L'Inde est une feuille que l'on tire par le moyen de l'eau & de l'huile d'olive , des seules feuilles de l'anil , ce qui la fait différer de l'indigo , qui est fait avec les feuilles & les menus branchages.

Il n'y a point de marchandise plus sujette à être falsifiée que l'inde lorsqu'il est cher. L'in-

duftrie là-deffus de la plupart des droguiftes, n'a rien épargné pour en venir à bout ; mais fans qu'il foit befoin ici de rapporter tous ces Sophiftiqueries, il fuffit que pour les démêler, on doive choisir l'inde en morceaux plats, d'une épailleur raifonnable, ni trop tendre, ni trop dur, haut en couleur, c'est-à-dire, d'un violet foncé, léger, & flottant fur l'eau, d'où lui eft venu le nom d'inde flottant. Il faut auffi qu'étant caflé, il n'y paroiffe point de petites taches blanches; qu'au contraire, on y voie de petites paillettes de couleur d'argent ; & qu'enfin, l'inde foit cuivreux ; c'est-à-dire, qu'en le frottant avec l'ongle, fa couleur bleue devienne rougeâtre, & qu'il foit très-peu chargé de menu.

Nous avons outre l'inde plate de ferquille ; une autre efpece d'inde en marons, apellé *indigo d'Agra*, il eft prefque auffi bon que le premier ; mais comme fa figure n'accomode pas tout le monde, il n'y a guere que les teinturiers qui s'en fervent.

Du bois d'inde.

Nous apellons *bois d'inde*, un grand & gros arbre, qui croît dans les Ifles de la Jamaïque, de Campêche & de Sainte Croix en Amérique. Son bois eft fort rouge, fes feuilles reffemblent prefque à celles du l'aurier, elles ont un goût de girofle. Son fruit eft gros comme un poids, fur monté d'une couronne jaunâtre, & attaché à l'arbre par une petite queue.

Les teinturiers fe fervent du bois d'inde ; on l'apelle autrement, *bois de Campêche*, ou *bois de la Jamaïque*.

Le bois d'inde pour être bon, doit être véritable Campêche, coupe d'Espagne ; il ne faut pas qu'il foit pourri ni outré d'eau, il doit être

haché par les bouts, ce qui le rend différent de celui de la Jamaïque qui est ordinairement scié ; ce bois fait un bleu pourpre ; on peut s'en servir sans alun. On a cru que c'étoit une fausse couleur ; mais à présent qu'on s'en sert avec la galle, on a expérimenté le contraire.

Du bois de Brésil.

Ce bois vient d'un grand arbre qui croît au Brésil, son bois est rougeâtre, il est fort branchu, il a les feuilles semblables à celles du bois, les fleurs petites, ressemblantes à celles du lis des Vallées, excepté qu'elles ont une meilleure odeur & une belle couleur rouge, quand ces fleurs sont tombées, il vient un fruit plus rougeâtre, qui contient deux semences plates, rouges & luisantes.

Le meilleur bois de Brésil est le bois de Fernambuc, qui est une Ville du Brésil ; il faut le choisir pesant, compacte, bien fait, rougeâtre. L'usage principal du bois de Brésil est pour la teinture.

Il y a encore le *Brésilet*, qui est le bois de Brésil des Isles Antilles, il n'est pas à beaucoup près si estimé que le premier. On fait bouillir du bois de Brésil dans de l'eau avec un peu d'alun pour faire une teinture forte dont on teint en rouge.

Le bois de Brésil rend aussi une teinture avec laquelle on prépare une espèce de craie rougeâtre, appelée *Rosette*, qui se fait avec le blanc de Rouen ; il en faut réitérer plusieurs fois la teinture. Il y en a qui appellent cette rosette *stil de grain* : les peintres l'emploient dans leurs ouvrages.

Il y en a encore parmi le bois rouge ; le Brésil du Japon, autrement appelée bois de *Sapan*, dont il y en a de deux fortes, le gros &

le petit : on nomme celui-ci le bois de Sapan de Bimaës. Il y a encore le Brésil de Lamon & le Brésil de Sainte Marthe.

Outre les marques qui donnent à connoître quel est le bon bois de Brésil, & dont nous avons déjà parlé, il faut encore examiner si après avoir été éclaté, de pâle qu'il est, il devient rougeâtre ; & si étant mâché, il a un goût sucré. On doit aussi prendre garde qu'il n'y ait point de mélange d'autres sortes de bois de Brésil, que de celui de Fernambuc, ce qui est facile à connoître, en ce que tous les autres bois de Brésil sont sans moëlle.

Le Brésil se hache quand on veut l'employer ; il donne une teinture de rose ou incarnat, qui approche le plus de la couleur de la cochenille ; on s'en sert avec l'alun pour la couleur ordinaire, & on y mêle la potasse ou potée quand on l'emploie pour la couleur pourpre.

Lorsqu'on trempe le brésil dans l'eau, il lui communique une couleur de vin clair ; si on y ajoute une goutte ou deux de jus de limon, la couleur en vient un rouge plus foncé ; c'est celui qui approche de la cochenille. Cette couleur est tachante ; ce qui se remarque par le peu d'acide qu'on y met.

Si vous mêlez une goutte d'esprit de vitriol dans la teinture du Brésil, sa couleur devient d'un violet pourpre, quoiqu'avant cela on l'ait rendue jaune, en y ajoutant du jus de limon ou du vinaigre, il en arrive aussi le même effet que la potée produit, & tel qu'on l'a dit.

De la Cochenille.

La *Cochenille* est un petit animal presque semblable à une punaise, qu'on trouve sur plusieurs sortes d'arbres de la nouvelle Espagne. Cet animal se nourrit sur une espèce de Figuier du pays,

112 LE TEINTURIER

dont le fruit est rempli d'un suc rouge comme du sang, & quand cet infecte est assez gros, on l'amasse avec grand soin, on le tue avec de l'eau froide, & on le fait sécher pour le transporter.

Il y a une autre cochenille qui nous vient du Pérou, du Mexique, de l'Étang salé, de Cadix & de plusieurs autres endroits de l'Amérique; on l'appelle la *Mesteque*; & pour être bien choisie, il faut qu'elle soit grosse, nette, nourrie, pesante, sèche, de couleur argentée, brillante en dessus; elle doit rendre une couleur d'un rouge foncé quand elle est écrasée. Les teinturiers se servent de cette cochenille pour teindre en écarlate.

Nous avons encore d'autres especes de cochenille; sçavoir, la campechane, c'est le Grabau ou les criblures de la *Mesteque*, ou celle qui a déjà servi à la teinture.

La *cochenille silvestre* ou *cochenille de graine*, est celle qu'on trouve entre les racines de la grande pimpinelle; elle s'emploie aussi par les teinturiers. Il y a encore un autre cochenille, appelée la *cochenille révéchale*, qui n'est que la partie terrestre qui se trouve dans la campechane.

De l'Agaric.

L'agaric est une excroissance qui naît en forme de champignon sur les troncs & sur les branches de quelques arbres. Il y en a de deux especes, le mâle & la femelle; le premier est jaunâtre, compacte, pesant & tenace: il n'est pas le plus estimé; c'est celui dont les teinturiers se servent pour teindre en noir; il naît sur les vieux Chênes.

L'agaric femelle est gris, léger, friable, blanc & d'une odeur assez forte & pénétrante; il est meilleur que le précédent il croît sur le méleze;

c'est celui aussi dont on se sert en médecine. L'agaric tire son nom de la Province Agaric, ou du fleuve Aganés. On en tire du Dauphiné, de la Savoye & des montagnes de Trente.

De la Terre mérite.

On appelle *Terre-merite* une petite racine qui est dure & comme pétrifiée, jaune en dehors & en dedans. La plante d'où elle fort s'appelle *Souche des Indes*, elle a les feuilles semblables à celles de l'Ellebore blanc, hors qu'elles ne sont point si rayées, & qu'elles sont lisses; elle produit une fleur d'un beau purpurin, qui laisse après elle un fruit hérissé de pointes comme une châtaigne couverte de sa première enveloppe, & dans lequel on trouve des semences rondes qui sont bonnes à manger étant cuites avec de la viande.

La terre-merite naît en plusieurs endroits des Indes. On doit choisir cette racine nouvelle, pesante, compacte, bien nourrie, de couleur jaune safranée. Les teinturiers s'en servent pour teindre en jaune ou en couleur d'or.

De l'Arseuic.

Voyez Réagal, c'est la même chose.

Du Sumac.

C'est un arbrisseau qui croît quelquefois haut comme un arbre; il a les feuilles oblongues, larges, dentelées en leurs bords; ses fleurs naissent en grappes, de couleur blanche, disposées en rose. Lorsque ces fleurs sont tombées, on voit à leur place une capsule plate, presque ovale, membraneuse, renfermant une semence de la même figure, & semblable en quelque façon à une lentille, de couleur rougeâtre. Les teinturiers se servent des feuilles de cet arbre pour la couleur tannée.

Le meilleur sumac pour teindre est celui qui est verdâtre & nouveau.

Du Sel ou Crystal de Tartre.

On appelle crystal de tartre, le tartre blanc, purifié, & pour cela on le fait bouillir dans l'eau, on le passe après dans des chausses de drap, puis on met évaporer & crySTALLIFER la liqueur qu'on a passée. Au reste, voyez ce qu'on a dit à tartre, c'est la même chose que pour le crystal de tartre.

Du Sel Ammoniac.

Ce sel est une préparation de cinq parties d'urine, d'une partie de sel marin, & de demi-partie de suie de cheminée; on fait cuire le tout ensemble, & on le réduit en une masse qu'on met dans des pots sublimatoires sur un feu qui dure, il en sublime un sel, qui est le sel ammoniac ordinaire.

Il nous en vient de Venise & de plusieurs autres endroits en pains plats, larges presque comme de petits plats, épais de quatre doigts, gris en dehors, blanc & crySTALLINS en dedans.

Pour que le sel ammoniac soit bien bon, on doit le choisir beau, blanc, sec, net, crySTALLIN, d'un goût âcre fort pénétrant.

Il n'est guere possible après ce qu'on vient de dire des drogues, & des ingrédients différens dont on a coutume de se servir pour faire des couleurs pour la teinture, qu'un teinturier puisse s'y tromper, pour un peu d'attention qu'il veuille donner aux choix qu'il en voudra faire; c'est la raison pourquoi on a inséré dans cet Ouvrage toutes les instructions qui les regardent. Il seroit à souhaiter que tous les teinturiers fussent curieux de les apprendre, l'étude en est fort aisée, & ne demande pas beaucoup de tems; mais comme le seul intérêt parmi la plupart des Teinturiers, sur-tout des apprentifs, prévaut sur la curiosité, il y a très-peu de ces personnes qui veu-

lent employer pour cela quelques momens dérobés, cela suffiroit pour s'instruire de ces circonstances qu'ils croient n'être point nécessaires à leur négoce.

On a bien voulu encore en faveur des apprentifs teinturiers, mettre ici par lettre alphabétique les termes qui conviennent à l'Art des teinturiers, afin qu'ils aprennent à parler en teinturier pour mieux se faire entendre.

Cuivre jaune.

Le cuivre jaune est un mélange de cuivre & de pierre calamineux qu'on a mis ensemble en fusion par un feu violent dans des fourneaux faits exprès. La plupart des cuivres jaunes se font en Flandre & en Allemagne. On se sert de cuivre jaune dans la teinture des crystaux, nous en dirons la maniere lorsque nous parlerons de cette teinture.

On fait par le moyen du cuivre jaune une espece de vitrification que les émailleurs appellent avanteurs; & on prétend que ce nom lui a été donné, parce que cette opération fut trouvée sans y penser, & qu'elle s'étoit faite de limailles de cuivre jaune qui étoient tombées dans un fourneau de verrier. C'est pourquoi les verriers s'en servent.

De la mine de plomb.

La mine de plomb, apellée *minium* par les latins, est du plomb minéral pulvérisé & rendu rouge par une longue calcination au feu. On doit choisir la mieux pulvérisée & la moins sale qu'on peut trouver. Il faut prendre garde qu'elle n'ait été lavée, ce qui se connoît lorsqu'elle est blanchâtre. Les verriers se servent de mine de plomb pour teindre les crystaux en jaune. Les potiers de terre en emploient beaucoup pour vernir leur poterie en couleur rougeâtre.

Du Soufre.

C'est une espece de bitume, ou une matiere minérale grasse & vitriolique. Il y a deux sortes de soufre, le soufre vis, & le soufre commun. Le premier est une matiere grise, grasse, argilleuse & inflammable; ce soufre n'est point celui que nous cherchons. C'est le soufre jaune qu'on emploie avec l'argent pour donner une couleur d'Agathe aux crystaux, ainsi qu'on l'enseignera en son lieu.

Le soufre jaune ou commun, doit être choisi en canon leger, se cassant facilement, de couleur jaune doré.

Alquifoux.

C'est la même chose que la mine de plomb, il n'y a que quelques ouvriers qui l'appellent ainsi.

Antimoine.

L'antimoine est un minéral aprochant du métallique, pesant, luisant, cristallin ou disposé en longues aiguilles de couleur fort noire, qui se trouve proche des mines des métaux dans l'Europe; on le choisit le plus net & le moins rempli de gangue qu'il est possible. L'antimoine dont on use aujourd'hui se tire de Poitou.

Il faut le choisir net, en belles & longues aiguilles brillantes, faciles à casser. On se sert d'antimoine avec la mine de plomb pour teindre le verd en noir, comme nous le dirons.

Fritte.

C'est une cuisson qui se fait dans les verreries dans de grands creusets où l'on met les matieres dont on a fait le verre; sçavoir, de trois parts decail loux ou de sable blanc, sur une partie de sel alkali, ou de soude, ou de fougere, lesquels au feu de fusion font une masse opaque qui rend une écume sortant de la graisse ou fiel de verre & qu'on jette hors du creuset avec des cils.

lets : quand la matiere est bien préparée à faire du verre , on l'apelle frette , & c'est de cette matiere dont se servent les verriers pour teindre le verre en grenat , ainsi qu'on le verra à la suite de ce traité.

Safre.

C'est un minéral dont il y a deux espèces , une qu'on apelle safre fin , & l'autre safre commun ; le safre fin est une pierre assez tendre , de couleur bleuâtre ; le safre commun est une poudre grise , pesante ; l'une & l'autre poudre viennent des Indes.

On emploie le safre fin pour donner une couleur bleue aux émaux , à la faïance & au verre pour faire l'azur. On en colore aussi les faux Saphirs.

Email.

L'Email est une vitrification de métaux de faible & de soude d'Alicante , mêlés & fondus ensemble par un feu violent.

L'Email blanc est la base des autres métaux ; on le fait avec de l'étain calciné , qu'on apelle *Potel* , du sablon , & de la soude qu'on a réduits ensemble par la fusion en une belle pierre polie , luisante , blanche. On s'en sert pour faïancer les pots.

L'Email bleu est de l'émail blanc , dans lequel on a jetté pendant qu'il étoit encore en fusion du cuivre de rosette & du vitriol de cypre. On emploie cet émail dans la verrerie pour donner au verre une couleur d'azur ; l'article où il en est traité donnera là-dessus des instructions pour y réussir.

Il y a encore d'autres émaux , comme le jaune , qui de blanc qu'il est , jaunit par le moyen de la rouillure de fer qu'on mêle en petite quantité.

L'Email verd se fait avec la limaille de laiton ;

118 LE TEINTURIER
le gris de lin se fait avec de l'azur, & celui de
couleur de chair avec le périgueux : toutes ces
drogues se mêlent pendant la fusion.

De l'Orpiment.

C'est une espèce d'arsenic, & une pierre jau-
ne, luisante, qu'on tire des mines de cuivre en
morceaux, de figures & grosseurs différentes, il
y en a de plusieurs espèces, & qui diffèrent l'une
de l'autre par leurs couleurs. L'une est d'un jaune
doré resplendissant, l'autre d'un jaune plus pâle
& moins luisant ; l'autre d'un jaune rougeâtre,
l'autre d'un jaune verdâtre.

Le meilleur orpiment & celui qu'on estime le
plus, est le jaune doré luisant : il se divise ordi-
nairement par petites écailles minces resplendis-
santes comme de l'or ; c'est de cet orpiment qu'em-
ploient les ouvriers en crystaux, pour leur don-
ner la couleur de rubis. On dira comment, à l'ar-
ticle qui en traite.

CHAPITRE XVI.

Dictionnaire des termes de la Teinture.

ASSURÉ, on dit une *couleur assurée* celle
qui n'est point sujette à devenir fausse, &
dans laquelle on n'a rien omis de ce qui peut
contribuer à la rendre parfaite.

AVIVER une couleur, c'est la rendre plus vive
par les ingrédients qu'on y met, & qui lui sont
nécessaires pour cela.

AVIVAGE, les teinturiers disent *donner un avi-
vage à une couleur*, c'est-à-dire, la rendre vive.

BIDAUT, les teinturiers disent *imprimeur de
Bidaut*.

BRUNIR, on dit *brunir une étoffe, des lai-
nes, de la soie*, ce qui signifie leur donner une
couleur brune.

COCHENILLAGE, maniere de donner la cochenille aux étoffes, ou aux soies; les teinturiers disent: cette étoffe a eu un beau cochenillage, c'est-à-dire, a été bien teinte en écarlate ou en cramoisi.

COCHENILLER, ce verbe se dit avec le pronom en cette sorte: *ces laines se cochenillent très-bien*, c'est-à-dire, prennent très-bien la cochenille. On dit aussi, *cocheniller des soies, une étoffe*, pour signifier la teinte en écarlate.

COUPER, on dit en teinture, *couper une laine, une étoffe*, c'est-à-dire, affoiblir la vivacité de leur couleur, par une autre plus sombre, ce qui arrive lorsqu'on veut donner une couleur terne à quelque étoffe ou autre chose qu'on teint.

CUVE, chez les teinturiers, est un grand vaisseau de bois, dans lequel ils passent leurs étoffes; on dit aussi, *passer une étoffe à la cuve*.

DÉBOUILLI, en terme de teinture, est l'épreuve qui fait connoître la bonté ou la fausseté des couleurs.

DÉGORGER, en termes de teinture, signifie laver dans la riviere des laines, soies & étoffes qu'on fait cuire avec du savon blanc ou autre graisse, ou de celles qu'on trempe dans l'alun pour en faire sortir ce qu'il y a de superflu. On dit, *il faut faire dégager cette étoffe*.

DÉGRADER, on dit en terme de teinture, *dégrader une étoffe*; tels ou tels ingrédiens dégradent considérablement les étoffes qu'on teint, c'est-à-dire, les altèrent, & en diminuent la bonté.

DÉCRUER, terme de teinture, on dit *décruer le fil écriu*, c'est-à-dire, le bien passer à la lessive avec de bonne cendre, & le laver en eau claire avant que de le teindre.

EMPATELER, terme de teinturier, c'est

donner la couleur bleue aux laines & aux étoffes ; pour leur donner un pied de bon teint.

ENGALLER , terme de teinturier , qui signifie teindre ou préparer une étoffe avec la noix de galle ; le noir *s'engalle* avec la noix de galle d'Alep.

ENGALLAGE , terme de teinturier ; c'est la maniere d'engaller une étoffe : on dit , *cette étoffe a un bon engallage*.

ECHANTILLON , on appelle *échantillon* chez les teinturiers , douze morceaux de drap de Valogne ou de Berry , longs de demi-aune , qu'on garde dans le bureau des maîtres pour éprouver si les autres font de bons teint ; sçavoir , en noir de garance , minime , rouge de garance , couleur de Prince , écarlate rouge , rose sèche , incarnat , colombin , couleur de rose , verd gai , bleu turquin & violet. Pour les ratines , il y a quatre échantillons ; sçavoir , d'écarlate , rouge , cramoisi , & couleur de pensée.

FEUTRE , terme de chapelier ; c'est une étoffe foulée & collée ensemble avec de la lie , sans filure ni croisiere , ni tistine ; mais façonnée par l'eau & le feu , & sur le bassin , on en fait des chapeaux qui garantissent de la pluie , & quelquefois des étoffes , des fouliers & des chauffons. On en fait de toutes sortes de laines & de poils , comme de chameau , de lapin , de castor & de vigogne.

On appelle *feutre matrice* , un chapeau de quelle qualité qu'il puisse être , lorsqu'il est teint & fait comme il faut. Il y a plusieurs feutres matrices qui servent pour la vérification de la teinte des chapeaux qui se façonnent dans les trois sortes de noirs , & pour cela on laisse ces feutres dans le bureau de la Communauté , afin qu'ils servent de matrices pour y avoir recours.

FEUTRER

FEUTRER, on dit en terme de chapelier, *feutrer une étoffe*; c'est-à-dire, la fouler & la coler avec la lie, sans la filer, la croiser, ni l'ouder, la façonnant seulement par l'eau & le feu, sur le bassin.

GARANÇAGE, terme de teinturier; c'est la maniere de garancer une étoffe; on dit, *cette étoffe a un bon garançage*.

GARANCER, terme de teinturier; c'est teindre les étoffes avec la garance, le noir doit être *garancé*, parce qu'il en est plus beau, & de plus de durée.

GRISER, en terme de teinturier; c'est teindre une étoffe en gris.

GUESDAGE; c'est un terme de teinturier, la maniere de guesder les étoffes, *cette étoffe*, dit-on, *a été mal guesdée*.

GUESDER, terme de teinturier, c'est préparer les étoffes avec la guesde; voyez *empâteleur*, c'est la même chose.

LAINAGE, en terme de teinturier, signifie tout ce qui est fait avec de la laine, & qu'on veut teindre.

MATRICE, les teinturiers appellent *couleurs murices*, les cinq couleurs simples, dont toutes les autres dérivent ou sont composées; sçavoir, le rouge, le bleu, le fauve, ou couleur de racine, & le noir.

Les chapeliers disent aussi *feutre matrice*, voyez feutre.

Œil, voyez rabat.

PEIGNER, on dit en terme de teinturier, peigner la laine, qui signifie l'ajuster avec le chardon, afin qu'elle soit plus unie, & moins velue.

POUBRET, terme de Teinturier; c'est ce qu'on nomme communément paitel d'écarlate.

On ne doit point recueillir la graine d'écarlate qu'elle ne soit mûre ; c'est alors qu'elle rend plus de pouffet.

RABAT, terme de teinturier, est une légère façon de teinture qu'on donne aux étoffes de peu de valeur ; ainsi on dit, donner un rabat de suite de cheminée à des couleurs brunes.

RACINAGE, terme de teinturier qui signifie la manière de teindre les draps & les serges, avec les racines.

RACINER, terme de teinturier, qui signifie teindre avec des racines. Les laines destinées aux manufactures de draps, de serges, doivent être *racinées* de noyer ou écorce de noyer, ou coque de noix.

REPASSAGE, en terme de teinturier, est l'action avec laquelle on repasse une étoffe dans la cuve.

ROSER, terme de teinture ; on dit, cette étoffe *rose bien*, c'est-à-dire, prend très-bien la teinture de rose.

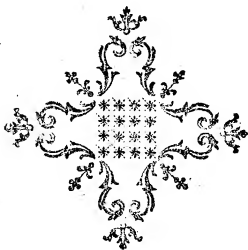
TEINT, l'art de teindre, il se dit aussi des drogues qu'on y emploie. Il y a le grand & le petit teint. Les teinturiers du bon teint, sont ceux qui donnent aux étoffes un pied nécessaire du pastel, garance ou cochenille ; puis ils le mettent en la main du teinturier du petit teint, pour les calciner, engaller, brunir ou griser.

Il semble que jusqu'ici on a donné une idée assez générale, & même des plus étendue, sur ce qui regarde les couleurs de la teinture, & les drogues dont on se sert pour les apprêter.

On a distingué dans cette première Partie, les bonnes drogues avec les mauvaises, & tout ce qu'un teinturier devoit faire pour se rendre parfait. Il est vrai qu'on n'y a, pour ainsi dire, traité les matières que théoriquement ;

& comme une science théorique est inutile sans la pratique , on a cru que cet ouvrage ne seroit point complet , si dans la seconde Partie on ne s'érendoit beaucoup sur celle-ci.

Fin de la premiere Partie.





L E

TEINTURIER

P A R F A I T.

LA TEINTURE PRATIQUE.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

L'Atelier du parfait teinturier, où l'on voit tout ce qui lui est nécessaire pour bien teindre.



A Pratique en toutes sortes d'Arts pré-suppose qu'on soit muni de toutes sortes d'instrumens, outils, & autres choses généralement qui leur conviennent chacun en particulier, & sans le secours desquels on n'y réussit que très-imparfaitement. Voyons donc en quoi doit consister cet atelier pour être complet.

Il faut d'abord qu'un teinturier qui veut s'établir après avoir fait son apprentissage, se choisisse un endroit qui soit propre à son métier, c'est-à-dire, qui soit proche de l'eau de riviere, si cela se

peut, car c'est de cette eau dont on se sert le plus volontiers pour teindre.

Un atelier de teinturier doit être ordinairement garni de tous les outils qui lui conviennent, ainsi qu'il a été dit au commencement, & qu'on le verra encore dans la suite.

C H A P I T R E I I.

*De l'Ecarlate, & de la maniere de teindre les
Etoffes en cette couleur, selon qu'on le fait
à Paris.*

Après avoir parlé de tout ce que doit sçavoir d'abord un teinturier, pour teindre parfaitement toutes sortes d'étoffes, & avoir fait un détail de tout ce qui lui convient d'ailleurs pour y réussir, nous commencerons par la teinture d'écarlate.

L'écarlate, proprement parlant, est une étoffe teinte en rouge avec les ingrédiens qui y sont convenables. L'écarlate rouge doit être teinte en graine d'écarlate, & de vermillon ou de pastel d'écarlate, comme étoient les anciennes écarlates de France. Les Gobelins à Paris est l'endroit où se fait la plus belle écarlate: on l'appelle *l'Hôtel des Gobelins*, du nom d'un nommé Gobelin, qui le premier y établit la teinture en écarlate. On rapporte des choses assez particulieres de ce Gobelin, touchant son secret.

On dit que pour l'avoir, il fit un pacte avec le diable pour un certain tems, lequel étant expiré, celui-ci feroit de l'autre ce qu'il voudroit. Quelques années s'écoulerent pendant que Gobelin fait valoir son secret, dont il tire beaucoup d'argent; mais enfin, le terme que le diable lui avoit donné étant venu, on dit qu'un soir maître

Gobelin passant dans sa cour une chandelle à la main , rencontra un homme habillé de noir , c'est toujours ainsi qu'on veut que le diable s'habille. Arrête-là , lui dit-il : te souvient-il de la promesse que tu m'as faite ? Gobelin repassant dans son esprit ce que ce pouvoit être , & se ressouvenant de la convention qu'il avoit faite avec le diable , lui répondit : oui vraiment , je sçais bien ce que tu me demandes ; mais ne puis-je pas avoir une heure de tems à moi pour me disposer à mourir. Point du tout , lui répondit le diable , je viens exprès pour avoir ce qui m'est dû. Mais encore , lui repliqua Gobelin ; chanson que tout cela , lui répartit le diable , il faut que tu viennes avec moi. Hé ! de grace , lui dit Gobelin , donne-moi donc seulement le tems que le bout de chandelle que je tiens en ma main soit usé ; après cela tu feras de moi ce que tu voudras. Le diable , qui voyoit bien que cela ne pouvoit pas aller loin , se laissa enfin fléchir le cœur ; (si le diable peut-être flexible) & lui accorda sa demande.

Mais notre teinturier qui songeoit creux à ce qu'il seroit pour se sauver des mains du diable , s'avisa de jeter sa chandelle dans le puits ; & crainte que quelque demon n'y descendit pour l'aller querir , il apella du monde , & fit combler ce puits sur l'heure. On dit que le diable , qui vit que Gobelin l'avoit trompé , demeura tout sot , & que de rage il fit un bruit terrible dans la cour , & il disparut après. Gobelin délivré de sa peur , se mit en état de rompre tout-à-fait la convention qu'il avoit faite avec lui. On raporte qu'il vécut encore quelque-tems après , se tenant toujours en garde contre les ruses de son ennemi , par une vie d'un véritable Chrétien.

La réputation de Monsieur Gobelin s'est étendue fort loin , il étoit habile en son art , & cu-

rieux de faire des mémoires de ce qui le regardoit. Voici un extrait qu'un de ses neveux en a tiré touchant l'écarlate, & que nous raportons ici sans rien altérer de ce qu'il contient.

De la maniere de faire l'Ecarlate.

Il faut toujours choisir pour mettre en cette couleur les Etoffes les plus unies, du lainage le plus blanc, le plus net qu'il y ait, & des moins grasses qu'on puisse trouver; outre ce choix, & pour rendre ces étoffes telles que les demande cette teinture, il les faut ébrouer en la maniere qui suit.

On remarque auparavant que, si l'on avoit une pièce d'étoffe qu'on voulut mettre en écarlate qui fût très-grasse, il faudroit la donner à une foulure de draps qui lui donneroit le dégraiissage qui lui convient. Si on a quelque Etoffe de prix qu'on veuille mettre en écarlate qui n'ait pu se nettoyer, & sur laquelle les taches peuvent paroître, c'est un abus de la teindre en cette couleur; on ne doit point absolument la risquer. Venons présentement à la maniere d'ébrouer les Etoffes.

Comment ébrouer les Etoffes destinées à teindre en écarlate.

Suposé qu'on voulut ébrouer cinquante aunes de drap de Berry plus ou moins, ou des draps du sceau ou de meunié, serges d'Espagne ou autres étoffes de pareille fabrique, & d'un même prix, on se fert d'une chaudiere de six ou sept muids d'eau ou environ; on y met un boisseau de son de froment. On laisse chauffer l'eau assez chaude, non pas tout-à-fait sur le bouillon, puis on palie le son, ensuite on met l'étoffe aprêtée & dégraiissée comme il faut, & on donne quatre ou cinq bouillons à chaque pièce, puis on l'enlève

sur la civiere , si on a encore d'autres étoffes à ébrouer , sinon on l'abat sur le chevalet , prenant garde de ne point traîner ni faire cette étoffe , qui ne prendroit qu'imparfaitement la teinture à ces endroits.

Ensuite portez votre drap ou votre serge à la riviere , lavez-les-y bien , ou faites-les-y bien laver ; & si vous avez encore d'autres étoffes à ébrouer , vous pouvez le faire sur le même bain , qui pour l'ordinaire n'est pas beaucoup sale. Si votre eau est chargée de quelque saletés , vous les ôterez avec le balay. Il n'est rien qui veuille être manié plus proprement que les étoffes pour l'écarlate.

Cela fait , ajoutez-y un demi-boisseau de son , & mettez votre étoffe dans la chaudiere comme auparavant ; & au cas que votre eau soit sur le bouillon , refroidissez-la avec de l'eau froide , car l'eau bouillante n'est point bonne pour ébrouer les étoffes pour l'écarlate , étant sujette pour lors à les friper , de maniere qu'il est comme impossible d'en effacer les faux plis.

Il est à remarquer que ce qui reste d'eau dans la chaudiere , après que les étoffes y ont été ébrouées , peut encore servir à faire des eaux sûres , y ajoutant de l'eau claire autant qu'on le juge à propos.

Pour faire des eaux sûres.

Il faut charger la chaudiere d'eau claire , la faire chauffer tant qu'elle bouille ; puis jeter dans la tonne aux eaux sûres , qui est une espèce de vaisseau fait exprès , du son de froment , à raison d'un sétier de Paris pour sept muids d'eau , ainsi du reste à proportion.

Cela fait , avalez l'eau qui est dans la chaudiere dans la tonne , au fond de laquelle est le son , faites palier le son à mesure , & refroidissez

Votre eau chaude de même avec de l'eau froide, il en faut environ un muid de celle-ci sur huit de l'autre, & observer de ne point fermer le fourneau sous la chaudiere qu'elle ne soit hors de garde.

Quand la tonne est pleine & que le son est bien palié, on le laisse reposer pendant trois ou quatre heures, puis on le repalie quatre ou cinq heures après. Tant que l'eau est encore chaude, & cela deux ou trois fois par jour. Lorsqu'elle fait comme une crème ou une fleur par dessus, il faut entièrement laisser reposer cette eau, qui lorsqu'elle est froide & aigrette se peut employer.

Une grande tonne de seize ou dix-huit muids, s'entretient d'ordinaire en Eté, trois, quatre, & cinq jours en chaleur, au lieu qu'il ne faut que deux jours en hiver pour la refroidir. Il est bon de laisser vieillir l'eau trois ou quatre jours ou davantage, après qu'elle a perdu sa chaleur, & la crème qui est par dessus; puis on l'emploie, parce qu'en cet état elle acquiert un sel acide qui la fait agir sur les étoffes avec beaucoup de succès.

On avoit autrefois coutume de mettre en une tonne de dix-huit muids d'eau, quatre livres de gros Agaric battu, on le passoit dans la tonne en y avalant l'eau; mais depuis on a retranché cette drogue, sans avoir remarqué l'effet qui en provenoit. Un petit examen là-dessus ne seroit point hors de saison, pour voir s'il est plus à propos d'en mettre que de s'en passer. Et lorsqu'on veut se servir des eaux sures, il faut les écrêmer avant que de les entamer, & lorsqu'elles sont refroidies.

Il faut remarquer que pour bien garancer les eaux qui sont trop vieilles, elles ne produisent pas un effet tel que les nouvelles, c'est-à-dire, celles qui commencent à aigrir, cet acide con-

tribuant beaucoup à l'ébrouissure des étoffes.

La cochenille qui est vieille, fait un bon effet dans la teinture, parce qu'elle s'en tire mieux.

Quant à la graine d'écarlate, elle est bonne comme pour la garance.

Du bouillon d'écarlate, de la graine & du Pastel.

On fait le bouillon d'écarlate en changeant la chaudiere d'eau claire jusqu'à quatre ou cinq doigts près du bord & des eaux sures; on en met ordinairement de celles-ci, les trois quarts d'un muid sur six muids de l'autre; & pour cinquante & cinquante-deux aunes de drap de Berry, du scea, meunié & autres étoffes de pareilles forces, on met quarante livres pesant d'alun bien net, légèrement battu, & huit livres d'Arsefic blanc, bien pilé qu'il faut toujours palier jusqu'à ce que l'alun soit fondu, & que l'eau soit tiede; puis on met les draps dedans, & on les tourne & retourne avec les lissoirs, puis on les mene à la main par la lisiere de bout en bout.

Ensuite on les retourne derechef, on les agite avec la main, & on les retourne après avec le grand bâton, continuant alternativement cette petit manœuvre jusqu'à trois ou quatre fois. Si l'eau est trop chaude pour y mettre la main, on se servira des lissoirs, après quoi on laisse reposer ces étoffes sur les grands bâtons environ un bon quart-d'heure: ensuite il faut démêler au large chaque piece d'étoffe de bout en bout, la laisser après reposer, & continuer la même chose jusqu'à trois fois de quart-d'heure en quart-d'heure, & tant que l'étoffe ait été une heure & demie dans la chaudiere. On soigne toujours pendant tout ce tems-là d'entretenir un feu le plus également qu'il est possible, sans que la chaudiere soit sur le bouillon.

Une heure & demie après, on pousse davantage le feu ; & lorsque l'eau commence à bouillir, on démêle les étoffes avec les lissoirs. La chaudiere ayant bouilli un bon quart-d'heure, & lorsqu'elle a jetté trois ou quatre bouillons, on leve les étoffes.

Comment empâter les écarlates.

Commencez par charger votre chaudiere d'eau claire, & quand elle est tiède, avalez-y quatre jallées d'eaux fures, puis vos étoffes étant lavées de bouillon, donnez-leur trois ou quatre bouillons sur cette eau selon leur force, & que vous le jugerez à propos ; puis levez vos étoffes sur la civiere, abattez-les par la lisiere sur le petit chevalet ; ensuite relissez-les uniment sur la civiere, qui est encore sur la chaudiere ; tandis que vous abattez, lissez & passez dedans ces étoffes.

Pour cinquante-deux aunes de drap de Berry, meunié, du sceau, serges d'Espagne ou autres étoffes de pareille valeur, on prend quarante-deux livres & demi de graine d'Espagne, trois livres d'Agaric qu'on passe le premier pour en faire de même à l'égard de la graine, soignant de le bien palier en rond tant au fond que dessus, & tournant toujours jusqu'à ce qu'il ait passé tous les ingrediens.

Cela fait, on tire le rable dehors, & on répand sur la graine environ demi-boisseau de son de Froment ; on laisse cette graine une heure durant sans bouillir, lorsqu'elle commence à bien chauffer, on abat les drap de dessus la civiere ; & quand le Pastel est sur le bouillon, ce qui paroît lorsque la graine créve & bouillonne sous la croute qui est sur l'eau, faites-là palier aussitôt dessus & au fond de la chaudiere ; puis mettez-y vos étoffes, foncez bien dessus, démêlez-

Les adroitement un quart-d'heure , mettez-les bien au large sur vos bâtons , entretenez toujours un feu clair sous la chaudiere sans le laisser ralentir ; enfoncez-le afin qu'il fasse jetter le bouillon à votre bain , & au bout d'un autre quart-d'heure levez vos draps.

Il est , en fait d'Ecarlate , une chose à remarquer ; sçavoir , de ne jamais mettre les draps dans la chaudiere quand elle bout à haut bouillon ; il faut avant cela rafraîchir ce bain de quelques chaudrons d'eaux sures ; car lorsqu'on met des étoffes dans de l'eau bouillante , elles courent risque de se mal unir.

Eclaircissure d'Ecarlate rouge.

Pour éclaircir , selon l'art , une écarlate rouge , il faut charger la chaudiere d'eau claire , la faire chauffer ; & lorsque cette eau blanchit & qu'elle est prête à bouillir , avaler quatre jallées d'eaux sures.

Cela fait , on y met deux livres d'agaric battu , & trois ou quatre livres de beau tartre blanc bien pilé ; ensuite on prend un fachel de toile claire , on y renferme trois quarterons ou une livre de terre-mérite bien battue , puis on le laisse pendu , attaché à une ficelle dans la chaudiere.

Et lorsque le bain bout assez fort , faites-le bien palier dessus & dessous , en agitant fortement le fachel jusqu'à ce que le bain soit devenu jaune. Après cela on ôte le fachel ; & ayant très-bien palié ce bain , on y met les draps tous mouillés , on les y démêle trois ou quatre fois , plus ou moins même selon qu'on juge qu'ils en ont besoin : (l'expérience de longue main rend un teinturier habile en cela) pour laisser aux couleurs l'œil qu'on souhaite leur donner.

Ensuite levez vos draps , abattez-les , & les

Éventez sur le chevalet le plus promptement que vous pourrez ; lavez les après en eau courante , & leur ayant donné deux battes ou deux poulles , accommodez-les.

Il faut bien se donner de garde de les faire sécher au soleil , il vaut mieux les mettre dans un grenier qui soit bien aéré , d'autant que cet astre , par sa trop grande chaleur , enleve l'œil jaunâtre du *Curcuma* ou terre-mérite , & sur-tout lorsque l'étoffe est encore mouillée.

Remarque.

Il faut remarquer que , lorsqu'on s'est servi de vieilles graines pour les écarlates , on ne doit point leur donner l'éclaircissage si forte , que lorsqu'elles sont faites de graine de pastel nouveau ; car la vieille graine se décharge bien davantage que l'autre , & bien plus tôt. On doit aussi prendre garde de ne point trop éclaircir les étoffes , car après cela il est très-difficile de corriger ce défaut.

D'une autre maniere de donner les doses des drogues à l'écarlate.

Comme il y a de plusieurs sortes de graines d'écarlate & de pastel , on peut aussi en diversifier les doses pour faire la teinture d'écarlate ; car telle graine d'un même pain , selon la diversité de son aprêt & les années de sa récolte , ainsi que lorsqu'elle est plus ou moins vieille ; telle graine , dis-je , peut plus ou moins fournir de teinture ; & par conséquent il en faut augmenter ou diminuer la dose de quelques onces par aune d'étoffe , selon que la prudence & l'expérience du teinturier peut lui suggérer.

Car , par exemple , supposé qu'on ait de la graine de Languedoc , qui pour l'ordinaire est accompagnée de son pastel , selon qu'il est beau , on peut mettre moins de graine par aune. Ainsi pour

134 LE TEINTURIER

cinquante-deux aunes d'étoffes fortes, à onze onces pour aune font trente-fix livres pesant ; ou b en l'on met, si l'on veut, trente-deux livres de graine & quatre livres de pastel, c'est la même quantité, un demi-quateron, un quarteron, ou une demi-vre de terre mérite, ainsi qu'on l'a déjà dit ; & s'il est besoin d'augmenter la graine, on le peut faire ; mais il faut que le jugement en décide & se règle sur la quantité plus ou moins bonne de la graine, qu'on doit choisir belle & bien conditionnée.

Aune d'ose extraordinaire pour l'écarlate.

Si on veut faire quelque chose de plus brillant & qui paroisse extraordinaire, il faut prendre pour cinquante-deux aunes d'étoffes, dix onces de graine de Languedoc pour chaque aune, ce qui fait pour le tout trente-deux livres & demie, ou trente-trois livres pesant ; sçavoir, vingt livres de cette graine, douze livres & demie de pastel de cette graine, & un quarteron de terre-mérite.

Il y a de cette sorte de graine qu'on peut diminuer de quelques livres, & d'autres dont on est obligé d'augmenter la dose. Si on veut y ajouter la cochenille, qui produit un très-bel effet, on peut y en mettre une livre ou deux ; mais il faut retrancher quatre ou cinq livres de graine de pastel pour chaque livre de mesteque.

Autre dose.

On peut encore prendre dix onces de drogues par aune, & pour cinquante-deux aunes, quinze livres de graine de Languedoc, huit livres & demie de pastel, neuf livres de mesteque, & la terre-mérite à l'ordinaire.

Autre dose.

Prenez pour cinquante-deux aunes de drap à onze onces par aune de drogue, deux livres de

mesteque pour dix livres de pastel , dix livres de graine de Languedoc , & neuf livres de graine d'Espagne , le tout faisant trente neuf livres ; la terre-mérite à l'ordinaire.

Autre chose qui est moins forte.

Prenez pour cinquante-deux aunes d'étoffe à douze onces par aune de drogues , deux livres de mesteque pour dix livres de pastel , treize livres de graine de Languedoc & quatorze livres de graine d'Espagne ; le tout faisant trente-neuf livres pesant de drogues , sans oublier la terre-mérite à l'ordinaire.

On peut , si on veut , diversifier ces doses en autant de manieres qu'on le juge à propos , selon que l'on a les graines , qu'on les veut ménager , & qu'on veut rendre les couleurs des écarlates plus ou moins riches. Mais une telle science n'est réservée , semble-t-il , qu'à un habile teinturier , qui , par une pratique de longue main & une attention toute particuliere qu'il a faite , peut de lui-même donner telle couleur qu'il veut à une écarlate.

Observation sur l'Agaric.

On sçait qu'on emploie l'agaric dans la teinture pour éclaircir les écarlates ; mais comme il y en a qui assez souvent est mêlé de résine & d'autres sale-tés , qui sont très-préjudiciables à la beauté d'une écarlate , s'attachant fortement aux étouffes qu'elles tachent ; voici ce qu'on a jugé à propos d'y faire pour corriger le défaut de cette drogue.

On prend d'agaric autant qu'on en a besoin , on le pele bien , & on le met cuire dans une moyenne chaudiere , puis quand il a bouilli , on en nettoie le dessus , & on en laisse rasseoir les féces pour n'en prendre que ce qu'il y a de plus clair. Ce secret est très-bon & réussit très-bien.

Celui qui l'a trouvé, dit qu'il ne faisoit bouillir l'agaric qu'en eau claire; mais qu'il éprouva dans la suite qu'il étoit meilleur d'y ajouter une quantité raisonnable d'eaux sures, d'autant que ce que cette drogue a de sel essentiel se communique bien mieux à ces eaux, que lorsqu'il y a d'autres parties hétérogenes qui en émoussent les pointes, & en diminuent par conséquent la force. On peut encore, si on veut, ramasser ce qui est tombé au fond de la cuve & le presser en quelque gros linge, pour en exprimer toute la substance la plus effective.

Remarque sur la foiblesse des couleurs.

S'il arrivoit par hazard que les étoffes qu'on auroit teintes en écarlate, fussent trop foibles en couleur, il faudroit les refoncer avant que de les éclaircir, ce qui pratique sur un bain nouveau, qu'on fait plus ou moins fort d'ingrédiens que la couleur des étoffes le demande; c'est le jugement qui doit décider de cela, car il est bon de remarquer qu'après l'éclaircissure, la graine répugne à s'attacher, à cause du tartre qui par son sel acide en émousse entièrement les parties, outre quelqu'autres raisons qu'il est inutile ici de déduire.

Mais le plus sûr expédient, lorsqu'on teint des étoffes en écarlate, est de tâcher de mettre juste les doses des drogues, & de les foncer suffisamment du premier coup; car, quand on est obligé de venir au remède, jamais les couleurs qu'on reprend à deux fois ne sont si vives, que lorsque d'abord elles ont été bien teintes.

De la maniere d'empâtelier, bouillir & éclaircir les Ecarlates.

La personne qui fait part au public de ces ins-

tructions , dit les avoir tirées d'un manuscrit écrit de la main de Monsieur Henri Gobeau , son oncle ; & comme sur telle matiere il ne sauroit rien sortir que de bon d'une telle source , on croit que bien des teinturiers seront bien aises d'apprendre ce qu'ils ne sçavent peut-être pas là-dessus.

Quand donc il s'agit de faire bouillir une écarlate , il faut d'abord bien faire nettoyer la chaudiere , la charger d'eau claire , & en même-tems faire avaler dix-huit ou vingt seaux d'eau sures , préparées auparavant , & refroidies depuis quatre ou cinq jours.

Il faut pour faire les eaux pour les écarlates , mettre environ deux sétiers de son dans une tonne de dix ou douze maids , & avaler dessus de l'eau fort chaude , qui blanchisse avant que de l'avalier ; & en avalant cette eau , y passer une livre & demie d'agaric battu très-grossièrement. On laisse après refroidir cette eau en paliant la tonne deux ou trois fois le jour , jusqu'à ce qu'elle soit froide , pour s'en servir comme on l'a dit ci-dessus.

Et pour revenir au bouillon , si-tôt qu'on a chargé la chaudiere & qu'on a avalé les eaux , il faut mettre dedans de l'alun de Rome bien épluché & battu grossièrement , il en faut pour une mise de cinquante aunes , quarante-une , jusqu'à quarante-trois livres pesant , selon la force & la grandeur de la mise.

Il est bon d'observer qu'il faut en Hiver que la dose de cet alun soit plus forte qu'en Été , parce qu'en cette premiere saison la tissure des étoffes en étant plus resserrée que dans l'autre ; il s'ensuit que les étoffes qu'on fait bouillir , sont alors moins susceptibles des parties de l'alun.

L'alun n'est pas plutôt dans la chaudiere , qu'il

138 LE TEINTURIER

faut le faire palier, & passer dessus huit livres & demie d'arsenic battu; & quand il est bien mêlé, & que l'eau commence à tiédir tant soit peu, on les met dedans, on les fait mener aux grands bâtons, & on les démêle à la main trois fois en un bon quart-d'heure.

Ensuite on les démêle encore aux bâtons ou aux lissoirs: puis on les mene aux grands bâtons, soignant de les faire démêler de fois à autre, & de prendre garde sur-tout que le feu ne s'étouffe point, & qu'il n'aille pas trop vite. On se contente de l'augmenter petit à petit jusqu'à ce qu'il y ait une bonne heure & demie que les draps soient dans la chaudiere.

Après cela on pousse le feu plus fortement pour faire bouillir les draps; & quand ils commencent à bouillir, on les démêle bien; puis ayant jetté trois ou quatre bouillons bien forts, & tandis que le feu allume fort clair sous la chaudiere durant un quart-d'heure ou environ, on les fait lever, pour les éventer promptement; ensuite on attache à des clous de pieces séparément l'une de l'autre, on les laisse un quart-d'heure de tems en cet état.

Cela fait, & lorsque ces draps sont refroidis, ou les détend, & une heure après on les fait lisser pour les laisser reposer pendant deux ou trois heures en un bouillon, & ensuite on les fait laver.

Il faut remarquer que les draps en valent bien mieux d'être plus long-tems dans leur bouillon que d'y être moins, & il faut principalement soigner à les bien faire laver à quatre bonnes battes, & deux ou trois pousses dans une belle eau claire.

C'est ainsi qu'on fait bouillir les draps d'Espagne; on les met après cela sur le tour. Trois

Draps d'Espagne d'onze à douze aunes pour une mise de cinquante aunes , c'est-à-dire , qu'une aune de drap d'Espagne va pour un aune & demie de drap du sceau , tant au bouillon qu'au pastel. Voilà tout ce qu'il y a à observer au bouillon. Les revêches & les raines se bouillent de même ; il ne faut que rabattre une livre d'arsenic , & n'en mettre que sept livres & demie pour bouillon. Venons à présent à la maniere d'empâteler les écarlates.

Pour empâteler cinquante aunes d'écarlate , il faut faire charger la chaudiere d'eau bien claire , après qu'on aura bien fait nettoyer cette chaudiere , puis laisser tiédir l'eau ; après quoi on avale dessus environ trente seaux d'eaux sures.

Cela observé , on passe une bonne fois les draps dans cette eau , puis on les lave , & on les lie promptement sur la civiere ; ensuite on passe dans la chaudiere trois livres & demie d'agaric battu & bien épluché , de la poix-résine , après quoi on prend un pot percé à travers duquel on passe la graine d'écarlate , paliant & tournant toujours en fond , afin de l'empêcher de descendre & de s'attacher au fond de la chaudiere. Il faut après répandre par dessus environ un petit boisseau de son , & laissez cuire cette graine durant une bonne heure ou trois quarts d'heure au moins : prendre bien garde qu'elle ne brûle en cuisant.

Ce tems passé , faites un feu médiocre selon la saison ; & quand la graine veut crever & jeter son bouillon , faites-la palier , & mettez vos draps promptement dans la chaudiere , démêlez-y ; s'il y a de grands draps , menez-les à deux ; il ne faut pas attendre que la chaudiere bouille pour mettre les draps dedans.

Pour empâteler cinquante aunes de drap écar-

late , il faut prendre la moitié , le tiers & le quart. Ainsi , par exemple , si la mise tient cinquante aunes , c'est vingt-cinq ; le tiers de vingt-cinq , c'est huit ; le quart de huit , c'est deux livres. Cela fait trente-cinq livres pour pastel.

On observera qu'on doit étoffer plus fort en Hiver qu'en Eté , & reconnoître si la graine de Languedoc est bonne & à juste prix. Ainsi en mettant huit livres de cette graine à vingt-sept livres de graine d'Espagne qui soit belle , de différentes sortes , on agira sûrement ; on peut mettre trois livres de pastel , & cinq livres de graine de Languedoc : c'est de cette manière qu'on peut étoffer les écarlates depuis le mois de Mars jusqu'à la fin de Septembre , & depuis le commencement d'Octobre jusqu'à la fin de Février ; il faut mettre deux livres de plus sur pastel , cela suppose une mise de cinquante aunes , on met un quarteron ou un demi-quarteron de terre-mérite sur le pastel , selon qu'on veut que les écarlates soient orangées.

Remarques.

Il faut remarquer que trois quarterons de graine font autant qu'une livre de pastel , & qu'on doit par conséquent étoffer plus fort quand on emploie plus de pastel.

Si on s'aperçoit que la graine soit foible , il ne faut pas se contenter de la dose dont on vient de parler , on ajoutera à chaque pastel une livre & demie , ou deux livres selon l'occasion , quand les pastels tiennent plus d'aunage , il faut étoffer à proportion ; & lorsque les draps ont été trois quarts-d'heure ou environ dans la chaudiere , on les fait lâcher & on leur donne trois ou quatre voyages aux grands bâtons , puis on les lève & on soigne pendant le pastel que le feu soit toujours allumé clair , principalement à la fin.

Ensuite on leve les draps , on les évente , puis on les lave ; c'est ainsi que se bouillent les revêches & les ratines , & on les passe dans la chaudiere après que les draps en sont hors ; pour tirer le reste du teint , on les repasse à deux fois , puis on les fait laver pour les empâtelers en un bain frais.

De la dose pour les revêches d'Angleterre.

Il faut pour quatre pièces de revêches d'Angleterre de vingt aunes , trente-huit jusqu'à quarante livres de graine , avec huit à neuf livres de belle garance de l'Isle , & trois livres d'agaric du plus mauvais pour le pastel. Quatre pièces de ratine s'étoffent de même , selon qu'elles sont grandes.

De la dose pour les Sergettes.

Pour les serges de Seigneur & les serges de Londres , on les étoffera moins d'alun & plus fort de graine que les draps , car on prend pour cinq pièces de serge de Seigneur , trente livres d'alun pour le bouillon , & six livres & demie d'arsenic , & pour six pièces trente-cinq livres d'alun , & sept livres & demie d'arsenic , & pour le pastel huit livres pour pièce , plutôt plus que moins.

Les serges de Londres ne sont pas si mal-aisées à teindre. On emploie toujours la terre-mérite dans le pastel pour éclaircir les écarlates. Quand elles sont empâtelés & bien lavées , on fait charger une chaudiere d'eau bien claire , cette chaudiere doit être bien pleine ; puis on fait chauffer l'eau jusqu'à ce qu'elle soit au blanc , cela suffit sans qu'elle bouille ; on avale aussi trente seaux d'eaux sures , puis on passe dessus quatre livres d'agaric bien nettoyé , avec autant pesant de tartre blanc , & du plus beau. Outre ces drogues , on a encore un petit sac de toile rempli

d'un demi-quarteron de terre-mérite, ou un peu davantage même si on veut, on le met bouillir avec l'agaric ; & quand le tout a cuit pendant un bon quart-d'heure ou davantage, on met les draps dans la chaudiere, quand elle bout bien. Il faut prendre la mise la mieux teinte la premiere, & donner aux draps, selon qu'ils sont foncés, deux ou trois fois le bouillon en les dé-mêlant vîtement ; après quoi on les fait laver & éventer. Si l'agaric y a laissé quelques taches, il faut être soigneux de les ôter en frottant les draps, ensuite on avale douze ou quinze seaux d'eaux fures sur le même bain, & on y met une livre de tartre ; puis on remet le sac de terre-mérite, & la moitié de ce qu'on a gardé du premier bain, qu'on aura mis dans une écuelle avant que d'y avoir mis la premiere passe. On éclaircit trois mises de suite & une mise de revêche, selon l'occasion, & on fait avaler des eaux nouvelles, comme on l'a dit précédemment.

Remarques.

Il faut que les draps de Berry s'enfoncent plus que les draps du sceau, les limestres & les serges à deux envers. S'il y a des limestres & draps du sceau à la mise, on les avancera un bout au pastel avant que de mettre les draps de Berry.

Voilà à peu près les observations qu'on doit suivre dans la teinture, lorsqu'on teint en écarlate ; mais il faut en cela agir de jugement pour connoître si les étoffes & les ingrédients sont forts ou foibles. L'expérience rend un teinturier habile en cet art ; il a encore besoin d'une grande vigilance pour bien conduire toute la manœuvre. On n'a rien omis ici pour ce qui concerne les doses des ingrédients ; & on a été si exact, qu'on a mis jusqu'à une livre de grai-

ne de Languedoc pour une aune de drap ; car il y a de cette graine qui opère bien mieux l'une que l'autre : celle qui n'a que deux ans fonce plus que celle qui en a cinq ou davantage , ayant pour lors perdu la meilleure partie de sa vertu.

Autre maniere de teindre en écarlate.

C'est un secret qui a été tiré d'un manuscrit d'un nommé Jacques Froissant , fameux teinturier. L'Auteur de qui nous avons ce Mémoire , nous le donne sous ce nom.

Il dit que pour une aune ou une livre pesant de drap , on prend une demi-once de belle vimpierre pilée finement ; on la met dans un panier doublé par dedans avec une toile claire ; & lorsqu'elle est chaude , on y met le panier avec une poignée de son de froment ; & quand elle a bouilli , il faut en retirer le panier & mettre quatre onces d'eau-forte.

L'Auteur dit que cette dose est trop forte , sauf l'essai qu'on y en peut faire , d'autant qu'on n'y emploie point d'alun.

L'eau-forte étant mise , on palie bien le tout , puis on met le drap dedans , on le tire hors , on le laisse refroidir , & ensuite on le repasse. Cette maniere de teindre en écarlate peut être bonne , au sentiment de celui de qui nous la tenons.

Autre méthode.

Prenez une demi-once d'Alun de Rome , une once de tartre blanc , une once de sel gemme , une demi-once de farine de pois , pilez bien le tout , & le passez au tamis : laissez-le bouillir pendant une demi-heure ; tirez après cela votre étoffe & la lavez en eau claire.

La véritable maniere de teindre en écarlate en couleur de feu.

Elle est du sieur Haghe de la Haye ; & pour

y parvenir, il faut pour un drap de trente-quatre à trente-six brasses prendre soixante & dix ou soixante & quinze seaux d'eau claire. Mettez le tout dans une chaudiere d'étain, lorsque l'eau est encore froide, on y met deux livres de crystal de tartre & deux livres d'eau-forte, dans laquelle on aura fait dissoudre quatre onces d'étain fin d'Angleterre.

On mêle bien le tout ensemble, & quand l'eau est prête à bouillir, on y met le drap; on l'y laisse bouillir une heure, puis on le leve & on le lave avec l'eau froide.

Cela fait, & pour la même quantité d'eau dont on a parlé, on met quatre livres d'eau-forte, dans laquelle on a dissout huit onces d'étain fin d'Angleterre, & cela tandis que l'eau est froide, & lorsqu'elle commence à bouillir, on y met soixante & cinq ou soixante & dix onces de cochenille, on laisse bouillir le tout un quart-d'heure; puis on y met le drap qu'on a lavé en eau froide.

Il faut remarquer que si le drap est fort rouge, on prend deux onces de tartre; & si on veut encore de la couleur de feu, on met dans cette seconde opération quatre livres de curcuma.

On remarquera que si on attend une couleur de feu semblable au Nacarat de bourre, il faudra en faire l'essai, car on en doute; & si cette drogue ne perd qu'une partie de son teint, c'est beaucoup. Le curcuma est la même chose que la *terra-merita*.

Secret pour teindre en écarlate, façon de Venise.

Il est tiré d'un manuscrit de Nicolas Cobe-lin, l'un des plus fameux teinturiers que jamais il y ait eus; & pour y parvenir, il dit qu'il faut remarquer

remarquer que tous les draps de ce pays sont tous presque d'une même grandeur pour l'ordinaire ; qui est de quarante-neuf à cinquante brasses de longueur , & deux brasses de largeur , qui revient à peu près à deux brasses pour une aune , c'est vingt-cinq aunes de longueur & une aune de largeur pour le poids. Les Vénitiens usent de la livre subtile , qui revient à douze onces , poids de marc.

Ainsi donc pour bouillir des écarlates claires & violettes , il faut , lorsque la chaudiere est chargée d'eau claire & qu'elle est échauffée , mettre vingt ou ving-deux livres d'alun , & cinq ou six livres de gravelle blanche battue dans la chaudiere pour chaque pièce de drap.

Quand l'alun est fondu , & que le bain est assez chaud , on met les draps dedans , on les change plusieurs fois , & on les laisse une heure entiere sans leur laisser jeter de bouillon que sur la fin , & au bout d'une heure ou de cinq quarts-d'heure au plus ; on lève les draps , on les évente beaucoup , puis on les fait laver incontinent.

Cela fait , & lorsqu'il est question de leur donner le grain , on charge la chaudiere d'eau claire , & on met dedans un bon demi-boisseau de son de froment , ensuite on prend un chaudron plein de cette eau , on met tremper dedans six ou huit livres d'amidon avec une livre ou cinq quartiers d'agaric battu fort menu.

Pendant que toutes ces drogues infusent ensemble , il faut passer le drap sur l'eau de la chaudiere & l'ôter ensuite , puis mettre dans la chaudiere pour teindre une seule pièce de drap , trente ou quarante livres de graine d'écarlate bien battue , avec les ingrédients qui trempent dans la chaudiere ; & ayant palié le tout , on

le laisse en repos jusqu'à ce qu'il commence à bouillir , puis on paliera encore le tout ; on y met le drap qu'il faut diligemment mener : on laisse après cela bouillir l'espace de trois quarts-d'heure ; puis lorsque le drap a bien pris la teinture , on le lève , on l'évente aussi-tôt ; puis on le lave le mieux qu'il est possible.

C'est ainsi qu'on fait l'écarlate à Venise. Celui de qui on tient le secret , dit y avoir demeuré fort long-tems. Voici encore ce que les Vénitiens pratiquent pour éclaircir leur écarlate sur la chaudiere.

Comment éclaircir les écarlates à la façon de Venise.

Ils chargent la chaudiere d'eau claire , lorsqu'elle commence à blanchir , & mettent dedans environ trente ou quarante livres de gravelle blanche , bien choisie & battue ; puis lorsqu'elle est prête à bouillir , il passent promptement le drap qui est teint , & l'éclaircissent en cinq ou six jours , plus ou moins , selon qu'on le juge nécessaire.

Les écarlates que les Vénitiens teignent ainsi , sont celles ordinairement qu'ils font pour le Levant ; elles sont assez belles , & ont plus ou moins d'éclat que la graine qu'on y a employée est plus ou moins estimée ; cela dépend du choix qu'on doit en sçavoir faire.

Leurs plus belles écarlates se font avec la graine de Candie , qu'ils estiment la meilleure de toutes , puis celle du Levant ; la graine de Provence & de Barbarie n'est pas si bonne : & de toutes les graines de différens Pays , ces Peuples font des essais pour juger de leur bonté.

Ils éprouvent aussi la cochenille pour en connoître la force. Ils étoffent leurs plus belles écarlates , comme on l'a dit , excepté que pour les

teindre , ils mettent les deux tiers ou les trois quarts des doses dont on a fait mention , de graine de Candie , & le reste du pastel. Ils étoient quelquefois jusqu'à quarante-quatre & quarante-cinq livres , & plus même , estimant que cela contribue beaucoup à leur beauté. Ils ne les font point de pur pastel , d'autant qu'ils disent qu'il fait la couleur rosée. Ils veulent qu'elle soit un peu orangée ou ouverte , comme ils disent , tant à l'écarlate qu'au cramois.

Ils tiennent aussi que la quantité d'alun au bouillon , les rend rosées , ce qui est cause qu'ils les étoient , & qu'ils ne les tiennent pas si long-tems au bouillon , que les cramois qu'ils étoient à vingt-cinq livres , & qu'ils bouillent une heure & demie.

Remarque.

On remarquera aussi , qu'à l'égard de la graine , ils tiennent qu'étant battue & passée au tamis fin , puis mise en un sac de toile , bien foulée dedans , & après en un lieu sec , elle s'échauffe , fermente , & écume même à travers le sac , au bout de trois & quatre mois , quelquefois plus tôt , d'autres fois plus tard ; & ils ajoutent , qu'étant ainsi gardée long-tems , elle augmente beaucoup en bonté , & en perfectionne davantage la teinture. On en peut faire l'épreuve. L'auteur qui nous fournit ces Mémoires , dit que c'est de cette graine ainsi préparée , que les Vénitiens font leurs écarlates , qu'ils appellent de *Paragon*. Quand le pastel vient aussi à s'échauffer de la sorte , il en devient bien meilleur. On ne doute point que les teinturiers curieux de leur réputation dans leur Art , ne cherchent à imiter en cela les Etrangers.

Autre maniere de teindre l'écarlate.

On prend pour une livre de laine ou d'étoffe,

un picotin de son froment , on le met dans un bassin d'étain assez grand , pour que l'étoffe ou la laine y puisse bouillir à son aise.

Ensuite mettez-y votre laine ou votre étoffe , emplissez votre bassin d'eau de pluie ou de rivière , à deux doigts près du bord ; faites-la bouillir un bon quart-d'heure , en remuant l'étoffe pour la dégraisser & la désoutrer ; ôtez après cela votre étoffe , & la rincez bien dans de l'eau claire , pour en ôter tout le son : lavez ensuite votre bassin , & y mettez de l'eau de pluie ou de rivière , assez pour bien bouillir à l'aïse.

Il faut dans cette eau , mettre une demi-once d'alun , une once de tartre blanc ou rouge pulvérisé & une once & demie de bonne eau-forte ; puis faites bouillir le tout pendant un petit quart-d'heure , après lequel tems vous y mettez bouillir votre étoffe ou votre laine une heure & demie durant , soignant toujours de remuer l'étoffe ou la laine , de peur qu'elle ne brûle.

Cela fait , tirez votre étoffe ou votre laine , & la laissez refroidir ; lavez votre bassin pendant ce tems-là , & y mettez après de nouvelle eau à l'ordinaire ; ajoutez-y une once de cochenille en poudre fine , une once de tartre , & une once d'amidon , aussi pulvérisé finement. Il faut bien démêler la cochenille , le tartre & l'amidon blanc , dans un cuvier de faïence avec de l'eau , avant que de les mettre dans un bassin ; ajoutez-y une once d'eau-forte , & faites prendre au tout un bon bouillon sur le feu , pendant un bon quart-d'heure en remuant toujours ; après quoi , vous y mettez votre étoffe ou votre laine , que vous ferez bouillir jusqu'à ce que la couleur d'écarlate vous plaise. Il ne faut point négliger à remuer toujours vo-

tre étoffe avec un bâton , pour la raison qu'on en a dit. Cette étoffe ou cette laine alors , font auffi hautes en couleur que vous le fouhaitez.

Tout ce qu'on vient de dire , exactement obfervé , on retire cette étoffe du baffin , on la met égoutter deffus , afin de ne rien perdre de cette eau ; il faut pour lors que le baffin foit auffi hors de deffus le feu. Cette eau qu'on a foigneufement confervée , peut encore fervir pour teindre quelque chofe ; & quand l'étoffe eft bien égouttée , on la laiffé fécher.

On peut juger du plus ou du moins d'étoffe qu'on a teint de la dofe de l'eau , & des drogues & ingrédiens qui doivent y entrer ; & fi on instruit ici comment on peut teindre en écarlate une petite quantité d'étoffe ou de laine , c'est pour montrer qu'il n'est pas néceffaire toujours d'en avoir de grandes pièces pour en venir à l'opération , outre que cela doit même faire plaifir à ceux qui commencent à apprendre le métier de teinturier.

Autre maniere de teindre en écarlate très-belle.

L'auteur de qui nous vient cette recette , dit qu'elle a été exactement expérimentée , & pour y réuffir :

Prenez , dit-il , un baffin d'étain , mettez-y une fuffifante quantité d'eau de riviere ou de pluie , qui foit bien nette , & de maniere qu'une livre d'étoffe ou de laine y puiſſe nager à fon aife ; portez après cela le baffin fur le feu , & quand l'eau fera prête à bouillir , ajoutez-y une demi-once d'alun , autant de beau tartre blanc de Montpellier , le tout fubtilement pulvérisé ; mêlez bien ces drogues dans l'eau , avec une eſpátule de bois.

Vous y mettrez enfuite fix gros de bonne eau-forte , en remuant toujours. Joignez à tout cela

230 LE TEINTURIER

une once d'amidon bien pur , bien blanc , & mis en poudre très-fine , que vous aurez délayé auparavant dans de l'eau de pluie filtrée seulement autant qu'il en faut pour la bien délayer.

Après cela , mêlez très-bien le tout avec l'espatule ; ensuite ajoutez-y une once de très-bonne cochenille en poudre fine , & délayée dans de l'eau de riviere filtrée seulement autant qu'il en faut pour la délayer en remuant toujours , & lorsque tout s'est bien incorporé , & que l'eau douillira un peu , vous y mettrez votre livre b'étoffe blanche ou votre laine de même couleur , ou des bas même , ce qu'on aura à teindre , pourvu qu'il ne pèse qu'une livre. Il faut soigner de remuer toujours l'étoffe ou la laine , & la laisser bouillir jusqu'à ce que la couleur en plaise ; & pour en juger , on la lave souvent hors de la teinture. Si on veut teindre plusieurs livres d'étoffes ou de la laine à la fois , il faudra mettre plus d'eau , & augmenter la dose des drogues à proportion.

Il est bon toujours de faire filtrer les eaux de pluie & de riviere dont on se sert pour la teinture en écarlate , cela les décharge d'une infinité de parties grossieres , qui pourroient diminuer quelque chose du lustre de cette couleur.

De la véritable teinture d'écarlate d'Hollande.

Suposé qu'on ait trente-deux aunes d'étoffe blanche à mettre en écarlate , on met dans une grande chaudiere d'étain soixante & quatre seaux d'eau de fontaine ou de pluie ; & l'eau étant encore froide , on y jette trois livres d'eau-forte , faite de deux parties de vitriol desséché au jaune , & d'une partie de salpêtre , & huit onces d'étain fin d'Angleterre , dissout & préparé comme on le dira ci-après.

Faites après cela bouillir votre eau , & lors

qu'elle bouillira jettez-y demi-livre de bonne cochenille , subtilement pulvérisée & délayée dans une écuelle d'étain , avec du bouillon chaud de la chaudiere ; laissez bouillir le tout pendant trois quarts-d'heure , pour y mettre après votre drap , que vous laisserez bouillir avec tout le reste trois bons quarts-d'heure , en paliant toujours.

Cela fait , ôtez votre drap de la chaudiere , mettez-le égoutter sur une perche ; étant égoutté , lavez-le bien ; l'eau qui restera dans la chaudiere fera claire.

Second moyen.

Après ce premier bouillon , il en faut un second en cette sorte. On jette l'eau de la chaudiere , on en remet de nouvelle qui est froide comme auparavant , & en pareille quantité ; on y mêle quatre livres d'eau-forte , observant ce qu'on a déjà dit ci-dessus à ce sujet , avec douze onces d'étain fin d'Angleterre dissout ; & ayant bien remué le tout avec un bâton , on jette huit blancs d'œufs dans la chaudiere , lorsque le tout est encore froid ; puis on laisse bouillir l'eau sans remuer , il se forme alors une écume , qu'il faut jeter.

Cela pratiqué , mettez dans votre bouillon une livre & demie de cochenille pulvérisée très-finement , délayée comme on l'a dit ; on laisse bouillir le tout un quart-d'heure , puis on y met le drap , qu'on y laisse trois quarts-d'heure ou une heure , car il y a des draps qui prennent plutôt la teinture que d'autres. On soignera de bien remuer l'étoffe , crainte qu'elle ne brûle , & que le feu allume toujours clairement ; & également.

Avant que de donner ainsi le second bouillon aux draps ou aux laines , il faut les avoir bien lavés , comme on a déjà dit , & les laisser bien égoutter , jusqu'à ce qu'ils soient secs ; puis on les met dans le second bouillon.

De la maniere de préparer l'étain.

Comme c'est la méthode de préparer de l'étain dissout dans la teinture à deux bouillons, la première dose doit être huit onces & la seconde de douze.

On fait ces dissolutions dans deux différens matras, & c'est par la dissolution de l'étain qu'il faut commencer, devant être toute prête, & la jeter dans la chaudiere dans le tems qu'on l'a marqué ci-dessus; & comme la première dissolution qu'on emploie est de huit onces, on met huit onces d'étain d'Angleterre du plus fin en limaille très-fine dans un matras, puis on verse dessus une livre & demie d'eau-forte, faite comme on l'a dit, il faut verser cette eau petit à petit, & attendre qu'une ébullition soit passée avant que de remettre d'autre eau-forte; car si on en mettoit beaucoup à la fois, cela feroit une trop grande effervescence, la matiere pourroit s'entamer & faire casser le matras.

Après avoir mis toute l'eau-forte, & qu'il n'y a plus d'effervescence à craindre, on bouche bien le matras d'un bouchon de papier, on le laisse sur le bain de sable jusqu'au lendemain, observant de faire un peu de feu dans le fourneau pour échauffer le sable, ce qui avance la dissolution de l'étain.

Cet étain étant dissout, on le verse dans un vase de verre qu'on bouche bien d'un bouchon de liége; & si tout l'étain n'est pas dissout, on jette encore de l'eau-forte par dessus à proportion qu'il y a d'étain; il faut avant que d'ôter la dissolution laisser refroidir le matras; car si on l'enlevoit tout chaud de dessus le sable, les parties de l'air qui est froid pourroient s'introduire dans ses pores qui sont beaucoup ouverts & la faire casser.

Après donc qu'on a remis de l'eau-forte sur l'étain qui est resté à dissoudre ; on remet le matras sur le bain de sable ; on laisse le tout jusqu'au lendemain. Il faut avoir soin, comme on a dit, de faire du feu dans le fourneau pour chauffer le sable. Cela observé , on laisse refroidir le matras pour en tirer la dissolution , comme on a dit.

On fait ordinairement cette opération sous la cheminée à cause de la fumée de l'eau-forte qui est dangereuse , & dont il faut se garantir autant qu'il est possible. On mêle cette seconde dissolution avec la première , puis on rebouche la bouteille.

Si le bain de sable est assez grand , on peut faire en même - tems les deux dissolutions d'étain , c'est-à-dire , celle de huit onces avec une livre & demi d'eau-forte , & celle de douze avec deux livres & un quateron de la même eau.

Observation.

Il faut observer que la dissolution de l'étain doit être noire ou bleue , ou grisâtre ; si elle étoit blanche , cela ne vaudroit rien. Il y en a qui dissolvent leur étain dans de l'esprit de nitre : on prétend que cette dissolution est la meilleure , mais aussi il en coûte plus. Si à la vérité on le faisoit soi-même , on y trouveroit moins de dépense.

Continuation de la teinture d'écarlate qu'on a commencée.

La dissolution de l'étain nous ayant obligé de faire une digression , & d'interrompre par-là les instructions que nous donnions sur la manière de teindre les draps écarlates , façon d'Hollande ; il est à propos ici de reprendre le fil de ce discours.

Si bien que lorsque la dissolution de l'étain est faite, & qu'il ne s'agit plus que de l'employer, il faut observer de ne point mettre la crasse qui est au fond de la bouteille; & quand le drap a bouilli trois quarts-d'heure ou une heure, on le tire de la chaudiere, on le laisse bien égoutter sur une perche; puis on le lave bien en eau claire, on le laisse égoutter & sécher comme il faut. Le second bouillon qu'on a donné à ce drap acheve de le perfectionner, donnant à cette écarlate un œil tout des plus beaux.

Il faut prendre garde que le drap ou la laine qu'on veut teindre en cette écarlate, ne bouille pas trop dans le second bouillon: il ne faut pour cela que trois bons quarts-d'heure; après quoi on le levé de la chaudiere avec le bâton dont on se sert ordinairement pour le remuer de tems en tems, ce qui doit se pratiquer pour voir si le drap a pris la teinture comme on veut.

Autre rouge écarlate.

Il se fait avec l'étain de Montpellier, l'eau régale (c'est l'eau-forte) dans laquelle on met dissoudre de l'étain de glace avant que d'y mettre le sel ammoniac.

Quelques-uns veulent que l'étain de glace y soit inutile, d'autant qu'il se précipite en poudre blanche dès que le sel ammoniac y est entré. On n'a point encore adhéré à ce sentiment. Il n'y a que l'expérience qu'on en pourra faire qui fera qu'on se déterminera là-dessus. Continuons cette instruction.

Les premières drogues étant mises, comme on l'a dit, on met dans cette lessive très-peu de cochenille; on fait ensuite une seconde lessive, dans laquelle, il n'entre point de tartre. Il est aussi vrai qu'on la charge bien plus de coche-

nille, & lorsqu'on veut bien exalter cette teinture, ou faire ce qu'on appelle une *écarlate de grain* Latin. L'eau de chacun & la pernelle sont les matieres ordinaires dont on se fert pour cela, quoiqu'un arsenic bien ouvert soit préférable à toutes ces matieres; & c'est par-là qu'on épargne encore la cochenille qui est tres-chere.

Et pour prouver que l'urine ou le sel ammoniac contiennent un soufre rouge, il n'y a qu'à mêler dans de l'eau forte du sel ammoniac au delà de ce qu'elle en pourra dissoudre: laissez le tout ensemble pendant vingt-quatre-heures au froid, il se formera des crystaux d'un rouge de rubis.

On a tiré cette recette des principes physiques de M. Chambon, autrefois Médecin de Jean Sobieski, Roi de Pologne. On doute qu'elle soit la plus suivie. Au reste, on laisse à en faire l'expérience aux habiles teinturiers qui, curieux de sçavoir tout ce qui regarde leur métier, n'épargnent rien pour s'y établir une bonne réputation; & après avoir assez amplement parlé dans ce chapitre, passons à la maniere d'employer le pastel.

C H A P I T R E X I I I.

Servant d'instruction très-utile pour bien employer le pastel.

Q Uand la cuve est bien enfoncée, & avant que d'y mettre la mise, il faut après avoir mis la cochenille campêchane ou silvestre, heurter toujours deux ou trois coups avec le rable pour voir la chere, d'autant que si on s'est trompé, ou que le pastel tout à coup ait rongé, on

ôte toute la cendre ; il seroit alors très-dangereux de mettre l'étoffe dans la cuve , par la raison que si peu qu'il y ait de cendre , elle s'attache à l'étoffe , & le pastel en est dégariné , de maniere qu'il pourroit bien y périr sans être capable après de donner aucun teint ; c'est pourquoi on ne sçauroit être trop exact à observer la chere qui fait le brouet avant que de mettre l'étoffe dedans.

Si le pastel manque de nourriture , on le connoît en heurtant , parce que le brouet ou bouillon ne fait point de florée , mais de petites bouteilles , faisant un petit bruit qu'on appelle friller ; le brouet pour lors exhale une odeur qui dégoûte , & on le sent fort sec & très-tiede quand on le manie. Lorsque le brouet est ainsi , on dit qu'il pâtit durant que le pastel perd une partie de son teint plus ou moins , selon que les signes dont on a parlé en sont évidens , & le tems que la cuve a pâti.

Lorsque cet inconvéniement arrive , pour sauver le teint qui peut rester , il faut promptement garnir le brouet de trois ou quatre tranchoirs de cendre , selon que le pastel a plus ou moins souffert , & faire cela avant que d'avoir palié au fond , se contenant de palier dessus pour mêler la cendre. On heurte trois ou quatre bons coups ; puis fait palier au fond.

Si à mesure qu'on palie le frillement , la mauvaise odeur cesse & change , tant mieux ; mais il pourroit aussi arriver qu'il n'y auroit que le brouet de net , & que la pâtée n'auroit point encore pâti, ou fort peu , quand ce frillement est apaisé , ce qui rend le brouet douillet au toucher , & d'une odeur qui sent la cendre ; alors on le laisse reposer après l'avoir bien palié.

Si le mal n'est que médiocre , & que la florée

subsiste sur la cuve , au bout de cinq quarts-d'heure ou d'une heure & demie , mettez dedans un échantillon , & selon son verd , gouvernez ; s'il est d'un beau verd , mettez votre drap dedans. Il arrive souvent que quand une cuve pâtit ainsi , elle ne se remet pas si-tôt en train.

Ouverture de la cuve.

Lorsque la cuve est en bon état , on met une mise de trente aunes de drap de Berry , ou d'autre sorte de même qualité , ou quarante aunes d'autres étoffes moins fortes. Il faut mener cette mise trois quarts-d'heure , la tordre & la tirer par la lisiere ; enforte que le bout qui est sorti le premier hors de la cuve , soit remis au rejet qu'on en fait , observant de le laisser déverdir , parce que l'étoffe en reprend mieux après le teint nouveau.

On donne le rejet à l'étoffe , selon qu'elle est foncée à la premiere torse ; & selon la force & la bonté du pastel , on donne un , deux , trois ou quatre bouts au rejet , & on en fait la mise en une torse , & un leger rejet , ou en deux ou trois torses , même avant qu'il soit d'un verd bien brun. Si le pastel est vrai oragués , on peut alors faire deux mises sur l'ouverture.

Ensuite paliez & garnissez votre cuve avec prudence pour lui laisser le maniement & l'odeur qui lui doit le plus convenir ; devant sçavoir qu'à mesure que le teint diminue , il faut que l'odeur en fasse de même , & qu'elle se mouffe & s'adoucisse.

Il faut tenir le maniement moins douillet , le pastel usant plus ou moins selon qu'il a travaillé ; enforte que sur la fin de la semaine , il faut ordinairement fort peu de cendre. Quand

258 LE TEINTURIER

le teint est fort foible , le pastel use très-peu.

La premiere fois qu'on met une mise en cuve , elle s'appelle l'*ouverture* , & ce qui se prend après se nomme *paliure* ; & celle qui suit le second , *paliement*. Il faut prendre d'abord les couleurs de guesde qui doivent être les meilleures , & ainsi aller par degrés jusqu'aux plus claires.

Lorsque le premier jour que la cuve travaille , elle va bon train , on fait d'ordinaire quatre paliemens , en comprenant l'ouverture. Si on asseoit le Lundi , c'est le Mardi que se font ces trois paliemens , & l'ouverture les quatre autres jours suivans

On fait pour l'ordinaire trois paliemens par jour , & on n'en prend point les mises tout-à-fait si fortes que le jour de l'ouverture. Lorsque la cuve est trop vidée , on la remplit d'eau chaude à quatre pouces près du bord ou environ , ce qui s'appelle *rejaillir*.

Et lorsqu'on a tordu la mise avant que de palier , on survide la cuve de deux ou trois pieds , selon que le pastel est encore fort de teint & on la remplit d'eau chaude.

On doit le Samedi au soir , garnir la cuve de maniere qu'on la sente un peu plus grassouillette quand on la manie , afin qu'elle puisse se soutenir jusqu'au Lundi & qu'on puisse remettre le bouillon sur le feu le même jour. Le Dimanche matin on met un échantillon dans la cuve , & une heure après on le leve , on palie selon son verd , & on lui donne de la cendre s'il en a besoin , observant toujours de tenir la cuve un peu fermée , mais pendant peu de tems.

Réchauds pour la teinture.

Le Lundi matin on avale le plus qu'on peut du clair de la cuve , & sans y mêler la pâtée , & on

le fait chauffer tant qu'il commence à lever le haut bouillon, alors on ravale le bouillon sur la pâtée, paliant à mesure; puis lorsque la cuve est remplie à trois bons pouces près du bord & bien paliée, on la couvre, on la laisse ainsi deux heures; puis on y met un échantillon qu'on leve au bout d'une heure.

Si la cuve n'a point pâti, on mettra une mise dedans, qu'on mene une bonne demi-heure; puis on la retordra, & on fera le rejet, comme à la bonne cuve; on continuera de même à proportion de la force du pastel, donnant trois palie-mens le jour, prenant garde à chaque palie-ment si la cuve a besoin de cendre.

Quand le premier jour est passé, la maxime ordinaire veut qu'on garnisse la cuve les soirs après le troisieme palie-ment; de maniere que le jour suivant on ne donne que très-peu, ou point du tout de cendre que le soir, qui est au bout de vingt-quatre heures, & on donne ordinairement trois torfes à chaque mise. La premiere est d'environ une heure, la seconde d'une demi-heure & la troisieme un peu plus courte; le tout selon la couleur qu'on veut faire prendre à l'étoffe & à la force de la cuve.

On asseoit très-rarement le pastel pur, sans y joindre l'indigo, si ce n'est lorsqu'ayant une partie de pastel considérable à acheter, ou souhaite en faire l'essai. En ce cas le teinturier prend lui-même dans la quantité de balles, huit balles de ce pastel de tel endroit qu'il lui plaît; car il en vient de plusieurs, comme on l'a dit. Il en emploie quatre pour l'essai, & garde les quatre autres pour lui servir en cas de besoin, pour faire connoître la nature du pastel dont il est convenu, en cas qu'on lui en ait envoyé d'autre nature en place.

Or d'autant que le bleu fait de pastel tout pur ; seroit bien plus cher que lorsqu'on l'emploie avec l'indigo ; le premier rendant beaucoup moins de teint que l'autre , fait que quatre livres de beau *Garrimalo* (c'est l'Indigo) rendent bien autant , & davantage même , qu'une balle de pastel d'Albigeois , & cinq livres autant qu'une balle de Lauragais de deux cens dix livres ou environ. C'est une épargne qu'on fait en employant l'indigo , outre qu'on avance bien plus l'ouvrage ; l'indigo servant aux teintures comme d'une double affiette.

Préparation de l'indigo.

Pour employer l'indigo , il faut le fondre & le dissoudre avant que de le mettre dans la cuve avec le pastel. Cette préparation lui est nécessaire , & voici comment elle se fait.

On prend pour cela une petite chaudiere qui soit forte d'étoffe , plus creusée que large , contenant vingt seaux d'eau ou davantage , selon la quantité qu'on veut employer de cette drogue.

Cela observé , on charge la chaudiere d'eau claire ; & supposé qu'on veuille fondre quinze livres d'indigo , on met un peu plus de demi-boisseau de son de froment ; on y joint sept livres & demie de belle garance , & autant de bonne cendre gravelée , demi-livre de chacune pour une livre d'indigo.

Faites bon feu sous la chaudiere , enforte que le tout bouille , que la cendre se fonde , & que la garance communique de sa force au bain. Le tout ayant bouilli pendant une demi-heure , tirez le feu de dessous la chaudiere , & bouchez le fourneau , afin que la chaleur du feu venant à se ralentir , la garance , le son & la gravelée se raffoient , & que leurs feces tombent au fond de la chaudiere.

Toutes ces drogues étant raffines, on survuide le clair de la lessive en un tonneau ou cuvier, qu'on a mis exprès près de la chaudiere; jetez ce qui reste depuis au fond, & nettoyez cette chaudiere: puis lorsque la lessive a reposé, survuidez-la, & n'en prenez que le clair, que vous mettez dans la chaudiere, sous laquelle vous allumerez le feu: jetez-y aussi-tôt l'indigo, & avant que le bain commence à s'échauffer, entretenez-le fort modérément, puis poussez-le jusqu'à ce que le bain soit prêt à bouillir, l'entretenez après en bonne chaleur, sans que la chaudiere bouille à haut bouillon. Paliez un quart-d'heure durant & souvent, crainte que l'indigo ne fasse croûte au fond de la chaudiere.

Ensuite il faut prendre un peu de chaux vive, gros comme le poing ou davantage, la laisser éteindre dans un chaudron d'eau froide, lorsque la chaudiere veut bouillir, la rafraîchir avec cette eau, dont on ne prend que le plus clair.

Il y en a qui mettent la pierre de chaux dans la chaudiere sans la faire infuser, pour aider l'indigo à se dissoudre, ils se contentent de le froisser avec le rable; ou bien ils prennent un billot de bois gros comme la tête par un bout, avec un manche de longueur convenable à pouvoir s'en servir pour broyer l'indigo; & en faciliter par-là la dissolution.

Cela fait, & lorsque le bain a bouillonné quelque tems, tirez le feu de dessous la chaudiere sans discontinuer de broyer avec le billot, tant que vous ne sentirez plus rien de grumeleux au fond, c'est la marque que pour lors votre fonte est faite.

CHAPITRE IV.

De la maniere de teindre en cramoisi.

IL faut d'abord commencer par ébrouer les étoffes, & pour cela on prend de l'eau claire, & du son de froment qu'on met dedans. Lorsque l'eau commence à bouillir, on fait prendre quatre ou cinq bouillons aux étoffes, puis on les lave en eau courante plutôt qu'il est possible. On a assez parlé de cette ébrouissure au chapitre de l'écarlate; on peut consulter l'article, & le suivre de point en point.

Les étoffes étant ébrouées, on charge la chaudiere d'eau claire, qui n'est pas plutôt sur le bouillon, qu'on avale quatre jallées d'eaux sures; & pour environ cent aunes de drap de Berry, ou six-vingt aunes de serge, on met cinquante livres d'alun, six livres d'arsenic, & quinze livres de cendre gravelée, ou dix ou douze livres pesant de tartre.

On laissera fondre le tout à loisir, & on le palie, puis mettez les étoffes dans ce bain; on y démêle bien deux fois de bout en bout chaque pièce, on les laisse reposer, piquant bien sur les vents, & les démêlant au bout d'un quart-d'heure, puis de demi-heure.

Il faut soigner d'entretenir le feu clair sous la chaudiere, de maniere qu'elle bouille toujours durant les deux heures qu'on la tient ordinairement en bouillon. Ce tems passé, on leve les étoffes, on les abat, & on les évente bien, soignant de les étendre tant qu'elles soient froides.

Cela fait, lissez-les aussi-tôt fort uniment, & les laissez ainsi au moins du soir jusqu'au lendemain matin avant que de les laver, ce qui se

doit faire en eau courante & bien claire, donnant deux pousles & une batte aux serges, deux aux draps de Berry, puis une autre forte pousle après; ensuite mettez-les en couleur, comme on le va dire.

Il faut mettre sur seize muids d'eau de riviere, seize boisseaux de son, jettez l'eau sur le bouillon; puis le son dans la chaudiere, & le faire bouillir cinq ou six hauts bouillons; puis l'avalier dans la cuve, & deux ou trois jours après on y passe quatre livres d'arsenic, deux livres d'agaric: on laisse reposer tout cela cinq, six, sept ou huit jours, selon qu'on le juge à propos.

La méthode de faire ces eaux sures a été copiée sur un billet écrit de la main de M. Henri Gobelin en 1631, oncle maternel de celui des mémoires duquel nous l'avons tirée. Ce neveu, après la mort de son oncle, voulant s'en rendre digne successeur, sçut si bien profiter de ses talens, qu'il passa pour un très-habile teinturier.

Maniere de garancer les draps ou les serges pour teindre en cramoisi rouge.

Après avoir observé ce qu'on vient de dire, pour éprouver les draps qu'on veut teindre en cramoisi, on sçaura que pour quatre pièces de draps de Berry, contenant environ douze aunes chaque pièce, lorsqu'on les a bien fait bouillir, & qu'on les a lavées, il faut vingt livres pesant de la plus belle garance qui se peut trouver: on le met dans la chaudiere qu'on a chargée d'eau claire; & lorsque cette eau est un peu tiède, on y avale quatre jallées d'eaux sures, puis on passe la garance dessus; il faut les palier fortement, & mettre les draps dans la chaudiere incontinent après.

Enfoncez-les bien & promptement, démêlez-les de même, & après en avoir démêlé deux

ou trois bouts, démêlez-les au large, & toujours le plus vîte que vous pourrez, & du moins pendant une demi-heure.

Après avoir tenu vos draps en garance une heure entiere avec un feu clair sous la chaudiere, enforte qu'au bout de cé tems votre bain soit sur son bouillon (il ne faut pas que cela soit plutôt, s'il se peut, d'autant que si le bain bout, cela ternit la couleur,) après ce tems, dis-je, levez vos draps, abattez-les à l'ordinaire, lavez-les en eau claire, & les nettoyez de la garance.

Si on a des serges, étoffes de garance, vous prendrez autant de drogues pour quatre pièces de quinze aunes, comme pour la quantité de draps dont on a parlé; & après avoir garancé vos deux passées dans un bain frais, l'une contre l'autre, vous les acheverez comme on vient de le dire à l'égard des draps.

Comment cocheniller les draps ou les serges pour les cramoisis rouges.

Il faut pour huit draps de douze aunes la pièce, ou serges à deux envers de quinze aunes, charger la chaudiere d'eau claire; & lorsqu'elle est prête à bouillir, avaler dessus quatre jallées d'eaux fures qu'on laisse un peu rêver, puis on l'écrème.

On y passe après trois livres de tartre blanc battu, & six livres de cochenille campêchane; paliez-la bien, & la laissez cuire tant que la chaudiere bouille; puis vous passerez une seconde fois une livre ou trois quarterons de tartre, & deux livres de cochenille mestequé: passez bien tout cela, puis mettez vos draps dans la chaudiere. Si vos pièces ne sont que de douze à quinze aunes, coulez-les deux à deux pour en faire quatre mises, démêlez-les bien après & vîtement, soignant toujours d'entretenir le feu, de sorte que la chaudiere soit toujours sur le haut bouillon cinq quarts-d'heure durant.

Ce tems étant passé, levez vos draps, abattez-les sur le chevalet, & les lavez, leur donnant deux ou trois bonnes pouffes pour les finir.

C'est ainsi que le fameux Monsieur Gobelin teignoit en cramoisi, & que nous l'assure l'Auteur auquel le Public aura obligation de ce secret qu'il a tiré de ses mémoires.

Mais cet Auteur qui étoit son neveu, & un teinturier très-fameux, dit avoir fait l'expérience qui suit. Sçavoir, que cochenillant les étoffes sur le blanc, puis achevant de les garancer, les couleurs en étoient beaucoup plus gaies, tirant à l'écarlate, & plus unies aussi: il ajoute qu'on peut par ce moyen épargner une bonne livre de mestèque, & que les étoffes n'étant pas même plus cochenillées que les incarnats, elles peuvent passer, selon le prix que l'on retire. C'est une épreuve qu'on peut faire, & de la réussite de laquelle on ne doit point douter, venant d'un si bon lieu.

De l'Incarnat cramoisi.

C'est une nuance du cramoisi rouge, & ne diffère qu'en la diminution des ingrédiens, car au reste il faut agir de même que pour le cramoisi: voici les doses.

Quarante livres d'alun, douze livres de cendre gravelée, quatre livres d'arsenic, trois seaux & demi d'eau sure: voilà le bouillon. Et pour quatre pièces d'étoffe, on prend seize livres de garance, trois livres de cochenille campêchane ou silvestre, une livre & demie de tartre, & une livre de mestèque.

Pour faire un beau cramoisi rouge bouillon.

Le bouillon pour le cramoisi & pour deux cens aunes à deux envers ou valeur, il faut cinquante livres d'alun, six livres d'arsenic, douze livres de tartre, quatre seaux d'eaux sures. Il

est bon d'essayer du salpêtre en bouillon, il doit bien pour lors nacariser.

Voici présentement les doses qui doivent y entrer pour le cochenillage.

Huit livres de cochenille campêchane, quatre livres de tartre, & quatre seaux d'eaux sures.

Voici celles qui regardent le garançage. Pour soixante aunes ou quatre pièces de drap de quinze aunes chacune qui suffit pour une fois, on prend dix-huit livres de garance en grapes, une demi-livre de terra-merita, quatre livres d'eaux sures, le tout prenant à deux fois le bain froid, au lieu que ce qu'on a cochenillé ne se prend qu'en une.

Avant que de mettre la garance dans la chaudière, il faut la mettre en une jallée d'eau froide avec la demi-livre de terra-merita. On peut aussi mettre une chaudronnée ou deux d'eaux sures, & laisser tremper ces drogues une heure tout au plus; plus elles trempent, plus elles nacarisent la garance. Si on juge aussi que cette garance donne un nacarat trop fort, on peut retrancher la terra-merita, ainsi que la jallée d'eau sure.

De l'augmentation des eaux sures au bain.

Cette augmentation qu'on fait des eaux sures au bain, donne un œil plus beau à l'étoffe, & pour cela on augmente la cochenille; & au lieu de trois livres de campêchane, on met une livre de mesteque, & le tartre à proportion. Le Manuscrit d'où on a tiré cette instruction, dit que cela convient aux rouges de garance.

Quelques-uns se contentent de faire l'eau de bouillon sur le bain teignant, puis de garancer en diminuant de quelques livres les ingrédients. Le cramoisi en est fort beau: l'expérience a été faite à Heidelberg.

Si la couleur est trop rouge, il faut ajouter des esprits ; si elle est trop naturelle, c'est-à-dire, jaunâtre ; on y met plus d'alun. Quand on ajoute des drogues, il faut lever le drap hors de la chaudiere ; & ayant brouillé ce qu'on augmente, on le remet. Les esprits dont on a parlé se font, moitié de vitriol de nitre poussés ensemble.

C H A P I T R E X V.

De la teinture de pourpre Orientale.

Pour faire le bouillon de cette teinture, il faut prendre une chaudiere d'étain fin, & mettre pour livre pesant, ou pour aune d'étoffe de laine, ou douzième de sel ammoniac, la fixième partie d'alun, autant de sel gemme, un douzième de tartre, un douzième de farine de pois haricots, ou pois de Rome, comme on les appelle, & un douzième d'esprit de vitriol & de nitre.

D'autres n'y mettent que la huitième partie de sel ammoniac, la dixième partie de tartre, autant de farine de haricots ou un douzième, & un douzième d'esprit.

Ou bien prenez un douzième de sel ammoniac ; une seizième partie d'alun, un douzième de salpêtre raffiné, un douzième de tartre, autant de farine de pois, & un seizième d'esprit : on a le choix de ces différentes doses, elles sont également bonnes.

Il est bon, après que les sels sont dissous, & que le bain a jetté deux ou trois bouillons avec la farine de pois, de bien palier dessus & dessous, puis écumer le bouillon bien net. On y mêle ensuite les esprits, paliant vivement, après quoi on met promptement l'étoffe dans la chaudiere ; il faut la mener bien fortement une heure ou deux

dans le bouillon , selon la force des étoffes. On peut encore faire autrement le bouillon , & l'expérience a confirmé que la couleur qu'on en fait est très-belle.

Autre manière de faire le bouillon.

Mettez-y la troisième partie d'alun , la dixième de sel ammoniac , autant de nitre , pareille dose de tartre , autant de farine de pois , & un treizième d'esprit , mettez votre drap dedans pendant une bonne demi-heure pour une serge de Londres. Cela fait , on leve les étoffes une heure ou deux après.

Cochenillage.

Ensuite mettez un quatorzième de cochenille bien battu. Un ancien teinturier des plus habiles dit qu'une quinzième & une seizième partie suffit. Quand il y a beaucoup de bain & peu d'étoffe , on prend un douzième de tartre bien blanc avec un seizième de bel amidon , un huitième d'esprit , & il suffit de demi-heure en cochenille. Quand il n'y a rien qui répugne au teint , on y ajoute quelques poignées de son de froment qu'on répand sur l'étoffe à laquelle on donne trois bouillons avant que de la lever ; ce qui lui fait très-bien , d'autant que cela déteint & dégarnit le bain de la quantité superflue & préjudiciable de quelques-unes des drogues , soit du tartre ou du défaut qui peut dans les esprits.

L'auteur de cette recette dit en avoir fait l'expérience en deux ou trois pièces de serges , mais qu'il n'en fut point content ; qu'au contraire , les couleurs en devinrent très-vilaines , & d'un rouge mal foncé , rosé , fort triste ; mais que par le moyen du son , ces couleurs se rétablirent un peu , non pas qu'elles fussent si belles que si le tout avoit bien réussi ; & cela n'arrivera , ajoute-t-il , que par certains mémoires , & qu'il avoit acheté ,
n'étant

n'étant pas encore en état de les faire lui-même, ce qu'il a prit dans la fuite d'une manière très-particulière ; nous en parlerons dans ce traité pour l'utilité du public.

Bouillon de pourpre Oriental.

Pour un drap d'Angleterre contenant vingt-quatre aunes trois quarts, ou serge, comme on dit en Angleterre, & pesant trente-huit livres & demie, poids de marc.

On prend deux livres d'alun, trois livres & demie de sel ammoniac, ou tout alun, c'est le meilleur ; trois livres trois quarts de salpêtre raffiné, quatre livres de farine de pois d'haricots, quatre ou cinq livres de tartre ; quand il y en auroit six livres, le bouillon n'en vaudroit que mieux, & deux livres & demie d'esprits ; paliez bien le tout, & remuez-le bien avant que de mettre les esprits ; puis aussi-tôt qu'ils sont dedans paliez encore & y mettez les étoffes.

Il faut les tiédir deux heures en bouillon avec feu clair allumé sous la chaudiere, en sorte que le bain bouillonne médiocrement, & sans discontinuer, si cela se peut.

Cela fait, on lave les étoffes, on les évente ; puis on les lave en eau claire ; on les met égoutter, étant à demi égouttées, on les met en cochenille. Il est bon de ne laver le bouillon que deux heures après que les étoffes en sont hors.

Autres bouillons pour la même teinture très-excellens.

On y met de l'alun, du tartre, du nitre, & de l'arsenic avec de l'esprit de vin ; ou bien,

On prend de l'alun, du sel gemme, du tartre & tripes sans esprits. Les écailles d'huîtres sont aussi bonnes ; ou bien encore,

On se sert d'alun, de tartre, de sel gemme, & de saumure de quelques viandes que ce soit, le tout avec la dose dont on a parlé.

L'Auteur qui nous donne ces instructions, dit qu'il a fait, moyennant cela, de très-beaux échantillons, sans avoir fait bouillir l'étoffe, & qu'il l'estimoit autant que ceux qui l'étoient avec esprits, en remarquant seulement qu'il faut l'avancer, parce qu'ils sont plus lents à prendre la teinture. ●

Cet Auteur ajoute qu'en 1651, le onze Juillet il teignit cinq livres de drap, serges de Londres fortes & fines, & que pour cela il prit une demi-livre de sel ammoniac, six onces de tartre, demi-livre de nitre, autant de farine de pois d'haricots, & six onces d'esprits de sa façon, il leur fit prendre un bouillon pendant une heure.

Ensuite il y mit sept onces de mesteque, autant de tartre, quatre livres d'amidon, deux onces d'esprits tirés par lui-même, & quatre poignées de son, & teint le tout ainsi pendant deux heures dans le bouillon.

Cochenillage.

Lorsque l'eau fut sur le bouillon, c'est-à-dire, prête à bouillir, il passa en chaudiere pour une pièce de drap de vingt-quatre aunes trois quarts, trois livres & un quarteron de tartre blanc bien battu, trois livres & un huitième de mesteque battu aussi, deux livres & demie d'amidon pulvérisé, & trois ou quatre livres d'esprits.

Il faut toujours passer le tartre le premier dans la chaudiere; c'est une remarque qu'il est bon de faire; puis après avoir dissout l'amidon fort clair en l'eau froide ou tant soit peu tiède, il le mit dans la chaudiere, puis il palia fort ferme, & laissa un peu reyenir le bouillon, ensuite il palia encore, & le laissa revenir; & après qu'il eut jetté

quelques legers bouillons , il l'écréma bien net , puis il y passa la cochenille , qu'il palia dessus & dessous.

Cela fait , il mit aussi-tôt l'esprit ; il palia fortement & vivement , mit après l'étoffe au large dans le bain ; il la mena le plus vite qu'il put , piquant aussi beaucoup sur les vents , principalement au commencement , & environ un bon quart-d'heure. Ce drap ne doit être en chaudiere qu'une bonne demi-heure , à moins qu'il n'arrive que la cochenille le tire vite ; en ce cas il n'y a qu'à mettre sur l'étoffe qui est dans la chaudiere de beau son de froment , il fait un très-bel effet pour décharger le bain & le raviner. C'est ainsi que cet habile teinturier réussit dans son entreprise , & que tous ceux qui voudront suivre ces instructions réussiront toujours.

Remarques.

Lorsqu'on a d'autres étoffes à teindre on les peut bouillir sur un bain teignant qui a resté , l'étoffe prend ce qui reste du teint ; il est pour l'ordinaire d'une couleur de tuile vive , & réussit alors , teint bien sur le nacarat ce qu'on peut conjecturer selon que cette couleur est verte , rosée ou jaunâtre.

Autre dose , tant pour le bouillon , que pour le teint & bouillon.

Pour serges de seize aunes la pièce , on prend deux livres de sel ammoniac , autant de tartre blanc , une livre & demie de salpêtre raffiné , autant de sel gemme , pareille dose d'amidon , qu'il faut écramer , & une livre d'esprits.

Teint.

On prend pour le teint , une livre de mestèque ou cochenille du Pérou , c'est la même chose ; une livre & un quarteron de tartre , une demi-livre d'amidon écramé , & deux livres d'esprits.

Autre bouillon.

Voici , selon les Chymistes , une maniere très-excellente pour faire le bouillon pour la même teinture.

Romain ou lune, taurus, cancer, écailles d'huîtres deux fois le poids, ou trois fois en vénus.

Teint.

On se sert de furette, ou hérébe, oriant, tripes, ifterné.

Autre bouillon dans le même langage.

Doux, enfer, gemini, faumure.

Teint.

Ruste, lavantine fine, faumure.

Autre teint tiré de la Chymie de Molinius.

Au lieu que l'hérébe ou furette essayée, réussit très-bien en protégée sans armarfrodite, non pas que la couleur en soit fort vive ; mais elle peut en approcher, mettant des sels bien nets au bouillon, comme nitre ou salpêtre raffiné, sel gemme ou alun.

Autre.

Augmentation de l'enfer, d'une quantité suffisante pour furtiser le brun, tant aux bouillons qu'au teint ; sans esprit il n'est pas si vif, il y a quelque examen à y faire ; au reste, entendra ce langage qui pourra, il ne peut néanmoins que faire plaisir aux souffleurs qui sont les vrais supôts de la Chymie.

Expérience.

L'habile teinturier, dont nous tenons tous ces beaux secrets, dit qu'en 1649, il fit un échantillon de ce qui suit, qui étoit fort beau, excepté seulement qu'il étoit trop jaune. Il prit un vaisseau d'étain ; c'est de quoi il faut toujours être pourvu pour bien des teintures ; & pour un échantillon de gros drap, sept onces d'eau claire, douze grains d'alun, vingt-quatre grains de

tartre , autant de pitre bouilli , une heure , mais assez inégalement ; voilà pour le bouillon.

Teint.

Pour le teint , vingt-quatre grains de tartre raffiné , six grains de mesteque , autant de pitre , le tout sans eaux sures.

Il assure qu'il croit qu'il est bon de rabattre le tiers du tartre , & que si l'on met de bonnes eaux sures , qu'on en doit bien rabattre la moitié , & qu'il est bon de faire soi-même la crème de tartre.

Autre bouillon.

Sur 4. l. drap)	[Alun 48.]	Huître 12. I. Finitome. mur l'E a quel- que chose de plus gai à mon gré.
Tartre 24.)	Tartre 24.	
Arsenic 12.)	Arsenic 12.	
Nitre 12.)	Protée g. I.	
Protée ras g. I.	Tartre 20.	
F. sur l. drap.	Mesteque 14.	

Cette préparation avec la teinture , est une bonne méthode , d'où l'on peut conclure que le protée & l'huître sont nécessaires à l'une & à l'autre façon , que le nitre & l'arsenic sont très-bien au bouillon. Ce dernier-ci pris philosophiquement peut être retanchée ; quant au borax , il n'est bon à rien.

On peut encore essayer au lieu d'or , & augmenter le tartre au moins égal à la mesteque , sauf s'il jaunit trop , de voir alors si on peut diminuer le protée , sans préjudice de l'éclat. Il ne faut pas mettre plus d'alun que de tartre , & on doit retrancher dans un vaisseau d'étain le protée & l'huître.

Autre maniere de teindre en pourpre.

Prenez eau claire , & la faites chauffer prête à bouillir , mettez-y un quarteron d'orseil , & le faites bouillir , soignant de le bien remuer avec un bâton ; mettez-y deux paires de bas

blancs , & les laissez bouillir un quart-d'heure , & puis les tirez. On peut teindre d'autre étoffe en laine de la même maniere , pourvu qu'il n'y ait pas plus pesant.

CHAPITRE VI.

De la maniere de tirer les esprits de Vitriol & de Salpêtre.

IL faut aparamment qu'il y ait différentes manieres de tirer les esprits du salpêtre & du vitriol , propre pour la teinture , puisque l'Auteur dont nous tenons celle-ci , dit qu'il en a éprouvé quelques-unes , qui à beaucoup près ne lui ont pas si bien réussi que ceux qu'il a tirés lui-même , soit parce que volatilifant trop , ils n'opéroient qu'imparfaitement ; soit qu'étant mal distillés , leurs parties se trouvoient trop embarrassées , pour agir avec succès. C'est donc faire plaisir aux teinturiers , que de leur donner ce secret ; le voici de la maniere qu'on l'a trouvé dans les observations exactes & curieuses que cet Auteur a faites sur l'art de la teinture.

De la construction d'un fourneau propre pour tirer des esprits.

Il faut d'abord commencer par sçavoir construire un fourneau qui convienne à cela , & le faire de maniere que le feu y brûle bien quand il en est besoin , & qu'on puisse en modérer l'action en le bouchant , crainte que poussant avec trop d'esprits , ce fourneau ne vint à peter , à se briser , & à laisser le récipient par ses éclats. Il faut que la flamme puisse jouer tout autour des pots , sans qu'il y ait pour cela un grand espace , il suffit d'un pouce ou deux pouces & demi d'ouverture , entre le cul du pot & le mur.

On les fait néanmoins toucher par l'extrémité d'en haut , d'autant qu'on lève un peu le nez des pots , ou cornues , qui est un espace qui se fait par l'échancrure des pots qui sont ronds , & suffit pour donner passage au feu. Si bien qu'on les approche tout près l'un de l'autre , & lorsqu'on fait deux rangs l'un sur l'autre , on pose ordinairement un pot entre deux autres qui sont dessous. La couverture du fourneau doit être en dos d'âne , & faite de deux tuiles ou de deux carreaux faits exprès ; ou bien on prend deux briques apuyées l'une contre l'autre , & soutenues si bien , qu'elles ne tombent point sur les pots , avec des ouvertures qu'on appelle des ventouses , & qu'on augmente les degrés du feu.

Les pots ou retortes seront faits d'une terre qui résiste au feu ; ils doivent être lutés , comme on le dira. On les place bien dans le fourneau , on y joint les récipients qui doivent être fort grands ; s'il entre dans le pot quatre ou cinq livres de matiere , il faut qu'ils soient de capacité à contenir au moins cinquante ou soixante livres d'eau.

Quand on veut commencer d'allumer le feu , on le fait avec quatre ou cinq charbons tout au plus , placés au milieu du fourneau. On l'entretient ainsi durant quatre heures , & après , au lieu d'un tas de charbon , faites-en un à un bout du fourneau , & un autre à l'autre ; puis deux ou trois heures après , on fait trois tas de charbon , un au milieu , & un à chaque bout , on entretient ce feu trois heures durant ; puis on augmente le charbon petit à petit , également & en remontant , pendant six heures ; si bien qu'à la fin de tout ce tems , le feu soit violent , ce qu'on remarque en ouvrant peu-à-peu les ven-

toutes l'une après l'autre ; & si on voit que le fourneau en ait besoin en quelque endroit pour être égal , ce qu'il faut observer , on lui en donne.

Après tous ces degrés de feu, qui comprennent environ seize heures de tems , il faut tellement l'augmenter qu'en trois ou quatre heures de tems il soit en son plus haut degré sans discontinuation ; les ventouses ouvertes , & la flamme jouant à travers & autour des pots ; c'est au bout de ce tems que l'opération doit être parfaite.

Mais s'il arrive que les récipients des verres soient encore colorés de rouge ou de quelque vapeur , c'est signe que la matiere jette encore des esprits ; alors on continue le feu tant qu'il n'en paroisse plus entrer.

Si durant tout le tems qu'on augmente le feu par degré , on s'aperçoit que les esprits affluent trop tout-à-coup dans les récipients , il faut ranger le feu de l'endroit où est le pot qui pousse l'esprit ; & s'il y a des ventouses ouvertes , boucher celles qui répondent aux pots qui agissent avec trop de violence ; on bouche même le fourneau s'il en est besoin , afin que modérant le feu , on donne le loisir aux esprits de se rassembler dans le récipient.

Cela observé , remettez le feu en son premier train , c'est ce qu'on doit observer exactement , autrement les récipients pourroient être trop remplis d'esprits & crever avec violence , & danger même pour ceux qui en seroient proche.

Il y en a pour prévenir cet accident , qui luttent le récipient à la cornue , & qui font un petit trou au dessus du cou , qu'ils bouchent avec un fauflet , afin que , lorsque les esprits y

Sont en trop grande abondance, ils puissent par là en laisser échaper ce qu'il y a de trop, & par ce moyen on empêche que le récipient ne casse; il est bon aussi pour lors de modérer le feu, puis de boucher aussi-tôt qu'on le juge nécessaire.

Quelques-uns pour obliger les esprits à se ralentir promptement dans le récipient, le mettent dans un vaisseau où il y a de l'eau froide, qu'ils font couler par un petit robinet lorsqu'elle s'échauffe tant soit peu, pour y en remettre d'autre à mesure. Le fond du récipient qui trempe dans l'eau froide arrête le mouvement trop violent des esprits, fait qu'ils n'agissent qu'autant qu'il en faut pour y pouvoir être contenus sans danger.

D'autres, pour tirer ces esprits, se servent d'une grande marmite de fer qu'ils posent sur un fourneau, de manière que le feu joue aisément au dessous, & tout autour, le plus haut qu'il est possible; cela fait, ils mettent leur matière dans la marmite, ils appliquent par dessus un baume de terre avec son bec; ils en lutent bien les jointures, & appliquent un grand récipient de terre qui a une ouverture par-dessus, & sur laquelle ils posent un autre vaisseau de terre aussi de figure rondo & ouvert par haut & par bas, sur lequel ils en assésent encore un autre, puis un autre encore, & cinq ou six ainsi les uns sur les autres, en diminuant de grossir à mesure qu'ils sont élevés; & comme le plus haut a un trou grand comme pour y mettre le petit doigt, on y met un bouchon de verre long comme le doigt, afin que lorsque les esprits sortent de la matière en trop grande abondance & trop violemment, ils trouvent de quoi ralentir leur action par cette espèce de soubirail fait exprès.

quand le mouvement des esprits est trop grand ; on voit sauter ce bouchon ; qui cesse de se remuer quand les esprits n'agissent plus si fortement.

Il faut que le trou & le bouchon soient si ronds qu'ils se joignent de tous côtés l'un & l'autre , afin que lorsqu'il est de repos dans le tems que les esprits sont modérés , il ne s'en fasse pas une trop grande dissipation par. les trop grandes ouvertures qui y pourroient être.

C H A P I T R E V I I .

Pour teindre les draps en noir.

Pour huit livres de drap , prenez une livre de galle , de l'épine bien battue , & une demi-livre de garance ; faites-les bouillir un peu de tems dans les chaudières , puis mettez-y votre drap , & l'y laissez bouillir une heure , ou une heure & demie , remuez-le & le retournez , & faites enforte qu'il demeure également au fond , puis tirez-le dehors & le laissez refroidir.

Mais avant que de mettre votre drap en galle , laissez-le tremper en eau claire , de maniere qu'il soit bien abreuvé par-tout ; ensuite étendez-le sur les perches , & le laissez égoutter ; c'est le secret qu'il ne plaque pas.

Et lorsqu'il aura bouilli une heure & demie , ou deux heures dans la galle , & que vous l'aurez tiré dehors pour le rafraîchir , mettez dans votre chaudron autant d'eau qu'il y en avoit lorsque vous l'avez mis bouillir ; puis ajoutez-y deux livres de bonne couperose , que vous remuerez bien jusqu'à ce qu'elle soit fondue ; ensuite laissez-la bouillir , mettez-y votre drap , & l'y laissez bouillir une heure.

Cela fait, ôtez-le, & le laissez refroidir, mettez après une livre de couperose, & demi-livre de garance, laissez fondre la drogue, & mettez de rechef votre drap dans le chaudron pour l'y laisser bouillir une heure; tirez-le ensuite, & le laissez morfondre, lavez-le après en belle eau, & l'étendez le plus uniment que vous pourrez pour le faire sécher.

Remarque.

Un habile teinturier qui a fait plusieurs notes fort curieuses sur un manuscrit qui traite de la teinture, tiré de bon endroit, dit sur l'Article précédent, qu'il ne faut point faire bouillir le drap dans la couperose, qu'il suffit d'entretenir le bain chaudement & en bonne chaleur, parce que cela rend, dit-il, le noir rude, & qu'il rougit.

Il faut encore remarquer que lorsque le drap est teint, s'il est rude ou dur, on prend du son de froment qu'on fait bien échauffer dans l'eau, on passe le drap par dessus, cela suffit pour l'adoucir, le rendre beau & bien lustré.

C H A P I T R E V I I I.

Teinture de Soie en plusieurs couleurs. Du secret pour faire un beau noir pour les teindre.

A Près avoir parlé de la teinture des laines, nous passons à celle des soies, dont la connoissance n'est pas moins nécessaire aux teinturiers. S'il y a des manières d'agir qui leur sont communes pour en rendre les couleurs achevées, on peut dire aussi qu'elles en ont chacune qui leur sont particulières; les soies en quelque façon étant différentes des laines dans la matière qui

les composent, ce qui fait qu'il faut des fucs qui aient des rapports de convenance avec la rissure de leurs parties. Voyons ce que l'expérience de longue main en a appris.

Il est question d'abord de se servir d'une belle eau claire, & laisser reposer ce noir, du moins trois ou quatre mois avant que de mettre dedans le drap. Mais pour le faire on prend une chaudiere contenant deux ames d'eau & une tonne de seulement huit seaux. Votre tonne sera à l'air la gueule en haut; il ne faut pas qu'il gele pour cela.

Cela observé, mettez votre tonne sur deux chantiers, & assez élevée pour que vous puissiez en tirer de l'eau pure en bas dans un seau, par un trou que vous ferez à deux doigts au dessus du sable, dans lequel vous mettrez une cinelle; & cette tonne étant ainsi assise, vous la laisserez-là pendant trois ou quatre mois.

Et pour faire ce noir, on prend vingt-six livres pesant d'écorces d'aunes qu'on met dans la tonne pleine d'eau claire; laissez reposer cela pendant dix-sept jours; il ne faut pas la couvrir quand même il pleuvrait. Cela n'est bon que quand la tonne a reposé sept jours, prenez deux livres de limaille & une pleine main de son de froment, pour une livre de noix de galle battue, & deux livres de couperose; il faut mettre cela dans une jatte de bois, le bien remuer; puis le mêlerez dans la tonne, dans dix ou douze seaux d'eau, que vous avalerez dessus.

Ayant fait cela, laissez-le reposer dix jours durant, après lequel tems vous prendrez environ demi seau du même noir, mêlez y demi-livre de limaille, & un pot de moulée que vous remuerez bien avec la main; il faut en ôter l'ordure, puis le mettre dans le noir, qu'on laisse encore repo-

fer dix jours , après lesquels , pour remplir votre noir , vous prenez encore un pot de moulée avec une livre de limaille , vous la démêlez dans un demi-seau d'eau de votre noir & le verserez après dedans , vous en tirerez du fond , que vous avalerez par dessus , & répandrez également par dessus une livre de limaille ; vous laisserez reposer le tout l'espace de deux semaines.

Etant reposé ainsi , tirez-en encore du fond environ dix ou douze seaux , & les renversez par dessus ; après que cela sera fait , prenez encore une livre de limaille & la répandez sur votre noir , laissez-le après reposer trois ou quatre semaines , au bout desquelles vous en tirerez encore du fond , & le verserez par dessus.

Ensuite vous prendrez trois onces de verd-de-gris pulvérisé , & une livre de limaille , vous mêlerez bien le tout & le répandrez pour la dernière fois sur votre noir , que vous laisserez encore reposer au moins trois ou quatre semaines , pour n'y plus toucher que lorsque vous voudrez en travailler.

Alors , & pour être assuré que votre noir est parfait , prenez des écorces qui sont dedans & les rompez ; si elles sont noires en dedans , c'est la preuve que le noir est bon ; si elles sont rouges , ou que la liqueur ne les ait pas tout-à-fait pénétrées , il faut encore changer ce noir du fond , puis répandre par dessus une livre de limaille ; & lorsqu'enfin le noir est bien conditionné , on le met en œuvre dans le chaudron quand on en a besoin.

Cette chaudiere doit être carrée , de manière pourtant que les quatre coins soient arrondis depuis le fond jusqu'en haut , afin d'empêcher que la rouille ne s'y mette , ce qui la tiendrait plus sujette à brûler. Il faut que cette chaudiere con-

tienne deux ames d'eau pour pouvoir teindre soixante livres de soie, & non plus. Vous pouvez bien y en teindre quarante ou cinquante livres, moins si vous voulez.

De la figure que doit avoir la chaudiere de teinture.

Cette chaudiere sera plus ovale que ronde, c'est-à-dire, qu'elle aura quatre pieds moins deux pouces de long en dedans par le bord, & de largeur par en haut deux pieds & demi, de profondeur deux pieds & demi & deux pouces. Cette chaudiere doit être de cuivre rouge par le bord, qui sera renversé de trois pouces. Pour le reste il peut être de cuivre jaune.

Quand cette chaudiere est faite on la met sur son fourneau; de maniere qu'on s'en puisse servir; étant assise, on met un bâton sur sa longueur, il sert à tordre dessus les soies; cela fait, vous tirez tout le clair de votre noir qui est dans la tonne, vous le versez dans la chaudiere, ajoutez-y demi-ame & sept seaux d'eau de pluie ou de riviere.

Vous ferez ensuite un petit feu dessous, & de tems en tems vous mettrez dans votre bain deux livres de couperose d'Allemagne, que vous mêlerez bien en remuant quelque peu; puis vous prendrez une livre & demie de galle à l'épine pilée menu, vous la ferez bouillir en un seau & demi d'eau l'espace d'une heure, & la laisserez rasseoir, pour après en verser le clair dans votre chaudiere.

Il faut y ajouter une livre de gomme d'arabie, & remuer un peu le bain avec une cassette de fer; le teint pour lors ne doit être que tiède; puis faites dessous la chaudiere un petit feu. On commence toujours cette manœuvre du matin, & on vend aux teinturiers en bleu le plus épais qui res-

te au fond de la tonne ; car il ne doit point entrer dans ce noir, qu'il est à propos de remuer souvent tandis qu'il est nouveau , & cela jusqu'au soir ; puis on la laisse de repos jusqu'au lendemain matin qu'on refait encore un petit feu sous la chaudiere.

Quand le bain commence à être tiede , on prend deux livres de couperose de Liège , & une livre de gomme ; on jette tout cela dans la chaudiere en remuant, lorsque le noir ne commence qu'à tiedir , & qu'il est tems de lui donner le feu plus fort.

Tout ce que dessus exactement observé , prenez sur le soir deux onces de verd-de-gris en poudre , mettez-le dans la chaudiere , que vous couvrirez jusqu'au lendemain , où sous laquelle pour lors vous allumerez un petit feu qui suffise pour faire tiedir votre bain , qu'il faut toujours remuer , & remplir de tems en tems tous les soirs de cinq seaux d'eau de pluie ou de riviere.

Enfin pour la derniere fois , prenez une livre de couperose d'Allemagne , & une livre de gomme que vous mettrez dans votre chaudiere en remuant , & sur le soir prenez deux onces de verd-de-gris pulvérisé , & huit onces de limaille , jetez-les dans votre chaudiere , mêlez-les bien , couvrez votre noir , & le laissez ainsi jusqu'à ce que vous en ayez besoin pour teindre : il faut qu'il reste ainsi du moins sept ou huit jours avant que de s'en pouvoir servir.

Après toute cette manœuvre qui tient assez de tems , on fait bouillir la soie la veille qu'on la veut teindre ; puis le lendemain on la met dans le bain pour la teindre : & pour y bien réussir, il n'en faut que quarante , cinquante ou soixante livres pesant.

Bouillon pour la Soie.

Prenez pour chaque livre de soie une once d'alun, faites-le dissoudre dans deux ou trois seaux d'eau, c'est sur la fin que cette dissolution se doit faire; l'alun étant dissout, laissez-le reposer & rasseoir, puis prenez-en le plus clair, ajoutez-y tant d'eau de puits que vous jugerez à propos qu'il en faut pour couvrir votre soie, qui étant bien blanche, doit être mise dedans jusqu'au lendemain trois heures après midi.

Ce tems passé, tirez-la dehors & la rincez & pour la mettre en galle dans la chaudiere, qui doit contenir deux muids, mettez pour soixante livres pesant de soie un demi-muid d'eau de pluie ou de riviere; & s'il n'y en a que quarante ou cinquante livres, vous réglerez à proportion. S'il n'y a que trente ou quarante livres de soie, il faut prendre un plus petit chaudron pour l'engaller.

Teint.

On prend pour chaque livre de soie crue neuf onces de galle à l'épine, bien pulvérisée, cela fait un beau noir. On commence cette manœuvre le samedi au soir sur le trois ou quatre heures, on fait un bon feu, & quand l'eau commence à être chaude on met la galle dans le chaudron, on l'y remue bien; mais il faut prendre garde qu'elle ne bouille par dessus, & entretenir toujours le feu également.

Alors vous tirez votre soie hors de l'alun, & la tordez bien avec le bâton dans une eau de riviere bien claire, & pendant que la galle bout, & que la soie est égouttée, on la met par écheveaux en trente cordes, ou ce qu'on jugera à propos. La galle doit bouillir deux heures, après cela on tire le feu de dessous la chaudiere, & on met là-dedans ce qu'on en a affaire; ou bien,

dans le baquet à rafraîchir. Ensuite mettez dans votre chaudiere de galle, trois, quatre ou cinq seaux d'eau, selon que vous jugerez qu'il en faudra; & si vous avez un vieux bain de galle, il fera meilleur que de l'eau pour remplir le chaudron; cela fait, remuez bien le tout avec un bâton environ demi-heure; après cela mettez votre soie dedans, & si vous avez du poil fin, il faudra le mettre une demi-heure ou une heure plus tard. Le tout étant tout ensemble dans le chaudron, il faut le remuer & le retourner avec un bâton bien uni jusqu'à neuf ou dix heures, & regarder si la chaudiere est raisonnablement chaude; vous ne couvrirez point votre galle que lorsque le bord de votre chaudiere est tant soit peu chaud.

S'il arrive que la chaudiere n'ait point été couverte depuis le soir, à cause que la galle étoit trop chaude, il faut à quatre ou cinq heures du matin la couvrir, & le jour suivant que votre soie a été deux nuits & un jour dans la galle toute chaude, le troisième jour à quatre ou cinq heures vous couvrirez votre chaudiere pour faire bon feu sur votre noir que vous remuerez un peu; & lorsque vous tirerez votre soie de la galle, vous prendrez un homme pour vous aider à la tordre, afin que vous puissiez la mettre bientôt & bien égouttée dans le noir.

Pour le premier jour que vous mettez le syrop, vous prendrez un chaudron de trois ou quatre seaux, & vous mettez dedans deux seaux de galle, & une pinte de vinaigre: ajoutez-y quatre livres de syrop de sucre du meilleur, avec deux pots de lie de vin blanc, on la prend comme on la peut avoir; on y joint quatre onces de feuilles de féné bien battues, ensuite bouchez le tout ensemble une petite demi-heure.

Cela fait, mettez-le dans la chaudiere de noir; prenez après trois livres de couperose d'Autriche, autant de celle de Liège, deux livres de gomme, quatre onces de garance en grappe, & une livre de limaille. Il faut mêler encore toutes ces drogues dans le noir, prenant garde que la chaudiere ne bouille, ne devant être pour lors qu'un peu chaude; le bouillon gâte tout.

Après avoir mêlé toutes ces drogues on y ajoute encore un demi-bassin de moulée, qu'on met dans le seau au noir, rempli de deux bassins d'eau de galle; il faut prendre garde qu'il n'y ait point de petites pierres dedans, puis on verse cette mixture dans la chaudiere, en remuant fortement & long-tems crainte qu'elle ne se rassaye; & lorsque la soie est torse & bien égouttée au sortir de la galle, & qu'elle est embâtonnée, & prête à mettre dans la chaudiere, on prend garde d'abord que cette chaudiere soit bien apareillée, & qu'elle ne s'en aille point par dessus; on remue bien ce qui est dedans, & on remplit la chaudiere d'eau de galle, selon qu'on le juge à propos, plutôt moins que plus.

Lorsque la chaudiere est bien préparée & remplie d'eau de galle, vous séparez votre soie en deux parties égales, la grosse soie à peigner & à travailler. La première partie qu'on met dedans est la soie à coudre, ou le poil fin; & pour la seconde fois, lorsque la première partie est dans la chaudiere, on la remue par quatre fois, puis on la tord, & quand elle est dehors on remue bien ce qui est dans la chaudiere, puis on met dedans l'autre partie.

Si on a du poil fin, il faut attendre à le mettre un peu après l'autre; & après avoir retourné une ou deux fois la soie, on prend la première partie pour la laisser refroidir sur les bâtons,

jusqu'à ce qu'on mette l'autre partie refroidir de même.

Lorsqu'on a retourné quatre fois la soie, ou le poil dans le noir, on la tire hors, & on la tord, puis on la met éventer; ces deux parties se teignent ainsi alternativement; ensuite on examine le fourneau, sous lequel il doit avoir bon feu; & quand le noir a teint deux jours & demi, on prend un petit écheveau de soie qu'on rince bien, & qu'on met sécher pour voir si la teinture en est bonne. On se gardera bien de rincer le noir dans la tinette qu'on n'ait vu la montre qui doit servir de règle, après cela on agit selon que l'art le demande.

Comment remédier au noir au cas qu'il se tourne.

En cas que le noir vienne à se tourner, de manière qu'on n'en puisse pas faire un beau noir, qu'il rougisse ou qu'il grise, on y remédie de la manière qui suit, & pour cela :

On laisse reposer la chaudiere de noir avec la teinture sans la remuer, & on la fait morfondre. Il faut qu'elle reste ainsi quatorze jours durant sans y toucher; au bout de ce tems, on ramasse proprement ce qu'il y a de plus clair dessus jusqu'à la moitié, & on y remet autant d'eau de pluie & de riviere comme on en a ôté; ce dernier fait de très-bonne encre, ajoutant huit ou dix seaux d'eau de galle grise, qu'on tire de dessous le noir hors de la chaudiere.

Autre manière de teindre la soie en noir.

Pour une livre de gros grains ou aune d'étoffe, on prend pour le bouillon un huitième de galle, autant de garance; on fait bouillir l'étoffe une heure & demie dedans, puis on la tire, on la laisse morfondre; on met ensuite une jatte ou ustensile de cette sorte, une demi-once de gomme, une poignée de limaille

de coutelier, un peu de garance, & une demi-livre de couperose. On mêle le tout ensemble, puis on met la moitié dans la chaudiere, & on fait derechef bouillir l'étoffe dedans pendant une heure, après lequel tems on la lave & on la morfond.

Cela fait, on prend le reste des drogues, on y ajoute du pissat, puis on y fait bouillir l'étoffe une heure durant, ensuite on la retire, & pour lors elle est fort bien teinte.

Pour faire de la soie grise.

Prenez de l'eau de riviere qui soit belle & bien claire, faites bouillir dedans de la noix de galle battue, & la laissez morfondre; & lorsque le bouillon est un peu plus que tiède, mettez-y votre soie; tirez-la ensuite & la tordez.

Cela fait, passez-la à la main dans la teinture noire aussi long-tems que vous jugerez qu'il en soit besoin pour la rendre claire; ensuite tirez-la, rincez-la bien, tordez-la de même, & la faites sécher.

Si vous la voulez plus haute en couleur, passez-la encore par le même bain, après y avoir ajouté un peu de teint de bresil, & l'avoir bien remué; cela fait, on teint la soie comme auparavant; & si la teinture est trop forte, vous pouvez l'affoiblir si vous y ajoutez de l'eau claire.

Autre maniere de teindre la soie en noir.

Il faut prendre pour chaque livre de soie six onces de galle à l'épine bien battue, la bien faire bouillir en eau de riviere; après on y met la soie, qu'on y laisse pendant une nuit entiere; puis on la tire & on la tord bien fort.

Ensuite prenez des écorces d'aune, mettez-les en eau claire, laissez bouillir le tout pendant deux ou trois heures, ajoutez-y de la limaille &

de la moulée , laissez bouillir ces drogues une heure durant , ôtez-les après de dessus le feu , & laissez reposer tout , tant que le bain soit clair ; tirez-en le clair à part , & le mettez sur le feu ; laissez-le chauffer prêt à bouillir & non davantage , & mettez dedans pour quarante livres pesant de soie , vingt livres de gomme , & dix livres de couperose en poudre.

Remuez bien le tout avec un bâton , tant que ces drogues soient bien dissoutes ; entretenez ce bain passablement chaud , & mettez votre soie dedans & sur des bâtonnets , remuez-la bien & la chargez de haut en bas ; maniez-la souvent de deux heures en deux heures ; tirez-la après , tordez-la , laissez-la éventer & morfondre.

On prend autant de gomme & de couperose qu'auparavant , on les laisse fondre , puis on y met la soie comme on l'a dit , & on l'y laisse jusqu'à ce qu'elle ait pris un beau noir au milieu de la teinture ; cela fait , vous la retirerez , vous la rincerez une fois , puis vous acheverez de la teindre , ainsi qu'on l'a marqué ci-dessus.

De la véritable méthode d'assoir un beau noir pour la soie.

Pour cinquante ou soixante livres pesant de soie , ayez une chaudiere qui contienne trente aunes , mettez-y les drogues qui suivent ; sçavoir , deux livres de limaille & un seau de moulée ; ensuite emplissez-la d'eau claire , & la faites bouillir bien fort pendant une heure & demie , puis tirez vos écorces , limaille & moulée le plus nettement que vous pourrez.

Cela fait , mettez dans votre chaudiere douze livres de galle battue , six livres de sumac fin ; laissez bien bouillir le tout pendant une demi-heure , ensuite tirez le fond le plus proprement que vous pourrez , mettez-y après dix

huit livres d'écorces de grenades battues , & une livre de grape bruni. Faites bouillir le tout ensemble pendant une heure , & le laisser rafraîchir après trois ou quatre heures.

Quand cela est fait , on y met trente livres de couperose qu'on remue bien jusqu'à ce qu'elle soit fondue , on y ajoute dix-huit livres de gomme , qu'il faut bien remuer aussi ; & la laisser refroidir après.

Ensuite , prenez un chaudron de douze seaux ; & mettez dedans huit livres de bois d'inde , & une livre de potasse , faites bien bouillir le tout pendant une demie-heure , versez ce bouillon avec l'autre bain au travers d'un tamis , & mettez six seaux dans le même chaudron ; ajoutez à cela deux livres de fenugrec , trois livres de feuilles de séné ; faites bouillir le tout ensemble une bonne heure , ensuite pressez-en le jus dehors , & le mettez avec votre teint.

Mettez après dans le même chaudron six onces d'eau , une livre de graine de moutarde , deux livres d'écorces d'orange ; laissez bouillir le tout ensemble une heure durant , & puis versez-en le clair en votre teint , soignant de bien remuer le bouillon.

Tout ce que dessus observé , prenez un levain de farine de seigle ; déliez-le avec du vinaigre , versez cette composition par le bondon de votre tonne , où vous voulez asséoir votre noir ; mettez par dessus un pot d'eau-de-vie & quatre pots de syrop , ensuite vous répandrez votre noir sur tout cela , & le laissez six semaines ou un mois sans vous en servir , observant seulement de le remuer une ou deux fois toutes les semaines , jusqu'à ce que vous vouliez vous en servir.

Pour lors , & quand vous mettrez ce teint

dans votre chaudiere à teindre , il faut que ce soit toujours trois jours avant que de l'employer , soignant aussi de le remuer deux fois par jour , & de l'étoffer chaque jour avec quatre livres de gomme & six livres de couperose ; & quand les trois jours sont passés , on se met en disposition de travailler , c'est-à-dire , de mettre les soies dans la teinture.

Secret pour asseoir une tonne pour garder le noir.

Vous prendrez une tonne contenant six à sept aunes , & y mettrez une grosse cannelle à un pied du fond. Mettez dedans écorces d'aunes jusqu'au dessus de la cannelle , & répandez par dessus de l'eau & de la limaille , puis des écorces & des esprits , continuant ainsi jusqu'à ce que la tonne soit pleine à demi. Ensuite vous mettrez toutes les drogues qui suivent ; sçavoir , six livres de galle , autant de couperose , six livres de tartre , deux livres d'antimoine , deux livres de litharge d'or , & un boisseau de son , & pour le total que vous mettrez d'écorces , c'est cinquante livres , & une tonne d'eau que vous répandrez par dessus à mesure , & en plusieurs fois comme on l'a dit. Et lorsque toutes les drogues & ingrédients seront dans la tonne , on la couvrira d'eau & d'écorces jusqu'à ce que la tonne soit pleine.

Après cela , mettez dans votre chaudron dix livres de sumac , que vous ferez bouillir une heure , & que vous mettrez ensuite sur votre tonne , la remplissant d'urine , que vous aurez fait bouillir auparavant , & l'écumer ; laissez ensuite votre tonne reposer long-tems , jusqu'à ce que vous vouliez vous en servir , tirant le noir deux fois toutes les semaines , & le renversant par le haut de la tonne.

Durant les trois jours que le teint est à se re

venir, on remplit la tonne de ce qu'il y aura eu de diminution. Il est bon de sçavoir qu'on doit toujours le premier jour avant midi, étoffer le teint d'un pot d'eau-de-vie, de deux pots de syrop & du clair, de deux livres de bois d'inde, & tous les jours, de six livres de gomme, & de huit livres de couperose, pour cinquante livres de soie.

Remplissez après midi votre teint de ce qui est en votre tonne, y ayant aussi long-tems que vous engallez; & ayant engallé, remplissez tout-à-fait votre chaudiere avec ce qui vous reste de clair dans votre tonne, soignant toujours d'étoffer avec gomme & couperose, comme on l'a dit, jusqu'à ce que vous employiez le teint, puis après le chaudeau.

Un fiel de bœuf est fort bon dans le chaudeau, où bien on y met de l'eau-de-vie pour le rendre clair, & quand le noir devient rude, c'est signe qu'on y emploie trop de la tonne; & si on veut adoucir la soie, il faut la rincer en eau claire hors de son noir, la laisser tremper le quart d'un jour en eau de son qui soit chaude, & cette soie pour lors s'adoucir.

Si le noir est trop pâle, on fait un bouillon de quatre livres d'écorces de grenades, deux livres de noix de galle, une livre de fumac, & un quarteron de garance; on jette le tout par dessus & on le laisse reposer ainsi quelque tems.

L'origan & le céleri de montagne, sont merveilleux dans ce teint pour le faire rasseoir; ils en précipitent tout ce qu'il y a de plus grossier dans le fond. Le fénugrec & les feuilles de féné font le noir beau & l'adoucissent; il n'y faut point de farine de pois.

Tout ce que dessus exactement observé, vous tirerez votre noir hors du bleu avec le teint;
c'est

c'est pour lors un beau noir ; mais si vous le tirez seul , il ne le vaudra pas , & il faut pour cela prendre du bois d'inde avec de la potasse , que vous mettrez par-dessus , selon que vous le jugerez à propos.

Si vous voulez charger beaucoup votre noir , ne mettez que la plus petite moitié de votre teint en votre chaudiere , & l'emplissez après de ce qui est dans votre tonne , pour travailler raisonnablement à froid , puis adoucissez votre soie comme on l'a dit.

Lorsqu'on met le teint dans la tonne , il est bon quelquefois d'y ajouter un levain , d'autres fois quelques écorces de grenades , ou de la lie de vin blanc , & d'autres fois de la moulée , & le tout ainsi qu'il est marqué dans le teint.

Pour teindre de la soie en cramoisi.

Il faut pour un bouillon , mettre pour chaque livre d'étoffe de soie , demie-once de sel d'étain bien pilé ; on ne doit laisser la soie dans le bouillon que pendant une demi-heure. Si on veut que le cramoisi soit différent , il n'y a qu'à la laisser un peu davantage , le cramoisi en fera pour lors plus foncé.

Autrement.

Il faut pour deux seaux d'eau sures , un demi-seau d'eau de pluie , & ajouter pour chaque livre de soie , deux onces de tartre , une once d'alun , & deux onces de cochenille , faites bouillir le tout avec la soie pendant une demi-heure ; ôtez le chaudron de dessus le feu , & laissez refroidir ce qui est dedans ; il faut l'y remuer souvent pour bien faire , puis lavez la soie dans de l'eau nette , en la battant sur une planche bien unie.

Autrement.

Prenez pour chaque livre de soie , cinq onces

d'alun , & deux onces d'arsenic ; faites les fondre en les remuant bien sur le feu , mettez votre soie dedans à froid , & l'y laissez passer la nuit entiere , puis tirez-là , & la tordez bien fort. On se sert pour cela d'eau de riviere. Quelques-uns veulent qu'après que le bouillon est fait , on le verse dans un baquet pour s'en servir lorsqu'il est tiède.

Ensuite on prend pour chaque livre de soie six onces de cochenille bien battue , deux onces de noix de galle pilée , & deux onces de gomme aussi bien pilée ; jetez tout cela sur le bouillon , composé d'eau de riviere ; il ne faut pas que cela bouille ; ensuite mettez votre soie , remuez-la dedans jusqu'à ce qu'elle soit brunie , & la rincez fortement après.

De la maniere d'asseoir une cuve de gris pour soie.

Il faut prendre une tonne , contenant une demie-ame , qui est près d'un muid François , remplissez-la d'eau de puits , mettez dedans une livre de gomme , autant de galle battue , huit livres de couperose de Liège , & autant de celle d'Allemagne ; remuez bien le tout ensemble ; & le laissez reposer après douze ou quatorze jours sans vous en servir.

Recette pour faire plusieurs sortes de gris pour soie.

Vous prendrez pour chaque livre de soie pesant , dix onces de galle que vous ferez bouillir en eau de puits pendant un quart-d'heure ; après cela vous en prendrez le clair , que vous rafraîchirez avec autant d'autre eau ; il faut se régler selon sa soie ; & l'ayant retournée dans le bouillon sept ou huit fois , vous la tirerez & vuiderez tout , & plus de la moitié de votre bain dans un , deux ou trois seaux , selon que vous le jugerez à propos.

Cela fait , mettez de votre bain de gris , dont on a parlé ci-dessus , à proportion de ce qu'ils vous en faut , remuez-en bien le fond avant que d'en prendre. Mettez dedans votre soie , remuez-la , retournez-la six ou sept fois , & la tordez.

Ensuite pendez-la à quelque chose pour la rafraîchir , jusqu'à ce que vous ayez préparé un second bain , & pour y réussir :

Prenez un chaudron qui a été sur le feu avec la galle , mettez dedans quatre livres de celle dans laquelle vous avez mis votre soie ; il faut que ce bain soit sur le feu quand vous le prenez ; après cela , mettez dedans trois livres & demie de couperose de Liège , & deux livres de celle d'Autriche , avec six onces de gomme , remuez le tout dans le chaudron jusqu'à ce qu'il soit fondu : il ne faut pas que cela bouille.

Quand le chaudron est plein , on le couvre jusqu'à ce que la soie soit bien éventée , puis on prend le bain gris de dessus le feu , on le met dans le baquet ; ensuite on en prend de celui qui est dans la tonne ce qu'on juge à propos , & selon qu'on a de soie à teindre , on laisse reposer cette soie dans le bain pendant cinq ou six heures , en l'y remuant , l'y retournant de tems à autre ; puis on la tord , & on la laisse reposer pendant la nuit dans un baquet , & jusqu'à ce qu'on juge qu'elle soit assez brune. Ce qu'on vient de dire , est l'assiette pour dix livres de soie.

Pour teindre la soie en gris argenté ou clair.

Vous prendrez dans votre baquet de votre gris , tiré de votre tonne , la quantité que vous jugerez à propos en avoir besoin ; vous aurez un petit écheveau de soie , pour éprouver votre teint ; si cet échantillon brunit trop ; ajoutez-y de l'eau de puits qui soit claire , s'il est trop clair ,

remuez le fond de votre tonne , & en prenez avec un feau & le mettez dans votre baquet , éprouvez encore votre échantillon , s'il est comme vous le souhaitez : ceux qui sont versés dans la teinture , ont bientôt reconnu s'il est bien ou mal.

Autre maniere de gris de soie.

Prenez pour chaque livre de soie qui reste , deux onces de galle , dont vous vous servirez un peu pour mêler avec la couperose , qui fera moitié d'Autriche & moitié grosse. On doit employer la couperose avec prudence. C'est la quantité de soie plus ou moins grande qui doit en cela servir de règle : il faut y ajouter un peu de gomme contre le craquement de la soie qu'il faut tordre auparavant bien fortement avec un bâton.

C H A P I T R E I X.

Pour faire soies rouges , tirant sur le pourpre ; tannées , violettes , noires , & en plusieurs autres couleurs.

IL faut aluner ces couleurs , mais non pas beaucoup. L'Alun ou la soie jaune ou orangée a été suffisamment de font pour aluner cette soie qu'on veut teindre : cela fait , on la remue bien en eau de puits , on la tord après également par-tout.

On doit être soigneux de bien écurer le chaudron , le feau de cuivre , & le bassin ; puis on prend six ou sept seaux de jus de Fernambourg qu'on chauffe sur le bouilli sans que ce jus bouille : autrement on ne fait rien qui vaille , sur-tout pour le rouge ou l'incarnat , ou pour le pourpre ; il n'y a que pour le tanné & le violet qu'il n'y a point de danger.

Tout ce que dessus exactement observé , on a un baquet grand à proportion de ce qu'on a de soie , on y met de l'eau de pluie , on y mêle du bain fait de brésil autant qu'on le juge à propos , & on y passe la soie vîtement.

Si vous voulez faire soie incarnat , passez votre soie sur le même bain que vous avez teint votre rouge ; cela fait , mettez ce bain en quelque ustensile , car il est bon pour faire les tannés ; & pour achever le rouge , il faut le changer d'eau fraîche. C'est l'œil qui doit conduire cette manœuvre , étant impossible d'écrire tout ce qui se passe dans ce travail.

On remonte ce bain avec un peu de potasse ; jusqu'à ce qu'il revienne à l'échantillon , auquel il faut qu'il ressemble ; il doit avoir eu trois bains de rouge avant que de le montrer , afin qu'il soit bien uni par-tout.

De l'incarnat pourpré.

C'est aussi la maniere qu'on fait l'incarnat pourpré , excepté qu'il ne lui faut que deux bains.

Du pourpre.

Le pourpre ne doit point être si rouge , & il faut vîtement le monter avec eau de potasse.

Du violet.

Pour le violet , il faut que la soie soit teinte haute en rouge , & bien monter ce bain avec eau de potasse & grain , le passer par la cuve de bleu , lorsqu'elle a diminué de sa force ; autrement le violet ne seroit pas beau.

Pour le tanné.

Lorsqu'on veut teindre la soie en couleur tannée , on prend le reste du bain de rouge qu'on a mis à part , ainsi qu'on l'a dit ; on y ajoute encore du bain chaud à proportion de ce qu'on a de soie qu'on met dedans , on l'y tourne & re-

tourne , puis on la laisse en repos ; on fait cela jusqu'à trois fois , jusqu'à ce qu'on voie que la soie soit d'un beau rouge ; alors on sur-
 vuide la moitié du bain , on le remet dans le chaudron , car on peut encore s'en servir une autre fois.

Cela fait , on prend du bain ordinaire à faire gris , & du reste du fond du pourpre , & un peu de lessive de potasse , selon qu'on jugera en avoir à faire. Après , on travaille selon que l'Art le demande ; & on peut dire que pour lors un teinturier qui sçait son métier , ou qui a envie de l'apprendre , réussit très-bien.

Il faut éventer cette soie jusqu'à ce qu'elle soit assez brune , & qu'elle ressemble à l'échantillon ; & si on ne peut la brunir assez , on prendra le reste du bain frais , qu'on répandra par dessus , y ajoutant autant de teint de gris qu'on le juge nécessaire.

Soie isabelle.

Il faut la tremper dans l'alun , l'étendre sur les bâtons , la passer sur une legere teinture , puis la remonter avec alun & bain d'orange à l'échantillon. C'est ce qui fait juger si la teinture , en toutes sortes de couleurs , tant sur l'étoffe que sur la soie , est comme on la desire.

Pour couleur de roi.

Il faut faire le fond à demi-orangé , & puis repasser par dessus un rouge qui soit fort , & le remonter avec teint de gris , selon l'échantillon.

Pour ranné , tirant sur le pourpre.

On fait un rouge fort haut , & on le rabat d'eau de potasse , & du bain de gris selon l'échantillon.

Pour faire la feuille-morte.

Faites haut orangé , & le passez par dessus le

rouge qu'on a rabattu par le bain de gris , selon l'échantillon.

Pour faire violet cramoisi.

Vous faites bouillir votre soie comme on l'a dit ; préparez votre bain , où vous mettrez de la gomme & point de galle ; & lorsque votre eau sera sur le bouillon , vous y mettrez pour chaque livre de soie deux onces de cochenille en poudre , que vous répandrez délicatement , la remuant fort bien avec un bâton.

Puis mettez dedans votre soie , faites-l'y bouillir une heure durant , la maniant ainsi qu'on l'a dit ; puis après qu'on l'a bien rincée en eau claire , on la passe sur la cuve de bleu , jusqu'à ce qu'elle ressemble à l'échantillon.

De la bonne maniere d'asseoir une cuve de gris pour soie.

Nous avons déjà en quelque façon touché cette matiere à la page précédente ; mais comme ce qu'on en a dit est fort succint , on a été bien aise de s'étendre plus au long , afin que ceux qui voudront apprendre l'art de la teinture , y trouvent de quoi se satisfaire ; si bien donc que pour y réussir :

Ayez d'abord une cuve d'un muid ou d'un muid & demi , de telle sorte que vous puissiez juger à l'œil de ce qui peut vous convenir pour travailler commodément.

Quand on veut donc asseoir une cuve de gris ; il faut que ce ne soit qu'à cinq heures du soir , & avant cela faire bouillir votre bain & l'indigo dans un chaudron bien net , & sur-tout qui ne soit point gras , ensuite mettez dans votre chaudiere huit seaux d'eau de pluie , mêlez-y trois livres & demie de potasse , faites bon feu sous cette chaudiere ; prenez une livre de garance & plein un chapeau de son de froment ; mettez

le tout ensemble dans la chaudiere , & la laissez bouillir un quart-d'heure ; prenez garde que le bouillon ne s'enfuit par dessus les bords.

Lorsqu'il a bouilli , retirez toute la flamme de dessous , & avant que d'ôter le feu , remplissez votre chaudiere , ainsi que vous le jugerez à propos. Puis prenez de cette chaudiere trois seaux de bouillon & les mettez dans votre cuve , dont l'eau doit être chaude lorsque vous voulez l'asseoir , prenez aussi un seau de la chaudiere & le mettez dans le chaudron où est votre indigo , remuez-le bien avec un bâton jusqu'à ce qu'il soit tout menu.

Ensuite vous le mettez en votre cuve , mais quand vous aurez pris du bain de votre chaudiere , il faudra la remplir d'autant d'eau de pluie ; & pour revenir à la cuve , on a un bâton , comme en ont les petits teinturiers , avec lequel on remue le bain ; puis on prend encore un seau d'eau ou deux de la chaudiere , selon qu'on le croit nécessaire ; & ayant laissé rasseoir le bouillon qu'elle contient , on en survide le clair dans la cuve : il faut qu'il ne soit ni trop chaud , ni trop froid.

Remuez bien alors votre cuve , couvrez-la sans y regarder que le lendemain ; & si vous remarquez votre cuve répondre à votre attente , ce que vous connoîtrez , si , mettant votre main dedans , le teint s'y attache , & si les petites bouteilles demeurent long-tems sur la cuve , quand cela arrive , c'est bonne marque , autrement c'est un travail perdu.

Cependant il ne faut pas la remuer , mais la couvrir plutôt deux heures durant , au bout duquel tems vous regarderez si elle s'est bien faite ; pour lors paliez fortement & faites bon feu dessous , mettez-y une livre de potasse , puis la cou-

vrez, & trois heures après, regardez encore si le bain paroît d'un beau verd en le remuant.

S'il est bon, mettez-y livre & demie de potasse que vous remuerez bien, puis tâtez avec la main s'il est chaud comme il faut, en ce cas vous ne ferez point de feu dessous; mais il est bon pour cela d'y pouvoir endurer la main.

Trois heures après remuez encore votre cuve, & y mettez douze onces de potasse & une écuelle de chaux; prenez garde toujours que votre cuve soit en bonne chaleur; & si elle n'est tout-à-fait venue à bien, il faut encore faire bon feu dessous & la couvrir jusqu'au lendemain matin que vous l'examinerez pour voir si elle est comme vous la souhaitez.

Si elle est ainsi, vous la remuerez bien, & si elle est passablement chaude, vous ne ferez point de feu dessous, car il faut travailler dedans sur le teint. La cuve ne doit point être chaude quand on veut travailler, autrement on gâte toutes les couleurs.

Il faut, quand on veut faire bleu ou autres couleurs, essayer toujours avec un petit échveau, comme la chose a réussi & doit réussir, crainte de faire trop brun ou trop clair. Il ne faut pas aussi en faire tant à la fois, il n'en faut donner à la cuve qu'autant qu'elle en demande au commencement. On peut en faire quinze livres à la fois, puis trois ou quatre heures après dix, & ainsi ensuite à proportion; à chaque fois qu'on a travaillé à la cuve, il faut remuer & ajouter ou de la lessive de potasse, ou de la potasse même autant qu'on le juge à propos: il est bon aussi d'observer exactement de ne point précipiter le feu sous la cuve, principalement lorsqu'elle commence à tirer à la fin, ou pour lors elle ne doit être qu'un peu tiède.

Si votre cuve ne veut pas venir à bien, vous palierez trois ou quatre heures; si elles se fait, vous cesserez: lorsque cette cuve n'a point encore contenté, & qu'elle n'a point été remuée avant qu'il y ait eu du feu dessous, il fait bon y apporter du remede.

Et pour cela vous prendrez cinq seaux d'eau de riviere, vous les mettrez dans votre chaudiere, soignant que ces ustensiles soient biens nets, & dans votre chaudiere deux livres de potasse; vous ferez bon feu dessous & y mettrez douze livres de garance, & plein un chapeau de son de froment, faites bouillir le tout un quart-d'heure, puis vous le remplirez; & tirerez la flamme de dessous.

Cela fait, vous vuiderez promptement le clair de votre bain, & mettrez en la place le bain de votre chaudiere, remuez-la bien, couvrez-la, & la laissez reposer jusqu'au lendemain de bon matin, & jusqu'à ce qu'elle soit venue. Il ne faut point pour la premiere fois lui donner de potasse, ce n'est qu'à la seconde fois que cela se fait.

Si vous voulez donner belle couleur à votre cuve lorsque vous voulez teindre, il faut que votre bouillon soit clair & beau, autrement c'est peine perdue; & si vous y voulez travailler, paliez-la, & faites un petit feu dessous; si vous avez du bleu ou du violet à faire, donnez à votre cuve une demi écuelle de chaux dans un bassin d'eau de potasse.

Mais si vous n'avez que des verds, il ne vous faut point de chaux, il ne faut que du bain de potasse; & lorsque votre cuve sera claire, vous prendrez un écheveau de soie pour échantillon, que vous essaieriez, & sur lequel vous vous régleriez.

Lorsque vous avez une cuve nouvelle, il vous

faut commencer par les bleus brunets, & puis les violets, & ensuite les verts, & le reste ainsi que l'expérience & la pratique l'enseignent.

Pour rendre clair votre bouillon lorsqu'il ne l'est pas, & que votre cuve a teint deux ou trois jours, il faut prendre un petit chaudron plein d'eau de pluie, à deux bassins près, le poser sur le feu, & y mettre une livre de potasse, quatre onces de garance & un bassin de son de froment; faites bouillir le tout un quart-d'heure, laissez-le rasseoir, & le versez après dans votre cuve, sous laquelle vous ferez du feu; il ne faut pas qu'elle soit trop chaude, & quand elle est comme elle le doit, on cesse le feu, & on palie.

Vous remarquerez que, si votre cuve a du teint bien raisonnablement, vous y pouvez faire assez bon feu; mais si elle n'en a pas beaucoup, le feu fera médiocre; si elle est à demi, vous la ferez seulement tiédir.

Il est bon de sçavoir aussi que s'il y a peu de teint de reste en la cuve, il ne lui faut point faire de bouillon, on la laisse reposer jusqu'au lendemain matin, qu'on examine si elle est passablement chaude, alors on peut se mettre en devoir de teindre.

Pour teindre de la soie en gris de cendre.

Ayez de l'eau claire dans votre chaudiere; laissez-la venir sur le bouillon, & mettez pour livre de soie une once de galle battue, trois onces de couperose, une once de gomme arabique, laissez bouillir un peu le tout ensemble; puis mettez votre soie dedans, & elle fera d'un beau gris.

Pour teindre des soies en toutes sortes de gris.

Il faut prendre la moitié de teint de noir & moitié eau de pluie, & selon que vous souhaitez

que vos foies soient belles, laissez-les bouillir dedans.

Gris argentin.

Il faut d'abord que la soie soit d'un bleu clair; puis la passer par-dessus le bain qui a resté du cramoisi ou teint de bourre, & pour lors cette soie prendra un beau gris argenté.

Gris colombin.

Le gris colombin est une espece de couleur qui est du violet lavé, du gris de lin entre le rouge & le violet; & pour le faire beau, passez votre cramoisi par-dessus votre teint de bourre, & votre soie sera teinte, comme vous le souhaitez.

Gris d'Argent.

Pour une livre de soie prenez deux lots d'alun autant de vin-pierre; faites bouillir ces drogues ensemble une demi-heure, lavez-les bien; ensuite ayez de l'eau claire, mettez-y deux livres de galle, autant de couperose, & pareille dose de gomme; faites bouillir le tout une demi-heure, puis lavez net, ensuite prenez de votre main de cramoisi, passez-y votre soie par-dessus, & elle sera d'un gris d'argent.

De la maniere d'asseoir une cuve de bleu.

Mettez sur cinq ou six livres d'eau de pluie quatre livres de potasse & une demi-livre de garance, plein un boisseau de son de froment, laissez bouillir cela un quart-d'heure, puis vuidez votre cuve de bois si elle est vieille; examinez bien si elle est claire ou non; si elle ne l'est pas, prenez de l'eau de pluie qui soit claire, trois livres d'indigo, & quatre livres d'anis, mettez le tout en un petit seau ou chaudron, & répandez le bouillon par-dessus, paliez fortement pour dissoudre les drogues, & versez dans votre cuve ce qui sera dissout & qui sera clair.

Ensuite prenez ce qui reste à dissoudre , versez encore de votre bouillon par-dessus jusqu'à ce que tout soit dissous , & quand vous asséserez votre cuve , prenez garde qu'elle ne soit ni trop chaude , ni trop froide ; car d'une ou d'autre maniere , on court risque de ne rien faire qui vaille , c'est pourquoi il faut prendre garde.

Votre cuve étant assésée , paliez bien le tout , couvrez-la après jusqu'au lendemain cinq heures ; si elle fait bien , paliez alors , & faites bon feu sous la chaudiere pour la premiere fois ; il n'est pas nécessaire de potasser que trois heures après , qu'il faut encore remuer une fois.

Ensuite donnez à votre cuve deux écuellées de lessive de potasse , & trois heures après remuez encore , ajoutez-y une demi-livre de potasse , & paliez trois autres heures ; après quoi vous y mettez encore une livre de potasse.

Cela fait , considérez d'abord si la cuve n'a pas le bain gras au toucher , de maniere qu'elle ne fasse aucun bruit , car alors il ne faudroit lui donner ni potasse , ni lessive de potasse ; & si cette cuve n'a pas encore bien réussi , il ne faut point la remuer le lendemain matin , on la laisse reposer.

Pour une petite cuve d'une livre d'indigo & une livre d'anis broyé , prenez une livre de garance & du son à proportion , laissez bouillir le tout ensemble , ainsi qu'on l'a dit ; il n'est pas besoin que la cuve soit pleine , il n'y a que le lendemain matin qu'il la faut remplir d'eau de pluie du clair de la vieille cuve.

Pour faire soie bleu-turquin.

Il faut prendre de la soie toute blanche sans être alunée , la passer en la cuve de bleu , elle de

206 L E T E I N T U R I E R
viendra d'un beau bleu-turquin, on la lave après,
on la tord, puis on la met sécher.

Autre maniere de bien teindre la soie en bleu.

Ayez une chaudiere qui tienne environ une demi-tonne, emplissez-la moitié d'eau claire, & moitié d'eau de son, qui soit claire aussi, laissez-la bien chauffer; puis détrempez dedans une livre *Indianische blomme*, mot Allemand, & un peu de miel rouge, faites bouillir le tout une demi-heure, ensuite tirez-en une tonne avec un robinet, soignant pour lors de la bien fermer & de la couvrir.

Prenez un chaudron deux heures après, emplissez-le d'eau claire, mettez-le sur le feu avec un quarteron de potasse, autant de chaux vive, faites bouillir cela ensemble, passez cette lessive au travers d'un tamis dans une tonne, prenez garde qu'il n'y passe point d'ordures; & si vous vous apercevez qu'elle commence à verdir, travaillez aussi-tôt, prenez un chaudron, emplissez-le de votre lessive & de la potasse, faites-la chauffer sans bouillir, délayez dedans un morceau de levain de froment, ou de la pâte même, ajoutez-y un demi-quarteron de potasse; mettez cela sur votre tonne de bleu, elle fera aussi-tôt en état de travailler; & autant de fois qu'on veut travailler, il faut réchauffer le teint de la cuve, & mettre deux onces de potasse dedans.

Méthode de teindre en bleu avec vouède, guesde ou pastel.

Il ne faut pas asseoir moins de six livres de guesde dans une chaudiere faite pour cela, on fait le fourneau dessous pour le faire bouillir, ainsi que toutes les autres cuves de bleu font au commencement.

On commence par remplir cette cuve de belle eau, qu'on laisse venir sur le bouillon, alors mettez dedans six livres de guesde, laissez-les bouillir trois heures durant; si doucement, qu'à peine on puisse le remarquer; outre cela trois heures encore après, prenez un moyen chaudron tenant quarante pintes, mettez dedans le guesde, comme pour faire de la lessive, faites-le bien chauffer jusque sur le bouillon; puis mettez-y une livre de chaux & autant de potasse, laissez bouillir cela une demi-heure.

Ensuite prenez un quarteron de verd-de-gris, un demi-quarteron de levain de pâte de froment, mêlez le tout, versez-le dans la cuve de bleu; remuez-la bien & la couvrez soigneusement, en sorte qu'elle se puisse garder chaudement.

Remuez-la de trois heures en trois heures, jusqu'à ce qu'elle commence à verdir, & alors on peut travailler; mais sur-tout ayez soin de passer votre lessive à travers un tamis, afin qu'il n'y ait aucune ordure, avant que de la mettre dans la cuve.

Quand on a travaillé pour la première fois, il faut laisser reposer la cuve pendant six heures avant que de recommencer à travailler, & on continue ainsi tant qu'on ait tout tiré hors. Cette méthode est très-bonne, & éprouvée de longue main.

Pour faire soie jaune.

Faites bouillir de l'alun en eau claire, laissez refroidir cette eau jusqu'à ce que vous puissiez à peine y endurer la main, pendant dedans votre soie avec de petits bâtons, par dix ou douze fois, & la pressez petit à petit; menez-la bien par dix ou douze fois, afin qu'elle s'imbibe également, puis ôtez-la des bâtons, & la laissez reposer dans cet

alun jusqu'au lendemain, que vous la tirez dehors, & la tordrez tant que vous pourrez.

Ensuite prenez de la gaude, faites-la bouillir en eau de riviere qui soit nette l'espace de deux heures, cela suffit pour lui faire jeter son teint, après y avoir mis une poignée de cendres de bois; cela fait, ôtez-la de dessus le feu, & en prenez le clair, que vous aurez coulé à-travers un linge net, laissez-le refroidir, de maniere que vous y puissiez souffrir la main.

Tout ce que dessus observé, & après avoir mis la soie sur de menus bâtons, passez-la dessus, rompez le premier teint avec un peu d'eau, & en prenez un peu à la fois; & lorsque vous avez passé la soie dedans, jetez ce bain, & en reprenez d'autre jusqu'à ce que votre soie soit bien teinte: rafraîchissez-la à chaque fois tant qu'elle soit froide.

Soie en jaune d'or ou doré.

Si vous voulez la faire d'une jaune d'or, il faut après que vous aurez gaudé votre soie, la passer par-dessus un bain de bois de fustel jusqu'à ce qu'on la trouve assez dorée.

Si cette soie vous paroît trop triste & trop jaune paliée, ne la passez que très-peu, sur ce bain de fustel, puis rincez-la, & pour lors elle sera très-belle.

Pour teindre la soie en jaune orangé.

Il faut d'abord aluner la soie, & pour chaque livre, prendre demi-livre de bois de fustel en poudre, ajoutez-y un demi-quarteron de potasse; faites bouillir le tout en eau de pluie ou de riviere pendant une heure ou une heure & demie, puis vuidez le bain en un baquet, laissez-le refroidir jusqu'à ce qu'il soit tiède.

puis passez votre soie dedans tant qu'elle ait assez pris le teint, rincez-la, & la tordez bien fort.

Pour faire soie jaune tannée.

Alunez votre soie à l'ordinaire, prenez après eau de riviere; faites bouillir dedans demi-livre de garance pour chaque livre de soie, laissez-l'y prendre un bouillon, puis remuez-la bien, & mettez votre soie dedans sur des bâtons, sur lesquels vous l'élargirez, & la changerez promptement pour la rendre unie, il faut la tenir dans le teint tant qu'elle l'ait bien pris.

Ensuite mettez-la l'espace d'une heure dans la noix de galle, après cela tirez-la & la tordez bien, passez-la sur votre bain de noir, où vous la ferez si brune & si claire que vous voudrez. Si vous la voulez d'un œil flamboyant, vous la passerez très-légèrement sur du teint de bresil, puis vous la retirerez.

Autre maniere de teindre la soie en jaune orangé.

Prenez pour une livre de soie, un seau d'eau nette, puis ayez un quarteron de potasse, remuez-la bien avec un bâton, jusqu'à ce qu'elle soit fondue, après cela prenez deux onces de rocou, faites-les fondre dans votre eau de potasse, étant fondues, mettez-y votre soie, & la retournez sur un bâton dans ce bain, faites-la bouillir un quart-d'heure, ensuite tordez-la bien, lavez-la en eau nette, & la mettez sécher après; cette soie pour lors sera d'une belle couleur orangée. On peut garder le même bain pour faire jaune.

Autre maniere pour soie jaune.

Vous commencerez par l'aluner à l'ordinaire; & après l'avoir lavée en eau claire, prenez un seau d'eau nette dans une chaudiere, faites-la chauffer mettez-y après pour une livre de soie, une livre & demie de gaude, que vous ferez bouillir un quart-d'heure.

Cela fait , tirez le bain hors de la chaudiere & le mettez dans la tinette , embâtonnez votre soie , & la mettez dans le bain qui est préparé , tournez-la dedans cinq ou six fois , & elle y prendra un beau jaune.

Si vous la voulez d'un beau jaune doré , mettez une cinquième partie de livre de rocou , autant de potasse ; faites -les fondre ensemble dans un peu d'eau chaude ; puis la mettez dans la tinette de la gaude dont on a parlé dans cet article , passez-y la soie , & la tournez autour du bâton par trois ou quatre fois , tirez-la ensuite , lavez-la bien , & votre soie pour lors fera comme vous la souhaitez.

Autre jaune pour soie.

Prenez eau claire de fon , faites-la venir sur le bouillon , & pour chaque livre de soie , prenez un quarteron d'alun ; il y en a qui en mettent une demi-livre , laissez-l'y jeter un bouillon , puis mettez dedans votre soie , & l'y laissez bouillir une heure ou une heure & demie , après ce tems , tirez-la , laissez-la égoutter & la lavez. Voilà le bouillon : voyons maintenant le teint.

On prend pour chaque livre de soie , deux livres de gaude , on les met dans la chaudiere , où on les couvre d'eau , on y répand quatre poignées de cendres de bois , ou bien un lot de potasse , puis l'eau par-dessus ; faites bouillir tout cela , & quand cela vient sur le bouillon , mettez votre soie dans ce teint sans l'y laisser bouillir , & elle fera d'un beau jaune.

Pour un très-beau jaune orangé.

On prend le bain qui est resté de l'incarnat , voyez-y : on y fait bouillir , puis on y met de la soie jaune , ou des bas qu'on mène comme pour l'incarnat , & pour lors on a un beau jaune orangé.

Pour jaune d'or.

On se fert encore ici du bain comme pour incarnat, & on y lave les soies de même ; on le met sur le feu, on le fait bouillir ensuite, & on y met la soie, & elle est aussi-tôt jaune.

Pour teindre la soie en rouge de plusieurs façons.
En rouge de bresil.

Prenez de l'eau de riviere qui soit belle, mettez-y de bon bresil moulu, laissez-le bouillir deux ou trois heures durant, puis tirez-en le clair, que vous mettrez en une tonne.

Ensuite prenez un grand baquet, mettez-y de votre bain de bresil, ajoutez-y le tiers d'eau claire, & le remuez bien, passez-y votre soie après l'avoir alunée ; puis vuidez ce bain & en prenez du frais & de l'eau claire, repassez encore la soie dedans à différentes fois, jusqu'à ce qu'elle soit belle & bien teinte ; puis rincez-la bien en eau de riviere.

Si vous la voulez tirant sur le cramoisi, ne la rincez qu'en eau de puits.

La voulez-vous incarnat ? teignez-la rouge-clair, & la passez sur le bresil, & fort peu d'eau de potasse. Quand votre teint de bresil est vieux de deux ou trois jours, il n'y a point de gris qui soit plus beau.

Remarque.

On remarquera que la soie, en quelque couleur qu'on la teigne, ne doit point être séchée lorsqu'on la met dans la teinture, autrement elle se teint toujours très-mal unie, c'est pourquoi on soigne auparavant de la bien tremper.

Pour cramoisi.

Prenez moitié eau de son, autant d'eau claire, pour une livre d'alun, un quarteron de tartre pulvérisé, faites bouillir le tout, puis mettez-y la soie, laissez-la bouillir une demi-heure, ou

212 LE TEINTURIER

davantage , si vous le jugez à propos.

Ensuite ayez moitié eau de son , autant d'eau commune , que vous ferez chauffer jusques sur le bouillon ; puis prenez un lot de cochenille détremée en eau chaude , & quand elle bout mettez-y votre soie bouillir une demi-heure & davantage , si vous voulez , jusqu'à ce qu'elle vous semble être belle.

Pour lavandé cramoisi.

Il faut pour cela la préparer & la bouillir comme on fait le cramoisi : puis cette soie étant d'un bleu clair , on la lave ; ensuite on prend de la cochenille & de l'eau claire lorsqu'elle est sur le bouillon , détrempez-la dedans , & faites bouillir votre soie pendant une demi-heure.

Pour teindre en Isabelle.

Trempez vos soies en alun , & étendues sur des bâtons , passez-les par dessus une légère cuve : puis remontez votre bain avec alun & bain d'orange , de maniere que cette teinture se rapporte à l'échantillon.

Pour faire soie violette.

Prenez pour une livre pesant de soie cinq quarterons de bois de Provence , & agissez au reste comme aux autres teintures.

Pour faire soie verte.

Il faut l'aluner comme on a dit , puis la teindre en jaune avec le bain de gaude seul , sans rocou , puis la passer sur la cuve de bleu , & la couleur en sera d'un très-beau verd.

Pour verd de Mer.

Il faut la faire d'un jaune foible comme de couleur de citron : puis la passer en une cuve de bleu lorsqu'elle est affoiblie : puis la laver & la mettre sécher : cette soie après cela sera un beau verd de mer , ou céladon , selon le plus ou le moins de jaune ou de bleu.

Pour teindre soie en verd.

Il faut d'abord que la soie soit d'un bleu clair ; puis on agit au reste comme pour soie jaune ; voyez l'article. Si elle est d'un bleu brun , elle deviendra verd brun. On peut aussi , si l'on veut , teindre d'abord la soie en jaune , puis en bleu.

Pour faire soie rosette.

Prenez eau claire de son quand elle est sur le bouillon , mettez dedans pour chaque livre de soie un quarteron d'alun , laissez bouillir cela deux heures , tirez ensuite votre soie , laissez-la égoutter , & la laissez sécher.

Autrement.

Prenez un seau de belle eau quand elle est chaude , & pour une livre de soie , mettez dedans un quarteron de bresil , laissez-le bouillir une heure , & lorsque le bois a jetté son teint versez-en la couleur à travers un tamis , & tenez cela encore sur le feu , & mêlez parmi un demi-quarteron de *Rose-van* ; prenez de l'eau de la chaudiere , mêlez-la bien dedans , faites bouillir le tout ensemble , & laissez bouillir votre soie dans ce bouillon une demi-heure durant ; & pour lors , elle aura une belle couleur ferme & rosette.

Pour teindre la soie en teint de bourre.

Il faut prendre cinq seaux de belle eau , le soir de devant le jour qu'on doit bouillir , & la laisser venir au bouillon , puis mettre dedans trois livres de potasse , & une livre de bourre teint rouge de garance , bouchez bien le tout , & le laissez reposer jusqu'au lendemain matin.

Ensuite vous prenez du pissat , vous le faites chauffer , vous l'écumez bien , puis vous le laissez près du feu ; vous remettez encore dessus le feu la chaudiere avec la bourre que vous avez couverte le soir précédent ; faites-le bien bouil-

ir, & le remuez de même, crainte qu'il ne brûle; & lorsque la bourre a bouilli une demi-heure, on commence à le rompre.

Il faut après cela remplir la chaudiere du vieux pissat clair d'une même hauteur, & quand cela a bouilli une heure, & que la bourre est fondue & résoute en eau, mettez dedans un quarteron de gomme d'Arabie, laissez bouillir cela une heure avec la bourre, qui pour lors doit être tout-à-fait dissoute avant que d'y mettre la gomme.

Le tout ayant suffisamment bouilli, & que la couleur n'est pas gaie, mettez dedans environ une once d'alun, la couleur en fera meilleure, & tout cela exactement pratiqué, on la verse dans un pot qu'on bouche bien, & pour lors le teint de bourre est fait.

Pour faire jaune d'or.

Prenez moitié eau de son & moitié eau claire; & pour chaque livre de soie un quarteron d'alun, ou un peu davantage, faites bouillir cela une heure & demie avec votre soie.

Après cela prenez de l'eau de son qui ne soit point trop aigre, mettez-la sur le feu, & quand elle commencera à chauffer, mettez pour chaque livre de soie une livre de garance; & lorsque ce bouillon est chaud, mettez-y votre soie, & la travaillez tant qu'elle commence à bouillir, pour lors tirez-la promptement, & la lavez bien nette.

Pour faire soie tannée.

On prend du rouge de garance, on le fait bouillir sur le bain de gris de cendre, voyez-y, ou sur le bain de noir quand il est chaud, & la soie pour lors devient d'une belle couleur tannée.

Autrement.

Cette couleur se fait avec le bleu céleste clair,

après avoir aluné & garancé la soie comme un rouge commun ; cela fait , on a un tanné qui est plus beau que le précédent.

Pour faire soie pourpre.

Il faut prendre de l'eau claire lorsqu'elle est chaude , & détremper dedans pour livre de soie un quarteron de pourpre ; & quand cela est chaud , mettez votre soie dedans , laissez-la bouillir une heure , ou tant que la soie paroisse belle , puis tirez-la , laissez-la égoutter , & la lavez bien , laissez-la sécher au vent , & la passez après sur une lessive de cendre de bois ou de potasse.

Pour faire soie en violet.

Prenez eau de son & eau d'alun , il en faut un quarteron pour livre de soie ; laissez-la bouillir une heure , & la lavez après.

Ensuite ayez une belle eau , & pour livre de soie , prenez un quarteron de bois d'inde ou de bois violet , faites-le bouillir pendant une heure , puis mettez bouillir votre soie dans le clair , jusqu'à ce qu'elle vous paroisse assez belle.

Cela fait , tirez-la hors , & la laissez morfondre , lavez-la & la laissez sécher au vent , & après cela passez-la sur une lessive de cendre de bois.

Pour faire soie feuille-morte.

La soie doit être jaune , ensuite on la fait bouillir moitié sur un bain de noir , & moitié sur eau claire , jusqu'à ce que la soie paroisse assez haute , puis tirez-la , lavez-la bien , faites-la bouillir sur le bain qui a servi à votre teint de bourre , jusqu'à ce que cette soie semble assez brune.

Pour faire lavande.

La soie doit être d'un bleu fort clair , on prend pour livre de soie huit lots d'alun rouge ,

quatre lots de vin-pierre, avec demi-seau d'eau sure, laissez ainsi bouillir votre soie, & la lavez après.

Ensuite passez-la sur le bain qui reste du cramoisi, ajoutez-y un demi-lot de cochenille, faites-y bouillir votre soie pendant une heure, & la lavez.

Remarques.

Il est bon de sçavoir que toutes les étoffes de soie qu'on veut teindre de blanc en noir ou autrement, doivent d'abord être bien bouillies en blanc en belle eau & façon d'Espagne, jusqu'à ce qu'elles soient assez belles, ensuite il faut les rincer fortement avant que de les mettre en teinture. On peut aussi, si on veut, se servir de façon noir s'il est plus à la portée de ceux qui font teindre.

C H A P I T R E X.

De plusieurs apprêts qui conviennent à la soie pour la rendre très-belle.

IL ne suffit pas d'avoir donné des instructions sur tout ce qui regarde les teintures différentes dont la soie est susceptible, il y a encore outre cela certains apprêts qui lui sont nécessaires pour la rendre parfaite, & sans lesquels elle n'est, pour ainsi dire qu'ébauchée. Ce sont en partie ces derniers travaux qui la font estimer, & qui en assurent le débit; voyons ce que c'est.

Secret pour blanchir la soie crue.

Lorsqu'il s'agit de mettre une soie en teinture, il faut avant cela la blanchir, afin que le teint pour lequel on la destine, puisse mieux s'y attacher, & la pénétrer profondément; & pour y réussir:

Ayez

Ayez un chaudron , & y mettez de belle eau claire , posez-le sur le feu , & mettez dedans pour trois livres de soie , une livre de savon noir.

Cela fait , prenez un bâton qui soit net , remuez bien jusqu'à ce que votre savon soit tout dissout , puis laissez-le bouillir , ensuite ayez un petit sac de toile qui soit net , mettez-y votre soie & cousez votre sac , mettez ce sac ainsi cousu dans le chaudron ou petite chaudiere , & le laissez bouillir une heure.

Ensuite vous tirez votre soie , vous versez de l'eau claire par dessus , afin qu'elle se morfonde , puis vous la tordez bien fort avec un bâton fait exprès , vous la rincez bien à la riviere , puis vous la tordez encore bien fort au bâton.

Après cela , prenez un chaudron plein d'eau de riviere pour quelque couleur que ce soit , mettez-le sur le feu ; mettez pour chaque livre de soie cinq onces d'alun , & deux onces d'arsenic , laissez bien fondre le tout , faites-le bouillir & l'écumez bien net , & le laissez rafraîchir avant que d'y mettre la soie ; car si l'alun étoit trop chaud lorsqu'on met la soie , elle ne pourroit prendre aucun lustre.

Mais quand il s'agit de travailler la soie , on prend des bâtons bien nets , ils doivent être debout & sans aubier ; car l'aubier tache la soie ; on y pend la soie , on l'élargit dessus clairement , on la trempe dans l'alun , & on l'y promène dix ou douze fois , ensuite on l'ôte des bâtons , & on la laisse aluner dans l'eau une nuit entiere.

La soie qui est pour demeurer blanche après la premiere préparation de savon noir , doit être cousue pour la premiere fois en un autre sac , dans lequel on la fait bouillir une grosse demi-heure avec savon blanc d'Espagne , & pour chaque livre de soie , on prend un quarte-

ron de favon , puis on tire cette foie quand elle a bouilli.

Après cela , il faut la prendre assez haut à l'étuve sur deux ou trois charbons de feu , sur lequel on jette par trois différentes fois du soufre en poudre ; soignez à retourner la foie deux ou trois fois , il ne faut pas qu'elle sèche tout-à-fait dans l'étuve , on achève de la sécher au soleil ou au vent.

On se garde bien de mettre la foie en soufre , près de celle qui ne l'est pas , on doit la mettre à part dans du papier gris. La foie en soufre ne se teint jamais en quelque couleur que ce soit , parce que la teinture n'y sçauroit prendre.

Comment faire un chaudeau pour adoucir & lustrer la foie noire.

Il faut prendre pour chaque livre de foie , gros comme une noix de favon d'Espagne , le dissoudre en eau chaude , & mettre dedans deux cuillerées d'huile d'olive , la plus douce qu'on puisse trouver , remuez bien le tout , & passez votre foie dedans sur les bâtons , puis tordez-la bien & la rincez , après cela faites-la sécher au vent.

Les taffetas & autres étoffes de foie se doivent passer sur une eau claire de gomme , puis être étendues uniment pour les faire sécher. On prend ordinairement sur un pot d'eau , trois onces de gomme , qu'on met dans un linge pour passer par dessus le taffetas , ou autres étoffes de soies semblables.

Autre maniere de faire un chaudeau pour foie noire.

Prenez sur trente livres de foie , deux livres de favon d'Espagne , mettez-le en eau claire dans un chaudron que vous poserez sur le feu , faites chauffer ce bouillon , soignant toujours de

le bien remuer avec un bâton jusqu'à ce qu'il soit tout-à-fait dissout ; laissez-y reposer ensuite votre soie deux ou trois heures durant , puis vous la tordez & la rincerez bien.

Remarque.

Il faut remarquer que le bleu , le gris & le blanc ne doivent point être alunés.

Alunage.

Prenez pour chaque livre de soie , cinq onces d'alun.

ROUGE , on prend une demi-livre de bresil.

TANNÉ , on prend une demi-livre de garance.

JAUNE , on prend une demi-livre de guesde.

ORANGÉ , on prend demi-livre de fustel , & un lot d'eau de potasse.

BLANC , on prend cinq onces de savon d'Espagne , souffre une demi-once.

Engallage.

Noix de galle à l'épine , six onces , une demi-livre de couprouse , & une demi-livre de gomme.

Secrets pour ôter les taches sur le noir.

Quand il arrive par malheur qu'on vient à se tacher , on en ôte les taches de la manière qui suit.

On prend un pot d'eau , un fiel de bœuf , deux bonnes cuillerées de soude blanche , & autant de potasse , on fait bouillir le tout un bouillon , on le met après en une bouteille de terre ; cette liqueur se garde un an sans se gâter , & quand on veut s'en servir , on en frotte l'endroit de l'étoffe où paroissent les taches.

Sur étoffe de soie ou autre chose.

Prenez un moyen œuf frais , & l'appliquez sur la tache , frottez jusqu'à ce que la tache soit ôtée , puis lavez l'endroit avec eau de pluie bien nette.

D'une très-bonne maniere de blanchir le soie.

Prenez pour cinq livres de soie, deux livres & demie de savon dur, blanc, faites-les dissoudre en eau claire, ajoutez-y la grosseur de trois grosses noisettes d'indigo guatimalo en poudre, broyez le tout ensemble, mettez-y bouillir la soie; puis lavez-la bien dans un baquet; rincez-la de même, & après cela, la soie est fort blanche, & a un petit œil bleuâtre, si peu que rien néanmoins.

Celui dont on tient cette recette, dit l'avoir éprouvé à Cologne, & sur la Sprée à Berlin; il se servoit du savon dur de Berlin, & de l'eau de la Sprée, qui est une riviere. Si les Epiciers vendent de ce savon, on pourra s'en servir; il ajoute que les cinq livres de soie qui sortent du blanchissage, furent réduites à trois livres, dix onces, six lots. On peut éprouver si cela est juste.

De la maniere de donner du lustre aux étoffes de soie.

On prend de l'eau de pluie ou de riviere, on la fait bien bouillir, & on la nettoie bien, puis on la laisse refroidir; ensuite on y met cuire de la colle de poisson la plus belle qu'il y ait, on l'écume soigneusement; il faut pour bien faire, la couper très-menue avant que de la mettre bouillir, & qu'ayant bouilli elle devienne de telle maniere, qu'ayant trempé les mains, & venant à les joindre, elles s'attachent tant soit peu l'une à l'autre.

Il y en a qui ayant coupé cette colle très-menue, la mettent dans de l'eau, comme on l'a dit, puis qui en détremperont la superficie; ils jettent cette premiere eau, & en versent d'autre nouvelle par dessus pour la faire bouillir, & lorsque'elle est bien cuite & bien écumée, ils

étendent l'étoffe de soie uniment ; puis avec une brosse douce & une éponge trempée dans l'eau préparée , ils la passent légèrement sur l'étoffe d'un côté.

Si c'est un ruban fatiné , on passe le lustre des deux côtés ; on laisse sécher l'étoffe toute étendue en cette manière.

On prend cette étoffe , on passe par dessous une poêle de fer carrément fabriquée , & de largeur convenable à l'étoffe ; il y a du feu dedans ; & est garnie de deux anses , que deux hommes tiennent l'un d'un côté & l'autre de l'autre pour les étoffes qui sont larges ; car pour celles qui sont étroites , un réchaud suffit.

C H A P I T R E X I.

Où l'on trouve plusieurs recettes très-curieuses , & recueillies des mémoires des plus habiles teinturiers pour teindre les étoffes de laines en différentes couleurs.

QUOIQ'ON ait déjà beaucoup dit de choses sur cette matière , voici encore d'autres secrets qui la regardent , & qui ne sont pas moins importants ; nous en sommes redevables aux soins de plusieurs personnes fort habiles en l'art de teindre , & qui après leur mort & pour le bien du public , ont bien voulu laisser des témoignages de ce qu'ils étoient capables de faire pendant leur vie. Ces mémoires sont fort exacts & très-curieux , c'est pourquoi on ne doute pas qu'ils ne fassent plaisir. Venons à la pratique.

Pour faire drap rouge étamé clair ou brun.

Il faut le tremper en eau claire d'un bout à l'autre , le laisser égoutter ; puis le mettre dans

un bain noir , & le laisser sur le bouillon jusqu'à ce qu'il paroisse assez beau.

Alors tirez-le de ce bain & le jetez incontinent dans l'eau ; & s'il n'est pas assez bien , remettez-le dans le bain , & l'y laissez encore bouillir. Il faut à chaque fois qu'on tire ainsi l'étoffe , la tremper toute dégouttante du bouillon dans l'eau claire ; car pour peu qu'on l'éventeroit , on ne feroit chose qui vaille ; mais enfin lorsque cette étoffe est comme on la souhaite , on la lave bien , on la laisse sécher , puis on la garanço , comme on le peut voir à l'article qui traite du garançage.

Pour teindre le drap blanc en gris cendré.

Il faut le passer sur le teint noir comme le tanné , & le mettre en eau froide aussi-tôt à chaque fois qu'on le tire dehors. Ce drap doit être bien lavé , & on le fait aussi clair & aussi brun qu'on veut ; puis on met une livre de bresil dans la chaudiere , on fait bouillir le tout ; puis le drap est gris cendré.

Pour faire le drap noir.

Si on fait bouillir une pièce de drap pendant une heure en eau de fumac , puisqu'on la laisse refroidir , qu'ensuite on la fasse bouillir dans la couperose , le drap se fait noir : on le lave après , puis on le sèche à l'ordinaire. Un habile homme en l'art de teindre , & qui a fait une remarque sur cet article , témoigne n'en pas faire bien du cas.

Pour teindre drap beau pers.

Le pers est une couleur bleue , ou tirant sur le bleu , si bien que pour mettre un drap en cette couleur , il faut prendre deux livres d'alun , & une demi-livre de tartre , & faire bouillir le tout pendant une heure ; ensuite on prend deux tiers d'eau claire , un tiers d'eau sure , &

une demi-livre de cochenille ; on fait bouillir le tout jusqu'à ce qu'on juge qu'il le soit suffisamment , & pour lors la couleur en est très-belle ; mais il faut remarquer que pour bien réussir , le drap doit être auparavant d'un beau bleu.

Pour faire le drap jaune.

Vous commencerez par aluner votre drap ainsi qu'il est nécessaire ; on met pour chaque livre ou aune de drap , demi-quarteron d'alun qu'on fait bouillir pendant une demi-heure , il faut le bien remuer & le bien démêler.

Ensuite prenez de l'eau claire , & pour chaque aune de drap , mettez une livre de gaude , & répandez un peu de cendre de bois parmi la gaude , que vous arrangerez & que vous faires descendre au fond de votre chaudiere avec quelque bâton , enforte que vous ayez assez d'espace pour bien remuer & mener votre drap , car il est fort sujet à tacher.

Il faut bien se donner de garde de le faire bouillir , si ce n'est sur la fin , il suffit alors de cinq ou de six bouillons ; il ne faut point aussi le laver de gaude.

Si on veut faire un beau jaune d'or , on prend du jaune dont on vient de parler , & on garance le drap comme les rouges , le jaune pour lors en est très-beau.

Quand on le veut tout-à-fait brun , on le fait bouillir avec demi-chaudron de bain de bresil , on y mêle un peu d'urine d'homme. Ce jaune que rend cette teinture , est un jaune d'or brun.

Autrement.

Suposé qu'on veuille teindre huit livres de drap , on prend pour le bouillon des eaux sures

& une livre d'alun, on laisse bouillir le tout une heure; puis on leve le drap, on l'évente, on le lave, & on laisse sécher après.

Ensuite on prend deux seaux d'eau, & demi-seau d'urine, ou à proportion de ce qu'il faut de bain; après cela prenez deux livres de gaude, faites-la bouillir une demi-heure sans drap; puis une demi-heure après mettez-le dedans, & l'en tirez une ou deux fois pour l'éventer, & selon qu'il prend plus ou moins fortement la couleur; mais sur-tout observez dene le point laisser bouillir trop fort, mais petit à petit.

Jaune oranger.

Il faut se servir d'eaux sures & d'eaux communes, & prendre pour trois livres de drap un quarteron de la plus belle garance, on fait chauffer cela sans bouillir & jusqu'à ce qu'on voie que le drap a assez pris couleur. On peut sur la quantité de drap qu'on a marqué se régler pour plus ou moins, & y employer les drogues à proportion.

Pour teindre le drap en verd.

Il faut pour teindre du drap en verd, le prendre bleu, & le préparer comme pour jaune, selon qu'il sera bleu, brun ou clair, il se fera verd.

Pour teindre en bleu nouveau ou vieux.

Prenez cent livres au moins de *Snipperlingen*, page.... à proportion de ce que vous voulez asséoir votre cuve, ajoutez à cela deux chaudrons de chaux éteinte, rompez cela en une cuve & le jetez sur votre bain, le tout ensemble dans la chaudiere, & la laissez bouillir deux, trois ou quatre heures, si vous voulez, tant qu'on le juge nécessaire, & qu'il soit tout délié.

Cela étant , vuidez-le en une cuve , & le rincez en un sac jusqu'à ce que l'eau qui en fort soit toute claire ; ensuite prenez une belle eau courante bien claire , ou bien de pluie , il n'importe ; mettez-la dans votre chaudiere à proportion de ce que vous voulez asseoir , & qu'elle soit pleine , à un bon ampan près.

Prenez ensuite cinq livres de potasse , mettez-le en votre chaudiere , & les laissez bouillir ; puis prenez *Suipperlingen* , lavez-le & le mettez en la chaudiere , laissez bouillir le tout ensemble jusqu'à ce qu'il soit bien clair ; puis remplissez-le & versez le tout ensemble dans la cuve.

Cela fait , remplissez votre cuve avec eau chaude , prenez trois écuellées de son , & une écuellée de garance ; mettez tout cela dans la cuve , remuez-la bien dessus & dessous , & la couvrez bien lorsqu'elle est chaude ; laissez-la reposer après six ou sept heures , jusqu'à ce que le tout soit bien tourné. Cent livres de bouilli suffisent pour asseoir deux cuves.

Autre maniere de reindre en bleu à la maniere de Courway.

Prenez cent livres de *Suipperlingen* , mettez-les en une chaudiere , puis prenez une cuve avec eau , mettez-y deux chaudiere de chaux éteinte , & les remuez bien avec un bâton dans la cuve ; puis jettez l'eau de chaux sur le drap *scabelingen* , excepté les petites pierres qui seront reposées au fond ; faites bouillir le tout jusqu'à ce qu'il devienne bien souple , & qu'il s'étende entre les doigts ; puis tirez-le , mettez le en une manne , & le lavez bien net en des sachets , passez-le bien , de maniere qu'il n'en forte plus ni noir , ni rouge.

Ensuite vous prendrez la deux ou la troisieme partie de vos *scabelingen* , vous ôterez l'eau sale

de votre chaudiere, vous y en remettrez de la claire jusqu'à ce que vos ingrediens reposent à l'aïse; mettez avec cela trois livres & demie de potasse, laissez-la bouillir avant que de mettre dedans vos ingrediens; puis vous les y mettez, & les y remuez bien fort avec un bâton, laissez-les bouillir jusqu'à ce que le bleu en coule tout clair.

Cela fait, on prend une écuelle, avec laquelle on jette du clair contre sa main, jusqu'à ce qu'il n'y prenne plus, & c'est pour lors que la teinture est comme on la souhaite.

Si on la laissoit bouillir plus long-tems, elle bruniroit, & le teint s'en iroit; c'est à quoi il faut veiller de fort près. Quant tout cela est comme il doit être, on le verse dans la cuve, puis on prend plein une écuelle de garance, on la met en la cuve de bleu, ensuite six poignées de son de froment qu'on y ajoute, on remue bien le tout, on le couvre bien chaudement, & on le laisse reposer cinq ou six heures, jusqu'à ce que la cuve soit claire.

Ensuite on la remue, & on la laisse reposer deux heures, après lequel tems on travaille toutes les deux heures jusqu'à ce que cette cuve soit tirée.

Quand on veut teindre pour la seconde fois, il faut prendre trois ou quatre chaudrons de lessive pour asséoir la cuve.

Pour asséoir une cuve de bleu pour teindre avec l'indigo.

Il faut prendre de l'eau de riviere ou de pluie, & une chaudiere qui tienne un muid ou environ; mettez dedans cinq livres de bonne potasse, & laissez bouillir cela, ensuite ajoutez-y pour un sou de son de froment, ou plein un chapeau, & une livre & demie de bonne garance, défaits

menue avec la main , après cela vous ferez un feu clair sous la chaudiere pour faire bouillir toutes ces drogues à haut bouillon pendant l'espace de six minutes.

Cela fait , versez-le en votre cuve de bleu clair , & après mettez encore de l'eau claire en votre chaudiere , jusqu'à ce que votre cuve de bleu soit pleine , puis mêlez-y votre indigo , remuant votre cuve un quart-d'heure durant avec la lessive , couvrez-la bien chaudement & la laissez ainsi reposer , afin qu'elle s'éclaircisse : il faut pour cela huit ou dix heures , puis on la remue avec une livre de potasse , après quoi on la laisse reposer , la remuant après , de trois heures en trois heures une fois ; il faut la remuer jusqu'à quatre fois ; & mettre à chaque fois une livre de potasse.

Il faut au second paliement mettre une écuelle de chaux pour l'entretenir , & faire en sorte que la cuve soit toujours chaude passablement , elle s'en éclaircit mieux ; cette cuve ne doit être ni trop grasse , ni trop maigre.

Tout ce que dessus observé , on peut travailler au quatrieme ou cinquieme paliement , mais il ne faut pas la surcharger de trop de travail à la fois ; il y a certains tems qu'il est bon d'observer pour cela , sans quoi souvent on risque de perdre la cuve.

Lorsque la cuve devient noire , c'est un inconvenient qui ne vaut rien , parce que tout ce qu'on y tient ne prend point la teinture.

S'il arrive que votre cuve soit trop garnie laissez-la reposer long-tems , entretenez-la toujours chaudement ; & si vous voyez qu'elle ait besoin d'un chaudeau , faites celui qui suit.

Chaudreau.

Prenez plein un chaudron d'eau qui soit claire ;

mettez-y cinq ou six poignées de son de froment & une demi-livre de garance , laissez bouillir cela , & le versez en votre cuve , que vous remuerez bien , après quoi vous la laisserez reposer trois ou quatre heures durant , pour la remuer après , & ainsi jusqu'à ce qu'elle soit claire. Voilà le teint dont on se sert pour l'obliger encore à teindre.

Si la cuve est trop forte , on peut lui aider en l'adoucissant ; mais lorsqu'elle est trop douce , il n'y a point de remede , c'est une cuve perdue : ainsi on doit prendre garde de la tenir toujours en bon état.

Remarque.

Il faut sur toutes choses prendre garde que la chaudiere soit bien nette , qu'il n'y ait point de graisse : il ne faudroit que cela pour gâter une cuve. L'indigo doit tremper en eau chaude , & être dissout de maniere qu'il n'en reste pas si gros que la tête d'une épingle avant que de le mettre dans la cuve.

Lorsqu'on a assis une fois , il faut garder la vieille lessive , & verser le clair en l'autre cuve , & lorsqu'on assied pour la seconde fois , on en remplit la cuve , c'est le plus sûr expédient , d'autant qu'elle en vaut bien souvent mieux.

De la maniere de teindre le velours noir.

Il faut prendre de la noix de galle à proportion qu'on a d'étoffe à teindre , la laisser bouillir une heure pour la rafraichir , & y mettant après le velours l'espace d'une demi-heure , le tirer ensuite , puis l'étendre fort uniment ; laissez sécher ainsi cette étoffe au vent. Il faut agir de cette maniere jusqu'à trois fois , & à la troisieme laisser reposer dedans le velours pendant cinq ou six heures , il faut que le teint soit chaud , sans bouillir néanmoins ; car le velours ne doit point bouillir ni dans la galle , ni dans le noir.

Ce tems passé, on tire cette étoffe dehors, on l'étend fort uniment, & on la laisse refroidir; ensuite on met dans l'eau de galle de la gomme, de la limaille, & de la couperose, selon qu'on a détoffe à teindre; mais il faut toujours sur quatre livres de couperose, six livres gomme & huit livres de limaille.

On fait bouillir le tout ensemble pendant une heure, puis on le laisse refroidir hors le bouillon; ensuite on met les drogues dedans sans les faire bouillir, & les morfondant à toutes les fois, & lorsque la teinture est faite à moitié, on y met le noir, ajoutez-y deux pintes de vinaigre, c'est ce qui lui donne l'éclat; & quand le velours est bien teint, on le rince bien net, puis on met du savon d'Espagne en eau claire à proportion qu'on a d'ouvrage; passez l'étoffe dedans, puis rincez-la encore beaucoup & bien nettement, étendez-la bien uniment & la laissez secher; étant seche, prenez de l'eau de gomme & de galle qui soit froide, frottez-en le velours, & il sera comme il faut.

Pour teindre du drap en verd.

Il faut d'abord le faire d'un beau jaune, puis le bien laver, ensuite le passer sur la fin de la cuve de bleu, tandis qu'il est bien trempé, autrement il seroit tout mal uni; on ne doit point faite de verd nouveau que sur la fin de la cuve lorsqu'elle est tirée, autrement il seroit trop brun: cette remarque ne regarde que les verds gais, gaudés sur le blanc, qu'on passe légèrement sur la cuve. Cela fait, on lave le drap, on le rince bien, puis on a un beau verd. Il faut bien mouiller le drap qu'on veut teindre, sans cela il seroit tout mal uni & se gâteroit.

Pour teindre un drap perlé.

Il faut commencer d'abord par le teindre d'un

bleu leger ; & pour dix aunes de drap , prendre deux livres d'Alun , qu'on met en eau sure qui soit claire & vieille de deux jours ; laissez-les venir sur le bouillon avant que d'y mettre l'alun , qui doit y fondre.

Ensuite mettez-y bouillir votre drap pendant une heure ; pendez-le après aux perches pendant deux jours , & le couvrez crainte qu'il ne pleuve dessus.

Après cela prenez moitié eau sure toute fraîche , & moitié eau tiede , mettez-y dix livres d'orseil bien délayé en eau chaude , qu'on prend de la chaudiere , mêlez bien le tout , & faites bouillir le drap un quart-d'heure durant.

Cela fait , tirez-le de la chaudiere , éventez-le & mettez dans le même bain un demi-quarteron de potasse fondue , après quoi vous y mettez le drap & l'y passerez. S'il est trop brun , tirez-le plus sur la potasse. Il ne faut point le laver , mais le sécher comme il est. Ce teint peut se garder & rester toujours bon ,

Pour teindre le drap en Incarnat.

Prenez pour faire le bouillon des eaux sures , une demi-livre de tartre & trois livres d'Alun ; faites-y bouillir le drap pendant une heure , lavez-le après , morfondrez-le , & le lavez.

Et lorsqu'il est question de le mettre en couleur , chargez votre bain d'eau nette , & mettez-y un seau d'eau sure , sur deux seaux d'eau commune ; puis prenez deux onces de cochenille , une demi-once de fenugrec , quatre onces de Gomme Arabique , deux onces ou moins de terra-merita , une demi-once de verjus , quatre onces de réagal & un peu de tartre , pilez bien menu toutes ces drogues , chacune à part , & les mêlez après ensemble dans le chaudron , si vous en exceptez la cochenille ; laissez-les bouillir

un quart-d'heure , puis ajoutez-y la cochenille , & la laissez un peu bouillir ; mettez après cela le drap dedans , & le faites bouillir une heure , puis tirez ce drap , & il fera très-bel incarnat.

Pour teindre le drap en rouge.

Vous prendrez pour trois aunes de drap des eaux fures ; trois quarterons d'alun , une demi-livre de vin-pierre , faites-y bouillir votre drap pendant une heure , lavez-le après , morfondez-le , & le lavez.

Teint.

Prenez deux seaux d'eau claire , un seau d'eau fure , une livre de bonne garance , un quarteron de farine de fèves.

Mettez cela avec votre drap à froid dans le chaudron , faites-le chauffer jusques sur le bouillon , prenez garde qu'il ne bouille ; puis tirez-le hors & le lavez.

Cela fait , prenez une nouvelle eau qui soit nette , faites-la bien chauffer , prenez deux poignées de farine de fèves , autant de fenugrec , un quarteron d'alun & du son , mettez tout cela dans la chaudiere & d'autant d'un chaud piquant , mettez-y le drap un demi-quart-d'heure ou un quart-d'heure , selon qu'il prend la teinture : puis lavez-le , morfondez-le , sans le laver pour la dernière fois.

Pour faire étoffe de laine tannée.

Prenez pour le bouillon deux seaux d'eau commune , un seau d'eau fure , & un quarteron d'alun pour une aune d'étoffe de laine.

Teint.

Pour colorer ce drap ; on prend un quarteron de garance , qu'on met dans le bain , on fait bouillir cela avec l'étoffe pendant une bonne heure ; s'il n'est assez brun , prenez de la cendre de bois , mettez-la en un baquet , & versez dessus un de

mi chaudron d'urine ; remuez le tout dans la chaudiere , prenez un peu de couperose avec de l'urine nouvelle & la versez sur la cendre.

Teinture de gris de lin.

Prenez quatre onces de beau tournesol & autant d'orfeil qui soit du meilleur , pilez bien le tout ensemble , puis le mettez dans un poëlon de cuivre avec deux pintes d'eau de fontaine ; mêlez bien le tout , & le faites chauffer jusqu'à ce qu'il veuille bouillir.

Alors ajoutez-y deux onces de cendres gravelées de Montpellier , puis le laissez refroidir jusqu'à ce que vous y puissiez endurer la main.

Cela fait , mettez-y ce que vous voudrez , & de tems en tems tirez-le un peu hors de la teinture pour voir s'il fera bien ; & quand il sera d'une belle couleur , vous l'ôterez de la teinture , & le laisserez égoutter dans quelque chose pour ne point perdre de votre teinture. Étant bien égouttée , vous laverez votre étoffe ou autre chose que vous aurez teint , vous le laisserez égoutter , puis vous le sécherez.

C H A P I T R E X I I .

Secrets éprouvés pour la teinture , tant de Laine que de Soie.

LA couleur de rose se fait de la maniere que le cramoisi rouge jusqu'au garançage , car cette couleur-ci est pure cochenille.

Les eaux fures dont on se sert pour cela , sont composées de quarante livres d'alun , de quatre livres d'arsenic , douze livres de gravelle , demi-boisseau de son ou environ ; il faut laisser bouillir cela en eau claire pendant sept quarts-d'heure ou deux heures ; cela s'apelle aussi le *bouillon*. Nous

avons assez parlé des eaux surs dans le corps de cet ouvrage ; on peut voir à la table les endroits , & on trouvera là-dessus de quoi se satisfaire ; voici le teint présentement.

On fait d'abord la premiere passe de cochenille dans quatre jealles d'eaux surs , on y mêle deux livres de tartre , quatre livres de campêchane ; on laisse bouillir le tout pendant une heure , l'étoffe dedans , puis on la leve , & on la lave après.

Ensuite on fait une seconde passe dans quatre jealles d'eaux surs , dans lesquelles on met une livre de tartre , une livre & un quarteron de mestequé ; on met après cela le drap dedans , puis on le leve , & on le lave ensuite.

De la couleur de chair.

C'est une nuance de la couleur de rose. On met sur trois jealles d'eaux surs trente livres d'alun , deux livres d'arsenic , huit livres de tartre , ou dix livres de gravelle , autrement cendre gravelée ; on laisse bouillir ce bain une heure & demie , puis on fait les deux passes qui suivent pour le teint.

La premiere est de trois jealles d'eaux surs , étoffées d'une livre de tartre , de deux livres de campêchane , c'est la cochenille ; on laisse bouillir tout cela pendant trois quarts-d'heure , ensuite on fait la seconde passe que voici.

On met sur trois jealles d'eaux surs , un quarteron & demi de tartre , & une demi-livre de mestequé ; on laisse bouillir le tout trois quarts-d'heure.

Pour couleur de fleur de pommier.

On prend pour huit pièces de serges à deux envers , à quinze aunes la pièce , deux jealles d'eaux surs , dans lesquelles on met vingt livres d'alun , cinq livres de tartre : voilà le

bouillon , qu'on laisse bouillir une heure , puis on y fait les deux passes qui suivent.

La première est composée de trois quarterons de tartre , d'une livre & demie de cochenille campêchane ou silvestre ; on laisse bouillir cela pendant trois quarts-d'heure , puis on fait la seconde passe en cette sorte.

On met dans trois jealles d'eaux fures , un quarteron & demi de mestèque , on laisse bouillir ce bain pendant une demi-heure & davantage même.

Quand on veut finir cette couleur sur le même bain , ou un bain frais sans eaux fures ; dans le premier cas , on le rafraîchit d'eau claire , & on passe dans la chaudiere quatre livres de galle battue , on l'y laisse revenir environ demi-heure ; après lequel tems , lorsque le bain est plus que tiède seulement , on palie , & on prend quatre pièces de serges à la fois , auxquelles on donne cinq ou six fois le bain à l'aïse ; puis on les leve , on les abat , & on les évente après.

Cela fait , on rafraîchit le bain , on passe dessus deux livres de galle à l'épine , bien battue qu'on laisse un peu revenir , puis on palie ; ensuite on prend les quatre autres pièces de serges , qu'on passe & qu'on aprête comme les quatre premières.

Pendant ce tems-là , on met tremper dans un chaudron quatre livres de vitriol dans du bain de la chaudiere , & une pincée ou plein le creux de la main de galle battue menu ; & ayant lavé les étoffes del'engallage , mettez le vitriol préparé du chaudron dans la chaudiere , paliez & laissez un peu revenir le tout , puis paliez encore une fois bien fortement , mettez-y quatre pièces d'étoffes , démêlez-les pendant un bon quart-d'heure.

Tandis que tout se passe de la sorte, on prend trois livres de couperose, qu'on fait dissoudre dans la chaudiere avec un peu de galle battue, & après avoir lavé les serges, on met cet dissolution dans la chaudiere, on palie, on la laisse revenir fort peu; puis on prend les quatre autres pièces engallées, & les ayant levées, on ajoute une, deux ou trois livres de couperose, selon qu'on juge qu'il en est nécessaire pour achever l'œil des couleurs, en assortissant les plus rougeâtres ensemble, & mettant les bouts les plus rouges les premiers dans la chaudiere. Il faut bien les éventer à chaque fois; car plus ils le sont, mieux ils brunissent.

Si vos couleurs se trouvent trop brunes, vous pouvez les éclaircir sur une reste de bain teignant de cochenille, affoiblissant ce bain avec eau claire, & le renforçant avec tartre, puis vous passés vos étoffes par dessus au large, très-promptement, & plus ou moins de bouts, selon la couleur, le tout avec prudence; une pratique de longue main & une attention particulière qu'on donne à cet art, y rend un teinturier très-habile.

Soupe en vin sans guesde.

Comme il est presque impossible de pouvoir donner assez peu de guesde pour bien faire cette couleur, on la commence d'ordinaire comme le cramoisi rouge, les cochenillant de même avec prudence, ou comme incarnat ou couleur de rose: on peut les cocheniller davantage; si on veut, selon le prix qu'on en peut avoir pour la teinture.

Il faut bien laver l'étoffe de cochenille, puis la passer sur un bain frais, avec le bresil cuit qu'on donne plus ou moins fort, selon le commencement du cochenillage, & cela avec jugement.

Puis après avoir lavé & éventé votre étoffe ; vous mettez sur le même bain un peu de lessive faite avec chaux vive, éteinte en eau froide ou cendre gravelée, ou soude blanche à discrétion ; puis ayant bien palié, on passe l'étoffe cinq ou six fois par dessus, plus ou moins, selon qu'on le juge nécessaire, puis on rabat la rougeur de la couleur.

Pour faire un très-beau cramoisi rouge.

Pour vingt-six aunes de serge à deux envers ou valeur, on fait le bouillon en cette sorte.

Bouillon.

On met dans quatre jealles d'eaux sures, cinquante livres d'alun, six livres d'arsenic, douze livres de tartre ; on peut essayer du salpêtre au bouillon pour nacatariser, cela ne peut que bien faire.

Cochenillage.

On met pour le cochenillage, huit livres de cochenille campêchane, quatre livres de tartre, le tout dans quatre jealles d'eaux sures.

Garantage.

Pour garancer soixante aunes ou quatre pièces de drap de quinze aunes chacune, ce qui suffit pour le garantage, prenant à deux fois le bain frais, ce qu'on a cochenillé en une ; on prend dix-huit livres de garance, une demi-livre de terra-merita, avec quatre jealles d'eaux sures.

Et avant que de mettre la garance dans la chaudiere, il faut la mettre tremper dans une jealle d'eau froide, avec une demi-livre de terra-merita. On peut aussi mettre un chaudron ou deux d'eaux sures, & laisser tremper le tout une heure tout au plus ; plus elle trempe, plus elle nacatarise la garance.

Si on juge que cette garance nacatarise trop,

on peut retrancher la terra-merita, ainsi que la jealle d'eaux fures.

Pour quarante aunes de drap cramoisi. Eaux fures.

Il faut prendre deux tonnes d'eau ; avant qu'elle bouille, on y met un bouillon de son de froment, & quatre livres de tartre bien pilé, avec deux livres d'alun : on laisse bouillir le tout pendant une heure, puis on met cette eau dans un vaisseau contenant trois tonnes ; on y ajoute une tonne d'eau fraîche & froide, on la laisse reposer quatre jours, afin qu'elle ait le tems de s'aigrir.

Usage du bouillon.

Après les quatre jours dont on vient de parler on prend la moitié de cette eau, & autant d'eau douce qui soit claire, on y ajoute une livre & demie de tartre & autant d'alun ; mettez le tout sur le feu dans un chaudron avec le drap, laissez-le bouillir une heure & demie ; puis levez le drap, & le lavez jusqu'à ce que l'eau en soit claire.

Teint.

Prenez pour faire le teint la moitié d'eaux fures, & l'autre moitié d'eau commune, ajoutez-y vingt-quatre onces de tartre & autant d'alun ; & quand l'eau bouillonne, ajoutez-y une livre & demie de cochenille, & quelque-tems après mettez-y le drap, faites-le bien bouillir pendant une heure, lavez-le jusqu'à ce que l'eau en sorte toute claire.

Cette recette néanmoins est un peu douteuse, si on en croit un habile teinturier qui a fait une remarque dessus. Cependant il dit qu'on peut l'éclaircir, & qu'au cas qu'elle réussisse, s'en tenir là, sinon y changer ce qu'on jugera à propos.

Teinture d'écarlate.

Comme on ne veut rien omettre ici pour sa

tisfaire les curieux sur ce qui regarde la teinture ; on ne s'est pas contenté d'entrer sur cet Art dans un détail ordinaire , sur les doses des drogues qu'on y emploie , & sur les termes dont on a coutume de se servir ; on a voulu encore , en faveur des chymistes , y parler chymie. L'Auteur de qui nous tenons ces recettes , les assure très-bonnes & bien éprouvées ; au reste , s'en servira qui voudra , étant certain que tout ce qui abonde dans un ouvrage , lorsqu'il est bon , n'est point un défaut.

C H A P I T R E X I I I .

Contenant plusieurs expériences très-curieuses sur les teintures , tant en laine qu'en soie.

NOus avons déjà parlé ci-devant des eaux sûres , on peut y voir ; mais pour en dire encore quelque chose qui puisse être utile , & suivant un mémoire qui nous a été fourni de bonne part , il faut , après y avoir mis dedans tout ce qui y convient , les bien remuer au fond , avec un bâton , & une demi-heure après en faire la même chose , & continuer ainsi jusqu'à trois ou quatre fois ; c'est pour lors qu'elles sont bonnes à employer.

Maniere d'ébrouer le drap.

Pour bien ébrouer un drap , on le trempe en belle eau de riviere qu'on met dans la chaudiere ; on la fait chauffer plus que tiède , & on y met deux cabas de son , & on passe le drap cinq ou six fois dans ce bouillon de bout en bout : puis on le lave bien en le battant avec un bâton.

Comment aluner un drap.

Pour aluner un drap , ce qu'on appelle bouillir

on prend de l'eau de riviere , on la fait chauffer de maniere qu'on y puisse souffrir la main & pour trente-deux livres pesant de drap , on met trois chaudrons d'eaux fures , on remue bien le tout ; on y ajoute huit livres d'alun blanc , deux livres & demie d'arsenic clair & bien battu , on remue ces drogues jusqu'à ce que l'alun soit bien fondu ; puis on y met aussi-tôt le drap.

Lorsqu'il est prêt à bouillir , on y mêle encore un chaudron & demi d'eaux fures , & on laisse bouillir le drap dedans pendant une heure & demie ; ensuite ôtez-le , & le laissez prendre aux perches trois ou quatre heures durant , après quoi on le lave bien , on le bat de même , on vuide bien net l'eau d'alun , ainsi que celle de l'ébrouissure , pour après bien rincer la chaudiere.

Teint.

Pour teindre les trente-deux livres pesant de drap , prenez dix-huit seaux d'eau , faites-les chauffer de forte qu'on puisse endurer la main ; puis ajoutez-y neuf seaux d'eaux fures , remuez bien le tout , & y mettez votre drap après , auquel vous ferez prendre dix ou douze bouillons avec le tour , ou les bâtons.

Ensuite tirez-le , ne le lavez point , & mettez dans cette même eau quatre onces de gomme arabique , autant de terra-merita , remuez bien ces drogues ; puis mettez-y cinq livres de Pastel , qu'il faut aussi bien remuer ; ajoutez-y après demi-boisseau de son , & lorsque cela vient sur le bouillon , & que le son commence à se fendre , on remue bien le tout , puis on y met le drap qu'on teint sans bouillir , si cela se peut , en le remuant toujours & le retournant avec les bâtons jusqu'à ce qu'il soit assez teint , & crainte qu'il ne se mal unisse , après cela on le lève , & on le lave bien.

En graine ou incarnat.

Pour faire sur le même bain douze livres pesant

de drap, vous y ajoutez deux seaux de belle eau claire & autant d'eaux fures, trois livres de graine battue, deux onces de gomme arabique, autant de terra-merita, & cinq ou six poignées de son; & lorsque ce son se fendra, vous remuerez bien le tout, & mettez le drap dedans, maniez-le bien, ensuite levez-le & l'éventez, lavez-le bien & le battez de même.

Pour faire l'éclaircissage.

Prenez dix-huit seaux de belle eau & la faites bien chauffer; puis ajoutez-y neuf seaux d'eaux fures, trois onces de gomme arabique, autant de terra-merita, une livre de tartre blanc, une once d'arsenic; remuez bien le tout & le faites venir sur le bouillon; puis enfoncez-y votre drap, & lorsqu'il est bien abreuvé par-tout, levez-le le plus promptement qu'il est possible, crainte qu'il ne se décharge trop de son teint.

Effet des ingrédiens chacun en particulier.

L'arsenic avive beaucoup l'étoffe, c'est-à-dire; en rend la couleur plus vive.

L'alun, quand on en met beaucoup, rend par son acide la couleur enfoncée.

Le tartre blanc décharge la couleur, l'éclaircit par son acide.

Le son sec la brunit, & celui qui est au fond des eaux fures rend la couleur belle.

Et si on a dit que l'arsenic avivoit les couleurs, c'est parce qu'il repercute le vitriol, & qu'il en détache ce qui peut y avoir de mauvais.

Pour pasteler un drap.

Il faut pour dix-huit livres pesant de drap ou de laines, prendre seize seaux de belle eau & quatre seaux d'eaux fures, faites-la chauffer qu'on y puisse endurer la main, & alors mettez le drap dedans, tournez-le dix ou douze tours; puis levez-le

levez-le & le retirez dehors , laissez-le rafraîchir.

Ensuite mettez dans cette eau deux livres de passel , une once & demie de terra-merita , autant de gomme arabique , & quatre onces d'agaric , remuez bien le tout ensemble , mêlez le bien , & y répandez trois poignées de son de froment par dessus , laissez tout cela en cet état jusqu'à ce que la croûte qui se fait au dessus crevasse.

Et pour lors , après avoir bien brouillé le tout on y met le drap , on l'y remue toujours jusqu'à ce qu'on juge qu'il le soit suffisamment ; après cela on le lève , on l'évente , on le lave & on le bat bien.

Pour teindre sur le même bain où l'on a déjà teint en écarlate , ajoutez-y de la gomme ; prenez avec trois onces d'agaric , une once de terra-merita , autant de gomme arabique , deux livres de graine battue , trois seaux d'eaux sûres , & quatre poignées de son , travaillez le tout à l'ordinaire.

Pour l'éclaircissure.

Prenez pour dix-huit livres pesant d'étoffes , huit seaux d'eau claire , & deux seaux & demi d'eaux sûres , demi-livre de tartre blanc , quatre onces d'agaric.

Si le drap paroît trop rosé , ajoutez-y une once de terra-merita , & s'il est trop jaune mettez-y une once de gomme d'arabie ; il reviendra rosé ; brouillez bien le tout ensemble ; & mettez après par dessus quatre poignées de son , laissez cela jusqu'à ce qu'il soit blanc , pour lors mettez-y votre drap & le menez vivement une ou deux fois de bout en bout , & quand il est bien trempé partout , levez-le promptement , lavez-le bien & le battez de même.

Comment garancer sur le bleu.

Pour garancer une baie bleue, ou une revêche de Flandre ou d'Angleterre, pour eaux sures on prend quatre livres d'alun, on laisse bouillir cela une heure durant, on le lave ensuite, & on l'évente.

Et quand il s'agit de garancer, on prend pour eau nette douze livres de garance commune & une livre de galle, mettez ces drogues dans votre chaudiere quand l'eau est chaude, mettez après votre étoffe dedans, & la laissez bouillir une demi-heure ou trois quarts-d'heure, selon que vous verrez que votre étoffe prendra le teint; cela fait, levez-la & la morfondéz.

Ensuite prenez de la cendre de bois, jetez dessus un seau d'urine, & que le tout soit dans un cuvier; faites-le éclaircir & le laissez rasseoir, remuez-le bien dans la chaudiere, puis mettez-y encore l'étoffe, & l'y laissez pendant un quart-d'heure fort chaudement, ensuite tirez votre étoffe, & elle fera comme vous la souhaitez.

Du choix qu'on doit faire de la racine de Noyer.

La racine de noyer pour être bonne pour la teinture, doit s'arracher d'ordinaire lorsque le bois est hors de sève. Elle se conserve dans les lieux frais, où rien ne pourrit. Lorsqu'on n'est point en saison propre pour la recouvrer bonne comme en Été & à la fin du printems, on se sert des branches vertes & de l'écorce lorsqu'elle est en sève, avec les nouvelles noix vertes, & les coquilles qui les renferment dans le même tems.

Les racines de Noyer propres à la teinture se conservent aussi dans les vaisseaux pleins d'eau. Les branches de cet arbre, son écorce & les coquilles de noix se gardent de même, afin de n'en point manquer, s'il est possible.

Les tendrons de bouleau avec les feuilles font en teinture une jolie couleur, qui approche de celle de châtaigne, excepté qu'elle est foible.

Teinture noire.

Prenez quatre onces de noix de galle bien pulvérisée, autant d'écorce de noix vertes, une pinte de fort vinaigre; faites bouillir le tout jusqu'à réduction de moitié, & vous aurez un beau noir. Remarquez qu'il faut que la noix de galle bouille un peu avant que d'y mettre l'écorce de noix.

Bleu des Teinturiers.

Il faut avoir une chaudiere de cuivre proportionnée à la quantité de teinture qu'on veut faire; par exemple, si l'on n'en veut que vingt pintes, il faut que la chaudiere ou cuve en tienne trente; cela étant, on y met vingt pintes d'eau de fontaine ou de riviere, avec dix onces de bonne cendre gravelée.

Faites bouillir le tout pendant une demi-heure, afin de faire dissoudre le sel de toute la gravelée, filtrez après cela toute votre eau en la versant dans un sac de toile pointu comme une chausse à hypocras, qu'il faut mouiller avant que d'y mettre la lessive, qui tombe dans de grande terrines de grès à mesure qu'elle filtre; & lorsqu'elle est toute filtrée, vous la remettrez dans la chaudiere après l'avoir bien lavée & nettoyée.

Ensuite faites-la chauffer & bouillir deux bouillons, après y avoir mis deux onces de garance pulvérisée; puis prenez de cette lessive toute chaude autant qu'il en faut pour délayer une livre d'indigo en poudre fine, & une poignée de son de froment bien lavé. C'est dans une tonne de gris qu'on met pour l'ordinaire l'indigo.

Cela fait, versez-le dans la chaudiere; laissez le tout ainsi pendant trois jours, soignant d'en-

tretenir deffous un feu doux. Il faut bien se donner de garde que cette chaudiere ne bouille, & après ces trois jours on verra que le deffus sera d'une très-belle couleur d'arc-en-ciel, ce qui est une marque assurée que la cuve a bien opéré, & qu'elle est bonne.

On peut y mettre tout ce qu'on veut teindre, soit étoffe ou foie, on l'y laisse tremper jusqu'à ce qu'il ait bien pris le teint, puis on le retire, puis on le laisse égoutter dans la chaudiere jusqu'à ce qu'il ne dégoutte plus rien, & de cette maniere on ne perd point de teinture. Le drap ou autre chose étant bien égoutté, on le lave, on le fait sécher, & on continue à mettre dans cette teinture les choses destinées à teindre, jusqu'à ce que la cuve soit si affoiblie qu'elle ne teigne plus.

Alors, & pour la fortifier, vous mettrez huit pintes d'eau de fontaine ou de riviere dans une autre chaudiere, avec six onces de bonne gravelée & une once de garance en poudre; faites bouillir le tout une demi-heure durant, filtrez-le après, & mettez ensuite cette nouvelle lessive dans votre cuve, après avoir bien remué le marc qui est au fond; & quand cette seconde lessive y est, remuez bien encore ce marc, faites un feu doux sous votre chaudiere pendant une heure pour chauffer votre teinture, sans la faire bouillir; ce tems passé, retirez entièrement le feu de deffous votre chaudiere, car il n'y en faut point pendant que ce qu'on veut teindre est dedans.

Tout ce que deffus observé, choisissez l'indigo le plus pur que vous pourrez trouver, prenez de la gravelle de Montpellier, la bleuâtre est la meilleure de toutes. Si lorsque vous filtrez votre lessive, elle ne passe point claire d'abord, il faut attendre jusqu'à ce qu'elle s'é-

claircisse , puis ôter promptement la terrine qui le reçoit , & en remettre une autre , & remettre ce qui est trouble dans la chauffe.

Il faut songer à bien laver le son de froment dans une terrine de grès bien nette avec de l'eau de fontaine , ensuite détrempez-le avec trois chopines d'eau , afin que ce qu'il a de farine s'en détache bien , puis cessez un peu d'agiter le son , afin qu'il tombe au fond de la terrine.

Cela fait , jetez l'eau blanche , & y en remettez de la claire , maniez bien encore ce son avec la main , & en jetez encore l'eau blanche ; on continue ainsi jusqu'à ce que l'eau ne blanchisse plus.

Alors mettez votre son dans un linge blanc , pressez-le bien pour en faire sortir toute l'eau , & il sera comme il faut pour être délayé avec l'indigo. Les cendres à bleu dont se servent aussi les plumassiers pour teindre leurs plumes.

C H A P I T R E X I V.

De la maniere de teindre le fil en plusieurs couleurs

POur teindre en noir vingt-cinq livres de fil de lin , il faut le laisser tremper trois ou quatre heures en belle eau claire , puis le tirer dehors & le bien tordre au bâton.

Ensuite prenez trois livres de galle à l'épine battue fort menue , mettez-les en cette eau , laissez-les échauffer , & y passez après votre fil fort légèrement ; laissez-le ainsi un peu reposer ; tirez-le dehors & le tordez , mais non pas trop fortement.

Ensuite prenez-le dans la cuve de noir , levez-le , maniez-le à poignée , & tordez chacune tant de fois dans le noir , que vous voyiez qu'il soit comme il faut , laissez-l'y reposer après

cela , & le pendez quelque peu de tems , puis tordez-le au bâton autant que vous jugerez à propos.

Cela observé , remettez ce fil en votre noir , remuez-le bien encore à la poignée & le tordez ainsi qu' auparavant , puis levez & le retordez encore dehors du noir. Prenez garde que votre noir soit bon , si vous voulez avoir de beau fil.

On peut se passer de faire un chaudeau si on veut ; mais si on n'en fait point , il faut lorsque le fil est noir , dissoudre de la gomme dans du clair de la teinture , ou bien en eau claire , & passer le fil par dessus.

Pour faire un chaudeau ou lessive lorsque le fil est teint.

Supposé qu'on veuille faire un chaudeau lorsque le fil est teint , on prend pour sept douzaines de poignées , une livre d'huile d'olive , un quart de potasse ; & autant de savon d'Espagne ; mettez chauffer la potasse & le savon ensemble jusques sur le bouillon , avec autant d'eau de riviere ou de pluie que vous en avez besoin ; il faut 'mettre chauffer l'huile à part , & la verser après dans les autres drogues ; on remue bien le tout.

Ensuite on prend à chaque fois autant de clair qu'il en faut pour une poignée , & à chaque pleine-main de fil , on prend du nouveau bain , & on vuide l'autre dehors ; on teint le fil dedans tant qu'il soit bien abreuvé , puis on le tord dehors , & on le laisse sécher.

De la maniere de faire un chaudeau ou lessive à la façon de Lyon pour le fil noir.

Quand le fil est teint en noir , on prend pour cent livres pesant de fil , un fétier de cendres de bois , on le met sur un drap , & on verse de

l'eau par dessus , qu'on laisse couler hors de la lessive , qu'on fait bouillir après.

Pour faire du fil blanc à demi-fleur.

C'est-à-dire d'un brun blanc qui conserve son poids , qui ne décheoit point , ou que très-peu. Il faut pour cela faire bien bouillir d'abord le fil en eau nette , & le bien tordre après l'avoir bien rincé.

Cela fait , faites chauffer de l'eau sur le bouillon , & raclez du savon d'Espagne dedans , remuez-le bien jusqu'à ce qu'il soit fondu , & pour lors mettez votre fil dedans l'espace d'une nuit , puis tordez-le & le laissez sécher , prenez après cela du savon , peu ou beaucoup , selon ce que vous avez de fil , & faites votre bain si court , que votre fil ne soit rien que mouillé ; c'est pour lors qu'il tire tout le savon à lui , & qu'il est teint comme on le desire.

Pour assavoir une Cuve de noir pour fil.

Sur un muid à vin plein d'eau prenez deux tonnes d'écorces , seize livres de limailles , deux chaudronnées de moulée , douze livres de vieux fer , six livres de levain de seigle , une livre & demie de noix de galle , & trois livres de couperose . tirez-en le clair trois fois par jour , & dix ou douze jours durant , & la versez par dessus , cela fait une très-belle teinture.

Si vous voulez donner un beau lustre à votre fil , frottez-le bien avec l'huile de lin. On peut , si on veut , y teindre de l'étoffe en laine ou en soie.

De la maniere de teindre le fil en rouge de Bresil.

Prenez pour huit livres pesant de fil trois quartiers d'alun , deux livres & demie de bresil ; près de trois onces de terra-merita. On fait avec toutes ces drogues le bain à l'ordinaire , puis on y passe le fil , & la teinture en est très-belle.

Il faut , pour bien faire laisser le fil dans l'alun pendant quatre heures & davantage même soignant de le remuer de tems en tems , & pour lors la teinture en est belle. Voyez pour cela la manière de teindre les étoffes en rouge de bresil.

Ce secret a été éprouvé à Heydelberg le premier Janvier 1657 ; celui qui nous le donne en a fait aussi l'essai , & on doit l'en croire , d'autant plus qu'il étoit lui-même un des plus habiles teinturiers de son tems.

Du coton pour teindre.

Il faut remarquer ici que le coton se teint de même que le fil , ainsi on peut à son égard en agir de même.

Comment teindre le fil en bleu turquin.

Ayez une cuve qui tienne douze seaux d'eau ; faites-la chauffer en une chaudiere tant que vous y pourrez souffrir la main , puis mettez cette eau en votre cuve.

Cela fait on prend une livre de garance , on la froisse bien avec les mains , puis on la met dans la cuve ; ensuite prenez deux poignées de son de froment , mettez-les dedans , ajoutez-y deux livres & demie de potasse & une livre d'indigo , pulvérisé subtilement ; mêlez tout cela dans la cuve & la remuez bien avec un bâton.

Ensuite couvrez-la & la laissez reposer pendant douze heures , après cela vous ferez un peu de feu sous cette cuve afin qu'elle se maintienne chaude.

Le tems marqué étant passé , on prend le fil blanc , & on le passe sur cette cuve , sur laquelle on peut travailler , jusqu'à ce qu'elle soit toute affoiblie , & qu'elle ne teigne presque plus ; cela fait , tirez votre fil & le faites sécher sans

le laver, & pour lors il fera d'un beau bleu turquin.

Si vous voulez encore vous servir du bain qui est dans la cuve, mettez-y encore la même quantité de drogues que vous avez fait la première fois, & observez tout ce qu'on a dit ci-dessus : cette même eau vous servira très-bien, & jusqu'à dix fois même.

C H A P I T R E X V.

Où l'on trouve la maniere de faire des teintures de plusieurs façons, tant pour laines que pour soies, avec une instruction très-courte pour les Teinturiers.

IL est constant que pour teindre un corps il faut qu'il ait de la disposition à recevoir les parties du teint qu'on lui veut donner, & qu'il en soit pénétré; ainsi plus il a de rapport de convenance avec les corpuscules qui émanent de ces couleurs, plus il est aisé à teindre; moins aussi ces proportions se trouvent dans la tiffure de ces fibres, plus la matiere qui fait la teinture a de peine à s'y fixer : c'est pourquoi il est nécessaire que toutes ces matieres aient des rapports de convenance l'une à l'autre, & qu'elles soient chacune proportionnées aux sujets sur lesquels elles doivent agir.

Or, toutes ces couleurs n'acquierent leur action que de la force & de la qualité de celles qui entrent dans la composition des teintures, qui dépendent d'un seul sujet où elles résident; sçavoir, du soufre que la nature a placé dans chaque corps.

Mais comme la plupart de ces soufres sont plus adhérens dans les uns que dans les autres,

on est obligé d'employer des fels, dont le propre est d'ouvrir & d'écarter les parties les plus étroitement ferrées, & par-là on donne lieu à la teinture qui est renfermée, de sortir & de se répandre; mais comme ces fels n'agissent point s'ils ne sont fondus ou dissous, on se sert de l'eau pour en venir à bout, qui par ce mélange devient un composé de fel, de soufre & de mercure; & lorsque l'eau en est suffisamment chargée, on jette les matieres dont on veut extraire les teintures.

On a déjà parlé dans cet ouvrage des différentes teintures, dont les laines, les soies & le fil sont susceptibles; voici encore là-dessus quelques instructions qui pourront être fort utiles à ceux qui voudront se rendre habiles dans le métier de Teinturier.

De la Teinture noire.

Les matieres les plus propres à recevoir les différentes couleurs qu'on leur prépare, sont les laines, la soie, les peaux & le fil; c'est pourquoi on trouve toujours que les drogues qu'on y emploie ont assez de rapport aux parties qui les composent; ainsi quand on veut teindre de la laine en noir, on fait une lessive de noix de galle, de campêche, verd de-gris, & une d'encre ou vernis, c'est la même chose, & couperose; on y ajoute la graine de lin. Il est vrai qu'elle est inutile au corps colorant, n'étant uniquement employée pour adoucir les étoffes & leur donner le lustre. L'huile de lin vaut mieux que la graine.

Les perruquiers mettent leurs cheveux en cette teinture pour les teindre en noir, sans y rien ajouter. Quant aux teinturiers, s'ils manquent quelque chose à cette recette, la pratique de longue main qu'ils ont en cet art, pourra suplée au défaut.

Teinture noire pour la Soie.

Nous avons déjà beaucoup rebattu cette matière dans le Chapitre qui traité de la teinture des soies ; mais dans les ouvrages de l'art on ne sçauroit trop dire de choses qui les regardent quand elles sont bonnes, & qu'il se rencontre quelque différence entre la soie & la laine, ce qui fait qu'on est quelquefois obligé de changer de matière pour certaines couleurs. Voici ce qu'on emploie pour la teinture des soies en noir.

On commence d'abord par faire une lessive de galle pure & simple. La galle de Gascogne ou de Provence, est celle que les teinturiers en soie emploient ordinairement pour faire le noir ; elle donne moins de teinture que celle du Levant.

Cela fait, on y met les soies qu'on veut teindre, quoiqu'il y ait des teinturiers qui n'emploient point de galle pour de médiocres ouvrages de soie ; ensuite on trempe ces matières dans une lessive faite de drogues que voici ; sçavoir.

L'écorce d'aune, le cumin, sel gemme, litharge d'or & d'argent, antimoine, limaille de fer, couperose, huile de lin, ou graine de lin : toutes ces drogues ne sont point colorantes, & ne servent avec la gomme arabique que pour faire le bouillon, ou asséoir la cuve comme on a dit.

Les Chapeliers emploient le sel gemme, l'antimoine, l'arsenic, le sublimé corrosif, le cam pêche, verd-dè-gris ou couperose. Les teinturiers usent aussi d'une partie de ces ingrédients pour leur bouillon.

Les Cortoyeurs se servent de la biere aigre & de la limaille d'acier, ce qui ne réussit pas bien sur les peaux qui n'ont point été tan-

252 L E T E I N T U R I E R
nées, parce que l'écorce de chêne dont elles sont
chargées, tient lieu de galle.

Toutes les teintures dont on vient de parler
peuvent servir pour teindre les os, les cornes &
l'ivoire : mais il faut auparavant les ramollir. Il
n'est pas tems d'enseigner ici la maniere.

Pour teindre laines en bleu.

Faites une lessive avec garance gatimalo ; il faut
relever cette teinture par des dissolvans doux &
legers, tels que sont le voide & le pastel : & du
moment qu'elle commence à faire bleu, on y
met de l'indigo qui sert à soutenir sa couleur. La
pratique n'est pas assez étendue, mais avec l'idée
qu'on se fera conservée de ce qu'on a dit ci-de-
vant sur cette matiere, on pourra réussir dans ce
bleu.

Du verd.

Faites une lessive d'alun & une autre de gau-
de, & après avoir laissé quelque-tems les étof-
fes dans la premiere, plongez-les après dans la
lessive en bleu, & suivant le tems qu'elles y res-
tent, elles prennent divers degrés de teinture,
tant en verd qu'en bleu. Il faut à tout cela un
certain point pour venir à la couleur qu'on sou-
haite ; la force de cette teinture roule sur l'alun.
Il y a encore bien d'autres choses à observer sur
cette teinture, qu'on peut apprendre à l'article du
verd. Voyez à la table.

Du jaune.

Le jaune se fait par les mêmes lessives que le
le verd, excepté qu'il en faut diminuer la dose. Il
est bon encore, sur cet article, de consulter ce
qu'on a dit à l'égard de cette couleur, la matiere
y est plus étendue, & la pratique par conséquent
bien plus sûre.

Du bleu en soie.

Prenez de l'indigo dissout par la potasse, ou

cendre gravelée ; c'est un bain qu'on fait exprès, comme on l'a dit dans le Chapitre qui traite de la teinture des foies. A l'égard du verd & du jaune, ils le font sur la foie comme sur la laine.

Du blanc sur soie & sur laine.

Le blanc se fait avec le savon de Genes ou de Toulon, sans y rien ajouter; mais le blanc en sera plus beau, si on ajoute à ce savon du nitre fixe ou du sel de tartre, peut-être aussi cela diminueroit-il le poids de la soie, ce qui n'accomode pas les Marchands. Dans ce doute on peut cependant faire une tentative, sauf à abandonner cette maxime si elle est préjudiciable.

Du rouge d'écarlate.

Il se fait avec le tartre de Montpellier, l'eau royale, autrement dite eau-forte, dans laquelle ils font dissoudre de l'étain de glace avant que d'y mettre le sel ammoniac. Cette dernière drogue y semble très-utile, étant sujette à se précipiter en poudre blanche dès que le sel ammoniac y est entré; ainsi on pourroit se corriger là-dessus. Il n'est question pour cela que d'en faire un essai particulier, & s'y tenir si l'on y réussit, sinon changer de méthode, outre que c'est une dépense épargnée pour les teinturiers. Cette première lessive s'appelle le *bouillon*; voici à présent le *reim*.

Il faut dans la seconde lessive, ou le second bain, comme disent les teinturiers, mettre suffisamment de la cochenille; il n'y faut point de tartre, & lorsqu'on veut bien exalter cette teinture, ou faire ce qu'on appelle une écarlate de graine, l'urine, l'eau de chaux & la pernelle, sont les matières ordinaires dont on se sert pour cela.

Cependant un arsenic bien ouvert est supérieur à tous ces matieres ; & non-seulement on exalte par-là la teinture , mais on épargne la cochenille , qui est très-chère , & pour montrer que l'urine & le sel ammoniac contiennent un soufre rouge , il n'y a qu'à mêler dans l'eau-forte du sel ammoniac au delà de ce qu'elle en pourra dissoudre , laissez le tout ensemble pendant vingt-quatre heures au froid , il se formera des crystaux d'un rouge de rubis , & c'est ce sel seul qui forme la teinture rouge de notre teint.

Cette instruction sur l'écarlate ne donne pas assez de lumiere pour la pratique , il faut pour cela des circonstances plus détaillées , qu'on trouvera au traité de l'écarlate , au commencement de la seconde partie de ce Livre.

Du violet en laine.

C'est une nuance du bleu , qui en passant sur le bain du bleu les matieres teintes en rouge ; du mélange de ces deux couleurs , il en résulte le violet , sans être obligé de dénuer la premiere teinture , ce qu'on est souvent en nécessité de faire dans quelques-unes , pour en pouvoir faire naître de nouvelles. Cet article a besoin d'une plus grande explication pour conduire heureusement à la pratique. Ainsi voyez violet pour laine ci-devant , & vous y trouverez ce que vous desirez.

Du violet pour soie.

Pour faire cette couleur , on fait une lessive qu'on passe sur la cochenille campêchane , dans laquelle on jette les matieres de soie teintes en rouge. Consultez ce qu'on a dit là-dessus au Chapitre de la teinture des soies. La pratique y est détaillée fort au long , & d'une maniere , on le peut dire , à contenter les Curieux.

Instruction pour les Teinturiers.

Pour donner en quelque façon une idée des

changemens qui se font du mélange des couleurs, il est constant qu'il en naît une infinité de couleurs matrices qui ne sont point composées, c'est pourquoi on doit les regarder comme des couleurs véritables & essentielles, les autres n'étant que subalternes & indépendantes de ces cinq, soit qu'elles viennent de l'arrangement ou la nature remet les principes qui composent les matieres où elles paroissent évidemment, soit qu'elles résultent du différent mélange que l'on fait des unes avec les autres.

Cela étant, il seroit à souhaiter que les Teinturiers qui ont un peu de génie, s'il s'en trouve parmi eux, outre la pratique journalière qu'ils ont de leur art, voulussent faire attention au changement qui peut arriver dans les couleurs; c'est-à-dire, comment le noir peut devenir rouge, le rouge noir ou blanc, ainsi du reste; il est certain qu'ils en deviendroient plus habiles, & que parmi toutes les drogues & ingrédiens qui entrent dans la teinture & qui leur sont connus, il se peut faire qu'il y en ait une infinité d'autres dont ils n'ont point de connoissance, & qu'ils seroient bien aises de sçavoir pour la perfection de leur art.

On ne doute point que dans la mécanique extérieure que la nature observe à l'égard des sels & des soufres dont les drogues colorantes & non-colorantes sont remplies, il ne se fasse entr'eux un mélange bien différent, & que ce ne soit de ce mélange que dépend & arrive la variété des couleurs.

Cela étant, il n'importe à un teinturier qui veut se rendre habile, de sçavoir, non seulement d'où ces couleurs d'écoulent, mais encore d'observer, s'il peut, s'il ne s'y passe rien d'extraordinaire dans ce changement, soit par une exten-

256 L E T E I N T U R I E R
sion des parties qui dans les corps colorés & non colorés concourent à former la variété de ces couleurs, soit par la mauvaise manœuvre qu'on peut y faire.

Il importe de plus à ce teinturier de connoître d'où dépend la bonne ou mauvaise qualité des drogues qu'il emploie, s'il ne pourroit point leur faire acquérir un degré de perfection & d'examiner attentivement tout ce qui est capable d'en diminuer les bonnes qualités ou de les détruire, afin de prévenir ces inconvéniens.

Et comme l'expérience nous fait connoître, en fait de teinture, que la couleur noire se détruit par les lessives qu'on fait des sels frais, comme sont sels de tartre, nitre fixe, chaux, cendres gravelées & autres, & qu'elle devient par l'addition de quelques-unes de ces matieres, d'un rouge brun, que la couperose change le blanc & le rouge en noir, que le noir se soutient & se perfectionne par le verd-de-gris, le blanc par les fixes, & le rouge par l'ammoniac: comme donc un teinturier doit être entièrement prévenu de toutes ces opérations, il faut qu'il étudie la force de ces ingrédiens, afin de ne se point tromper dans les doses qu'il en doit mettre quand il veut teindre toutes sortes de fils, de laines ou de soies.

Pour soutenir ces couleurs dans la mécanique extérieure, on emploie, comme on a dit, dans la première du verd-de-gris; dans la seconde du sel frais; dans la troisième des sels urinaux: on ne dira rien de la manière que ces sels agissent sur les corps qu'on leur oppose, c'est une philosophie dont un teinturier n'a que faire, il lui suffit de sçavoir qu'il opère telle ou telle chose, selon la dose qu'on y en doit mettre, & puis c'est tout, c'est là la science & ce qui lui doit servir d'étude.

C H A P I T R E X V I.

Qui contient un traité particulier pour la teinture des bas en plusieurs couleurs.

C E traité-ci est tout particulier , & on peut dire que jamais on n'en a vu qui descende dans un si grand détail sur les différentes couleurs dont les bas de laine ou de soie peuvent être susceptibles.

Pour teindre bas en violet cramoisi.

Prenez deux paires de bas qui soient d'un beau bleu d'azur , plus ou moins brun , selon l'échantillon que vous voudrez imiter , faites - les bouillir comme on a dit pour le drap , lavez-les bien après , puis les mettez dans le reste du bain où l'on a teint en cramoisi rouge , après l'avoir rempli à hauteur convenable d'eau claire , & de quelque peu d'eau sure.

Si on remarque qu'il a bien resté du teint aux bas cramoisis , tirez-les afin qu'il y en ait suffisamment de reste pour le peu de rougeur qu'il faut pour les violets , & y ajoutez quelque gros de tartre & de cochenille , laissez-les bouillir là - dedans pendant une demi-heure , puis levez-les , lavez-les bien après & les laissez sécher.

Pour bas tannés.

Prenez un demi-quarteron de bois d'inde & une once de couperose ; faites-les bouillir en eau claire une demi-heure , & mettez vos bas dedans , ils doivent être rouges ; laissez-les-y un bon demi-quart-d'heure , tirez-les ensuite & les lavez.

Pour teindre des bas en gris colombin.

Il faut prendre des bas qui aient été teints sur le bain de bourre comme on le dira dans la suite ,

258 L E T E I N T U R I E R

& les faites bouillir un quart-d'heure dans ce qui reste du bain précédent, & la couleur est comme on la fouhaite.

Pour teindre bas en rouge de garance.

Il faut les faire bouillir comme on a dit, & les laver de même, puis chargez votre chaudiere d'eau claire, laissez-la tiédir sur le feu, mettez-y après votre eau sure & un quarteron de garance; remuez le tout.

Cela fait, mettez vos bas, soignez d'entretenir votre feu le plus également qu'il est possible sans le trop pousser, & lorsque le bain commence à jetter un bouillon, tirez les bas, lavez-les bien & les laissez sécher.

Pour teindre des bas en couleur de bresil.

Il faut charger le chaudron d'eau claire qu'on laisse venir sur le bouillon, mettez dedans un quarteron de bresil & le laissez bouillir un quart-d'heure, puis mettez-y vos bas, que vous aurez auparavant fait bouillir dans l'alun; cela fait & après qu'ils auront bouilli un quart-d'heure dans le bresil, vous les tirerez dehors & les laverez.

Pour les teindre en jaune.

Après avoir fait bouillir vos bas comme on l'a dit ci-devant, prenez une livre de gaude & la mettez au fond de votre chaudron d'eau claire; mettez une once de potasse, & laissez bien chauffer votre eau, sans la faire bouillir à haut bouillon, puis mettez vos bas dedans, remuez-les-y bien & les tirez hors quand vous jugerez qu'ils auront pris assez de teinture.

Pour teindre des bas en verd.

Prenez deux parties de bas bleus, faites-les bouillir comme les autres & les lavez bien, préparez un bain semblable au précédent, & si votre bleu est bien, votre verd le fera aussi; & s'il est clair, le verd le fera de même.

Pour faire bas orangés.

Vos bas doivent être teints en jaune ; puis vous les passez sur le teint de beurre , dont on donnera ci-après des instructions , passez-les , & les y tenez jusqu'à ce que vous jugiez qu'ils soient comme il faut. Cela se peut faire après que vous aurez fait d'autres couleurs sur votre teint , comme incarnat & autres rouges.

Autre orangé.

Prenez un chaudron de vieille urine , que vous laisserez venir sur le bouillon , écumez-la bien , & mettez dedans un quarteron de fustes , & laissez-le bouillir , mettez dedans deux paires de bas jaunes , ils deviendront orangés.

Pour teindre des bas en incarnat.

Il faut prendre une pinte de bain de beurre ; la faire bien chauffer , de maniere qu'on y puisse endurer la main , puis versez cela dans un petit caveau ; après cela , mettez-y deux paires de bas blancs , & les y laissez jusqu'à ce qu'ils aient bien pris teinture.

Pour faire bas pourprés.

Ayez de l'eau claire , & la faites chauffer prête à bouillir ; mettez-y un quarteron d'orseille , laissez-le bouillir en le remuant bien avec un bâton , mettez-y deux paires de bas , & les laissez bouillir un quart-d'heure , puis tirez-les.

Pour teindre bas en violet.

On fait un bain comme le précédent , on y ajoute une petite poignée de chaux vive , puis on y met bouillir les bas un quart-d'heure durant , & la couleur violette en est très-belle.

Pour teindre des bas en gris , à la mode d'Espagne.

Prenez une paire de bas gris , & les mettez dans le teint où vous aurez mis vos bas rouges , & selon qu'ils seront clairs ou bruns gris , ils feront plus ou moins gris bruns.

Pour faire gris lavandé.

Prenez eau claire, & la faites chauffer sur le bouillon, mettez dedans demi-once d'orfeuille, une once de galle battue menue, & une once de couperose, laissez bouillir le tout en le remuant avec un bâton; mettez-y deux paires de bas blancs, & les y laissez bouillir pendant un quart-d'heure, après quoi vous les retirerez.

Pour teindre des bas en gris, avec bois d'inde.

Prenez de l'eau claire, mettez-la sur le bouillon, ensuite mettez dedans une once de bois d'inde, autant de couperose, faites bouillir le tout, & y plongez deux paires de bas blancs, laissez-les-y bouillir un quart-d'heure, après quoi vous les retirerez.

Pour teindre des bas en gris brun.

Vous prendrez un chaudron plein de noir fait dans la cuve. On peut voir ce que c'est au titre qui traite de la maniere d'asseoir une cuve au noir; ou bien à l'article pour faire le beau noir ci-après. Vous les ferez bouillir, & y mettez après vos bas; laissez-les bouillir aussi un quart-d'heure durant. Si le bain est trop chargé, il ne faut que le diminuer, & le remplir d'eau claire.

Si on veut que le gris soit argenté, il faut aliter les bas en blanc, sans y mêler du tartre, puis vous les mettez dans le bain de votre noir, pour leur y laisser prendre couleur. Il faut en agir comme à l'article précédent.

Pour teindre bas en feuille morte.

Il faut agir ici comme pour le gris, avec le bois d'inde. Voyez l'article ci-devant, excepté seulement qu'il faut que les bas soient déjà jaunes.

On peut faire la même chose, en prenant les bas jaunes, & les faisant bouillir un quart-d'heu-

re avec le même teint noir, fort ou foible, selon qu'on les veut bruns ou clairs; cela fait, on les tire, & on les lave bien ensuite.

Pour teindre bas en haut gris.

Prenez de l'eau claire, & la faites chauffer sur le bouillon, mêlez-y une once de galle, une demi-once de gomme, & un quarteron de couperose; faites bouillir le tout ensemble, remuez-le bien avec un bâton, puis mettez dans ce bain deux paires de bas blancs, puis laissez-les-y bouillir un quart-d'heure durant, puis retirez-les.

Pour faire beau noir.

Il faut prendre de l'eau claire, la faire chauffer prête à bouillir, mettez-y une once de galle, autant de sumac, & demi-once de garance; faites bouillir le tout, le remuant bien avec un bâton; plongez dans ce bain deux paires de bas blancs, laissez-les-y bouillir une heure durant, & les retirez après.

Cela observé, mettez une livre de couperose dans le bouillon, ajoutez-y deux onces de gomme, faites bouillir tout cela, puis remettez-y vos bas; laissez-les-y bouillir une demi-heure, retirez-les après & les laissez refroidir, remettez-les encore dans le teint, & ainsi jusqu'à quatre fois, & à la dernière fois, mettez dans votre chaudron pour un fou de fyrop, cela fait, lavez vos bas, & après cela ils feront d'un beau noir.

Pour teindre des bas en incarnat.

Il faut prendre pour une paire de bas, une pinte de teint de bourre, autant de belle eau de pluie. On peut prendre aussi pour trois paires de bas, un pot de teint & un pot d'eau, on les laisse bouillir, puis on l'ôte du feu, ensuite on met les bas dedans, on les y agite un quart-d'heu-

re durant , on les tire ensuite , on les laisse égoutter , on les lave bien , puis on les met sécher.

Pour teindre bas de soie en jaune.

Prenez une demi-livre de terra-merita , faites-la bouillir avec vos bas pendant une demi-heure ou une heure , puis il faut prendre un quarteron de gaude ; & lorsqu'elle est prête à bouillir , mettez-y vos bas , sans les y laisser bouillir avec la gaude : ajoutez-y deux lots de potasse , que vous y mêlerez a deux fois & lorsque vos bas seront froids.

Pour teindre bas en feuille morte.

Il faut d'abord que les bas aient été teints en jaune , puis on prend moitié de bain noir & moitié d'eau claire ; quand le tout est prêt à bouillir , on y met les bas , on les y laisse bouillir un quart-d'heure , puis on les tire , on les évente , & on les lave bien nets.

Cela fait , prenez d'autre eau qui soit claire , mettez-la dans votre chaudron avec votre teint de bourre ; mettez cela sur le feu , & le faites chauffer jusqu'à ce qu'il soit prêt à bouillir ; alors vous mettez vos bas dedans , vous les agitez bien pendant une demie-heure ; puis vous les lavez nets & les tirez.

Pour teindre bas en gaude.

Vous prendrez pour le bouillon de l'eau claire de son , & sur une livre pesant de bas de soie , vous mettrez six lots d'alun rouge , trois lots de vin-pierre blanche battue menue ; mettez le tout sur le feu , avec moitié eau de son & moitié eau claire commune , faites-le chauffer prêt à bouillir , puis mettez vos bas dedans , & les y laissez bouillir pendant une heure , puis lavez-les.

Teint.

Quand le bouillon est ainsi fait , vous prenez

pour le teint demi-livre de gaude , un demi-lot de curcuma , que vous mettrez sous la gaude engallée , après tirez-le sous l'eau , & mettez dessus de l'eau qui soit bien claire & nette , après quoi vous prendrez trois lots de potasse , que vous mettrez à trois fois un lot à chaque fois , mettez après cela vos bas dedans sans les y laisser bouillir , agacez-les-y bien ; cela fait , tirez-les dehors , & mettez après le second lot de la potasse dans le chaudron , & jusqu'à ce qu'il soit assez haut en couleur ; puis tirez vos bas & les lavez.

Pour défaire de la soie crue.

Prenez pour dix livres de soie trois livres de savon noir , & si vous avez du bain d'échaudage , c'est assez de deux livres.

L'Auteur qui nous a laissé cette recette , dit qu'il mit un mouchoir blanc dans la première eau de savon , & qu'il le trouva le lendemain d'une Isabelle fort rougeâtre.

Pour teindre bas en jaune.

Vous ferez d'abord votre bouillon avec eau claire & du son , & sur une livre de soie que peseront vos bas , vous mettrez six lots d'alun rouge , trois lots de vin-pierre-blanche battue menue ; mettez tout cela sur le feu avec moitié eau de son & moitié eau claire commune , laissez-le venir sur le bouillon ; puis mettez vos bas dedans & les laissez bouillir.

Teint.

Prenez une demi-livre de gaude , un demi lot de curcuma , ou terra-merita , c'est la même chose , que vous mettrez sous la gaude pour l'arrêter sous l'eau , mettez dessus une belle eau claire , & prenez trois livres de potasse , mettez-la à trois différentes fois dedans , laissez venir le tout jusqu'au bouillon & non plus ; puis plon-

gez-y vos bas, mais prenez bien garde qu'ils ne bouillent.

C H A P I T R E X V I I .

De la teinture de l'ivoire, des os, cornes, bois, & autres choses semblables.

Après avoir traité fort amplement de la teinture des laines, soies, fils & cotons, & avoir dit là-dessus tout ce que l'on peut fournir de matière sur la pratique, nous venons à présent à la teinture de l'ivoire, des os, cornes, bois & autres matières de pareille nature.

Ces corps-ci sont bien plus durs, & bien plus solides que les premiers; c'est pourquoi la liqueur colorante y pénétrant bien plus difficilement, la matière dont la matière est composée doit avoir des parties bien plus actives, afin de pouvoir pénétrer les corps sur lesquels on veut les appliquer; nous commencerons par la teinture de l'ivoire, après avoir dit en substance ce que c'est que cette matière.

De l'ivoire.

L'ivoire est une dent d'éléphant; cet animal en a quatre pour mâcher, outre les deux grandes longues & pointues, blanches, luisantes qui forment bien avant hors la mâchoire inférieure en forme de corne pour lui servir de défenses; ce sont ces dernières qu'on appelle *l'ivoire*.

On tue les éléphants pour en avoir l'ivoire; le meilleur nous vient de Ceïlan & de plusieurs autres endroits des grandes Indes: il faut choisir le plus poli & le plus blanc.

On ne doute point que l'ivoire étant un corps fort compacte, il ne faille en quelque façon en ouvrir les pores pour donner passage aux parties

de

de la teinture en laquelle on le veut mettre pour s'y nicher & y rester long-tems par ce moyen , autrement ces parties ne feroient que glisser & ne s'y attacheroient qu'imparfaitement , d'où vient quelquefois qu'on voit de l'ivoire mal teint faute d'avoir pris les précautions qui y sont nécessaires , & tout ce teint semble-t-il ne consister qu'à le faire bouillir plus ou moins qu'on le juge a propos , & que l'expérience peut suggérer.

Il seroit à propos avant que de le mettre dans le teint de faire bouillir dans un petit bain composé d'eau claire , de couperose & de nitre , afin que par l'acidité de leurs sels , ils rendent le corps de l'ivoire plus susceptible des parties de la teinture. Cela étant , il faut chaudement , au sortir de ce bouillon préparant , mettre l'ivoire dans la teinture , & l'y laisser bouillir autant qu'on verra qu'il aura pris couleur. Voyons maintenant celle qu'il peut prendre , & comment il faut les lui donner.

Pour teindre l'ivoire en verd.

Il faut faire une bonne lessive de cendres de fardement , en prendre une pinte & demie mesure de Paris , & mettre dedans une once de beau verd-de-gris en poudre , un peu d'alun de glace , & une poignée de sel commun.

Cela observé , faites bouillir le tout jusqu'à réduction de moitié , puis laissez-la refroidir , ou plutôt mettez-y quand il bout votre ivoire ; ôtez pour lors votre teinture de dessus le feu , laissez-y votre ivoire jusqu'à ce que vous le trouviez assez coloré.

L'alun dont on se sert en teinture est un sel en pierre grosse , grande , claire , blanche & transparente comme du crystal , il faut compter que tout le fort de cette teinture roule sur l'alun ; & on doit , quand on teint l'ivoire &

266 L E T E I N T U R I E R
autre chose de cette nature , avoir égard à un certain point pour venir à la couleur que l'on souhaite.

Pour teindre l'ivoire en bleu.

Il faut faire une lessive comme on a dit pour le verd , puis y mettre de l'indigo dissout par la potasse , qui est une cendre gravelée qui nous vient de Pologne ; ensuite on met l'ivoire dans le bain quand il est prêt à bouillir , & on le laisse autant qu'on le juge à propos , après lui avoir donné plusieurs bouillons.

Autrement.

Il y en a qui prennent quatre pintes de graine de sureau , lorsqu'elle est parvenue à sa maturité parfaite , qui les mettent dans un pot de terre verni , & qui y mettent demi-once d'alun en poudre ; ensuite ils versent par dessus une chopine de fort vinaigre , ou une chopine d'urine bien claire , après quoi ils mettent dedans leur ivoire & le font bouillir en le remuant souvent jusqu'à ce qu'il soit assez bleu. Au lieu de chopine de vinaigre , on peut si on veut y en mettre trois demi-fétiers , ou autant d'urine. Il faut que le pot soit tout neuf.

La premiere maniere rend l'ivoire d'un plus beau bleu que celle-ci , on peut encore , au lieu d'indigo , se servir d'inde. Le meilleur est celui qu'on appelle *Inde de Serquise*. Il faut le choisir en morceaux plats , d'une épaisseur raisonnable , moyennement dur , net , nageant sur l'eau , inflammable , de belle couleur bleue ou violette foncée , parsemée en dedans de quelques paillettes argentées , & paroissant rougeâtre quand on la frotte sur l'ongle.

Comment marbrer l'ivoire.

Vous prendrez de la cire jaune & moitié de

réfine , vous les mêlerez bien l'une avec l'autre en les paîtrissant , puis vous les jetterez en petites bouteilles sur votre ivoire , comme lorsqu'on marbre les livres.

Ensuite prenez de la bourre d'écarlate , faites-la bouillir en eau claire avec de la cendre gravelée pour en tirer la teinture , ajoutez-y alun de roche ; & pour clarifier cette teinture , passez-la par un linge , & passez après de cette liqueur sur votre ivoire , & l'ayant auparavant frotté d'eau forte.

Pour teindre l'ivoire en noir.

Prenez quatre onces de noix de galle , réduisez-les en poudre , joignez-y quatre onces d'écorces de noix vertes , une pinte du meilleur vinaigre qu'on puisse trouver ; faites bouillir le tout jusqu'à réduction de moitié , & pour lors vous aurez un beau noir , dans lequel vous ferez bouillir votre ivoire ; après qu'il aura été dans l'eau d'alun.

Secret pour blanchir l'ivoire gâté.

Il faut prendre de l'alun de roche autant qu'il en faut , trois livres de cire jaune , une livre de brou de noix ; mettez le tout rougir au feu , puis faites rougir aussi l'ivoire que vous voulez blanchir , jusqu'à ce que l'eau commune dans laquelle on les veut mettre soit chaude.

Ensuite faites bouillir l'eau d'alun un bouillon , mettez tremper l'ivoire pendant une heure ou environ ; après cela on frotte l'ivoire avec des petites broffes de poil , on le met ensuite dans un linge mouillé , on le laisse sécher à loisir , autrement tout se fendroit. Cela fait , on le met au four chaud , après l'avoir couvert de cire , puis on le tire quand on juge qu'il y a suffisamment été , & pour lors cet ivoire est bien blanc.

Teinture pour les os.

Les os ne diffèrent rien en substance de l'ivoire, ils peuvent, ainsi que lui, être susceptibles de plusieurs couleurs.

Secret pour blanchir les os.

Ayez des os que vous voulez employer dans quelqu'ouvrage, mettez-les dans l'eau avec la chaux vive; faites-les-y bouillir, écumez-les bien, & après cela tirez-les quand vous les verrez assez blancs. Vous pouvez, si vous voulez, les blanchir comme l'ivoire. Voyez l'article ci-dessus, & le suivez.

Teinture des os en noir.

Prenez du charbon de bateau pulvérisé, mêlez-le avec de la cendre & de l'eau, puis prenez un morceau de linge ou de frise & en frottez l'os pour le frotter ensuite de votre noir; laissez-le sécher, puis mettez-le au feu violent pendant deux heures après l'avoir frotté de cire. Les os se teignent encore en noir, comme nous l'avons dit à l'égard de l'ivoire.

Peindre les os en rouge.

Mettez-les tremper dans de fort vinaigre pendant vingt-quatre heures; cela fait, prenez de l'alun de roche & du bois de bresil en poudre autant qu'on le juge à propos, mettez-les avec le vinaigre; faites-les-y bouillir jusqu'à ce qu'ils aient assez pris couleur.

Autre maniere de teindre les os en noir.

Il faut se servir du vinaigre comme on a déjà dit, & y ajouter du vitriol, de l'orpiment, des écorces de grenades & des noix de galle, le tout pulvérisé, mettez les os dedans & les laissez bouillir jusqu'à ce qu'ils aient pris couleur ajoutez-y du soufre, de la chaux vive & du salpêtre autant de l'un que de l'autre, & au poids d'une demi-livre.

Pour teindre les os en verd.

Nous avons déjà parlé de cette couleur à l'égard de l'ivoire ; voici pour les os :

Prenez deux tiers d'alun de roche & un tiers d'alun de plume ; ayez des os qui soient bien blancs , mettez-les avec ces drogues & les y laissez bouillir jusqu'à ce que la teinture soit réduite à moitié & davantage.

Ensuite mettez tremper ces os dans une lessive de favon où il y ait eu du verd-de-gris dissout dans de l'eau-forte ; il en faut une livre & demie , & de très-bon vinaigre ; quand les os ont trempé suffisamment dans ce bain , on les retire , & ils sont pour lors d'un très-beau verd.

Pour marbrer les os.

On prend de la cire jaune & de la résine 7 moitié une moitié l'autre , on les mêle bien ensemble , puis on en fait de petites boulettes grosses comme des gouttes d'eau , on les jette sur ces os de la même manière qu'on marbre des livres.

Cela fait , prenez de la bourre d'écarlate , faites-la bouillir en eau claire avec de la cendre gravelée pour en tirer ensuite ; ajoutez-y de l'alun de roche pour la clarifier , passez la liqueur à travers un tamis , & en répandez après sur vos os , après les avoir frottés d'eau forte.

Pour teindre l'écaille de tortue.

Prenez de la chaux vive , de l'orpiment , cendre gravelée & eau-forte , appliquez cela sur l'écaille , & elle se teindra.

Pour noircir la corne & la baleine.

Vous prendrez du bois d'inde , de la couperose & du verd-de-gris , que vous passerez , le premier sur la corne , puis les autres drogues , & la corne deviendra noire.

C H A P I T R E X V I I I .

Contenant plusieurs manieres de teindre les bois.

LA teinture n'a pas seulement pour objet les laines, soies, fil & toutes les autres matieres dont nous avons parlé, on l'emploie encore pour les bois qu'on a trouvé le secret de varier par les couleurs différentes qu'on y applique. Les tabletiers, les menuisiers & les tourneurs ont recours à cette invention pour colorer leur bois, selon que l'occasion le demande. C'est par le secours de la teinture qu'on voit de si belle marqueterie, & de si beaux meubles de bois qui font aujourd'hui l'ornement des plus beaux apartemens.

Le bois, à beaucoup près, n'est pas d'un corps si dur ni si compacte que l'ivoire, ni les os; c'est pourquoy les couleurs n'ont pas tant de peine à le pénétrer & à s'y attacher; il est vrai aussi qu'elles n'y durent pas tant; qu'elles y sont plus susceptibles d'altération; mais enfin elles y restent assez pour pouvoir en jouir long-tems. Venons à la pratique.

Pour donner au bois telle couleur qu'on voudra.

Prenez de grand matin du crotin de cheval le plus frais & le plus humide que vous pourrez trouver, mettez-le dans un linge blanc & le pressez fortement pour en tirer tout le suc que vous mettrez dans une bouteille de verre.

S'il y a un demi-fétier mesure de Paris, vous y mêlerez un gros d'alun de roche en poudre, & un gros de gomme arabique bien blanche, aussi bien pulvérisée; lorsque la dissolution de l'alun & de la gomme sera entièrement faite dans cette liqueur, vous en prendrez une cuillerée ou deux, puis vous y délaierez telle couleur

qu'il vous plaira , ce qui se fait dans un petit godet de verre ou de faïance.

Laissez reposer cela deux ou trois jours , puis vous l'appliquerez sur le bois que vous voudrez colorer , & le laisserez bien sécher au feu & au soleil , il sera parfaitement bien teint & d'un beau lustre.

Il faut avant que de teindre ainsi le bois , le bien polir , la couleur alors en paroît bien plus belle que lorsqu'on néglige de lui donner cette façon.

Pour donner une belle couleur aux bois de chaises.

Il faut prendre quatre onces de racines d'épine-vinette , les piler dans un mortier de fer ou de fonte , puis les faites bouillir dans un pot neuf & verni , avec trois chopines d'eau de fontaine jusqu'à réduction de moitié. On peut se servir d'eau de pluie , de riviere ou de puits , cela est indifférent.

Cela fait , laissez-le refroidir , & le passez à travers un linge blanc ou un tamis , comme vous voudrez ; si l'eau n'est pas assez jaune , vous y mettez dissoudre deux gros de gomme gutte ; puis avec une brosse douce vous passerez sur votre bois une couche de votre teinture.

Il faut la laisser sécher au feu ou au soleil selon la commodité & la saison , ensuite vous en remettrez une autre , & continuerez ainsi jusqu'à ce que vous le trouviez bon. On peut donner une belle couleur au sapin avec cette teinture.

Pour teindre le bois en ébène.

Vous prenez du bois d'inde que vous coupez par petits morceaux , vous y ajoutez un peu d'alun , & vous faites bouillir ces drogues jusqu'à ce que l'eau soit devenue violette ; faites

plusieurs couches de cette eau sur le bois jusqu'à ce qu'il soit violet.

Ensuite prenez du verd-de-gris, faites-le bouillir dans du vinaigre jusqu'à diminution du tiers, après cela faites-en des couches jusqu'à ce que le bois soit noir.

Autrement.

Vous prendrez un demi-fétier d'eau, un quarteron de couperose, & cinq noix de galle, que le tout soit mêlé ensemble, vous le ferez chauffer jusqu'à ce qu'il soit prêt à bouillir.

Prenez d'ailleurs une demi livre de limaille de fer, mettez-la en de bon vinaigre, frottez-en le bois après qu'il sera dissout, puis de votre première teinture, & ensuite de vinaigre seul; laissez sécher le bois, étant sec polissez-le avec du drap.

Autre secret pour le même noir.

Vous aurez de l'eau-forte dont vous frotterez le bois que vous voulez teindre, vous le laisserez sécher; étant sec, vous mettrez dessus trois ou quatre couches de bonne encre sans gomme, il faut la faire exprès; vous laisserez sécher la teinture, puis vous essuieriez le bois avec un linge, ensuite vous le frotterez de cire & avec du drap.

Autrement.

Faites infuser de la noix de galle dans du vinaigre, & d'ailleurs ayez d'autre vinaigre où vous aurez fait infuser de la limaille de fer, frottez-en d'abord votre bois, & quand cela sera sec, frottez-le de l'infusion de galle, laissez-le sécher, & polissez-le après avec la cire & le drap, pour lors le bois est d'un beau noir d'ébène.

De la manière de marquer le bois en rouge.

Ayez de la chaux vive, faites-la dissoudre

dans de l'eau bien claire & bien nette, & en composez une bouillie un peu claire, dont vous mettez peu sur les endroits du bois que vous voudrez marquer, laissez sécher cela.

Ensuite ôtez la croûte qui s'y fera faite, & frottez votre bois avec un linge; on peut, si on veut, faire des desseins sur le bois avec cette pâte à l'aide d'un pinceau, on y forme de veines ou autre chose qu'on voudra qui imiteront le marbre.

Pour faire le bois verd.

Prenez de l'alun de roche deux tiers & un tiers d'alun de plume, faites les bouillir avec le bois jusqu'à réduction de moitié, ajoutez-y du verd-de-gris autant que vous jugerez qu'il en sera nécessaire, laissez tremper votre bois dedans, & quand il aura pris couleur, vous le tirerez, vous le ferez sécher; étant sec, vous le polirez.

Pour teindre du bois en violet.

Il faut prendre le bois qu'on veut teindre, le faire bouillir dans l'eau avec l'alun, puis y mettre du bois d'inde, qu'on laisse aussi bouillir jusqu'à ce qu'il soit violet.

Pour faire le bois rouge.

Faites la même chose que pour le violet, si vous en exceptez le bois d'inde qu'il faut ôter; & y mettre en place du bois de bresil. Il faut soigner toujours de bien polir ces bois après qu'ils sont teints: c'est ce qui leur donne le lustre, & qui fait valoir leur prix.

Secret pour colorer le bois.

Il faut frotter le bois avec de la colle, & y appliquer la couleur qu'on lui veut donner; ce secret regarde la peinture en huile ou en détrempe plutôt que la teinture.

De la maniere d'ondre le bois de poirier ou de noyer.

Prenez de la chaux, & la mettez infuser avec de l'urine bien claire & nette, ensuite prenez un pinceau pour faire les ondes sur le bois, & après avoir passé une couche, frottez ce bois avec une coenne de lard lorsqu'il sera sec, alors votre bois paroîtra tout ondé.

Pour contrefaire la racine de noyer.

Vous passerez sur votre bois sept ou huit couches de colle-forte, jusqu'à ce qu'il en demeure luisant, après cela vous donnerez quantité de coups de bistre qui est de la suie cuite & détrempée en eau; on se sert d'une brosse pour cela.

Il faut remarquer que si la colle étoit trop endurcie, il seroit nécessaire de l'humecter avec de l'eau commune, parce que le secret pour lors ne se feroit qu'imparfaitement, d'autant que lorsque le dessous est trop desséché, la teinture n'y prend point.

Ensuite donnez beaucoup de coups de doigts à votre bois sur le bistre, & lorsque vous jugerez en avoir assez donné, appliquez-y le vernis de la Chine; qui achevera de perfectionner votre bois. Voici encore d'autres manieres de teindre le bois, qui ne pourront que faire plaisir à ceux qui voudront s'en servir.

Pour teindre du bois en rouge.

Il faut prendre le bois que vous voulez teindre & le laisser tremper dans du vinaigre pendant vingt-quatre heures; après cela, vous prenez de l'alun de roche, & du bois de bresil pulvérisé, autant qu'on le juge en avoir besoin, on le mêle avec le vinaigre, on les fait bouillir jusqu'à ce que le bois ait pris teinture.

Pour teindre le bois en noir.

Nous avons déjà dit quelque chose touchant cette teinture à l'égard du bois ; mais comme les sentimens sont différens en bien des choses , voici une autre maniere que les précédentes.

Il faut d'abord agir comme on a dit du vinaigre au précédent article , puis y ajouter du vitriol , de l'orpiment , des écorces de grenades & de la noix de galle , le tout subtilement réduit en poudre ; laissez bouillir toutes ces drogues avec le bois , jusqu'à ce qu'il soit devenu noir ; ajoutez-y après cela du soufre , de la chaux vive & salpêtre , autant de l'un que de l'autre , il en faut une demi-livre.

Cette maniere de teindre le bois en noir pourroit mieux convenir aux tabletiers qu'aux menuisiers ou tourneurs , pour lesquels il semble que cette maniere d'agir paroît trop incommode à cause des grands morceaux qu'ils ont à mettre en couleur , au lieu que les premiers n'en ont que de petits , capables d'être contenus dans une chaudiere , ou autres ustensiles-propres à faire bouillir le bois.

Autre maniere de noircir le bois.

Faites une eau-forte comme il suit ; prenez du verd-de-gris , couperose , vinaigre , sel , & alun ; mêlez le tout ensemble & le faites bouillir.

Cela fait , apliquez cette eau toute chaude sur votre bois , ensuite mêlez de l'encre & de l'eau-forte que vous mettrez bouillir , faites-en une couche sur le bois , continuez ainsi avec l'encre toujours bien chaude ; & lorsque le bois est noir , on le met sécher , on le lave après avec l'encre à l'ordinaire , puis on le frotte avec un linge ; après quoi on le brunit , on le vernit de vernis ficatif avec la paume de la main , y mettant le moins de vernis qu'on peut chaque fois.

Pour teindre le bois en rouge orangé.

Prenez du brésil coupé menu , faites-le bouillir dans l'eau , lequel ayant pris cette teinture doit être passé par un linge ou à travers un tamis , donnez-vous de garde que votre teinture n'approche du feu.

Cela observé , donnez une couche de jaune sur votre bois avec du safran détrempe en eau , laissez sécher votre bois , & y donnez après plusieurs couches du teint de brésil , jusqu'à ce que la couleur en soit agréable , après cela vous laisserez sécher votre bois ; vous le brunirez avec la dent & le vernirez comme on l'a dit , le bois sera pour lors rouge orangé , à cause du jaune qui sera dessous & qui aura donné cet œil.

Si vous voulez mettre sur votre teint de brésil une cuillerée de lessive de cendre , il en sera plus brun , ou bien on le fera bouillir avec eau de chaux raffiné , ou avec un peu d'alun ; mais en ce cas il ne faut point jaunir le bois avec le safran. Pour ces dernières couleurs , plus le bois est blanc & poli , plus le rouge est beau & clair.

Autre maniere de teindre le bois en rouge.

Ce secret n'est pas difficile à pratiquer , il suffit de prendre du bois de brésil , de le couper menu & de le mettre dans l'huile de tartre ; d'en frotter le bois à plusieurs fois ; & de le faire sécher à chaque fois , jusqu'à ce qu'il ait pris une belle teinture rouge.

Pour teindre le bois en violet.

Prenez du tournesol d'Allemagne dont se servent les Peintres , mettez-le tremper en eau claire , & lorsqu'il y sera dissout , passez-le par un linge.

Et avant que de le coucher sur votre ouvrage , ayez un morceau de bois blanc , donnez-y un

couche de votre tournesol , afin d'éprouver si la couleur en est bonne ; si elle est bonne , il faut la laver d'un peu d'eau claire , c'est-à-dire , l'augmenter d'un peu d'eau , car il vaut mieux coucher cette couleur un peu claire que brune.

Ensuite vous lavez votre bois , vous le laissez sécher ; étant sec , on le brunit avec la dent , puis on le vernit. On est encore bien aise d'avertir que pour faire que cette couleur soit belle , on doit l'appliquer sur du bois qui soit blanc , comme il se trouve quelquefois du pommier ; autrement cette couleur est terne.

Pour donner au bois une couleur pourpre.

Il faut prendre du tournesol & le détremper comme on a dit , ajoutez-y du teint de bresil qui aura bouilli avec eau de chaux , mêlez bien le tout , & vous aurez après un beau pourpre , que vous appliquerez sur votre bois comme les autres ; vous le vernirez à l'ordinaire , cela donne non seulement du lustre en bois , mais ce vernis en conserve encore la couleur.

Pour contrefaire le bois marqueté.

Ayez un jaune d'œuf , battez-le bien avec eau jusqu'à ce que vous en puissiez écrire ; puis prenez de ce jaune d'œuf avec une plume taillée ou bien avec un pinceau , faites des vaines telles que vous voudrez sur le bois , laissez-les sécher pendant deux heures.

Ensuite prenez de la chaux éteinte avec de l'urine , mêlez-les bien ensemble , de manière que cela fasse comme une bouillie très-claire ; prenez une brosse , passez-la sur votre ouvrage , laissez sécher cela ; étant sec , prenez des décrotoirs , ou une brosse qui soit aussi rude , frottez-en le bois marqueté , afin de faire partir tout le jaune d'œuf ; après cela prenez un morceau de toile neuve , frottez-en votre ouvrage ,

brunissez-le après , étant bruni vernissez-le , & vous aurez un bois marbré qui fera fort agréable.

Auirement.

Prenez blanc de plomb & autant de craie broyée sur le marbre avec de l'eau ; cela fait , mettez-le en quelque petit vaisseau , comme une table de faïence ou de terre , où vous détrempez votre blanc pour la seconde fois avec du jaune d'œuf battu , & mêlé avec autant d'eau .

Votre teinture étant ainsi détrempée , prenez un pinceau qui soit un peu gros , couchez-y votre teint , laissez-le sécher ; étant sec , donnez-lui une seconde couche sur le bois , laissez-le sécher encore .

Ensuite prenez une corne de cerf , & avec la pointe découvrez les veines sur le blanc , arrosez de chaux détrempée avec urine . Le bois violet dont se servent les teinturiers pour teindre , devient noir comme l'ébène , lorsqu'on l'arrose de cette chaux ; au lieu que le bois de prunier & de mériflier rougissent d'un rouge brun . Le poirier & le cormier prennent un petit rouge ; le bois de noyer moins , lorsqu'on y mêle de la noix de galle en poudre avec la chaux d'urine .

Pour contrefaire le bois d'ébène.

Il faut choisir du bois qui soit compacte & sans veines , tel qu'est le poirier , le pommier , & le cormier ; noircissez-le avec de l'encre & du noir de fumée bien mêlés ensemble , & quand il sera bien , frottez le bois avec un morceau de drap noir , puis ayez une petite brosse de jonc liée fort proche du bout , & de la cire fondue dans un pot avec un peu de noir à noircir ; cela étant bien mêlé ,

Trempez le bout de votre brosse dans cette eau , secouez-la , puis brossez-en votre bois noirci , jusqu'à ce qu'il reluise comme de l'ébène .

ensuite prenez un morceau de drap , frottez-en votre bois tout ciré ; il faut pour bien faire que le bois soit bien poli , autrement l'ouvrage n'est qu'imparfait.

Autrement.

Il n'y a pas de bois plus propre pour contrefaire l'ébène que le houx , & pour y réussir , on en choisit du plus beau , & on le met tremper dans la cuve où les chapeliers teignent leurs chapeaux ; il faut l'y laisser jusqu'à ce qu'il soit bien pénétré de noir , ce qu'on reconnoit en coupant un petit coin ; s'il est pénétré l'épaisseur d'un sou-marqué , cela suffit.

Cela observé ; tirez-le , mettez-le sécher à l'ombre , à cause qu'il sera imbibé d'eau , polissez-avec un fer , pour racler l'ordure de la teinture ; ensuite vous prendrez de la paille , puis de la poudre de charbon & de l'huile d'olive , frottez-en votre bois , laissez-le sécher , puis polissez-le avec la dent , pour lors le bois ressemblera beaucoup à l'ébène.

De la teinture fixe à toutes épreuves.

NOUS avons assez parlé de teinture , & dit assez de choses sur ce qui regarde la pratique de cet art ; & pour finir ce traité par un endroit qui soit utile , on a crû ne devoir pas omettre la manière de fixer le teint , par le moyen des drogues qu'on y emploie. Il est vrai que cette matière est du ressort de la Chymie , & comme nous en avons ici un peu parlé , on espere que les curieux trouveront en cela de quoi se satisfaire.

Pour donc fixer la teinture , il faut prendre quatre onces de vitriol , deux onces de verd-de-gris , autant de sel ammoniac , deux onces d'or ,

demi-once de tartre , fondez le vitriol en une terrine ; étant fondu , ajoutez-y l'or ; puis le verd-de gris , le nitre , le fel ammoniac , remuez bien le tout , fans cefse , en le defféchant à petit feu , jufqu'à ce que le tout foit d'une couleur très-noire , & par-deffus il s'élève une couleur verdâtre tirant fur le jaune.

Retirez pour lors votre teinture , pour mettre vos matieres dans un pot de fer , laissez-les deffécher jufqu'à ce que la couleur foit entièrement changée de noir en rouge , où d'un beau verd jaune.

Fondez avec argent fixe , ou matiere fixe , autant de chacun , faites un lit de la poudre ci-deffus , & deffus votre matiere , & ainfi vous ferez lit fur lit , ayant obfervé d'abord de faire rougir votre matiere , & de l'éteindre trois fois dans de l'urine. Cela obfervé , vous ferez un feu de roue dans un fourneau , & vous laisserez rougir votre matiere fans fondre pendant deux heures.

C H A P I T R E X I X

De la teinture des verres.

C'Est ici une curiosité , dont bien des gens feront bien aifes d'être instruits , principalement dans les verreries , où ceux qui font fabriquer le verre , ou qui le fabriquent eux-mêmes , peuvent l'ignorer. Mais avant que d'entrer dans ces teints , difons quelque chose du verre ; & de fa fabrique ; cette petite digreffion ne pourra que faire plaifir.

Les verres fe font avec du fable & du fel , quoiqu'ils fe puiffent fabriquer par les métaux & par les fels feuls fans fable , autant qu'il n'y a point de métal ni de fel qui ne fe vitrifie.

Quant à la teinture qu'on donne aux verres , on tâche de suivre en quelque façon la nature , quand elle a formé des pierres précieuses.

Les verres communs se fabriquent ordinairement avec de la cendre de fougere , qui est une plante assez connue , ou avec celle du kali appelé soude. C'est une plante que les Espagnols ont soin de cultiver , & dont ils font un grand débit , celle qui nous vient d'Alicante est la plus estimée.

Les Crystaux se fabriquent avec d'autres matieres ; on choisit pour cela un beau sable bien cristallin , ou des cailloux les plus durs & les plus transparens qu'on puisse trouver ; on y ajoute un peu de plomb calciné , ce qui fait la différence avec les autres verres.

D'autres veulent que le crystal qu'on appelle cristallin , soit fait avec du sable & de la soude d'Alicante , qu'on met vitrifier ensemble par un très-grand feu , dans des fourneaux de verreries.

On colore le crystal artificiel diversément pendant qu'il est encore en fusion , en y ajoutant différentes drogues , comme de cuivre de rosette , pour le rendre de couleur de rubis. Si on veut qu'il soit purpurin , on y mêle la *Magalaise* , qui est un minéral brillant , aprochant de l'antimoine ; on l'appelle autrement *Maganaise* , *Magnaise* ou *Magne* ; ou bien on se sert du *Perigueux* , qui est une espèce de marcaffite ou de pierre dure noire comme du charbon.

Le *cuivre jaune* est encore un métal qu'on emploie pour la teinture des crystaux , il les teint de couleur verte , la *mine de plomb* les rend jaune ou de couleur d'ambre en rocaille ; & lorsqu'on veut que les crystaux aient une couleur d'agate , on se sert d'argent & de soufre. Il faut observer une certaine dose & un certain point de cuisson dans ces sortes d'ouvrages , sans

quoi on n'y réussit pas ; la pratique rend habile en cela ceux qui veulent y faire attention : mais passons aux teintures qu'on emploie pour colorer les verres différemment , il est question de sçavoir comment on les peut donner , & en suivant l'ordre des couleurs , nous parlerons premièrement de la noire.

De la couleur noire.

On se sert de la miniere de plomb , qu'on appelle alquifoud de plomb , & de l'antimoine ; pour teindre les verres en noir ou de la couleur qui en dépend , parce que ces matieres portent avec elles la premiere teinture , par laquelle la nature fait passer tous les métaux pour aller à la couleur la plus parfaite.

Pour teindre le verre blanc de perle.

On emploie le teint calciné & réduit en chaux ; ce métal donne au verre un blanc laité qu'on appelle couleur de perles.

Pour teindre du verre en jaune.

Prenez de la limaille d'argent reverbérée & réduite en chaux , puis servez-vous-en pour teindre votre verre.

Pour rouge brun.

Pour faire le verre rouge brun foncé ou grossier & subalterne à ces rouges vifs & éclatans , on se sert de fer calciné ; mais si on y mêle un peu de poudre d'or ou de l'or en chaux , on rendra le verre d'un très-beau rouge & le plus éclatant qui se puisse faire.

L'Emery d'Espagne opère le même effet ; c'est une espèce de marcaffite ou une pierre fort dure : elle se trouve dans les mines d'or & d'argent de Pérou & de plusieurs autres lieux de la nouvelle Espagne.

Le secret pour rehausser ces rouges est d'y ajouter de l'arsenic avec poids & mesure , sans

ce secours , il se fait des cannelures & des flammes qui diminuent la beauté de la teinture. Quoique l'arsenic entre dans ces fortes de préparations , le crystal qui en est chargé , ne communique aucune mauvaise qualité , & il n'y a aucun danger , parce qu'outre que l'action du feu l'a fait changer de nature , l'étroite liaison où il est avec les parties du crystal , lui ôte la force d'agir sur le corps comme il a de coutume.

Pour le Violet.

Cette couleur résulte d'un mélange qui approche de celui des teinturiers en laines , puisqu'en mêlant les matieres qui font le rouge & le bleu , on en forme le violet , ce qui prouve que la nature est la même par-tout , il n'y a que la maniere d'appliquer cette couleur qui puisse différer de celle des autres teintures.

Du verd.

Vous teindrez le verre en verd si vous vous servez de cuivre ou de verd de-gris , qui n'est autre chose qu'une calcination de cuivre bien ouvert ; & comme on a dit que le violet résultoit du mélange du rouge & du bleu , il faut à l'imitation des autres teintures , ajouter à celle-ci la matiere qui fait le jaune.

Lorsqu'on veut varier ces couleurs sur le verre , ou les dégrader , on mêle deux , trois ou plusieurs métaux dans les vitrifications , outre que la violente action du feu peut seule opérer cet effet & enlever les teintures.

Du différent mélange de certaines matieres , il naît toutes les couleurs qu'on souhaite , elles dépendront néanmoins de cinq couleurs matrices dont nous avons parlé au commencement de cet ouvrage.

Mais comme il arrive par l'exemple qu'on vient de montrer en joignant le cuivre avec l'argent , il

se fait aussi une diversité de teinture si on mêle l'argent avec le fer, d'autant qu'on fait une couleur orangée, & ainsi du reste. Il faut à tout cela donner des doses qui conviennent, & un certain degré de cuisson qui est nécessaire, c'est ce que les ouvriers en verrerie savent très-bien, ou doivent sçavoir pour la perfection de leur art.

C H A P I T R E X X.

De la maniere de teindre le Verre & le Crystal, selon l'art de la Verrerie.

C'Est ici une curiosité toute pure, & que peut-être bien des gens ne seront point fâchés de sçavoir; elle consiste à sçavoir donner plusieurs couleurs au verre selon qu'on a coutume de pratiquer dans les verreries; pour cet effet, il est bon de sçavoir que ceux qui voudront s'en mêler doivent beaucoup s'appliquer à la préparation & aux doses des couleurs, pour le tems, les circonstances & les matieres. Si on manque à la moindre chose, tout se corrompt & l'on a de son travail toutes autres couleurs que celles qu'on s'étoit proposé d'avoir; on sera exact à cause de cela de marquer tout ce qu'il convient pour y réussir.

Pour teindre le verre en grenat.

Un grenat, naturellement parlant, est une pierre précieuse, rouge & resplendissante comme du feu, ressemblant au rubis, mais d'une couleur plus obscure. Il y a des vrais grenats & des faux; c'est de ceux-ci dont nous voulons parler, & qui ne sont que des verres rouges; voici comment.

Pour réussir à donner la couleur de grenat au verre, on prend partie égale de frette de crystal & de rochette, on les mêle bien; & sur cin-

quante livres de ces matieres , on ajoute une demi-livre de magnésie de Piémont préparée , & une once de saphre aussi préparée.

On mêle bien le tout, puis on le jette peu-à-peu dans un pot de terre rougi au four , à cause que le verre s'enfle , & qu'il pourroit couler hors du pot. Quatre jours après , lorsque le verre est bien teint & bien purgé , on le met en œuvre , on en augmente & on en diminue la couleur autant qu'on le souhaite , cela dépend de la fantaisie de l'ouvrier qui donne les doses des poudres plus fortes , & qu'on doit jeter à propos pour rendre l'ouvrage parfait.

Pour teindre le verre en violet.

Prenez une frette de crystal très-bien faite avec la tarce , ajoutez sur chaque livre une once de la poudre que voici :

Il faut prendre une livre de magnésie de Piémont , une once & demie de saphre préparée , mêler bien le tout ensemble avec la frette avant que de les mettre dans le pot.

Cela fait , aprochez peu-à-peu le pot du feu du fourneau , autrement la violence de la poudre feroit tout casser. Quand le verre a été purgé pendant quatre jours , & qu'il a la couleur d'améthiste , ou de violette , il faut le mettre en œuvre. On peut augmenter ou diminuer cette couleur par le moyen de la frette ou de la poudre.

Pour teindre le verre en bleu.

Mettez sur cent livres de saphre de rochette une livre de saphre préparée , avec une once de magnésie de Piémont aussi préparée , mêlez bien toutes ces poudres avec la frette ; puis mettez le tout dans un pot au fourneau , laissez-y bien couler & purger le verre ; plus il demeurera au feu , plus la couleur devient belle , pourvu qu'on ait soin de l'en tirer de tems en tems.

Ensuite vous mêlez très-bien le tout , vous essayez la couleur ; & si elle n'est pas assez pleine , augmentez-la , ou la diminuez , selon que vous le jugerez à propos ; après cela travaillez ce verre , & vous aurez un saphir contrefait , de couleur de double violette de Constantinople.

Un vrai saphir est une pierre précieuse , brillante , diaphane , resplendissante ; il y en a de deux espèces , le mâle & la femelle. Le premier à une couleur bleue tirant sur le blanc , ou une couleur d'eau comme celle du diamant. Les saphirs bleus sont plus estimés que les blancs.

Le saphir femelle est d'une couleur bleue foncée , c'est le plus beau de tous , cette pierre vient des Indes Orientales , on en trouve aussi en plusieurs endroits des Pays Occidentaux , mais elles ne sont pas si estimées.

Comment donner au verre une couleur noire de soie.

Vous prendrez pour y réussir des morceaux de verres de plusieurs couleurs , vous y mettrez un peu moins de moitié de magnésie que de saphir , & vous mettrez le tout dans un pot au fourneau. Quand le verre est préparé ainsi & bien purgé , on le travaille , & il donne un noir semblable à celui de la soie. Cette couleur quoique lugubre , ne laisse pas d'avoir son mérite.

Autre maniere.

Il faut prendre au lieu de frette de rochette une très-bonne frette de crystal , & y ajouter la même dose de poudre. On se donnera bien de garde de jeter la poudre de magnésie & de saphir sur le verre fondu , on doit la mêler avec la frette ; car la couleur que le verre fondu reçoit pour lors , n'est pas si belle que celle qu'il prend en mêlant les matieres.

Autrement.

On prend vingt livres de frette de crystal en

poudre , avec quatre livres de chaud de plomb & d'étain , de chacune portion égale ; on mêle bien le tout ensemble , on le met échauffer dans le fourneau ; & lorsque ce verre est bien purgé , on y projette trois onces d'acier bien calciné & pulvérisé , & trois onces de scorie de fer qui tombe de dessus l'enclume des maréchaux , aussi pulvérisé & mêlé avec l'acier.

Vous mêlerez bien le tout à mesure que vous ferez la projection pour empêcher que le verre ne s'enfle trop , & pour mieux incorporer les matieres.

Ensuite laissez reposer toute cette mixtion pendant douze heures , soignant toujours néanmoins à la remuer pendant ce tems-là , & après cela mettez-la en œuvre , vous aurez un noir couleur de foie très-beau , & dont vous ferez tels ouvrages que vous voudrez.

Autre maniere.

Cette maniere de teindre le verre en noir de foie , surpasse encore toutes les autres , & pour cela on prend cinquante livres de frette de rochette , une livre de tartre rouge , trois onces de magnésie préparée ; on réduit le tout en poudre , on le mêle après , puis on le met dans un pot qu'on approche insensiblement du fourneau , parce que cette matiere s'enfle beaucoup.

Il faut après cela la laisser fondre & purger pendant quatre jours ou environ , bien mêler la matiere , la projeter dans l'eau pour la mieux purger , puis la refondre ; cela fait , on a un noir d'un très-grand relief , & qu'on emploie après cela aux ouvrages qu'on veut.

Comment donner une belle couleur de lait au verre.

C'est un blanc de lait , qui pour flatter la vue ne demande pas moins de précautions que le bleu ; pour y réussir :

Prenez douze livres de bonne frette de crystal , deux livres de chaux de plomb & d'étain , le tout à dose égale , ajoutez-y une demi-once de magnésie de Piémont préparée. Il faut que tous ces ingrédients soient subtilement pulvérisés & bien mêlés ensemble , après quoi on les met dans un pot échauffé au fourneau , on l'y laisse reposer pendant douze heures , puis on le remue bien , & ensuite on travaille ce verre.

Si la couleur ne plaît pas assez , vous y ajoutez tant soit peu de chaux des deux métaux dont on a parlé , que vous incorporerez bien avec le verre en le remuant comme il faut. Il ne faut que huit heures après cela d'intervalle pour bien travailler le verre , qui fera d'un blanc de lait très-beau.

Autrement.

Il ne faut prendre ici que de la chaux d'étain pur , sans mélange de celle de plomb , & on n'emploie que trente livres pesant de cette chaux sur deux cens livres de pure frette de crystal , avec une livre & demie de magnésie de Piémont préparée.

Réduisez bien le tout en poudre , que vous mêlerez bien ; puis mettez-le dans un pot échauffé dans le fourneau , & vous laisserez dix-huit jours durant pour le purger , ensuite vous projeterez la matiere dans l'eau pour la mieux purifier ; puis vous la remettrez fondre dans le même pot après l'avoir séchée.

Si cette matiere est transparente , il faut y ajouter quinze livres de chaux d'étain , la mêler avec la matiere fondue pour le mieux incorporer. Il suffit de vingt-quatre heures pour rendre la couleur de ce verre très-parfaite , car après ce tems elle est plus belle & plus blanche que la neige ; on peut mettre ce verre en œuvre.

Comment

Comment donner au verre la couleur de pierre d'azur.

Cette pierre est d'un bleu semblable à celui des bluets des champs, apellés à Paris *Barbeaux* : elle est mêlée de roche, & parsemée de quelques paillettes d'or & de cuivre ; elle vient des grandes Indes & de la Perse.

Comme il y a du mélange dans cette pierre ; c'est ce qui fait qu'il n'est pas aisé de l'imiter dans le verre : cependant on en vient à bout quand on y apporte toutes les précautions nécessaires. Voici en quoi elles consistent.

Il faut se servir de la matiere qu'on a employée pour faire le beau blanc de lait, & lorsqu'elle est en fonte dans le pot où on l'a mise, on y ajoute peu à peu de l'émail bleu en poudre dont les peintres se servent, on mêle bien le tout ensemble à chaque fois, & jusqu'à ce qu'on voie que la couleur en soit comme on la souhaite.

Et pour en être certain, essayez-en si elle plaît ; & s'il n'y a rien à redire, laissez-la reposer pendant deux bonnes heures ; puis remuez-la bien & en faites un second essai. Si la couleur se trouve parfaite, il la faut laisser reposer dix heures, puis la mêler encore une fois.

Si elle reste dans le même état, & qu'elle ne change pas de couleur, il faut aussi-tôt la mettre en œuvre dans tout ce qu'on souhaite en faire ; & les ouvrages qui en seront composés seront de véritable couleur de lapis lazuli.

Mais comme il peut arriver qu'en travaillant au verre il vienne à s'enfler, il ne faut pour lors qu'y ajouter quelques feuilles d'or qui tiendront le verre plus ressemblant à la couleur de la pierre d'azur.

Comment donner la couleur de marbre au verre.

On se sert pour cela de frette de crystal aussitôt qu'elle est fondue dans le pot, & avant qu'elle soit purgée, car c'est en cet état que le verre, après qu'il est travaillé, imite assez bien le marbre.

De la maniere de donner au verre la couleur de fleur de pêche.

Cette couleur est fort agréable aux yeux ; & pour réussir à la donner au verre, on en prend qui est tout préparé & teint en blanc de lait ; & lorsqu'il est en bonne fonte, on y projette de la magnésie de Piémont préparée, observant de l'y mettre peu à peu, remuant bien à chaque fois la matière, jusqu'à ce que la couleur soit devenue comme on la souhaite. Il faut travailler ce verre aussitôt qu'il est en état, autrement la couleur se perd ; mais quand il est mis en œuvre à propos, il donne une très-belle couleur de pêche.

Comment teindre le verre en rouge plein.

Vous prenez vingt livres de frette de crystal ; une livre de morceau de verre blanc, & deux livres d'étain calciné, vous mêlez bien le tout ensemble & le mettez dans le pot au fourneau afin qu'il se purifie.

Quand cette matière est fondue on y projette une once d'acier calciné & réduit en poudre ; on y ajoute une once de scorie de fer qui tombe de l'enclume, aussi pulvérisée subtilement ; on met le tout ensemble en remuant bien le verre avec le crochet de fer dans le tems qu'on mêle cette poudre, pour empêcher qu'ils ne s'enfile trop.

Ensuite laissez-la bien incorporer pendant cinq ou six heures ; on prendra garde de ne point trop mettre de cette poudre ; car le verre seroit

noir au lieu qu'il doit être clair luisant , & de couleur jaune obscure.

Alors il faut prendre environ six gros de cuivre rouge en poudre calciné & préparé ; le jeter sur le verre fondu , le mêler & le remuer souvent , & à la troisième ou quatrième fois , le verre sera rouge comme du sang.

Si la couleur n'est comme on la souhaite , il faut travailler incontinent , crainte que le verre ne devienne noir , & que la couleur ne se perde , ce qui demande beaucoup de précaution ; mais s'il arrivoit néanmoins que la couleur vint à se perdre , il seroit à propos d'y ajouter de nouvelle scorie de fer en poudre , & elle reviendroit.

Voilà toutes les précautions qu'il faut apporter à la préparation de ce verre & qui demandent un peu d'attention & beaucoup de soin , d'autant que les couleurs opaques ont un corps , & que celles qui sont transparentes n'en ont point.

Différentes manières de colorer le crystal.

Le crystal artificiel comme on fait , & qui est celui dont nous entendons parler ici , est composé de sable & de soude d'Alicante : ce corps transparent n'est pas moins susceptible de couleurs différentes que celui du verre , & l'un & l'autre ont leur mérite particulier ; ainsi après avoir enseigné la manière de teindre le dernier , voyons ce que l'art de la verrerie nous fournira pour réussir dans l'autre.

Comment donner la couleur de perle au crystal.

Quoique la couleur de perle Orientale soit très-belle , & qu'il semble , à cause de son grand éclat , qu'on ne puisse point parvenir à la donner au crystal , cependant on y réussit aisément en y employant le tartre seul.

Mais pour en voir l'effet avec certitude , il faut

calciner cette drogue jusqu'à ce qu'elle blanchisse ; puis après avoir bien purgé la frette de crystal de roche , lorsqu'elle est en bonne fonte dans le four , on projette le tartre par dessus à plusieurs fois ; & lorsqu'il est blanc , comme on l'a dit , il faut bien mêler toutes ces matieres à chaque fois , en les remuant jusqu'à ce que le verre devienne couleur de perle.

Et quand la couleur est parvenue au point de sa perfection , & qu'elle a un œil qui plaît , on la met en œuvre aussi-tôt , parce qu'elle se perd aisément. On fait des ouvrages de ce crystal qui sont très-beaux.

Comment donner au crystal la couleur de vipere.

Prenez deux onces de morceaux de crystal de roche , autant d'Antimoine cru , avec une once de sel ammoniac , réduisez ces trois dernieres matieres en poudre , stratifiez les morceaux de crystal avec ces poudres dans un creuset qui résiste au feu , couvrez ce creuset d'un autre , prenez le cul , lutez-les bien ensemble ; & quand le lut sera sec , posez-les dans le milieu d'un fourneau que vous remplirez de charbon , faites-le allumer doucement , afin que le crystal s'échauffe peu-à peu. Il fumera beaucoup quand il commencera à sentir la chaleur ; cette couleur est dangereuse à faire à cause des matieres qui entrent dans sa composition : on fait cette opération sous une cheminée bien large , & quand la fumée veut s'exhaler , il faut sortir de la chambre , parce que les parties qui en sortent sont mortelles.

Cela fait , laissez éteindre le feu de lui-même & refroidir le creuset ; vous ôterez après cela les morceaux de crystal qui seront au haut du creuset de couleur de rubis & marquetés de belles taches ; ceux qui se trouveront au fond seront la plupart de couleur de vipere.

Il faudra séparer les autres morceaux qui auront les couleurs différentes , & faire polir le tout sur la roue comme les autres pierres , puis on les met sur des feuilles , & on les travaille comme on veut.

Maniere de donner au crystal de roche la couleur de Rubis , de Topase , d'Opase , d'Heliope , & autres.

Un Philosophe moderne , & dont les principes sont des plus suivis aujourd'hui , a bien eu raison de dire que la couleur n'étoit pas ce qu'elle paroïssoit à nos yeux ; c'est-à-dire , que le verd ou le jaune n'étoient pas en substance ce qu'on les voyoit , mais que ces différentes couleurs dépendoient de l'arrangement différent des parties , qui partoient des corps qui leur étoient oposés.

Ainsi on ne doit point s'étonner de voir que les crystaux , que nous mêlons avec les matieres qui les teignent , prennent des couleurs si différentes , vu qu'ils sont tout renfermés dans un même vaisseau avec les mêmes matieres.

Les morceaux qui sont les plus élevés sont bien plus pénétrés des esprits qui montent toujours , & ont bien plus de vivacité que ceux qui sont dessous , parce que ce sont ordinairement les parties les plus subtiles de la matiere qui agissent sur les premieres , lesquelles étant débarrassées de ce qu'il y a de plus terrestre , doivent avoir quelque chose de plus vif & de plus beau ; mais venons presentement à la pratique , & pour y réussir :

Prenez deux onces d'orpiment , qui soit d'un jaune tirant sur la couleur d'or ou de safran , & autant d'arsenic cristallin , une once d'antimoine cru , & le même poids de sel ammoniac ; que le tout soit pulvérisé subtilement & bien mêlé ensemble.

Cela observé , prenez de cette poudre & en stratifiez des morceaux de crystal de roche dans un grand creuset , mettant les plus petits morceaux au fond , & les plus gros dessus , qui soient bien raffinés & sans taches.

Après que le creuset aura été rempli de la poudre & des crystaux , il faut le couvrir d'un autre creuset , les bien luter , & laisser sécher le tout : le creuset de dessus doit être percé en haut , afin que la fumée des matieres qui y sont contenues , ayant par-là directement son issue , teigne mieux les crystaux en passant ; ce qu'elle ne feroit pas si elle se dissipoit par les jointures.

Le lut étant bien sec , on met le creuset dans le fourneau , on le garnit bien de charbon jusqu'à la moitié de celui qui est dessus , puis on l'allume petit à petit. Il faut , comme au précédent article , se garantir de la fumée qui est dangereuse , & faire en sorte que les charbons s'allument bien , afin que l'opération réussisse , & que la fumée & le feu cessent d'eux-mêmes.

Il ne faut point qu'il entre d'air dans un creuset , c'est pourquoi on le ferme d'un bouchon , de peur aussi que les morceaux de crystal étant chaud ne cassent ; si par malheur cela arrivoit , ils ne pourroient servir de rien.

Quand les creusets sont refroidis , on les délute , on en tire les crystaux , dont la meilleure partie auront acquis les couleurs dont nous avons parlé. On fait polir après cela sur la roue ceux qui sont les plus colorés ; cette roue acheve de leur donner tout l'éclat possible & convenable aux pierres dont on a fait mention.

Toute la réussite de ce secret consiste en un bel orpiment de couleur d'or , & si on ne réussit point pour la première fois , on recommence une seconde , observant bien tout ce qu'on vient de dire.

Le crystal couleur de rubis , sera rouge comme du sang , parce que le *Rubis* ordinaire a cette même couleur ; il est très-dur , & mêlé d'une petite portion de bleu.

Comme le *Topase* est une pierre précieuse diaphane & de couleur verdâtre , mêlée d'un peu de jaune , le crystal qui doit en approcher aura une même couleur , excepté qu'il ne jettera point de rayons dorés & verdâtres comme le véritable *topase*.

On appelle *Topul* une très-belle pierre précieuse , polie , luisante , qui participe des couleurs de l'Éscarboucle , de l'Améthyste & de l'Émeraude , & de ces couleurs qu'a un crystal , sur lequel toutes les parties des drogues contenues dans le creuset ont agi pour le rendre tel : & enfin quand l'opération a bien réussi , ce crystal est tout des plus beaux.

Pour l'*Eliotrope* , qui est aussi une pierre précieuse , elle a la couleur verte , traversée de points ou de veines rouges comme du sang ; & c'est ainsi que paroît le crystal qui l'imité.

Fin de la seconde Partie.



L E

TEINTURIER PARFAIT.

TROISIEME PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.



POUR donner l'alun & les galles, faites bouillir pendant une heure les galles ; il en faut pour le moins cinq livres pour dix aunes de drap, & plutôt plus que moins ; elles commenceront à bouillir en même-tems que l'eau, vous les remuerez toujours pour les bien mêler. Quand elles auront bouilli, & que vous voudrez mettre le vitriol, prenez bien garde que l'eau ne bouille pas. Lorsque le vitriol commencera à bouillir, faites-le bouillir dans ce bain pendant une heure, c'est-à-dire, qu'il faut le dissoudre dans cette eau de galle, vous y mettrez aussi de la moulée, avec de la gomme à proportion. Pour dix aunes de drap, il faut quatre onces de gomme arabique. Remarquez qu'avant de mettre les galles, on fait refroidir le drap ; quand on veut lui donner la couleur ou le vitriol, on le trempe sept

ou huit fois , on le laisse refroidir ; & si la couleur n'est pas comme on la veut , il faut le tremper encore trois ou quatre fois , jusqu'à ce que la couleur plaise. Il faut que le vitriol ait donné une bonne couleur.

Si vous voulez que votre couleur soit belle & nette , faites laver le drap dans l'eau de riviere ou de pluie ; faites-le essuyer , & puis donnez-lui le savon. Vous prendrez deux onces de savon pour un drap qui pese quatre livres ; le savon sera fondu dans l'eau avant qu'on y mette le drap. Si vous voulez faire perdre au drap l'odeur d'huile qui est dans la laine , il faut prendre sur dix aunes de drap quatre onces d'Iris , & dix écuellées de sciure de Cyprès. Cette sciure se met dans de l'eau bouillante , enforte qu'on puisse y mettre la main sans se brûler ; vous y mettrez le drap en le trempant toujours. Si vous donnez au drap l'eau d'alun , gardez-vous bien de lui donner le guesde ; c'est ce que font tous ceux qui veulent épargner le tems & la dépense , lorsqu'ils travaillent en violet , en verd , en bleu , en jaune , & en noir commun.

Elle a un goût amer & stupique ; les Médecins s'en servent pour des remedes.

Du Guesde.

J'ai dit que quand on fait le violet , le bleu & le noir commun , il faut donner l'alun , ce que ne font pas la plupart des teinturiers , ou pour mieux dire , il n'y en a aucun qui le fasse ; ils veulent éviter la dépense & épargner leur tems : d'abord ils ont recours au guesde ; ils ne se donnent seulement pas la peine de faire laver & nettoyer les étoffes & les laines qu'ils veulent teindre.

Le guesde est une herbe qu'on trouve dans la Romagne : on l'apelle *Herba Guesda* ; il y a un tems propre pour la cueillir. On la fait pourrir

comme le fumier de cheval; on l'emploie aux couleurs que nous avons nommées. Les teinturiers qui font ces couleurs pechent plutôt en ne donnant pas assez de couleur, qu'en en donnant trop. Les couleurs qui sont trop chargées ne gâtent jamais les étoffes, qui, en bouillant beaucoup, ne sont que se gâter.

Lorsqu'on trempe les étoffes, il ne faut pas les forcer, on les gâteroit.

Les teinturiers doivent avoir grand soin de ne les pas trop imbiber.

Prenez garde de ne pas les exposer au soleil, qui fait perdre les couleurs, sur-tout l'écarlate, le violet, le rouge, &c.

Vous vous souviendrez que dans la teinture, il ne faut se servir que de l'eau de la rivière, ou de celle de pluie: ce sont les meilleures de toutes les eaux. Pour quatre ou cinq aunes de drap, il faut une livre de galle; si la couleur n'est pas assez belle, il faut remettre l'étoffe dans le vitriol, & faire la même chose après chaque bouillon, bien laver l'étoffe, & recommencer jusqu'à ce qu'elle ait la couleur que vous voulez.

Il ne faut jamais faire les teintures dans les lieux où l'eau manque; elle est trop nécessaire pour laver les couleurs, on ne sçauroit s'en passer.

Pour teindre toutes sortes d'étoffes.

Sur chaque livre de soie ou d'étoffe, prenez un once d'alun de roche, que vous ferez dissoudre dans autant d'eau qu'il en faut pour contenir au large les étoffes, que vous laisserez tremper pendant une nuit; le matin vous mettrez dans un chaudron plein d'eau quatre onces de fustet coupé bien menu, que vous ferez bouillir dans l'eau, & vous la ferez passer à travers un linge; vous y tremperez les étoffes; l'eau étant bien chaude, retirez l'étoffe & pressez-la bien.

Dans cette eau vous mettrez un peu de vitriol, plus il y en aura, & plus obscure fera la couleur. Souvenez-vous qu'il ne faut pas que l'eau bouille lorsque vous y tremperez l'étoffe, que vous retirerez pour la laver dans l'eau froide, alors votre teinture fera parfaite.

De la graine d'Ecarlate.

C'est la graine la plus précieuse pour la teinture; on l'appelle la graine des teinturiers; elle vient sur de petits arbrisseaux qui portent de petites gouffes où se trouve la graine, qu'on nomme d'écarlate, ou kermès: ces gouffes sont le fruit des rameaux, qui sont gros comme le bras; elles sont rondes comme des lentilles; quand on les a cueillies, on les fait sécher. La graine d'Arménie est assurément une des meilleures: après celle-là vient celle des autres pays de l'Asie. La troisième est celle qui vient d'Espagne. Le bois de ces arbrisseaux est bon à brûler. La meilleure graine est celle des gouffes qui se trouvent à terre lorsqu'elles tombent par leur propre maturité. La graine de Syrie, & celle d'Andapsé en Arménie, est beaucoup meilleure que celle d'Espagne, comme je viens de le dire: cette dernière croît sur des arbrisseaux beaucoup plus petits; quand les Espagnols la cueillent, ils ont la négligence d'y laisser des feuilles qui produisent des vers.

Pour teindre en noir le fil & la soie.

Prenez une demi-quarte de farine de seigle; mesure de Venise, faites-en un levain comme pour faire du pain: ce levain doit être liquide & chaud, afin qu'il soit bien levé; donnez-lui une cuve de six seaux; vous mettrez ce levain dans de l'eau tiède; vous le détrempez peu à peu jusqu'à ce qu'il soit bien dissout.

Prenez soixante & quinze livres de moulée, que vous mettrez dans une eau chaude ; en sorte qu'on y puisse tenir la main ; il faut que la cuve soit pleine ; vous la couvrirez d'un drap, qui sera bien attaché pour l'empêcher de se refroidir & de s'évaporer ; vous remuerez l'étoffe deux fois par jour, & aurez toujours soin de la bien couvrir ; vous continuerez pendant huit jours : vous pouvez conserver cette cuve pour vous en servir dans le besoin. Quand vous voudrez teindre, vous aurez des feuilles de houx, (ruzo) dont vous emploierez une livre sur une livre de fil ou de soie que vous voudrez teindre ; vous mettrez ces feuilles dans un petit chaudron où elles bouilliront ; trempez dans cette teinture avec la main le fil, que vous retirerez un peu après ; vous le secouerez trois fois par heure.

Pour teindre en rouge du fil ou de la soie.

Premièrement, vous la mettrez en rouge, suivant la recette que nous avons vu ci-dessus ; ensuite prenez une once de bresil concassé bien menu, & le mettez dans un petit chaudron plein d'eau, avec de l'alun de roche, de la grosseur d'une noix ; vous ferez bouillir le tout pendant deux heures ; s'il y a trop d'eau, vous en ôtez, pour ne laisser que celle que vous jugerez nécessaire ; vous trempez le fil avec la main, comme nous avons dit ci-dessus ; lorsque le fil vous paroîtra de la couleur que vous souhaitez ; vous l'étendrez pour le faire sécher.

Pour teindre en rouge des Toiles & des Etoffes.

Prenez en feuilles de Rodoul un poids égal à ce que vous voulez teindre ; si vous n'avez pas de feuilles de Rodoul, prenez des feuilles de galle dans la même quantité ; vous les

mettez dans autant d'eau qu'il en faut pour couvrir l'étoffe ; vous les ferez bouillir en mêlant & remuant l'étoffe dessus dessous dans le chaudron , d'une maniere que la fumée ne vous incommode point : prenez l'étoffe par les bouts , enfoncez la dans l'eau avec un bâton , & remuez-la bien de tous les côtés pour lui faire prendre la teinture pendant deux heures , après l'avoit bien pressée , faites-la essuyer ; & le matin dès qu'elle sera sèche , mettez devant le feu autant d'eau claire qu'il y en avoit au commencement : faites-la chauffer ; mais ne la faites pas bouillir , il faut seulement qu'elle soit prête à bouillir. Ayez une autre chaudiere , où vous ferez fondre de l'alun pour le mettre dans cette eau ; ce sera de l'alun de roche cru , dont vous prendrez une livre de ce que vous devez teindre ; lorsqu'il sera dissout , vous le mettez dans l'autre eau que vous avez fait chauffer ; remuez bien l'étoffe lorsque l'alun y sera , & de la maniere que nous avons dit qu'il falloit faire dans l'eau de galle ; quand cela sera fait , vous prendrez une once & demie de bresil pour une livre d'étoffe ; vous couperez ce bresil bien menu , comme on a coutume de faire , vous le mettez dans une eau bien forte faite de chaux , vous l'y ferez tremper dans une terrine pendant une demi-heure , & vous mettez devant le feu de l'eau fraîche , autant que nous avons dit ci-dessus ; & quand elle sera prête à bouillir , prenez autant d'eau qu'il en faut pour détrempier la gomme arabique , dont vous prendrez un tiers d'once pour une once de bresil , & puis mettez ce bresil dans cette eau que vous venez de mettre devant le feu , & faites-les bouillir pendant une heure & demie ; pour connoître s'il est cuit ,

jetez-en une goutte sur l'ongle ; si cette goutte ne tombe pas , il est cuit : si elle tombe , vous le ferez bouillir jusqu'à ce qu'elle ne tombe pas ; alors vous y mettrez la gomme dissoute & détremée ; vous lui ferez prendre un bouillon , vous les couvrirez avec un couvercle , autrement tout s'en iroit en fumée ; puis vous l'ôterez du feu pour le faire reposer ; & jusqu'à ce qu'il devienne clair ; alors mettez encore une fois autant d'eau que vous en avez mis au commencement : cette dernière eau sera sur le reste du bresil qui demeure dans le fond , vous y mettrez encore autant d'eau de chaux que vous en avez mis pour détremper le bresil , vous la ferez bouillir pendant une demi-heure ; vous prendrez ce qu'il y aura de plus clair , & le ferez reposer ; mais vous mettrez dedans ce que vous voulez teindre , vous le tremperez en remuant pendant un quart-d'heure , puis vous le mettrez dehors & l'étendrez. Il faut partager la première eau de bresil avec la seconde , jusqu'à ce qu'elle se consume à moitié & qu'elle devienne tiède ; vous étendrez l'étoffe , vous la remuerez & la presserez & puis vous la retirerez dehors & l'ouvrirez ; si elle vous paroît bien , vous prendrez une goutte ou deux de cette eau de chaux , suivant que vous en aurez besoin , que vous étendrez ; si la couleur est belle , vous ne remuerez plus , de peur de trop imbiber l'étoffe ; vous la presserez , l'esuierez à l'ombre & la foulerez , & votre étoffe sera d'une belle couleur. Remarquez qu'avant de rien faire , il faut bien laver ce que vous voulez teindre ; que ce soit du coton , de la toile , de la futaine , ou ce qu'il vous plaira , je dis qu'il faut bien laver & faire bien sécher avant que d'entreprendre la teinture.

Pour teindre en noir.

Prenez une cuve d'eau dont on parfume les cuirs, & une bonne terrine de moulée fraîche qui ait été sous la pierre à éguifer; vous ferez bouillir le tout pendant une heure, en remuant bien, afin que rien ne s'attache; puis vous mettrez le tout dans une cuve avec une terrine de vinaigre fort, que vous couvrirez & remuerez deux ou trois fois par jour. Quand vous voudrez faire la teinture, prenez autant de livres de feuilles de Rodoul que pèse l'étoffe; si vous n'avez pas des feuilles, prenez des galles, dont le poids sera égal au tiers du poids de l'étoffe: vous remuerez pendant un quart-d'heure l'étoffe que vous presserez dehors avec deux gros bâtons, & prenez de ce bain qui est dans la cuve, & le mettez dans un vase couvert, où vous remuerez bien l'étoffe pendant un quart-d'heure; mettez-la dehors; faites cela trois ou quatre fois: puis l'avez l'étoffe dans une eau courante, ou dans le canal, comme nous faisons à Venise, la remuant jusqu'à ce qu'elle sorte de l'eau bien noire & belle; faites-la sécher, si elle ne vous paroît pas assez belle, recommencez comme vous avez fait, jusqu'à ce qu'elle soit comme vous voulez; si vous trouvez qu'elle soit comme il faut, mettez près du feu autant d'eau qu'il en faut pour votre étoffe; si c'est une pièce de toile qui ait vingt aunes, prenez un quarteron de farine, faites lui prendre un bouillon, ôtez ce qui est clair, mettez y un demi verre d'huile & une cuillerée de lessive, mêlez le tout ensemble & le mettez dans cette eau chaude, trempez avec la main votre étoffe pendant un quart-d'heure, tirez-la, faites-la essuyer & la donnez au foulon; & si le fil n'est pas propre à être foulé, on peut le teindre de cette ma-

niere , comme aussi les étoffes parfumées , les futaines , & les peaux préparées , prenant garde de faire le bain tiède & pas trop chaud , parce que la chaleur gâteroit les peaux ; on leur donne trois fois la teinture , la troisième fois on les fait sécher ; quand elles sont séchées , il faut leur donner l'huile avec une compresse , & tourner les peaux de tous les côtés , afin que l'huile se répande par-tout , il ne faut pas presser l'huile , mais la répandre avec l'éponge , & votre teinture sera parfaite.

Pour teindre des étoffes en brun.

Prenez trois onces de vitriol romain , & autant de galle ; faites bouillir l'étoffe dans autant d'eau qu'il en faut , trempez-la , & lorsqu'elle aura pris trois ou quatre bouillons , ôtez la chaudiere du feu , & mettez l'étoffe dans cette eau de vitriol & de galle , où vous la remuerez bien pendant un quart-d'heure trois fois. Cette eau de vitriol est blanche & claire comme un crystal. Il faut bien laver les étoffes avant que de les mettre à la teinture , autrement la teinture ne seroit pas égale. La toile doit être foulée ; prenez bien garde de ne la pas racler.

Pour teindre en blanc des bonnets ou des étoffes qui sont ternies : cette recette est de BORTOLAMIO D'ANDREA DE MILAN.

Lorsque le tems a effacé ou terni la couleur , lavez l'étoffe comme lorsqu'elle vient d'être tonduë ; prenez du blanc d'Espagne qui soit bon , frottez-en l'étoffe , séchez-la , & la battez avec un bâton , en la remuant bien , faites écouler l'eau , cardez & tondez l'étoffe , elle deviendra belle & blanche , & pleine de poil.

Pour teindre en verd des toiles.

Premièrement , pour faire une couleur plus ou moins obscure dans la même cuve , on prend

plus ou moins de couleur. Remarquez que pour chaque pièce, vous prendrez le tiers de feuilles de *corniola*, ou quinze livres de guesde, que vous ferez bouillir dans autant d'eau qu'il en faut. Si vous voulez teindre des peaux, prenez pour quatre peaux, un baril de cendres cuites ou de l'alun, que vous mêlerez bien; faites que l'herbe soit toujours dessous. Le tout bouillira pour le moins pendant quatre heures, puis vous ôterez du feu les toiles, & les presserez dans l'eau froide. Sur trois onces de l'eau de ce bain, vous mettrez une demi-once de verd-de-gris dissout dans un pot, puis jetez-le dans le bain, & mêlez-le avec un bâton; alors vous y mettrez la toile, que vous remuerez bien en la trempant. Sur dix poignées d'herbes, il faut demi-pêlée de cendres; & si la couleur est trop jaune, ajoutez-y à chaque fois une once de verd-de-gris.

Pour teindre le drap en noir.

Prenez du vitriol, & de l'écorce de *homaro*; mêlez-les bien; de ce mélange vous ferez sur votre drap une couche de trois doigts d'épaisseur. Puis prenez de la limure de fer, vous mettrez une poignée de cette composition, & une poignée de limure de fer.

L'Auteur de cette composition dit, qu'il faut faire comme lorsqu'on fait la pâte, prendre un tiers de cette composition avec la limure de fer, & les autres deux tiers d'eau qui remplissent le vase où sera cette composition. Il faut laisser cette composition pendant vingt-quatre jours, puis vous en retirerez l'eau pour la conserver. Vous remettrez toute l'eau qui restera, pendant quatre autres jours, de la même manière que la première eau; vous l'ôterez, & la remettrez une autre fois de la même manière. Vous conser-

verez cette lessive , elle est bonne. Ensuite il faut teindre dans les galles , comme nous avons dit dans les autres recettes. Cette teinture est bonne. Si vous voulez teindre des étoffes de laine , il faut que cette composition soit chaude ; & il faut qu'elle soit froide , si vous voulez teindre des toiles. Ne jetez point ce qui restera , parce que vous vous en servirez fort bien pour teindre une autrefois , il sera alors meilleur que ce dont vous vous servez.

Pour teindre en noir des futaines , des toiles , ou du fil.

Mettez l'étoffe dans la galle avec le vitriol. Prenez de l'eau de gomme autant qu'il en faut , faites-la couler lorsqu'elle commencera à bouillir , mettez-y le vitriol , il faut qu'elle bouille pendant deux *miserere* ; mais ôtez-la du feu , & faites-la refroidir , remettez-la devant le feu , faites-la bouillir encore avec les galles & le vitriol , remuant bien le tout , comme lorsqu'on lave un linge ; renouvelez le bain dans une eau de galle deux ou trois fois , jusqu'à ce que la couleur vous plaise.

Pour faire de l'eau d'écarlate.

Prenez du vin blanc , mettez-le dans un pot avec une once de bresil & une dragme de graine , faites-la bouillir jusqu'à ce qu'elle soit réduite à moitié , lorsqu'elle sera bien cuite , vous y mettez trois quarts-d'once d'alun de roche , & un quart d'alun de plume , c'est-à-dire , de fleur de piera ; mettez cela devant le feu , mêlez bien jusqu'à ce qu'il se dissolve bien , surtout l'alun ; quand tout sera parfaitement bien réduit en poudre , vous le passerez avec un linge fin , que vous tremperez dans du vin blanc avant que de vous en servir , enforte que ce linge ne prenne pas trop de cette eau , vous le pas-

ferez bien , & il fera imbibé & arrosé de vin blanc.

Pour faire une belle couleur verte.

Prenez du verd-de-gris réduit en poudre & de la limure de cuivre , que vous mêlerez & mettez dans un vase de cuivre pour le faire tremper dans du vinaigre bien fort , où vous mettrez un peu de sel ammoniac fondu , un peu d'alun de roche , de sel gemme & de la fiente chaude. Chaque jour vous mêlerez ces drogues avec le vinaigre. Cette composition sera une belle couleur. La quantité de la limure est une livre & demie , & celle du verd-de-gris deux livres ; il faut du vinaigre autant qu'il sera nécessaire pendant quinze jours. Chaque jour vous remuerez bien avec un bâton. Cette composition se conservera aussi long-tems que vous voudrez , & fera toujours un beau verd.

Une eau ou une lessive pour teindre toutes sortes de choses , en y mettant de l'eau-forte de chaux.

Premièrement , faites un chapiteau de cette manière ; prenez de l'eau commun^e , de l'urine humaine , du vinaigre blanc & fort , de l'orpiment , autant de l'un que de l'autre , de la chaux vive la moitié moins , & de la cendre de chêne deux fois autant que de la chaux ; faites bouillir tout cela ensemble jusqu'à ce qu'il diminue d'un tiers ; vous ferez distiller cette eau dans un petit sac de feutre coupé en pointe comme une langue de chien , vous conserverez cette eau ou cette lessive pour vous en servir quand vous voudrez ; vous y mettrez de l'alun & du tartre. Quand vous voudrez faire une couleur , prenez de cette couleur , la mêlez dans cette eau où vous mettez ce que vous voulez teindre , vous le ferez bouillir. Vous mettrez cela dans un vase de verre , que vous mettrez dans du fumier de che-

val pendant environ cinq ou six jours. Cette teinture fera toujours bonne. Si vous y mettez du vermillon, elle deviendra rouge; & verte si vous y mettez du bresil, & ainsi des autres couleurs.

Pour faire une eau qui teindra en verd, en jaune, en noir, en rouge, en violet, &c.

Prenez de vitriol romain, de l'alun de plume, ou de l'alun de Scagleola, du fel ammoniac, de chacun deux livres, & une livre de cinnabre. Faites avec l'alambic une eau, que vous conserverez. Lorsque vous voudrez teindre en rouge, vous mettrez dans cette eau de la graine réduite en poudre, & vous la mêlerez bien avec cette eau; ce que vous teindrez ne perdra jamais sa couleur. Vous ferez la même pour les autres couleurs, qui feront toujours belles & agréables.

Une eau pour teindre en noir.

Prenez trois onces de vitriol romain, trois onces de gomme arabique, une livre de galle, trois onces d'alun de roche, & huit onces de vin.

Une eau noire.

Mettez dans l'alambic du fuc d'écorces de noix fraîches, du fuc de pommes de grenade, de la gomme arabique, de chacune de ces trois choses une demi-once, deux onces de vitriol romain, & vous ferez une eau noire.

Pour donner au fil une couleur rougeâtre.

Mettez une pinte de vinaigre blanc bien fort dans un vase de cuivre; mettez-y un morceau de fer rouillé, exposez-le au soleil pendant quelques jours, & puis ôtez le fer & mettez un quart d'alun de roche, & du guesde bien concassé; mettez le vase sur les cendres chaudes, trempez-y le fil, puis faites-le sécher à l'ombre: vous

le tremperez & ferez sécher comme cela plusieurs fois. Ensuite vous le ferez bouillir en le trempant de tems en tems pendant une demi-heure , vous ne le presserez pas , mais vous le laisserez sécher en dégouttant à l'ombre , puis vous le laverez dans l'eau fraîche , & laissez-le encore sécher à l'ombre.

Une eau de bois de bresil qui ne se gâte jamais.

Prenez une once de bresil pilé bien menu , une livre d'eau commune , de la colle de poisson une demi-once , d'alun de roche deux onces. Cette eau se conserve plusieurs années. Faites tremper ces drogues dans cette eau commune pendant trois jours ; puis faites-la bouillir dans un pot vernissé , que vous couvrirez ; vous la ferez bouillir jusqu'à ce qu'elle soit réduite à moitié. Celle du bresil sera excellente.

Une excellente eau de bois de bresil.

Prenez du vin blanc deux onces , du bresil bien menu une once , de l'alun de roche , la grosseur d'une châtaigne , de la graine la grosseur d'une noix ; faites bouillir le tout jusqu'à ce qu'il diminue d'un tiers , faites-le couler dans un petit sac , & puis exposez-le au soleil de quatre en quatre jours ; faites-le couler , & continuez pendant vingt jours , & puis prenez trois parties de bresil , & une de gomme arabique dissoute dans l'eau , mettez-la dans une phiole , où elle restera un jour , faites-la passer au travers d'une manche trois fois.

De l'eau de gomme.

Prenez une phiole pleine d'eau , mettez-y de la gomme arabique , faites-la bouillir jusqu'à ce qu'elle ait diminué environ de la sixième partie.

Une eau de bresil d'une autre façon.

Prenez du vinaigre blanc , & très-fort , mettez-le dans une phiole avec de l'alun de roche

de la grosseur de deux noix , que vous réduirez en poudre , mêlant bien le tout pendant quelques jours ; ensuite vous prendrez un pot vernissé , où vous mettrez le vinaigre , en y ajoutant encore une demi-once de gomme arabique & du bresil pilé ; faites bouillir le tout jusqu'à ce qu'il s'en consume la troisième partie , & quelque chose de plus ; vous le passerez , & le conserverez dans un vase de verre où il se reposera quelques jours , & puis vous vous en servirez.

Teinture noire.

Faites bouillir des coques d'œufs dans une eau claire jusqu'à ce qu'elle diminue de la moitié , alors vous ôterez les coques , & vous remettrez l'eau devant le feu. Prenez de la limure de fer , de la moulée & des galles deux onces de ces trois choses , avec une demi-once d'alun de roche , de la gomme arabique , de la lessive très-forte , de l'urine , la gomme & l'eau feront environ deux onces ; faites-les bouillir jusqu'à ce que l'eau soit réduite à la moitié. Cette teinture noire fera très-bonne.

Un très-beau noir.

Mettez dans de l'eau commune de la litharge pulvérisée sur le marbre , & de la chaux vive qui ne soit pas éteinte , cela fait un beau noir.

Autre façon.

Faites bouillir dans l'eau de la litharge d'or un tiers , avec deux tiers de chaux vive. Cela fait un très-beau noir.

Un très-beau noir.

Prenez des noyaux de pêches sans amandes ; faites-en des cendres détrempées dans l'huile de lin , vous ferez bouillir dedans ce que vous voudrez teindre , & la couleur en fera très-belle.

Un très-beau noir.

Prenez des galles , de la limure de fer , du

fel commun, de la terre figillée, du vitriol romain, du garafoli, du ferret d'Espagne, & du plomb limé.

Un très-beau noir.

Prenez de l'huile douce une livre, des galles d'Istrie une demi-livre; mettez les galles sur une pêle pour les faire chauffer jusqu'à ce qu'elles crévent; alors vous les mettez sur une table de marbre pour trois jours, où elles se sécheront, vous les réduirez en poudre dans un mortier, & puis prenez du vitriol Romain une demi-livre, du ferret d'Espagne deux onces, du fel commun trois onces, du vin en telle quantité que vous voudrez; faites bouillir le tout ensemble.

Un très-beau noir.

Prenez eau de pluie une demi-livre, de la litharge d'or, de la litharge d'argent deux livres, des cendres de chêne; faites bouillir le tout jusqu'à ce qu'il soit réduit à la moitié; vous y mettez de la gomme arabique; ce fera un très-beau noir.

Un très-beau noir.

Prenez de la teinture de Caligheri, de l'encre, de l'alun de roche, de l'huile commune.

Un très-beau noir.

Prenez de la bourrache, de la racine de rue, de la gomme arabique, des cendres de cerf, de la lessive ou de l'eau, autant qu'il en faut.

Un très-beau noir.

Mettez dans l'alambic du fel de nitre, du vitriol romain; l'eau qui en viendra fera noire.

Couleur magistrale.

Faites bouillir dans le vinaigre du suc de sauge, du soufre, du safran rouge, du cinnabre verd, du verd-de-gris.

Du noir.

Prenez de l'eau de feuilles de noyer, de la

312 L E T E I N T U R I E R
chaux vive : mêlez le tout ensemble , faites-y
bouillir ce que vous voudrez , la couleur fera
d'un beau noir.

Eau qui rend la peau noire.

Prenez du fel ammoniac , de la gomme arabi-
que une demi-once , de l'eau commune ; ce noir
est beau , & ne s'en va pas , quoiqu'on le lave.

Du noir.

Prenez des galles concassées une livre , du vi-
triol trois onces , du soufre vif six onces , de la
lessive forte une once , & des petites feves ; faites
bouillir tout cela : si vous vous lavez de cette eau
vous deviendrez noir.

Du noir.

Prenez de la limure d'acier , de l'écorce de
pommes de grenade , de l'alun de roche , du
bois de bresil , faites bouillir le tout dans du
vinaigre très-fort jusqu'à ce qu'il se consume à
moitié.

Une eau pour teindre en rouge.

Prenez de l'orpiment deux onces , du vitriol
romain quatre onces , du cinnabre six onces ,
de la limure de fer quatre onces ; mettez le
tout à l'alambic , il en deviendra une eau rouge
très-belle.

Un noir admirable.

Prenez de la lie d'huile , des cendres de four
une livre , d'écorces de noix vertes quatre on-
ces ; & lorsque vous voudrez devenir noir , vous
vous baignerez dans cette eau , & vous ressem-
blerez à un Sarrasin. Pour effacer cette couleur ,
prenez de la litharge d'argent six onces , du fel
de nitre deux onces , du fel ammoniac quatre on-
ces , de l'eau de fel commun quatre onces , du
vinaigre bien fort deux livres , faites bouillir le
tout dans un pot ; vous vous en laverez , &
le noir s'en ira.

Teinture

Teinture noire.

Prenez des galles d'Istrie, du vitriol romain, de ferret d'Espagne, de la moulée du suc d'écorces de noix, de la lie d'huile de lin, de l'huile commune, de l'eau de feuilles de noyer, du soufre, de la litharge d'argent, de la couperose, du chapiteau des teinturiers, du vin, du vinaigre très-fort, de la teinture des galles, de l'encre fine.

Pour teindre le fil en noir.

Prenez quelques galles concassées, faites-les bouillir dans un pot avec de l'eau; lorsqu'elles auront un peu bouilli, ôtez les galles, & mettez du vitriol romain, une fois autant qu'il y avoit de galle, & un peu de gomme arabique; faites-leur prendre un bouillon, cette couleur sera noire & lustrée.

Pour teindre du fil en brun.

Prenez des drogues comme ci-dessus, mettez-y de l'eau plus ou moins, suivant que vous voulez rendre la couleur claire ou obscure, faites-y bouillir votre fil, il sera brun.

Pour teindre en rouge des bonnets.

Prenez une chaudiere pleine d'eau, claire, & mettez-la au feu; mettez-y du levain dont on fait le pain, de la grosseur d'une bonne noix, & une pinte de vinaigre, & deux poignées de son; faites-lui prendre un bouillon, mettez cette eau dans une cuve où il y aura une fois autant d'eau; vous ferez reposer le tout pendant vingt-quatre heures, ensuite vous prendrez une chaudiere où il y aura une moitié d'eau-forte des teinturiers, & une moitié d'eau claire que vous ferez bouillir, avec autant d'onces d'alun qu'il y a de livres dans le poids des bonnets que vous voulez teindre, avec des grapes de raisins, dont le poids sera de la moitié de celui

de l'alun ; faites que tout bouille pendant une heure & demie ; sur chaque livre d'alun mettez une livre de garance , que vous mettrez en même-tems que l'alun ; faites tout bouillir , & après mettez dehors les bonnets , vous les laverez dans un peu d'eau-forte c'est-à-dire , un tiers d'eau , que vous remettrez devant le feu avec les bonnets , & faites bouillir doucement ce qui bout dans la chaudiere , c'est-à-dire , la gomme & la garance , faites que tout se mêle , enforte que rien ne se détache , & que la couleur s'im-bibe ; lorsque le tout aura été bien mêlé & qu'il aura bien bouilli , voyez si la couleur est trop obscure ou trop claire ; si elle est trop chargée , mettez-y un peu de savon , avec un peu d'alun dans de l'eau chaude. Remarquez que l'alun charge la couleur ; l'argent vif sublimé charge , s'il a bouilli , & éclaircit , s'il n'a pas bouilli : les galles donnent du lustre dans l'eau qui n'est pas trop chaude , tirez-les promptement dehors lorsque vous mettrez les autres drogues ; l'alun charge la couleur lorsque l'eau est trop chaude.

Pour teindre en noir les bonnets.

Pour douze livres de bonnets , prenez une livre de galle , du vitriol romain une livre & demie , de gomme arabique une once & demie. Pour cent livres de bonnets , prenez des galles & du vitriol dix livres & demie , & demi-livre de gomme arabique , le tout bouillira une heure & demie avec les bonnets , vous les remuerez souvent avec un bâton lorsqu'elles bouilliront bien , le feu sera modéré , & les bonnets feront au large ; & lorsque tout aura bouilli une heure & demie avec les galles , vous mettrez les bonnets hors de la chaudiere , & dans une corbeille pour faire couler l'eau , jusqu'à ce que vous ayez mis une autre eau dans la chaudiere ,

où vous remettrez les bonnets , vous ferez un bon feu ; & pour douze livres de bonnets , vous mettrez une livre & demie de vitriol , & lorsque la chaudiere commencera à bouillir , vous y mettrez les bonnets , ils prendront deux bouillons , alors vous les remuerez comme auparavant , & puis vous les tirerez pour les mettre dans une corbeille , où ils couleront. Pendant que les bonnets se refroidiront , remettez de l'eau dans la chaudiere , faites un bon feu , & égouttez une demi-livre de vitriol , faites chauffer cette eau & ce vitriol avec du fayon , ou *Rafato* , mettez les bonnets dedans , où vous les mêlerez. Si vous voulez leur donner de l'odeur , vous n'avez qu'à y mettre un peu d'iris.

Pour teindre du fil en rouge.

Un jour avant que de teindre du fil , prénez un chaudron plein d'eau claire , avec un peu de levain , un peu de plomb , & une once de farine d'amidon , cela prendra un bouillon , & vous le laisserez reposer un jour & une nuit. Vous prendrez ce qu'il y aura de plus clair & le mettrez dans un pot ; & sur chaque livre de fil , vous mettrez trois onces d'alun de roche , que vous ferez bouillir une heure & demie , vous remettrez encore de l'eau. Vous aurez en même-tems un autre chaudron , où il faudra faire bouillir pendant une heure & demie quatre onces de brésil dans la lessive claire , faite avec de la chaux. Lorsque le fil aura bouilli autant que nous l'avons dit , vous le tirerez pour le laver à la riviere , ou dans l'eau claire , & puis vous le mettrez dans ce chaudron où est le brésil , il y prendra un bouillon , vous le remuerez , & après vous l'ôterez , le laverez dans l'eau claire , & le ferez sécher.

Pour préparer les bonnets , les toiles & les futaines.

Pour deux camifoles , prenez une livre de galles , faites-les bouillir une heure & demie , puis mettez une livre de vitriol , faites-les bouillir un peu avant que de mettre les camifoles , que vous ferez bouillir , puis vous les mettrez dans la teinture.

Pour faire du bleu.

Prenez de l'orseil qui soit bon. En Italie , les Marchands l'apellent *Horizello* ou *Violette*. Mettez-le dans un vase , suivant la quantité que vous aurez , mêlez-y de la chaux vive ; si cela est trop épais , vous y mettrez de l'urine , mêlez bien le tout ; l'urine la plus vieille fera la meilleure.

Pour teindre des draps en noir. Secret de Breslau.

Sur cent livres de drap , prenez cent cinquante livres d'eau & de vinaigre , dix livres de moladure , de la gomme arabique une livre , mettez la foglia dans cette eau & ce vinaigre , où vous la mêlerez bien ; alors vous y mettrez le drap , qu'il faut toujours bien remuer ; il fera toujours couvert de cette eau & de ce vinaigre ; il bouillira pendant une heure & demie , alors vous le mettrez dehors , & le ferez essorer.

Mettez de la moulée dans un vase , où vous verserez de l'eau en la mêlant bien , en sorte que les feuilles soient toujours dessous. La moulée restera dans l'eau , vous passerez cette eau , que vous mettrez dans la chaudiere , vous la remuerez bien ; alors mettez-y le drap , qui bouillira une heure & demie , vous le tremperez de tems en tems ; lorsqu'il aura pris la couleur que vous souhaitez , retirez-le & le faites essorer ; mettez dans la chaudiere de la gomme arabique , que vous mêlerez bien ; vous remettrez votre

drap , qui bouillira encore une heure & demie , puis vous le retirerez , le ferez laver & sécher.

Pour faire perdre aux étoffes toutes sortes de couleurs.

Prenez une pèlée de chaux vive , une demi-pèlée de cendre de chêne , faites-en une lessive , où vous ferez tremper l'étoffe pendant huit jours , jusqu'à ce que la lessive ait diminué de moitié , retirez alors l'étoffe , essuyez-la , la teinture sera entièrement effacée. Vous la laverez dans l'eau claire ; & si vous voulez lui donner une autre couleur , prenez de la graine d'écarlate ou brésil , & de la cendre , alors l'étoffe prendra toute sorte de couleur.

Pour faire une teinture d'écarlate.

Prenez pour teindre une pièce de drap , quinze livres d'alun de roche , un picotin de son , quatre livres de tartre de vin blanc concassé , faites bouillir le drap pendant deux heures , en le remuant ; avant que de le faire bouillir , faites-le bien imbiber : quand il aura bouilli , faites-le bien laver , bien étendre , & bien battre de tous côtés.

Pour rendre rouge le drap teint de la manière ci-dessus.

Prenez vingt-cinq livres de garance , & deux picotins de son , que vous mettrez dans la chaudière lorsque l'eau sera claire & épaisse , pour donner de la couleur au drap , vous les tremperez onze fois , & puis vous l'étendrez sur un chevalet. Vous ferez bouillir des roses avec de l'eau tiède dans une cuve , avec la composition suivante ; c'est-à-dire , trois onces de galle d'Istrie , deux onces de fenouil , quatre onces de farine d'amidon , & un peu de vinaigre , deux onces de cinnabre concassé , vous mêlerez cette composition avec les roses ; alors vous y met-

trez le drap , & le tremperez dans ces roses feront prêtes à bouillir , il ne faut pas qu'elles bouillent ; vous tremperez le drap ou l'étoffe pendant demi-heure , la couleur sera très-belle ; faites-le sécher , & une heure après vous le laverez & battrez , comme on a accoutumé de faire aux draps.

Pour donner une lessive au Drap.

Prenez deux picotins de son froment , de l'arsenic trois onces , d'alun trois onces , de sel de nitre trois onces , de sel commun quatre onces ; mettez tout cela avec le son ; puis prenez un picotin de farine d'alun ; vous mettez le tout dans le chaudron , où il bouillira , vous lui donnerez quinze trempes , tirez le drap , pressez-le , lavez-le , & le battez comme font les teinturiers ; l'écarlate sera très-belle.

Pour teindre le drap en écarlate comme on le teint à Venise.

Pesez le drap ; sur chaque livre , prenez six onces de graine d'écarlate ; pour lui donner l'alun , prenez sur chaque aune de drap une demi-once d'alun de roche , une once de tartre blanc bien concassé & passé par le tamis. Mettez dans une chaudiere de l'eau claire , cet alun & ce tartre , faites bon feu , & lorsque l'eau voudra bouillir , mettez-y le drap qui bouillira continuellement pendant une heure ; puis retirez le drap , faites-le laver dans une eau courante , préparez une chaudiere pleine , mettez-y quatre verres d'eau-forte bien grasse , bien chaude , avec de l'eau commune , lorsqu'elle commence à bouillir , vous y jetterez la graine d'écarlate , qui sera réduite en poudre très-fine , dès qu'elle sera prête à bouillir , vous mettez le drap dans la chaudiere , trempez-le bien , & le pressez en lui donnant quatre ou cinq tours de rouet , retirez le

drap pour le faire refroidir , & puis le laverez dans une eau courante , préparez-lui un nouveau bain deux ou trois fois ; c'est-à-dire , chaque bain avec du son , une livre d'alun de roche , une livre de tartre ; & si le drap est trop clair , faites un autre bain avec un picotin de son de froment , sans tartre une livre d'arsenic bien pilé , chaque bain bouillira un quart-d'heure avec le son. Si le drap est trop chargé , mettez-le dans un bain sans tartre avec du son & une livre d'alun de roche.

Pour faire de l'eau forte.

Remplissez une chaudiere d'eau claire , faites-la chauffer ; lorsque l'eau sera chaude , vous la verserez dans une cuvette , où vous mettrez du son de froment , mêlez-la bien avec un bâton fort ; vous la laisserez ainsi deux fois vingt-quatre heures couverte avec des draps qui empêchent que rien ne s'évapore. Remarquez qu'il faut bien piler & passer au tamis la graine ; la plus fine est celle de Corinthe , qui est entre la Pouille & la Calabre , après cela vient celle de Valence ; la moins bonne est celle d'Espagne.

Pour teindre des bonnets en écarlate.

Prenez de l'alun de roche quatre onces sur chaque livre de bonnets , faites-les bouillir deux heures , lavez les bonnets dans une eau courante , lavez-les bien & les secouez sur une table. Prenez de l'eau fraîche , faites-la chauffer ; ensuite mettez dans un chaudron de l'eau forte , du son de froment , & de l'eau fraîche , où vous tremperiez les bonnets , en y mettant en même-tems la graine , vous remuerez bien les bonnets , que vous ferez sécher. Vous mettrez un seau d'eau fraîche dans un chaudron , vous la ferez bouillir , & y mettrez du son de froment. Vous prendrez un quart de sel de nitre , un quart d'once d'arsenic , sur chaque livre de bonnets ; l'arsenic sera

dissout avec l'eau chaude dans un vase. Vous prendrez un demi-seau d'eau, que vous ferez bouillir, quatre onces d'alun, que vous mettrez dans cette eau, avec le sel de nitre & l'arsenic; lorsqu'elle commencera à bouillir, vous verserez deux écuellées de cette eau dans la première; vous mêlerez bien le tout avec les bonnets, que vous ferez souvent sécher.

Pour faire eau-forte.

Prenez deux pintes d'eau-fraîche; lorsqu'elle sera tiède, vous y mettrez un quarteron & demi de son de froment; & quand elle aura pris un bouillon, vous prendrez de cette eau, que vous mettrez avec un levain de la grandeur d'un petit pain, & avec un demi-quarteron de son de froment, vous laisserez reposer le tout pendant six heures, puis vous le jetterez dans la première eau, que vous tiendrez couverte pendant trois jours.

Pour teindre en rouge les laines & les draps.

Sur une livre de laine, prenez quatre onces d'alun de roche, faites-le bouillir avec la laine pendant une heure & demie; puis vous laverez bien cette laine dans l'eau claire. Quand la laine sera lavée, vous prendrez pour chaque livre de laine, quatre onces de garance, qui bouillira dans l'eau claire, où vous mettrez la laine; faites bouillir tout ensemble pendant une demi-heure en mêlant & remuant toujours. Lorsque la laine sera lavée, elle paroîtra d'un beau rouge.

Une teinture noire.

Prenez de la limure de fer ou d'acier, de l'écorce de pomme grenade, de l'alun de roche, & du brésil; faites bouillir le tout dans du vinaigre très-fort, jusqu'à ce qu'il soit réduit au tiers.

Eau rouge pour teindre toutes sortes de draps ou étoffes.

Prenez de l'orpiment deux onces, de vitriol ro:

main quatre onces, du cinnabre six onces, de la limure de fer quatre onces; mettez tout dans l'alambic, l'eau qui distillera sera propre à donner une belle couleur rouge.

Teinture d'Ecarlate.

Prenez du brésil fin battu, que vous raperez avec une rape; mettez cette rapure dans du vinaigre avec de l'alun de roche, elle trempera vingt-quatre heures. Mettez dans ce vinaigre l'étoffe que vous voulez teindre; versez-y de l'eau de riviere; après qu'elle aura bouilli un peu, vous y mettrez de l'urine; retirez alors l'étoffe, si elle est d'une belle couleur, faites-la essuyer; puis vous la laverez dans de l'eau de riviere: si la couleur n'est pas belle, vous recommencerez de nouveau, & elle deviendra comme vous le souhaitez.

Une teinture jaune pour teindre tout ce qu'on voudra.

Prenez de la glaire d'œuf, battez-la, mettez dans cette glaire battue une éponge que vous presserez. Cette glaire deviendra fine, alors vous la mettrez dans du suc de figuier, où vous prendrez un morceau de branche de figuier verd, coupez-le en petits morceaux que vous mettrez avec la glaire d'œufs; elle y demeurera un peu de tems; puis vous la battrez bien avec une cuiller, en y laissant encore les morceaux de figuier. Vous mettrez ensuite du sel nitre bien pilé dans cette glaire que vous battrez de nouveau, jusqu'à ce que le sel soit tout fondu, & bien mêlé avec la glaire. Prenez alors du safran du Levant autant qu'il vous en faut pour faire votre teinture; vous mêlerez bien le tout ensemble, & la teinture sera faite.

Pour faire le verd jaune.

Prenez du bois de brésil dont se servent les

teinturiers , cela fera un beau verd en l'ajoutant à la recette ci-dessus.

Pour faire le verd sur le bleu.

Si , à la recette ci-dessus pour faire le verd , vous y ajoutez une mesure de vinaigre fort , une once de sel nitre , & une once & demie de sel ammoniac avec un peu de lessive , vous aurez un beau verd.

Une teinture pour mettre en verd toutes sortes de choses.

Mettez du vinaigre rouge dans un vase vernissé , mettez-y assez de limure de cuivre ou de laiton , du vitriol romain , de l'alun de roche , du verd-de-gris ; laissez reposer le tout pendant quelques jours , après que vous l'aurez fait bouillir. Lorsque vous voudrez teindre quelque chose , vous ferez bouillir cette composition qui fera une belle couleur.

Pour teindre en bleu ou minime.

Sur chaque livre d'étoffe prenez une once d'alun de roche , que vous ferez dissoudre dans une quantité d'eau pour mouiller l'étoffe qui trempera une nuit. Le matin vous aurez une chaudiere pleine d'eau où vous ferez bouillir quatre onces de fustet coupé bien menu , vous ferez passer cette eau où vous tremperez votre étoffe en la faisant chauffer , l'étoffe sera jaune. Si vous voulez qu'elle ait la couleur d'une peau de lion , vous la presserez & mettrez dans cette eau un peu de vitriol ; plus vous en mettrez , plus la couleur sera obscure ; souvenez-vous qu'il ne faut pas faire bouillir cette eau. Vous retirerez l'étoffe pour la laver avec de l'eau fraîche , & la teinture sera faite.

Faire une lessive de Teinturier pour teindre le blanc en bleu & le jaune en verd.

Prenez cinq livres d'eau commune , deux on-

tes de son de froment, une once d'alun de Feza, faites bouillir le tout dans une chaudiere; quand tout aura bouilli, vous le ferez reposer pendant une heure & demie, ou deux heures, jusqu'à ce que l'eau devienne claire; ayez pour chaque livre de cette eau un pot vernissé, deux onces d'indigo pour chaque livre, vous le mêlerez bien avec un bâton pour le dissoudre, cela se reposera une nuit; le matin vous y verserez encore une fois de cette eau que vous laisserez pendant deux ou trois heures plus ou moins suivant que vous trouverez qu'elle aura pris couleur. Si la couleur est bien prise, cette lessive donnera les couleurs que nous avons marqué au titre de cette recette. Pour connoître si l'eau a pris la couleur, vous en prendrez avec un verre où vous tremperez les doigts, vous connoîtrez si la teinture est bleue.

Pour faire une couleur d'orseil qui teindra en violet.

Faites bouillir dans un pot vernissé quatre onces de bresil pilé, & une demi-livre de vinaigre fort. Lorsque cela aura bouilli un quart-d'heure, mettez dans le pot un quart-d'once de gomme arabique, faites bouillir le tout jusqu'à ce qu'il soit réduit à la moitié; alors vous y mettez une demi-once d'alun de roche pilé qui bouillira pendant un *paier*. Il faut faire passer cette eau, & vous pourrez vous en servir pour teindre la soie ou du coton qui deviendra rouge. Ce qui restera dans le pot fera épais, vous y mettez sur chaque livre une once d'urine chaque jour; & pendant douze jours en le remuant bien toutes les fois que vous mettez l'urine. Au douzieme jour cet orseil sera achevé. Pour chaque livre de soie ou pour chaque aune de drap, que vous voudrez teindre, il faut

une once de cet orseille avec une once d'eau commune que vous ferez chauffer lorsque vous voudrez teindre de la soie ou du drap. Quand il sera teint, lavez-le aussi-tôt dans l'eau fraîche, il sera violet; si vous le voulez plus obscur, mettez-y du *rezello*: si vous le voulez plus clair, mettez-y un peu plus d'eau. Cette teinture sert pour teindre toutes sortes de choses, de la soie, des draps, de la laine, des bonnets, & les cotons qui viennent du Levant ont cette couleur; ils deviennent rouges, sur-tout quand on les mouille, non pas dans la première eau, mais il faut les mettre dans une terrine & y verser de la teinture toutes les fois que vous les voudrez rendre plus frais & plus beaux.

Pour faire une teinture de bonnets rouges.

Préparez bien les bonnets avec l'alun. S'il y en a six, vous prendrez une livre de roses bien pilées; faites-les bouillir pendant une heure; puis prenez un demi-verre de la lessive dont je parlerai ci-après; vous la mêlerez bien avec les roses; mettez-y les bonnets qui bouilliront pendant une heure. Il les faut bien remuer. Vous les tirerez deux ou trois fois pour les faire sécher. Lorsqu'ils seront de la couleur que vous souhaitez, vous les laverez dans une eau courante; puis vous les mettrez dans un chaudron avec de l'eau claire & avec un verre de la lessive que vous aurez faite: vous les mêlerez, puis les ferez bouillir; ensuite vous tirerez les bonnets pour les mettre sécher.

Pour faire la lessive dont il est parlé ci-devant.

Prenez du tartre de vin blanc, dont vous ferez des pains que vous ferez sécher. Lorsqu'ils seront secs, faites un fagot de sarment sur lequel vous mettrez les pains, après quoi vous y mettrez le feu pour réduire le tout en cen-

tres , desquelles vous ferez votre lessive en les mettant dans de l'eau que vous laisserez reposer pendant deux heures ; après quoi vous ferez bouillir un seau d'eau pendant deux heures , laquelle vous jetterez sur les cendres qui sont dans le bain. La lessive étant faite de cette maniere , vous la tirez au clair avec une cuiller , & vous la garderez pour vous en servir dans le besoin.

Pour teindre les bonnets en noir.

Lorsque l'eau commence à bouillir , jetez-y de la feuille de noyer ; & un quart-d'heure après mettez les bonnets. S'ils pesent huit livres , mettez-y deux livres de vitriol , que vous ferez bouillir pendant une heure & demie. Ensuite vous les tirerez & les laisserez refroidir. Lorsqu'ils seront refroidis , vous mettrez dans la chaudiere pour un sou de gomme & vous remettrez les bonnets dedans ; que vous laisserez bouillir pendant une heure & demie , après quoi vous les tirerez de la chaudiere une ou deux fois , supposé qu'il soit nécessaire , & les ferez laver dans la riviere.

Pour teindre de la laine en Ecarlate.

Lorsque vous voudrez aluner votre laine ; vous prendrez quatre livres d'alun pour douze livres de laine , une livre & demie de cochenille , que vous ferez bouillir pendant deux heures , & laisserez reposer le tout dans le bain , après quoi vous laverez bien la laine. Etant bien lavée vous prendrez pour chaque douzaine de livres , six livres de graine d'écarlate , deux verres d'eau-forte , que vous mettrez dans la chaudiere. Lorsque l'eau sera un peu plus que tiède , vous la remuerez bien , & vous mettrez la laine dedans ; vous la ferez bouillir pendant un demi-quart-d'heure , & ensuite vous la tirerez de la chaudiere , la laverez bien dans un panier , & lui

donnerez un bain clair, que vous mettrez sur le feu jusqu'à ce qu'il commence à bouillir; mais avant que de l'y mettre il la faut laver de nouveau.

Pour faire une demie teinture d'écarlate.

Prenez huit livres d'alun, & une livre & demie de graine d'écarlate pour douze livres de laine, & suivez la méthode qui s'observe pour teindre en écarlate; après cela prenez cinq livres de garance & deux verres d'eau-forte. Faites que le bain soit bien chaud lorsque vous voudrez mettre la garance, que vous remuerez bien, & ensuite vous y mettrez la laine que vous remuerez bien; & lorsque la teinture bouillira bien fort, vous retirerez la laine & la mettrez dans une corbeille, vous contentant de l'égoutter sans la laver autrement; cela fait vous l'étendrez.

Pour aluner le Drap qu'on veut teindre en écarlate.

Pour aluner du drap en écarlate, prenez vingt-quatre livres d'alun & trois livres de cochenille pour chaque piece de drap. Etant aluné, selon la méthode ordinaire, lavez-le de nouveau dans l'alun; mettez-y vingt-cinq livres de graine d'écarlate avec seize verres d'eau-forte. Si vous voulez que l'alunage soit fort, donnez-lui encore un autre bain avec une livre & demie de bresil, ou telle quantité que vous jugerez à propos.

Pour aluner un Drap en couleur de pourpre.

Pour aluner un piece de drap, prenez vingt livres d'alun & trois livres de graine d'écarlate; ensuite vous lui donnerez un nouveau bain, dans lequel vous mettrez dix verres de graine d'écarlate commune avec une partie de garance & huit verres d'eau-forte. Après cela vous ferez

un troisieme bain si vous voulez , dans lequel vous mettrez sept livres de bresil. Si vous réitérez ce troisieme bain , vous y mettrez un peu de cendre d'alun ordinaire & de la chaux.

Pour aluner en couleur de rose.

Vous alunerez votre drap de la même maniere que le pourpre , & lui donnerez un bain nouveau composé de huit livres de graine d'écarlate commune ; & ensuite vous y ajouterez quatre livres de bresil en deux fois ; & à la seconde vous y mettrez un peu de cendre d'alun de la même maniere qu'au pourpre. Avant cela vous garancerez avec trois verres d'eau-forte.

Teinture de couleur de feuillè morte.

Pour aluner votre drap , vous prendrez pour chaque piece vingt livre d'alun , trois livres de graine d'écarlate , & dix livres de garance commune. Ensuite vous lui donnerez un bain avec six verres d'eau-forte. Si vous le voulez garancer dans un bain clair , vous y mettrez du bresil ; mais il ne faut pas y employer la cendre d'alun. Après ce bain vous prendrez soixante & dix livres de fustet , & le ferez remuer deux fois , & à la seconde vous y mettrez un peu de cendre d'alun , après quoi vous le battrez ; le laverez & le laisserez.

Pour aluner en couleur de coing.

Prenez pour chaque piece de drap vingt livres d'alun ; trois livres de graine d'écarlate , huit livres de guesde ; & si vous ne pouvez pas trouver de guesde , servez-vous de gaude ou de bois doux , ou bien de gènestrole dont vous mettrez quinze livres. Vous observerez dans cet alunage , l'usage ordinaire.

Pour aluner votre couleur fauve.

Pour aluner une piece de drap , prenez vingt

323 LE TEINTURIER

livres d'alun & trois livres de graine d'écarlate ; & ensuite vous garancerez avec quatre livres de garance ordinaire sur un bain nouveau , où vous mettrez dix verres d'eau-forte. Si, vous voulez lui donner un troisieme bain , vous y emploierez du bresil qui ne soit pas préparé , & soixante & dix livres de fustet. Faites-le retourner deux fois ; & à la seconde mettez-y un peu de cendre d'alun.

Pour teindre en couleur d'orange.

Servez-vous de la méthode prescrite pour la couleur de coing , sans y ajouter autre chose que six livres de garance , & vous ferez une couleur d'orange.

Pour teindre en jaune.

Prenez vingt livres d'alun , trois livres de tarte , cent livres de guesde , & si vous ne pouvez pas avoir de cette herbe , servez-vous de gènes-trole. Mettez au dessous de l'herbe , deux poignées de fustet , & observez la même méthode que dans les huit teintures précédentes , sur quoi vous devez remarquer que dans ces huit teintures , il faut faire la même chose que dans la teinture d'écarlate , c'est-à-dire , il faut laver & relaver le drap avec l'alun avant de l'aluner. A l'égard du violet turquin ou céleste , il faut prendre vingt livres d'alun , trois livres de graine d'écarlate ; & ensuite si vous le voulez garancer , prenez seize livres d'alun de garance commune sur un bain nouveau , avec douze livres d'eau-forte ; & pour le dégarancer , mettez trois verres de la même eau sur un nouveau bain , avec quatre livres de bresil.

Teinture bleue de la façon de Fagiani.

Pour une piece de drap vous prenez vingt livres d'alun & trois livres de graine d'écarlate ; ensuite , si vous le voulez garancer , vous

mettez sur un bain nouveau douze verres d'eau-forte, & pour le dégarancer, vous mettrez trois verres d'eau de bresil. Après cela vous le remuerez deux fois, & à la seconde vous y mettrez un peu de cendre d'alun.

Bleu turquin.

Prenez pour une pièce de drap, vingt livres d'alun & trois livres de tartre. Ensuite vous le garancerez avec six livres de garance comme sur un bain de douze verres d'eau-forte. Ensuite si vous les voulez dégarancer, vous y mettrez dans un bain nouveau du bresil & soixante-dix livres de fustet, en trempant deux fois le drap, & y mêlant de la chaux vive.

Pour faire toute sorte de verd.

Pour une pièce de drap, prenez vingt livres d'alun & trois livres de tartre, laissez refroidir l'alun, afin qu'on puisse laver le drap sans le tacher, puis prenez cent livres de généstrole.

Pour teindre une couleur de sang.

Pour une pièce de drap, prenez vingt livres d'alun & trois livres de tartre. Si vous le voulez garancer, vous le pourrez avec trois livres de graine de garance commune sur un bain de dix verres d'eau-forte; & ensuite si vous le voulez dégarancer, prenez quatre livres de bresil, & plongez-le deux fois dans le bain; & à la seconde, mêlez-y un peu de cendre d'alun. Le violet céleste se fait de la même manière, avec cette différence, qu'il faut mettre cinq livres de garance ordinaire & sept livres de bresil.

Violet azurin ou céleste.

Prenez pour une pièce de drap vingt livres d'alun & trois livres de graine d'écarlate; ensuite si vous voulez garancer votre drap sur un bain nouveau, prenez vingt livres de garance & douze verres d'eau forte; pour le dégaran-

cer, prenez une livre de bresil, & donnez-lui un autre bain.

Pour teindre en belle écarlate, prenez cette recette.

Premièrement, prenez trois pèlées de son de froment, que vous remuerez bien avec le drap, jusqu'à ce que l'eau soit bien chaude; ensuite vous laverez bien le drap dans la rivière, battez-le; & après l'avoir bien battu, faites-le bien détremper avec de l'eau chaude bien claire: puis vous prendrez vingt-cinq livres d'alun, quatre livres de tartre, quatre jonchées de son de froment, que vous mettrez tous ensemble dans le bain, & donnez au bain quatre évents, & laissez-le bouillir pendant une heure & demie. Après ce bouillon, vous le tirerez, le laisserez bien refroidir, le mettrez sur le chevallet, & le laisserez égoutter pendant deux ou trois heures. Après cela vous le ferez bien laver & bien battre; étant bien lavé, vous prendrez trente-quatre livres de garance commune, que vous mettrez dans deux verres d'eau chaude, & y mêlerez quatre verres de sang de bœuf, que vous incorporerez bien avec la garance, vous joindrez à tout cela deux verres d'eau-forte: & ayant bien incorporé le tout ensemble, vous le remuerez avec une cuiller, & vous préparerez la chaudiere pour garancer votre drap de la maniere suivante. Prenez environ cinquante seaux d'eau, laquelle étant tiède, vous y jetterez six verres d'eau-forte; & lorsqu'elle sera sur le point de bouillir, écumez la chaudiere, & mettez dedans la garance, que vous remuerez bien; au commencement du bouillon, vous mettrez le drap dans la chaudiere, que vous laisserez pendant quelque-tems, & lui donnerez jusqu'à sept ou huit évents, & ferez ensorte qu'il bouille bien. Après qu'il aura bien bouilli & qu'il

fera bien éventé, vous le tirerez, le laisserez refroidir & le ferez bien laver. Etant bien lavé, vous préparerez la chaudiere pour un nouveau bain; & au premier bouillon, vous y mettrez votre drap & ferez bon feu. Donnez-lui jusqu'à six événements, & tirez-le pour le faire efforer sur le chevalet; & quand il sera efforé, faites-le laver.

Autre méthode pour faire une très-belle écarlate.

Préparez votre bain pour aluner votre drap; & lorsqu'il est tiède, prenez six verres de cette eau, que vous mettrez dans une cuvette, & y jetez douze poignées de son de froment, & ensuite mettez cette eau dans la chaudiere, & le drap aussi, que vous remuerez bien pendant quelque-tems, après quoi vous le tirerez dehors, & mettez-le sur le chevalet pour le faire efforer. Cela fait, prenez vingt-cinq livres d'alun & quatre livres de tartre, que vous mettrez dans la chaudiere, que vous écumerez bien; & après l'avoir écumée, vous y mettrez le drap que vous ferez bouillir pendant une heure & demie; & le tirerez pour le faire efforer. Avant que de le garancer, vous le laverez: & la chaudiere étant préparée, vous broierez trente-cinq livres de graine d'écarlate fine, que vous mettrez dans une cuvette, avec quatre poignées de son de froment, sur lequel vous jetterez deux verres d'eau-forte, & deux d'eau chaude. Vous mêlerez le tout ensemble; & mettez dans la chaudiere six verres d'eau-forte; lorsque la chaudiere commencera à bouillir, vous l'écumerez bien; & ayant mis la graine d'écarlate dedans, vous remuerez bien le tout ensemble; faites bon feu pendant que vous préparerez votre drap, que vous ferez bien bouillir, & lui donnerez jusqu'à dix événements,

& davantage, si vous jugez qu'il soit nécessaire. Ensuite sortez-le de la chaudiere, laissez-le refroidir, lavez-le bien, & préparez un nouveau bain, dans lequel vous lui donnerez quatre évents, commençant dès qu'il prendra le premier bouillon. Puis sortez-le de la chaudiere; laissez-le refroidir; lavez-le bien, & vous ferez une très-belle écarlate.

Pour faire une belle écarlate avec la garance & le bresil.

Lorsque l'eau sera un peu chaude, prenez deux livres d'alun & deux bonnes poignées de son de froment, que vous dissoudrez dans une cuvette. Ensuite mettez votre drap dans le bain; & après l'avoir bien remué, vous le tirerez hors de la chaudiere, & le ferez bien laver. Cela fait, pilez vingt-cinq livres d'alun & quatre livres de tartre, que vous mettrez dans la chaudiere, & y joindrez deux verres d'eau-forte. Lorsque la chaudiere commencera à bouillir, écumez-la bien, & mettez le drap dedans, auquel vous donnerez quatre évents, & le ferez bouillir une heure & demie. Au bout de ce tems-là vous le retirerez & le ferez refroidir. Pendant qu'il refroidira, préparez la chaudiere pour le garancer. Lorsque l'eau sera tiède, lavez-le bien, & prenez trente livres de graine d'écarlate, que vous mettrez dans une cuvette, avec quatre poignées de son de froment, que vous mêlerez bien avec quatre verres d'eau-forte; & lorsque l'eau sera un peu chaude, jetez-y sept verres d'eau-forte; & quand elle commencera à bouillir, écumez-la bien, & mettez-y la graine d'écarlate, avec les autres ingrédients qui sont préparés dans la cuvette, que vous mêlerez bien. Lorsqu'elle prendra le premier bouillon,

mettez-y le drap, auquel vous donnerez jusqu'à huit évents, pendant lesquels vous ferez bon feu, avant que la chaudiere bouille bien fort. Pendant ce tems-là vous raperez bien la chaudiere; après quoi vous retirerez le drap, le laisserez refroidir, & le laverez bien.

Lorsqu'il sera bien lavé, préparez la chaudiere pour le garancer; mais avant que de mettre le drap dedans, prenez de l'eau chaude pour le tremper par deux fois, & ensuite prenez huit onces de bresil, que vous concasserez, que vous ferez bouillir pendant une demi-heure, & que vous mettrez dans le bain lorsqu'il commencera à bouillir. Après y avoir mis le bresil, vous y mettrez le drap, auquel vous donnerez jusqu'à cinq évents, pendant lesquels l'eau ne doit pas bouillir. Lorsqu'il aura pris la teinture, vous le mettrez sur le chevalet pour le laisser écouler, & après vous le ferez laver dans de l'eau de riviere; moyennant quoi vous ferez une belle couleur.

Pour teindre de la laine blanche.

Pour teindre cinquante livres de laine en noir, prenez huit livres de galle, que vous concasserez & mettrez sur un bain d'eau claire. Lorsque la chaudiere commencera à bouillir, vous mêlerez la teinture & mettrez la laine, que vous remuerez un peu. Lorsqu'elle aura bouilli un quart-d'heure, éteignez le feu, laissez-la reposer pendant une heure dans la chaudiere, & ensuite tirez-la dehors. Cela fait, tirez l'eau du bain de la chaudiere, & prenez trente livres d'écorce de noyer, que vous aurez fait tremper le jour d'auparavant, & que vous ferez bouillir pendant deux heures, après lesquelles vous coulerez le bain.

Remarquez qu'il faut mettre sur ce bain un

seau d'eau de feuilles de noyer, & que lorsque la chaudiere commencera à bouillir, il faut remuer le bain, mettre la laine dedans & la faire bouillir pendant demi-heure; après quoi il la faut retirer & la faire efforer sur la terre, & rafraîchir le bain avec quatre livres de vitriol & un seau d'eau de feuilles de noyer, observant toujours la méthode que nous venons de prescrire. Faites efforer la laine une seconde fois: & lorsqu'elle sera efforée, vous la laverez.

Si vous voulez lui donner la gomme arabique, vous emploierez deux livres, que vous répandrez sur le bain à trois reprises, & lui donnerez un troisième bain. En cas que vous la vouliez aluner, vous prendrez autant d'alun que de gomme, & que vous distribuerez en autant de portions, & y ajouterez six livres de garance. Vous ferez bouillir tous ces ingrédiens avec la laine pendant demi-heure, & puis vous la tirerez. Cette teinture est bonne & se soutient long-tems.

Pour teindre de la laine en brun.

Pour aluner votre laine, prenez de l'eau claire, que vous laisserez sur le feu jusqu'à ce qu'elle soit un peu chaude. Ensuite vous mettrez dans la chaudiere douze livres de galle & quatre livres de gomme arabique, que vous laisserez bouillir jusqu'à ce que ces ingrédiens soient dissous. Cela fait, vous y mettrez la laine, que vous ferez bouillir pendant deux heures, après quoi vous la retirerez, & la laisserez refroidir.

Pour teindre de la laine en noir étant en masse.

Prenez douze livres de vitriol d'Allemagne, quatre livres d'alun commun & autant d'alun de roche, avec quoi vous ferez un bain de vin rouge: supposé que vous n'en ayez pas de rouge, vous en prenez du blanc. Lorsqu'il sera tiède mettez-y les ingrédiens dont nous venons de

parler & faites-les diffoudre ; sinon , faites-les diffoudre dans une cuvette avant que de les mettre dans la chaudiere , que vous remuerez bien ; lorsque le bain commencera à bouillir vous y mettrez la laine ; que vous laisserez bouillir pendant deux bonnes heures , & un peu plus , si vous le jugez nécessaire. Laissez-l'y reposer d'un jour à l'autre , & ensuite retirez-la. Cette teinture est excellente.

Pour faire l'orseil.

Prenez cent livres de marc , que vous mettez avec dix livres d'alun commun dans une jatte. Vous incorporerez le tout avec de l'urine ; & vous le pétrirez avec la main de la même maniere qu'on fait le pain. Vous le délaieriez bien avec une cuiller ou avec une truelle. Rassemblez tout cela dans quelqu'endroit , & laissez-le reposer pendant quatre jours , & lorsqu'il commence à prendre couleur , remuez-le , & le retournez.

Remarquez que lorsqu'il commence à devenir chaud , il faut le remuer quatre fois par jour , & que lorsqu'il est refroidi , il doit être remué deux fois par jour , au bout de vingt jours deux fois par semaine , & délayé avec un balai trempé dans de l'urine.

Lorsqu'il est devenu bien roux , mettez-y beaucoup d'urine pour l'empâter davantage , afin qu'il devienne épais comme du mortier ; vous le remuerez ainsi pendant cinquante jours deux ou trois fois par jour , après quoi il sera bon à être mis en œuvre.

Pour faire une teinture noire propre à teindre du drap , de la soie , ou quelque autre chose.

Prenez pour cent livres de poids , soit de drap , de laine , de soie , &c. une livre de galle concassée , six livres de gomme arabique , aussi

concassée, que vous mettrez dans une chaudiere avec de l'eau claire, lorsque cette eau commencera à bouillir, mettez-y ce que vous voulez teindre; trempez-le bien, & faites-le bouillir demi-heure. Ensuite tirez-le hors de la chaudiere, laissez-le écouler & refroidir; puis vous prendrez du vin rouge selon la quantité de la teinture que vous voudrez faire, que vous mettrez dans la chaudiere lorsqu'elle commencera à bouillir; vous prendrez douze livres de vitriol d'Allemagne, que vous ferez dissoudre dans une cuvette avec du vin; & étant dissout, vous le mettrez dans la chaudiere. Après cela vous prendrez huit livres d'alun commun, que vous ferez dissoudre dans le vin de la même maniere que le vitriol, & le mettrez dans la chaudiere, sous laquelle vous ferez bon feu; & lorsqu'elle commencera à bouillir, vous y mettrez la laine, le drap ou la soie, le remuerez bien, le laisserez bouillir pendant une heure & demie, puis vous le retirerez de la chaudiere, l'étendrez sur la terre pour l'essorer, & le laisserez là jusqu'au lendemain que vous le laverez.

Remarquez que pour faire de la teinture il faut sur cent livres de laine, quatre barils de vin rouge, qui font environ vingt-cinq pintes. Si vous employez du blanc au lieu de rouge, vous ajouterez à votre bain de l'écorce de noyer, & une troisième partie d'eau de feuilles de noyer.

Pour teindre la toile de lin ou du fil en rouge.

Prenez pour une livre de toile ou de fil, une livre & demie de feuilles, que vous mettrez dans un chaudron & les ferez bien bouillir dans un de l'eau de riviere jusqu'à ce qu'elle soit bien chaude. Ensuite vous mettrez le tout dans un autre vaisseau, & le remuerez jusqu'à ce qu'il devienne jaune; puis vous remplirez le chaud

d'eau de rivere & le mettrez sur le feu.
Cela

Cela fait vous prendrez trois onces d'alun de roche pour chaque livre de toile , & le ferez diffoudre. Vous mettrez ce bain dans une cuvette avec la toile , que vous remuerez bien. Après tout cela , vous remplirez une chaudiere d'eau de riviere , & lorsqu'elle sera chaude , vous y mettrez une livre & demie de galle , de chaque livre de fil ou de toile. Quelque-tems après vous y mettrez le fil ou la toile , que vous remuerez beaucoup. Vous ne ferez pas grand feu tandis que la couleur ne sera pas rouge ; mais lorsqu'elle le sera , vous la ferez bouillir le plus que vous pourrez , jusqu'à ce qu'elle ait atteint la perfection qu'elle doit avoir. Ayant tiré de la chaudiere votre toile , vous la ferez laver , & vous aurez un très-beau noir.

Pour mettre en minime avec la garance & du bresil , de la laine teinte en bleu turquin ou en fauve.

Prenez vingt livres d'alun & trois livres de graine d'écarlate que vous mettrez dans la chaudiere lorsqu'elle commencera à bouillir. Vous l'écumerez bien , & ensuite vous y mettrez le drap , auquel vous donnerez jusqu'à six évents , & le ferez bouillir pendant une heure & demie. Lorsqu'il aura assez bouilli , tirez-le dehors & laissez-le refroidir. Pendant ce tems-là vous préparerez votre chaudiere , dans laquelle vous mettrez de la graine d'écarlate , & lorsque le bain sera tiède , vous y mettrez le drap , après l'avoir bien lavé , vous lui donnerez deux évents & l'étendrez sur le tour. Vous mettrez dans la chaudiere huit verres d'eau-forte & vingt livres de garance , que vous remuerez bien. Cela fait , mettez-y le drap , & faites bon feu. Lorsqu'il bouillira bien , donnez-lui huit évents , puis tirez-le , faites-le refroidir sur le

chevalet, & lavez-le bien. Dans cette intervalle ; prenez trois livres de bresil, & faites-le bouillir dans un chaudron pendant trois heures sur huit chopines d'eau. La chaudiere étant en état, prenez trois chopines de l'eau qui est dedans avant qu'elle soit tout-à-fait chaude, & mettez-les sur le bresil. Donnez six évents de ce bain à votre drap, après lesquels faites-le laver. Du tems qu'on le lavera, préparez un nouveau bain, dans lequel vous mettrez le bresil que vous avez préparé dans le tems que la chaudiere commencera à bouillir. Ayant donné jusqu'à six ou sept évents à votre drap, vous le ferez refroidir, le laverez bien, le foulerez & l'étendrez. Cette teinture est excellente.

Pour faire un minime foncé, avec de la garance & du bresil.

Prenez vingt livres d'alun & trois livres de tartre que vous mettrez dans la chaudiere. Lorsque ces ingrediens seront dissous, mettez-y le drap, & remuez bien le tout ensemble. Étant aluné de la forte, faites-le refroidir, & après l'avoir lavé, prenez vingt-quatre livres de garance, faites-la dissoudre dans quatre seaux d'eau chaude. Lorsque la chaudiere sera prête à bouillir, écumez-la, & mettez-y la garance que vous avez fait dissoudre. Donnez dix évents de ce bain à votre drap au commencement du bouillon, lorsque la chaudiere bouillira bien fort, donnez lui en six autres, après lesquels vous le ferez laver.

Lorsque vous le voudrez teindre avec de l'orfeil, préparez la chaudiere, & prenez vingt-cinq livres d'orfeil, que vous ferez dissoudre dans une cuvette avec de l'eau tiède, & le jetez dans le bain après l'avoir bien délayé, puis vous écumerez la chaudiere jusqu'à ce que

vous en ayez tiré tout ce qu'il y a de grossier , & la ferez bouillir. Après avoir bien mené votre bain , vous y mettrez le drap auquel vous donnerez jusqu'à six évents , & plus s'il est nécessaire. Pendant que vous éventez votre drap , il faut que le bain bouille bien fort. Tirez le drap de la chaudiere , faites-le laver promptement , & vous aurez une très-belle teinture.

Pour faire une très-belle écarlate.

Prenez votre drap & alunez-le avec vingt-cinq livres d'alun , & six livres de graine d'écarlate pour chaque aune de drap. Faites dissoudre tout cela ensemble , coulez-le , joignez-y quatre chopines d'eau-forte , & jetez le tout dans la chaudiere avant qu'elle bouille. Après que vous l'aurez bien écumée , vous y mettrez le drap , auquel vous donnerez jusqu'à huit évents , puis vous le laisserez bouillir pendant une heure & demie , après quoi vous le tirez & le laisserez refroidir. Lorsqu'il sera refroidi , vous le laverez bien , & ensuite vous prendrez trois livres de graine d'écarlate , dont il y en aura vingt de Provence & dix de Valence ; vous la broierez & la tamiserez. Etant tamisée , vous la mettrez dans la chaudiere lorsque l'eau sera tiède , & ferez bon feu. Lorsqu'elle commencera à bouillir , vous y jetterez quatre chopines d'eau-forte , & donnerez six évents au drap , & quelque-tems après six autres. Tirez un bout du drap & lavez-le dans un seau pour voir s'il a pris assez de teinture , & s'il vous paroît rougeâtre , après avoir donné jusqu'à quatorze évents , vous prendrez deux chopines d'eau-forte , avec un peu d'eau de son de froment , que vous jetterez dans la chaudiere , & menerez bien tout cela , & donnerez huit évents au drap , après lesquels vous le tirerez

dehors. Préparez un nouveau bain sur lequel vous mettez trois chopines d'eau-forte de la plus claire ; & au commencement du bouillon , prenez une livre & demie de tartre , mettez-le dans la chaudiere ; incorporez bien le tout ; mettez-y le drap , donnez-lui six évents , tirez-le dehors , & faites-le bien laver.

Pour faire une couleur de rose tirant sur le violet.

Alunez votre drap de la même maniere qu'on alune l'écarlate. Après l'avoir bien lavé , prenez quinze livres de graine d'écarlate de Provence , & quinze livres de graine de Valence , que vous broierez & tamiserez. Lorsque l'eau de la chaudiere sera tiède , vous y mettez la graine , que vous mêlerez bien pendant quelque-tems : après quoi vous y mettez trois chopines d'eau-forte ; & menerez le bain une seconde fois. La chaudiere étant sur le point de bouillir , vous y mettez le drap & lui donnerez huit évents , & un peu de tems après vous lui en donnerez douze autres , faisant toujours bouillir la chaudiere. Cela fait , tirez le drap & faites-le bien laver. Ensuite vous mettez dans la chaudiere de l'eau nouvelle , & lorsqu'elle sera tiède , vous en prendrez cinq seaux , que vous mettez dans une cuvette , dans laquelle vous dissoudrez trois livres d'alun , sur lequel vous jetterez quatre chopines d'eau-forte. Versez tout cela dans la chaudiere , laquelle vous écumerez lorsqu'elle commencera à bouillir , & la menerez bien. Quand elle bouillira , mettez-y le drap , & donnez-lui vingt évents ; puis tirez-le & faites-le laver.

Pour faire un minime tirant sur l'écarlate.

Alunez votre drap de la même maniere qu'il a été dit dans la recette précédente. Etant aluné , lavez-le bien , prenez seize livres de graine d'é-

écarlate fine & douze livres de celle de Provence , & faites-la broyer de la maniere accoutumée. Lorsque l'eau de la chaudiere sera tiède , mettez-y la graine. Quand elle commencera à bouillir , jettez-y cinq chopines d'eau-forte ; menez bien le bain , & puis mettez-y le drap , auquel vous donnerez douze évents. Cela fait , tirez-le dehors , & faites-le bien laver. Pendant qu'on le lave , préparez un nouveau bain , lequel étant chaud , vous en tirerez quatre seaux d'eau , dont vous arroserez votre drap , & ensuite vous l'étendrez. Lorsque la chaudiere commencera à bouillir , vous y jetterez deux chopines d'eau-forte , & lorsque le bain bouillira bien fort , vous donnerez six évents à votre drap , après quoi vous le retirerez dehors , & le laverez.

Pour teindre de la laine bleue en cramoisi.

Pour aluner douze livres de laine , prenez quatre livres d'alun & une livre & demie de graine d'écarlate , que vous mettrez dans la chaudiere. Lorsque le bain commencera à bouillir , mettez-y la laine , & remuez-la bien , afin qu'elle trempe bien. Quand elle aura bouilli pendant une heure & demie , remuez-la , laissez-la reposer dans l'alun , éteignez-le feu , & le jour suivant faites-la laver. Pendant qu'on la lavera , préparez un nouveau bain , sur lequel vous mettrez pour douze livres de laine cinq livres de graines d'écarlate de Valence , & deux chopines d'eau-forte. Au commencement du bouillon , mettez votre laine dans le bain , & remuez-la avec le lissoir. Après qu'elle aura bouilli un quart-d'heure , retirez-la hors de la chaudiere , & faites-la laver. Faites ensuite un nouveau bain qui soit clair , & lorsqu'il sera chaud , remettez-y la laine , que vous remuerez bien quatre ou cinq fois avec le lissoir , & puis vous la tirerez.

Pour teindre de la laine en couleur de feu

Pour alumer votre laine , prenez sept livres d'alun & une livre de tartre pour douze livres de laine , que vous ferez bouillir ensemble , & observez la méthode prescrite dans la recette precedente. Lorsque vous la voudrez teindre , prenez cinq livres de graine d'écarlate de la meilleure pour chaque douzaine de livres de laine , & deux chopines d'eau-forte , que vous mettrez dans la chaudiere avant que l'eau soit bien chaude. Menez bien le tout ensemble , & faites bouillir le bain pendant un quart-d'heure ; puis tirez la laine , faites-la laver ; & lorsqu'elle sera lavée , donnez-lui un nouveau bain clair. Lorsque la chaudiere sera prête à bouillir , tirez la laine , mettez-la dans des corbeilles , & faites-la essorer.

Pour teindre en jaune sur le blanc.

Prenez du fustet , coupez-le en petits morceaux , & faites-le bouillir jusqu'à ce qu'il ait diminué de la moitié ; puis prenez de l'herbe *Corniole* ; & lorsque vous mettrez cette herbe dans la chaudiere , mettez-y aussi le fustet , avec de l'alun de roche & de la gomme arabique , à proportion de la quantité de la chose que vous voulez teindre. Cette teinture fait un très-beau jaune.

Pour teindre en verd sur le jaune.

Prenez du bresil de teinturier & la fleur de guefde , que vous joindrez à la recette qui a été donnée pour teindre en verd sur le blanc.

Pour teindre en verd sur le bleu.

Joignez à la recette precedente deux pintes de vinaigre fort , une d'eau de sel de nitre , une once & demie de sel ammoniac , & un peu de lessive commune , & par ce mélange vous ferez un très-beau verd sur le bleu.

Pour faire une couleur d'écarlate.

Prenez du bresil , rapez-le , & faites tremper cette rapure dans du vinaigre avec de d'alun de roche pendant vingt-quatre heures. Après cela , mettez votre drap dans ce vinaigre avec de l'eau de riviere de & de l'urine. Lorsqu'il aura bouilli , tirez-le dehors , & s'il vous paroît être assez coloré , faites-le efforer ; & lorsqu'il fera efforé , lavez-le bien avec de l'eau de riviere. S'il ne vous paroît pas assez coloré , faites-le bouillir davantage , & vous aurez une très-belle couleur d'écarlate.

Pour teindre le drap en rouge.

Prenez deux onces d'orpiment , quatre onces de vitriol romain , six onces de cinnabre , quatre onces de limaille de fer , mettez le tout dans un alambic , & l'eau qui en distillera teindra parfaitement en rouge. Si vous en voulez faire une plus grande quantité , augmentez la dose à proportion de l'eau que vous voudrez faire , proportionnant toujours les ingrédiens conformément à cette recette.

Pour imprimer le vermillon sur le blanc.

Prenez du bresil , rapez-le , & mettez-le dans l'eau de pluie , que vous ferez bouillir jusqu'à ce qu'elle soit diminuée d'un tiers ; puis mêlez-y un peu d'alun de roche , & vous ferez un très-beau vermillon. Si vous souhaitez qu'il soit un peu plus foncé , mettez-y un peu de safran & de gomme arabique , selon que vous jugerez à propos.

Pour teindre en jaune sur noir.

Prenez une livre de vitriol romain , deux livres de sel de nitre ; faites-les distiller dans un alambic. L'eau qui en distillera teindra en beau jaune. Mais il faut que vous la mettiez sur le feu avant que de vous en servir , afin qu'elle fasse tout son effet.

Pour faire une belle teinture de laine en écarlate
suivez cette méthode.

Lorsque vous voudrez aluner votre laine , prenez six livres d'alun pour douze livres de laine , & une livre de graine d'écarlate , que vous préparerez selon l'usage ordinaire. Pour la garantir , prenez douze livres de garance pour douze livres de laine , ainsi que nous venons de dire , trois chopines d'eau-forte , que vous mettrez dans une chaudiere. Lorsque la laine sera bien chaude , faites-la bien remuer , & lorsqu'elle est sur le point de bouillir , couvrez-la bien pendant quelque-tems , & puis tirez-la , faites-la égoutter dans une corbeille , lavez-la bien , & donnez-lui ensuite un nouveau bain fort chaud. Quand elle y aura resté quelque-tems , vous la tirerez , & la ferez laver , si vous le jugez à propos.

Pour teindre la laine en façon d'écarlate avec de la garance & du bresil.

Lorsque vous voudrez garantir de la laine , prenez huit onces de garance pour douze livres de laine , & deux chopines d'eau-forte , & faites en sorte que le bain soit tiède quand vous y mettrez la garance. Remuez bien tout cela , ensuite mettez-y la laine. Au tems qu'elle commencera à bouillir , couvrez-la bien , & laissez-la bouillir pendant un demi-quart-d'heure , puis tirez-la , faites-la égoutter & laver. Etant lavée , donnez-lui un nouveau bain bien chaud , mettez-la dedans , faites-la bouillir quelque-tems , & tirez-la dehors pour la laver. Quand elle sera lavée , prenez huit onces de bresil sur douze livres de laine , faites-le bouillir , & lorsque le bain sera tiède , mettez le bresil & la laine ensuite , que vous remuerez pendant quelque-tems , après quoi vous la tirerez & vous aurez une excellente couleur.

Méthode admirable pour aluner & pour garancer en très-belle écarlate du drap bleu, de la laine, de la soie, ou quelque autre chose que ce soit.

Lorsque vous voudrez aluner votre laine, prenez six livres d'alun pour douze livres de laine; & une livre de graine d'écarlate, & suivez la méthode ordinaire de l'alunage. Lorsque vous le voudrez garancer, prenez deux chopines d'eau-forte & cinq livres & demie de garance, que vous mettrez dans le bain lorsqu'il sera prêt à bouillir, & remuez bien le tout ensemble; immédiatement après vous y mettrez la laine & la lifferez bien. Laissez-la bouillir pendant un demi-quart-d'heure, tirez-la ensuite, faites-la égoutter, & puis lavez-la, & étant bien lavée, étendez-la sur la terre.

Pour teindre du fil ou de la toile en rouge.

Preparez une once de bresil pilé, faites-le bouillir dans un demi-seau, d'eau, ou plus si vous en avez besoin. Joignez-y une demi-once d'alun de roche après avoir fait bouillir tout cela ensemble jusqu'à ce qu'il ait diminué d'un tiers, mettez dedans le fil, ou telle autre chose que vous voudrez teindre. Pour que la couleur soit belle, mettez-y des roses; mais il faut que vous remarquiez qu'il n'y a que le blanc qui puisse prendre cette teinture.

Pour faire une très-belle couleur de bresil.

Prenez du vinaigre bien fort, dans lequel vous mettrez deux livres de chaux vive que vous laisserez tremper, après quoi vous la tirerez. Cela fait, mettez du bresil dans le vinaigre, & après l'avoir bien remué, vous le laisserez reposer pendant deux jours. Au bout de ces deux jours, vous y mêlerez un peu d'alun, où vous le laisserez quelque-tems, mais non pas beau-

coup. Ensuite vous le mettrez sur le feu, & vous le ferez bouillir doucement jusqu'à ce qu'il se diminue de la moitié. Lorsqu'il sera refroidi vous le coulerez avec un linge.

Pour faire de l'eau verte.

Prenez des prunes d'aube-épine environ le tems de Saint Michel; c'est-à-dire, vers la fin de Septembre. Faites-les sécher au soleil, & empêchez qu'il ne tombe de rosée dessus; puis mettez dans un pot vernissé, où vous les laisserez pendant trois jours, & y mettez un peu d'alun de roche; que vous mêlerez bien pendant huit jours: au bout desquels vous les presserez pour en tirer le suc, que vous mettez dans un pot, & les couvrirez bien, afin que l'air n'y entre pas. Servez-vous de cette eau lorsque vous en aurez besoin, & remarquez que plus vous y mettez d'alun, plus la couleur sera claire.

Pour teindre le drap en rouge.

Pour une piece de drap, prenez deux onces d'orpiment, quatre onces de vitriol romain; six onces de cinnabre, quatre onces de limaille de fer; mettez le tout en un alambic, & l'eau qui en distillera teindra parfaitement en rouge tout ce que vous voudrez.

Pour teindre en verd des plumes, des os, des tables de bois, des manches de couteaux, & généralement tout ce qu'on voudra.

Prenez telle quantité que vous voudrez de vinaigre rouge bien fort, mettez-le dans un pot vernissé avec beaucoup de limaille d'acier & de laiton, du vitriol romain, & de l'alun de roche, du verd-de-gris; faites bouillir le tout ensemble pendant quelque-tems; puis laissez-le reposer durant quelques jours, & vous ferez une teinture verte qui ne s'effacera jamais.

Pour teindre du crin de cheval en couleur d'or.

Prenez pour chaque livre de crin, pour deux sous de safran, & trois livres d'eau commune, faites bouillir l'eau & le safran pendant un quart-d'heure, puis mettez le crin, & laissez-le bouillir jusqu'à ce que l'eau diminue de la moitié : remarquez que pendant que le crin bout, il doit être couvert. Lorsqu'il aura bouilli le tems que nous venons de marquer, tirez-le, trempez-le dans de l'eau fraîche, ensuite faites-le sécher.

Pour teindre du crin de cheval en rouge.

Prenez pour chaque livre de crin, deux sous de roses de teinturier fraîches & pilées, & trois livres de vinaigre. Faites bouillir tout cela ensemble pendant demi-heure, puis mettez-y le crin, & après que le vinaigre aura diminué de deux tiers, tirez le crin, mettez-le tremper dans de l'eau fraîche, faites-le égoutter, & vous aurez une très-belle couleur.

Pour teindre du crin de cheval en minime.

Prenez de l'orpiment & de l'eau commune, autant de l'un que de l'autre. Faites-le chauffer dans une chaudiere de cuivre, & lorsque l'eau est chaude, mettez-y le crin. Après qu'il aura bouilli, tirez-le bien & faites-le égoutter.

Pour teindre du crin de cheval en bleu.

Prenez demi livre d'eau commune, une once & demie de roses & une once de son de froment, que vous mettrez sur le feu ; & lorsque la chaudiere commencera à bouillir, tirez-le de dessus le feu, mettez dans un pot pour environ deux sous d'indigo pilé ; puis prenez deux fois autant d'eau qu'il y en a dans le chaudron, que vous verserez sur l'indigo, après quoi vous mêlerez bien le tout ensemble, & puis ensuite

vous le laisserez reposer pendant une nuit, le jour suivant, vous y ajouterez la même quantité d'eau que vous ferez chauffer, & y mettrez le crin. Lorsqu'il aura bouilli, vous le laverez & le ferez efforer.

Remarquez que cette eau s'appelle *Eau magistrale* de la teinture des couleurs précédentes, & que si vous y mêlez une couleur blanche, elle deviendra bleue; si vous y mêlez une jaune, elle deviendra verte; si vous y en mêlez une violette, elle deviendra alexandrine.

Remarquez encore que si vous voulez teindre de la toile en bleu turquin, vous devez mettre du vouède au lieu d'indigo, parce que, quoique l'un & l'autre teigne, le vouède vaut beaucoup mieux.

Pour soufrier de la soie afin de la rendre bien blanche.

Après que vous aurez cuit votre soie & que vous l'aurez bien lavée, vous la tordrez & l'étendrez bien sur des bâtons qui ne soient pas fort gros. Lorsque vous l'aurez étendue, vous ferez une étuve de planches de bois, au dedans de laquelle vous dresserez un brasier de charbons; sur lequel vous mettrez trois ou quatre livres de soufre pour chaque livre de soie. Fermez bien l'étuve, afin que la fumée du soufre ne s'évapore pas & qu'elle s'imbibe dans la soie. Vous remettrez du soufre sur le brasier, jusqu'à ce que la soie vous paroisse assez blanche. Ménagez votre brasier de telle manière que le feu ne puisse pas prendre à la soie. Pour cet effet, vous devez prendre garde que la soie soit à une distance raisonnable du brasier. Toutes les fois que vous remettrez du soufre sur le brasier, retournez la soie afin qu'elle prenne de toutes parts l'impression du soufre. Quand elle sera assez

soufrée , vous la mettez dans un lieu où il y ait de l'air , afin que l'humidité de l'eau qu'elle a pris lorsque vous lavez l'avée s'égoutte.

Pour teindre la soie en très-beau noir.

Lorsque vous aurez fait cuire la soie que vous voulez teindre en noir , prenez bien garde de ne la pas aluner , & remarquez que toute celle que vous voudrez teindre , ne doit pas être soufrée ; car , lorsque vous la voudrez teindre en noir , vous la devez prendre ainsi cuite ; & quand elle est égouttée , vous la devez tremper dans une chaudiere où il y ait autant de seaux d'eau que vous aurez de livres de soie à teindre en noir. Puis vous prendrez une livre de galle pour chaque livre de soie que vous mettrez dans la chaudiere , que vous ferez bouillir avec la soie pendant demi-heure. Faites ce que nous venons de dire , le soir avant le jour que vous voulez teindre votre soie. Après qu'elle aura bouilli le tems que nous avons marqué , remuez-la bien afin qu'elle ne s'amoncele pas , puis éteignez le feu , & laissez reposer la soie dans la chaudiere jusqu'au jour suivant que vous la tirerez , la laverez , la tordrez avec les mains & l'étendrez.

Etant ainsi engallée , préparez une chaudiere pour lui donner d'abord le pied de noir , remplissez-la d'eau , à la réserve du vuide qu'il faut pour contenir votre soie ; mettez-y pour chaque livre de soie que vous voulez teindre , une livre de vitriol romain , une livre & demie de limaille de fer ; & six livres de gomme arabique. Faites bouillir tout cela ensemble dans la chaudiere pendant un demi-quart-d'heure , jusqu'à ce que tous ces ingrédiens soient dissous. Le jour suivant (ainsi qu'il a été dit) mettez dans la chaudiere la soie que vous avez engallée le soir , & faites-la bouillir pendant demi-heure avec le

vitriol , la limaille & la gomme arabique , & remuez-la bien avec le lissoir , puis tirez la soie avec un bâton , & laissez-la refroidir dans l'endroit que vous aurez destiné pour cela. Lorsqu'elle sera refroidie , remettez-la dans la chaudiere , faites-la bouillir encore pendant une autre demi-heure ; & après l'avoir tirée , laissez-la refroidir une seconde fois.

Si elle ne vous paroît pas assez noire , prenez trois onces de vitriol , si onces de limaille de fer , deux onces de gomme , que vous mettrez dans le bain où vous avez fait ce pied de noir ; & après avoir bien remué le tout ensemble , faites du feu de nouveau , remettez la soie dans la chaudiere , faites-la bouillir pendant une heure ou plus , si vous le jugez à propos , remuez-la bien afin qu'elle ne s'amoncele pas ; & lorsque la couleur vous paroîtra assez faite , tirez-la , tordez-la , & laissez-la refroidir comme vous avez fait les autres deux fois. Etant froide , lavez-la autant que vous le jugerez nécessaire , & étendez-la sur des bâtons pour la faire sécher. Eparpillez-la bien , afin qu'elle se puisse sécher dedans.

Suposé que ces trois bains ne soient pas suffisans pour lui donner le degré de noirceur que vous souhaitez , remettez-la dans la chaudiere , où vous la laisserez tremper pendant deux ou trois heures , lavez-la ensuite , & tordez-la à l'accoutumé ; mais que cela soit sur la chaudiere où est la teinture noire.

Lorsque vous voudrez que votre soie soit douce , quoique le noir la rende rude , prenez le chaudron où vous avez aluné la soie , dans lequel vous mettrez autant d'eau que vous jugerez à propos , & faites-y dissoudre la quantité de savon que vous estimerez être nécessaire , puis

mettez-y la soie, après que vous l'aurez lavée, & remuez-la jusqu'à ce que l'eau venant à s'échauffer, elle ait dissout le savon.

Lorsque vous voudrez teindre en quelque autre couleur, il faut aluner la soie de blanc sans la soufrer, & suivre la méthode suivante. Prenez une chaudiere d'eau, faites-la chauffer; puis mettez-y une livre d'alun de roche pour chaque livre de soie, remuez-la avec un bâton, jusqu'à ce qu'il soit fondu. Cela fait, coulez avec un linge l'eau alunée, & mettez-la dans le chaudron préparé pour aluner votre soie. Mettez ensuite votre soie dans le bain, & remuez-la bien deux ou trois fois avec la main. Cela doit être fait le soir avant que vous vouliez faire votre teinture. Laissez tremper la soie dans le chaudron toute la nuit. Avant que de la mettre à la teinture, lavez-la bien dans un vaisseau, tordez-la deux ou trois fois avec la main, ainsi que vous avez fait lorsque que vous l'avez alunée.

Remarquez que toute sorte de soie doit être alunée à froid, & comme cette marchandise a beaucoup de corps, il faut qu'elle demeure longtemps dans l'eau d'alun; c'est-à-dire, qu'elle y doit demeurer pour le moins huit ou dix heures. Ne jetez jamais l'eau d'alun après que vous vous en serez servi, parce que vous en pourrez avoir besoin pour certaines couleurs que vous voudrez teindre.

Pour teindre de la soie en très-belle écarlate.

Après que votre soie aura été alunée & bien lavée, mettez dans une chaudiere bien nette, autant de seaux d'eau que vous voudrez teindre de livres de soie; puis prenez si onces de graine d'écarlate de Valence pour chaque livre de soie bien broyée. Faites du feu sous la chaudiere; & lorsque l'eau sera chaude, mettez-y la graine

& remuez-la bien. Puis mettez-y la soie, menez-la bien pendant trois quarts-d'heure, ou une heure tout au plus. Lorsqu'elle vous paroîtra avoir assez bien pris la couleur, tirez-la & tordez-la deux ou trois fois. Si vous voulez la sécher, vous le pouvez, & puis l'étendre sur des bâtons; mais prenez garde de ne pas l'exposer au soleil. Si elle vous paroît n'avoir pas assez pris la couleur d'écarlate, remettez-la dans le bain avant qu'elle soit égouttée, remuez-la & tordez-la souvent, jusqu'à ce qu'elle soit assez chargée de couleur, & alors tirez-la du bain & lavez-la bien.

Si elle n'est pas parvenue au point de perfection que vous souhaitez, & qu'elle n'ait pas assez de lustre, prenez la quantité de gomme arabique que vous jugerez à propos, mettez-la dans un chaudron chaud, où vous la ferez liquéfier, après quoi vous prendrez un peu de lie de vin blanc qui ne soit par cuit, joignez-le avec la gomme, & faites chauffer le tout ensemble, sans pourtant faire bouillir le chaudron. Puis coulez ce bain avec un linge, & remettez-le dans le chaudron avec autant d'eau qu'il en faudra pour faire tremper la soie, dans laquelle vous la remuerez bien, & après l'en avoir retirée, vous la laverez dans de l'eau d'alun, & la remuerez jusqu'à ce que la couleur soit déchargée & qu'elle ait pris le lustre qu'elle doit avoir. Quand vous aurez fait tout cela, tirez-la, lavez-la, & étendez-la.

I. Remarquez que pour quelque couleur que ce soit, la soie veut être trempée dans de l'eau claire, égouttée & mise dans la chaudiere avant qu'elle ne bouille, de sorte que jamais vous ne ferez une bonne couleur si la chaudiere bout avant que vous mettiez la soie.

II. Remarquez que lorsque vous tirez de la chaudiere la foie qui est d'une couleur, pour la mettre en une autre couleur, ou charger davantage celle dont elle est, il la faut laver & la tor dre, & prenez bien garde toujours que la chau diere ne bouille pas avant que de l'y mettre.

III. Remarquez que quand vous voudrez teindre en écarlate, vous ne devez pas mettre la même dose de graine, à cause qu'il y en a de plus exquise l'une que l'autre. Par exemple, vous mettez pour chaque livre de foie, quatre ou six onces, plus ou moins de graine de Corinthe, selon le degré de bonté que vous lui remarquerez. Si c'est de celle de Valence, vous y en mettez de cinq jusqu'à sept. Si c'est de toute autre graine, vous y en mettez de douze à quatorze, excepté celle de Provence, dont vous n'en mettez que de sept à huit onces.

IV. Remarquez qu'il faut engaller la foie, & qu'elle demeure huit ou dix heures dans la galle; & c'est pour cette raison que je vous conseille de l'engaller le soir qui précède le jour que vous la voudrez teindre en noir. Après toutes ces marques, suivez la méthode suivante.

Mettez de l'eau dans un chaudron & faites-la bien chauffer; puis mettez-y la foie, & laissez-la tremper jusqu'à ce que l'eau l'ait pénétrée dehors & dedans. Après qu'elle aura pris l'eau, tordez-la sur la chaudiere, & étendez-la. Lorsque vous l'aurez toisée, lavez-la, & faites-la sécher.

Toutes les fois que vous douterez que la graine n'imprime pas assez de couleur, afin de la charger davantage, vous prendrez demi-once de pastel pour chaque livre de foie, & vous les jetterez dans la chaudiere dès que vous y aurez mis la graine, & vous tirerez dehors votre foie

pour voir si elle est assez teinte. Soyez fort attentif à la quantité de pastel que vous emploierez, parce que la trop forte dose seroit capable de gâter votre couleur.

Lorsque vous voudrez teindre de la soie en cramoisi : mettez-le tremper dans de l'eau claire pendant huit ou dix jours, au bout desquels tirez-le de l'eau avec une cuiller. Après l'avoir tiré de l'eau, pilez-le bien dans un mortier de marbre, jusqu'à ce qu'il soit devenu en pâte, & pour lors teignez-en deux ou trois fois votre soie, & observez la méthode suivante.

La soie étant alunée de la même maniere que si vous la vouliez teindre en écarlate, vous prendrez vingt livres de cette pâte de cramoisi, que vous coulerez avec un linge, & la jetterez dans la chaudiere destinée pour votre teinture, sous laquelle vous allumerez du feu ; & lorsqu'elle commencera à devenir chaude, vous y mettrez huit onces de pastel pour chaque livre de soie, & le ferez bouillir pendant près de demi-heure. Pendant que la chaudiere bouillira, vous remuerez bien votre soie avec un lissoir, afin qu'elle prenne bien la teinture. Puis tirez-la, tordez-la, lavez-la, & faites un nouveau bain, sur lequel vous mettez vingt livres de la même pâte de cramoisi, que vous coulerez comme la première fois ; vous y joindrez encore huit livres de pastel pulvérisé pour chaque livre de soie. Avant que la chaudiere bouille, vous y mettrez la soie ; & après qu'elle aura bouilli pendant une demi-heure avec le cramoisi, en la remuant toujours, vous la tirez, la tordez, & la lavez bien. Au troisième bain, vous prendrez le reste de cramoisi, qui pesera environ trente livres, auquel vous ajouterez douze onces de pastel pour chaque livre

de soie. Ayant mis le feu sous la chaudiere , & avoir observé à l'égard de ce bain la même méthode que dans les deux autres , vous la ferez bouillir jusqu'à ce que la couleur vous paroisse assez faite. Vous ne ferez que la troisième partie de feu que vous avez fait les deux premières fois , de peur que la teinture ne devienne trop rouge. Quand vous jugerez qu'elle le soit assez , vous tirerez la soie , la tordrez , & après qu'elle sera refroidie , la laverez ; & si la couleur vous paroît belle , étendez-la pour la faire égoutter.

Si elle vous paroît être d'un cramoisi trop foncé , & qu'elle n'ait pas le lustre qu'elle doit avoir , lavez-la , & mettez-la dans le bain où vous lavez alunée , & remuez-la bien quatre ou cinq fois ; & après l'avoir bien couverte , laissez-la tremper pendant trois quarts-d'heure , & même jusqu'au bout d'une heure , si vous le jugez à propos ; & lorsqu'elle sera teinte à votre gré , tirez-la , tordez-la , & étendez-la pour la faire essorer.

Si au contraire elle vous paroît trop claire , & qu'elle n'ait pas tout le lustre nécessaire , prenez deux onces de gomme arabique , & une once & demie d'alun blanc qui ne soit pas recuit , pour chaque livre de soie ; mettez tout cela dans un chaudron avec de l'eau ; & lorsque la gomme & l'alun seront fondus , mettez-y la soie , que vous remuerez bien plusieurs fois , après quoi vous la laisserez tremper jusqu'à ce qu'elle ait pris le lustre qu'il faudra. Puis tirez-la , tordez-la , lavez-la bien , & étendez-la pour la faire essorer.

Afin que vous ne vous trompiez pas dans la quantité de cramoisi que vous emploierez dans vos teintures , vous devez sçavoir qu'il y

356 L E T E I N T U R I E R

en a de meilleur l'un que l'autre , selon la diversité des climats où il croît : par conséquent il faut que vous vous conformiez aux règles suivantes.

De fix jusqu'à huit livres de cramoisi de la *Marche* , pour chaque livre de soie.

De douze jusqu'à quatorze livres de cramoisi commun du Levant , pour chaque livre de soie.

De cramoisi menu de Ponent , de fix jusqu'à huit livres , pour chaque livre de soie.

De gros cramoisi de Ponent , de dix jusqu'à douze livres , pour chaque livre de soie.

De cramoisi menu de Raguse , ou d'autre semblable , de sept jusqu'à neuf livres , pour chaque livre de soie.

Remarquez que lorsque vous teindrez en cramoisi , vous ne devez pas jeter la teinture du second ou du troisième bain , parce que si vous avez teint en écarlate , & que la couleur ne soit pas telle que vous avez souhaité , de la teindre dans le bain du cramoisi , il faut , après avoir trempé votre soie dans l'écarlate , la remettre dans la chaudiere , & faire bon feu sous le bain , auquel vous ajouterez six onces de pastel pour chaque livre de soie , laquelle vous remuerez & retournerez jusqu'à ce qu'elle ait pris le degré de couleur que vous desirez ; après quoi vous la tirez , la tordrez , l'écharpirez , la laverez & l'étendrez , ainsi qu'il a été dit en parlant de la teinture d'écarlate.

Que si elle avoit pris trop de couleur à cause de la trop grande quantité de cramoisi , pour la décharger , vous prendrez un peu d'eau alunée que vous aurez réservée , dans laquelle vous mettrez votre soie après l'avoir lavée , & la remuerez jusqu'à ce qu'elle soit de la couleur que

vous fouhaitez ; ensuite de quoi vous la tirerez & la laverez ainsi qu'il a été dit ci-dessus plusieurs fois. Si elle n'a pas un beau lustre , donnez-lui un rabat de gomme arabique , dont vous augmenterez la dose selon que vous le jugerez à propos. Puis lavez-la , tordez-la & étendez-la sur des perches.

Pour teindre en violet avec du bresil selon la méthode de maître Augustin de Mantoue.

Alunez votre soie ; & après l'avoir bien lavée , prenez six onces de bresil pour chaque livre de soie. Pilez-le bien , & mettez -le dans un chaudron qui soit suffisamment grand pour contenir votre bain. Si vous jugez qu'il y faille mettre de l'eau , n'y en mettez que la troisième partie du bresil. Après que le bain aura bouilli un peu , vous y mettrez une once & demie de gomme arabique sur chaque livre de bresil. Cela fait , teignez votre soie selon la méthode ordinaire. Lorsque la couleur sera venue à sa perfection , vous préparerez un grand bain , sur lequel vous mettrez une once de graine-d'écarlate détrempée dans de l'eau chaude , laquelle vous laisserez bouillir pendant quelque-tems ; ensuite de quoi vous y mettrez la soie , & vous ferez un beau violet. Ne mettez pas ladite soie dedans quand il bout , mais auparavant ; & si vous voulez le faire dans le guesde , lorsque vous l'aurez paleyé deux ou trois fois , prenez une masse de votre soie rouge , & baignez-la en eau chaude , puis lui donnez trois , six , même jusqu'à huit tours , & enfin autant qu'il faudra , afin qu'elle vienne à la couleur que vous desirerez , & continuerez de travailler le reste de la soie que vous avez à teindre ; il vaut mieux paleyer le guesde trois fois , parce qu'il en fera plus égal.

Pour teindre à froid.

Pour chaque livre de soie prenez une livre de galle bien concassée , mettez-la dans un chaudron plein d'eau , faites-la bouillir pendant un quart - d'heure ou environ ; après quoi ôtez-la de dessus le feu. Alors votre soie étant bien étendue sur les bâtons , vous la tremperez & la retournerez plusieurs fois , sans remettre le chaudron sur le feu ; le lendemain vous la manierez bien encore , & en ferez autant le soir , & le second jour vous mettrez du vinaigre bien fort dans un chaudron à proportion de la soie que vous voudrez teindre , dans lequel vous mettrez une livre de vitriol & une once & demie de limaille de cuivre , (plus vous en mettrez , plus la teinture sera bonne) faites bouillir le tout ensemble pendant un quart-d'heure , & remuez continuellement le bain , afin que la limaille ne s'attache pas au fond du chaudron , alors tirez-le de dessus le feu , mettez la soie dedans , retournez-la bien , & la laissez tremper pendant deux jours , ou plus si vous jugez à propos , puis tirez-la , lavez-la dans la riviere , tordez-la , éparpillez-la , & après l'avoir favonnée , étendez-la , & vous ferez une bonne couleur à froid.

Pour teindre de la soie en noir , propre à faire du Taffetas.

Premièrement , faites bien cuire votre soie , ainsi qu'il a été prescrit en parlant de la maniere de teindre la soie , puis mettez-la dans de l'eau claire sur les bâtons , & faites du feu sous la chaudiere. Prenez pour chaque livre de soie cinq onces de gomme arabique bien pilée , jetez-la dans cette eau , & faites-la bouillir pendant demi - heure. Ensuite prenez une livre de

alle pour chaque livre de soie ; concassez-la bien , & faites-la bouillir pendant un quart-heure. Ayez un chaudron ou un seau plein d'eau claire , pour jetter dans la chaudiere en même-tems que vous y mettrez la galle pour assoupir le bouillon , de peur que la chaudiere venant à se répandre par une trop grande fermentation , la galle ne se répande. Laissez bouillir tout cela pendant un bon quart-d'heure , au bout duquel éteignez le feu & mettez la soie dans le bain , remuez-la bien pendant une heure ou environ , & laissez-la tremper pendant toute une nuit. Le lendemain au matin tirez-la , & mettez-la sur des perches.

Pour teindre cette soie en noir , prenez un demi-seau de vin rouge du plus noir , & autant d'eau de pluie pour chaque livre de soie , & si vous n'avez pas du vin , prenez toute eau de pluie ; un seau pour livre de soie , & une livre de vitriol d'Allemagne , sept onces de limaille de fer bien tamisée , trois onces de gomme arabique. Faites bouillir tout cela pendant demi-heure , puis mettez-y la soie , remuez-la bien , maniez-la bien pendant trois quarts-d'heure , & après tirez-la & laissez-la refroidir à terre pendant quelque-tems. Etant refroidie , remettez-la dans la teinture où vous la manierez bien pendant demi-heure , puis la remettez au teint de la maniere qu'on les alune , & l'y laisserez tremper pendant quatre heures , au bout desquelles vous la tirerez , & mettez le feu sous la chaudiere ; remettez-y la soie & laissez-l'y pendant demi-heure , & puis éteignez le feu. Ayez de l'eau dans une cuvette , dans laquelle vous laverez votre soie sept ou huit fois d'une main à l'autre , & ensuite vous la laverez pour le moins une vingtaine de fois à la riviere où vous l'é-

parpillerez bien pour en ôter toute sorte d'odeur. Cela fait, prenez deux onces de savon blanc pour chaque livre de soie que vous ferez dissoudre dans de l'eau claire, dont la quantité doit être proportionnée à celle de soie. Lorsque votre savonnade aura bouilli, tirez-la de dessus le feu, mettez-la dans un chaudron, & lorsqu'elle sera tiède, mettez-y la soie & maniez-la bien pendant dix ou douze fois pour le moins. Lorsque vous l'aurez bien savonnée, mettez-la dans de l'eau claire, remuez-la bien quatre ou cinq fois; & après l'avoir tirée, lavez-la bien dans la rivière. Cette maniere de teindre en noir est excel. lente.

Pour teindte de la soie façon d'écarlate avec la Laque.

Premièrement, vous ferez cuire votre soie de la maniere suivante. Prenez une livre de savon noir pour chaque livre de soie, & mettez-la dans un petit sac, & la faites bouillir avec le savon dans de l'eau claire pendant une heure, & puis lavez-la dans de l'eau bouillante; & si après l'avoir lavée, elle ne vous paroît pas assez blanche, prenez encore demi-livre de savon, & faites-la bouillir pendant demi-heure seulement, & étendez-la sur des perches. Pendant qu'elle s'essorera, prenez une livre d'alun de roche, que vous ferez dissoudre dans de l'eau, & après avoir jetté le résidu, faites bouillir l'eau; mais avant qu'elle bouille, trempez-y la soie deux ou trois fois. Lorsqu'elle bouillira, tirez-la, & mettez-la dans le bain d'alun, où vous la laisserez pendant deux jours, au bout desquels, vous prendrez deux livres de gomme laque, que vous pulvériserez, & que vous mettrez dans de l'eau, que vous ferez bien chauffer, afin qu'elle se charge de couleur, après quoi vous la mettrez dans une chaudiere

chaudiere nette , où vous la laisserez quelque-tems , puis faites bouillir la chaudiere , & au commencement du bouillon , mettez-y un quarteron de tartre blanc finement pulvérisé , que vous remuerez bien. Ensuite vous y mettez la soie , & la laisserez bouillir pendant une heure ; la remuant toujours. Ayant bouilli le tems que nous venons de marquer , vous la tirerez & mettez dans l'eau alunée , où vous mettez demi-livre de graine d'écarlate , que vous ferez bouillir pendant demi-heure ; vous couvrirez la chaudiere pendant qu'elle bouillira. Tirez votre soie du bain , & tordez-la dans l'eau alunée , dans laquelle vous la mettez tremper pendant un *Misere*. Il seroit bien mieux de faire un nouveau bain d'alun , parce qu'outre que l'alun la lustre-*ra* , il la rendra plus claire , supposé qu'elle soit trop colorée. Tout ce que je viens de dire étant fait , lavez-la dans la riviere , tordez-la , & faites-la efforer , vous aurez une couleur semblable à l'écarlate : ayez toujours beaucoup d'eau , si vous voulez avoir de bel ouvrage.

Pour teindre en cramoisi selon la méthode de Maître Raimond Florentin.

Premièrement , faites cuire la soie à l'ordinaire , & puis prenez dix onces d'alun pour chaque livre de soie cuite , & laissez-la tremper pendant vingt-quatre heures dans l'alun , après quoi , lavez quinze ou vingt fois chaque poignée de soie avant que vous mettiez tremper le cramoisi dans l'eau froide , vous le changerez d'eau cinq fois ; ou pour le moins trois fois pendant cinq jours , au bout desquels vous le coulerez avec un tamis ou avec un crible , & faites-le bien piler & tremper. Vous mettez six livres de cramoisi net pour chaque livre de soie cuite , & huit livres s'il est grossier. Après avoir mis dans

la chaudiere la quantité d'eau que vous jugerez nécessaire pour la soie que vous voudrez teindre , & lorsqu'elle commencera à bouillir , vous partagerez votre cramoisi , dont vous conserverez la moitié , & mettrez l'autre dans la chaudiere où vous le ferez bouillir ; puis prenez une livre de pastel bien tamisé pour chaque livre de soie , mettez-le dans le bain , & laissez-le bouillir jusqu'à ce qu'il soit bien incorporé. Lorsque le bouillon fera fort élevé , mettez-y la soie , & laissez-la bouillir bien fort pendant trois quarts-d'heure , pendant lesquels vous la retournerez continuellement. Ensuite tirez-la , & mettez-la dans un chaudron d'eau froide , dans laquelle vous la remuerez jusqu'à ce qu'elle soit refroidie. Cela fait , tordez-la , lavez-la , & mettez-la dans l'eau ou vous l'avez alunée au commencement ; mais avant que de l'y mettre , il faut avoir réduit cette eau à la moitié , & y avoir ajouté autant d'eau fraîche que vous avez tiré de celle qui étoit alunée. Laissez tremper votre soie pendant deux heures , ou deux heures & demie ; ensuite lavez-la à la riviere , & remettez-la dans la chaudiere , où vous la ferez bouillir pendant trois quarts-d'heure avec l'autre moitié du cramoisi que vous avez réservée , auquel vous ajouterez demi-once de pastel pour chaque livre de soie , & ferez comme la premiere fois , la laissant bouillir trois quarts-d'heure. Après l'avoir tirée vous la laverez bien , & la ferez sécher à l'ombre.

Pour teindre de la soie en couleur de bresil.

Vous prendrez un chaudron qui contienne un feau & demi , lequel vous emplirez à moitié de son & d'eau chaude , & le mettrez sur le feu. Prenez ensuite trois livres de bresil pour chaque livre de soie , sur lequel vous mettrez une pinte

de cette eau, & après l'avoir fait couler avec un tamis, faites bouillir ces ingrédients ensemble pendant deux heures.

Après cela, mettez dans un autre chaudron de l'eau fraîche, partagez votre bresil en deux, mettez-en la moitié dans cette eau, & conservez l'autre pour un nouveau bain. Le jour suivant, après avoir fait cuire votre bresil, vous y mettrez la soie alunée sur les bâtons, avec quatre onces d'alun pour livre de soie, vous la remuerez jusqu'à ce que vous jugerez qu'elle ait pris assez de couleur; ensuite vous la tirerez & laisserez refroidir, vous l'alunerez de nouveau; & si le bain ne vous paroît pas assez fort, vous y ajouterez un peu d'alun; faites comme ci-devant, prenez le reste du bresil, & donnez-lui un second bain. Prenez garde qu'elle ne se brûle pendant qu'elle bouillira.

Pour teindre de la soie en couleur d'écarlate.

Cuisez votre soie dans un petit sac de toile blanche, & suivez cette méthode.

Prenez huit livres de savon blanc pour chaque livre de soie crue, mettez-le dans de l'eau que vous aurez fait chauffer, puis le ferez fondre; lorsqu'il sera bien fondu, vous y mettrez la soie sur les bâtons que vous retourneront plusieurs fois, afin qu'elle prenne mieux l'impression du savon. Après qu'elle aura bouilli pendant une heure, vous la tirerez & la laverez dans la rivière; si vous ne la lavez pas bien elle ne prendra pas bien la couleur.

Pour l'aluner vous mettrez dans une chaudiere trente-six onces d'alun de roche pour chaque livre de soie cuite que vous ferez dissoudre. Avant cela il faut que vous ayez mis tremper votre soie dans de l'eau froide, sur laquelle vous mettez toute chaude celle dans laquelle vous au-

rez fait diffoudre l'alun , sur quoi vous devez remarquer que la froide & la chaude doivent être en égale quantité. Vous mettrez votre soie dans ce bain & la remuerez bien , afin qu'elle prenne l'alun , dans lequel vous la laisserez , & quelques tems après vous la remettrez dans le bain d'alun , ou après l'avoir retournée , & bien maniée plusieurs fois , vous la laisserez tremper pendant deux jours , & la manierez bien soir & matin. Le troisiéme jour vous mettrez dans un vase une demi-pinte d'eau claire , & autant d'eau alunée pour chaque livre de soie , que vous alunerez de la maniere qu'il a été dit ci-dessus , mais n'en mettez que six livres tout au plus chaque fois. Etant alunée , laissez-la pendant deux jours dans le bain , puis tirez-la , lavez-la à l'eau de riviere dix-huit fois , en la maniant & l'étendant sur les bâtons.

Etant bien lavée & relavée , ayez une chaudiere proportionnée à la soie que vous teignez , dans laquelle vous mettrez un seau d'eau sur cinq livres de soie. Mettez-la sur le feu , & lorsqu'elle commencera à bouillir , prenez quatre ou cinq livres de galle , & autant de gomme arabique bien pilée , que vous mettrez dans la chaudiere. En même-tems prenez un seau d'eau alunée avec trois livres d'alun commun , que vous ferez diffoudre dans l'eau bouillante , remuant bien le tout avec un bâton ; après quoi vous la laisserez éclaircir , & vous en mettrez cinq livres sur sept de soie dans la chaudiere , & vous remuerez bien le tout ensemble , afin que la galle , la gomme & l'alun s'incorporent bien.

Prenez ensuite deux livres de graine d'écarlate pour chaque livre de soie cuite , & même jusqu'à vingt onces , selon que vous jugerez

qu'elle fera bonne ou mauvaise. Vous la pilerez bien ; & après qu'elle sera bien incorporée , mettez-y la soie que vous remuerez sept ou huit fois fort vite , & la laisserez tremper dans le bain pendant trois *Pater* , au bout desquels vous la tirerez & la retournerez trois fois de la même maniere. Cela étant fait , vous remuerez le bain avec un bâton , & y mettrez la soie , sous laquelle vous ferez bon feu ; & après l'avoir tournée & retournée plusieurs fois diligemment , vous la tirerez & la laisserez refroidir. Remarquez qu'il faut qu'elle bouille pendant une heure dans le bain , afin qu'elle soit bien teinte. Après qu'elle aura bouilli pendant ce tems-là , tirez-la & lavez-la pour le moins quinze fois , puis tordez-la à la cheville , & étendez-la à l'ombre.

Pour teindre de la soie en beau cramoisi.

Premièrement , étendez la soie sur les petits bâtons , & faites qu'il n'y en ait pas plus de huit onces sur chaque bâton ; & mettez-les deux à deux , afin qu'elle puisse bien cuire. Prenez ensuite un demi-seau d'eau , & huit onces de savon noir pour chaque livre de soie , que vous ferez bouillir tout doucement pendant demie-heure & y savonnez vos soies dans un petit sac assez au large , & retirez-les du sac pour les aluner , & prenez huit onces d'alun de roche fin , pour chaque livre de soie , que vous ferez dissoudre dans de l'eau de riviere fort chaude , & la laisserez refroidir dans le même chaudron où elle a bouilli , & lorsqu'elle sera refroidie vous la mettrez dans un autre , & y mêlerez autant d'eau claire ; mais il faut prendre garde qu'il n'y ait en tout qu'un seau d'eau pour chaque livre de soie cuite.

Lorsque vous voudrez employer votre bain ,

partagez vos soies sur les bâtons huit onces chacun , & les mettez dans le bain d'alun , où vous la laisserez tremper pendant quatorze heures , même jusqu'à trente ; après quoi vous la tirerez & la laverez bien.

Faites bien tremper le cramoisi , remuez-le bien , & le préparez selon l'usage , il suffit d'un demi-seau d'eau pour chaque livre de soie. Faites un feu clair , & lorsque le bain commence à bouillir , prenez trois onces de cochenille bien pilée & tamisée , & mettez-y ensuite votre soie , que vous retournerez pendant demi-heure qu'elle bouillira ; le feu doit être clair & vif. En sortant de la chaudiere mettez-la dans de l'eau froide , & lavez-y bien , après quoi vous l'irez laver encore à la riviere , jusqu'à ce que la crasse du cramoisi s'en aille.

Ayant fait tout cela , donnez-lui un nouveau bain d'alun plus doux que le premier , où vous la laisserez tremper une quinzaine d'heures , au bout desquelles vous la tirerez , la laverez & l'étendrez sur des bâtons comme ci-devant. Après l'avoir lavée , vous prendrez un demi-seau d'eau du premier bain , que vous mettrez sur le feu , & lorsqu'il commencera à bouillir , vous y mettrez deux onces de pastel pour chaque livre de soie , que vous pilerez , & que vous mettrez après l'avoir détrempé dans la chaudiere , avec demi-once d'indigo pour chaque livre de soie , lequel doit avoir demeuré vingt-quatre heures dans de l'eau avant que d'être mis dans le bain. Vous mêlerez bien le tout , & ensuite vous ferez bouillir pendant demi-heure avec un feu clair , puis vous la tirerez. Après l'avoir tirée , vous aurez deux vaisseaux pleins d'eau , dans l'un desquels vous la laverez , & ensuite dans l'autre , d'où vous la tirerez quelque-tems après

pour la laver dans la riviere. Cette methode est approuvée par Maître Matthieu d'Odati, de Venise.

Remarquez qu'avec quatre livres de cramoisi pour chaque livre de soie, on fait une bonne couleur; mais qu'elle est meilleure quand on y en emploie cinq, ou même jusqu'à six, mais il n'en faut pas davantage.

Pour faire une bonne couleur, il faut que le cramoisi soit menu, & de celui d'Allemagne. Lorsqu'il est trempé, répartissez-le, & employez la premiere fois les deux tiers, & le reste la seconde fois. Vous le préparerez comme il a été dit ci-devant.

Pour teindre de la soie en jaune clair.

Prenez deux seaux d'eau claire, que vous mettez sur le feu, mettez-y demi-botte d'herbe de gaude, & la moitié d'une écuellée de cendre de teinturier. Laissez bouillir le bain pendant une heure. Coulez-le ensuite; mettez-en un peu à part dans un vaisseau, & jetez la soie dedans, après l'avoir bien alunée à l'ordinaire. Lorsque vous vous apercevrez qu'elle ne se charge plus avec cette eau, vous la retirerez & baignerez dans l'autre, jusqu'à ce qu'elle soit comme vous la souhaitez.

Si vous la voulez d'une couleur plus claire; faites bouillir dans le bain une once de verd-de-gris, & aprêtez la gaude, comme il a été dit ci-dessus. Si vous souhaitez qu'elle soit plus rougeâtre, faites bouillir avec la gaude demi-livre de fustel ou cotine, observant ce qui a été dit au commencement.

Pour teindre en verd, préparez un vaisseau d'indigo, qui sera comme violet bleu, lequel vase doit contenir sept ou huit seaux, puis vous remplirez d'eau claire une chaudiere de même grandeur, dans laquelle vous ferez bouillir pen-

dant demi-heure , trois onces de roses pour chaque livre d'indigo , & quinze onces d'alun commun pour chaque livre d'indigo. Faites bouillir tout cela dans la chaudiere pendant demi-heure , après quoi vous mettrez de l'eau froide dans la chaudiere , afin d'augmenter le bain , que vous tirerez en même-tems de dessus le feu , & le laisserez reposer pendant une heure. Puis prenez quatre livres de poudre d'indigo , que vous ferez détremper dans deux seaux d'eau , après .quoi vous le mettrez dans le bain , le remuerez bien avec un bâton , afin que les parties grossieres aillent au fond de la chaudiere ; ce que vous répétez jusqu'à ce que votre bain vous paroisse assez fait. Si vous jugez qu'il ne soit pas suffisant , vous l'augmenterez en y mettant de celui que vous avez coulé avec le tamis , ou avec une chauffe , & après l'avoir bien remué , vous couvrirez le vaisseau jusqu'à ce que vous en ayez besoin. S'il ne vous paroît pas assez clair , vous y mêlerez de celui de la grande chaudiere , lequel doit être chaud & coulé. Ayant fait ce mélange , vous remuerez encore le tout ensemble , & le laisserez reposer jusqu'au lendemain , & pour lors il sera clair. Que s'il vous paroïssoit trop cru , par un excès ou par un défaut d'alun , vous y mettrez un petit sac de toile ou de canevas plein de chaux , que vous suspendrez avec une ficelle , afin qu'il ne touche pas au fond. Par la substance de la chaux , vous adoucirez l'âcreté de l'alun. Que si la chaux prédominoit trop , tirez le sac , & le bain deviendra plus doux. Si vous le voulez moins doux , vous n'aurez qu'à y mettre un peu plus de bain d'indigo dont nous avons parlé au commencement ; & quand vous voudrez travailler , chauffez votre bain ; & si vous voulez nourrir votre bain après

avoir travaillé , donnez-lui pour nourriture huit onces , même jusqu'à douze onces d'indigo , & faites les reste comme dessus.

Pour ôter le savon de la soie.

Pour aluner votre soie , faites chauffer de l'eau dans un chaudron , mettez-y la soie laissez-l'y jusqu'à ce qu'elle soit bien chaude , remuez-la bien trois ou quatre fois , tordez-la autant de fois , tirez-la , lavez-la bien , jusqu'à ce que le savon soit parti , après l'avoir lavée , alunez-la de la maniere qui suit.

Prenez pour chaque livre de soie , quatre onces d'alun de roche , mettez-le dans une chaudiere avec autant d'eau que vous jugerez qu'il en faudra. Faites-la chauffer jusqu'à ce que l'alun soit dissout ; puis tirez-la de dessus le feu , mettez-la dans un vaisseau , & laissez-l'y jusqu'à ce qu'elle commence à devenir froide. Pour lors vous y mettez la soie , & l'y laisserez un jour , plus ou moins , selon que vous vous apercevrez qu'elle commencera à prendre la couleur. Quand vous voudrez faire la teinture , vous la tirerez , & la préparerez pour la teindre immédiatement.

Pour teindre la soie en noir.

Prenez une livre de galle concassée pour chaque livre de soie , faites-la bouillir dans un seau d'eau ; & lorsqu'elle aura bouilli pendant une heure , mettez y la soie , & laissez-l'y tremper pendant vingt-quatre heures : puis tirez-la , & laissez-la égoutter. Pour la teindre en noir , prenez un seau de vin fort , ou de vinaigre rouge , huit livres de galle , une livre de vitriol romain & trois onces de gomme arabique. Faites bouillir le tout ensemble pendant demi-heure , puis mettez-y la soie ; remuez-la & prenez assez d'eau pour faire tremper pendant toute une nuit. Le

lendemain tirez-la , & prenez assez d'eau pour faire tremper la soie , dans laquelle vous mettrez deux pintes de vinaigre , dont vous ferez un bain , dans lequel vous mettrez la soie , & la remuez bien , ensuite de quoi vous la tordrez ; la laverez dans de l'eau bien claire , & après l'avoir bien lavée , vous la mettrez sur la cheville & la tordrez , & continuerez jusqu'à ce qu'elle soit à votre gré. Cela fait , mettez du savon blanc dans autant d'eau qu'il en faudra pour tremper la soie , que vous ferez chauffer jusqu'à ce que le savon soit fondu , après quoi vous la laisserez refroidir. Pour lors vous mettrez votre soie dans cette savonnade , & vous l'y laisserez tremper pendant toute une nuit. Le lendemain vous la tirerez , la laverez dans de l'eau claire , & la ferez sécher à l'ombre , & non au soleil ; & ensuite les aprêterez à la cheville ; & remarquez que , quoique le savon noir soit bon , il n'en faut savonner ni faire eau de savon pour aucune couleur excepté à la soie teinte en noir où il peut servir.

Pour teindre de la soie en gris.

Après que votre soie sera alunée , mettez-la dans le bain noir dont nous venons de parler dans la recette précédente , maniez-la bien jusqu'à ce que vous voyez qu'elle ait pris la couleur que vous voulez , & puis lavez-la. Mais avant que de la laver , ayez soin de la tordre avec la main , & ensuite avec la cheville. Après cela mettez-la sur les perches pour sécher. Lorsque vous l'alunerez , laissez-la dans le bain pendant une nuit , de la manière que lorsque vous voulez teindre en noir ; mais vous ne la devez pas savonner , parce que cette teinture ne tient pas comme la noire.

Pour teindre de la soie en bleu turquin.

Premièrement , lavez la soie dans de l'eau froi-

de riviere, puis tordez-la bien avec les mains & teignez-la dans de la fleur d'indigo ; pendant qu'elle sera dans le bain, remuez-la bien dans la chaudiere ; & ensuite lavez-la avec de l'eau froide de riviere ; tordez-la avec les mains, & ensuite à la cheville, & étendez-la au soleil. Remarquez que cette couleur ne veut pas que la soie soit alunée.

Pour teindre de la soie en bleu céleste.

Prenez la quantité de soie que vous voudrez teindre en bleu céleste, sans qu'elle soit alunée. Lavez-la bien avec de l'eau froide de riviere & tordez-la avec les mains ; puis prenez une livre de soie & un seau d'eau chaude, dans laquelle vous mettrez une livre & demi d'orseille, que vous ferez bien bouillir, puis vous tirerez ce bain de dessus le feu. Mettez votre soie dans ce bain, & laissez-ly jusqu'à ce qu'elle soit claire ou obscure, au point que vous souhaitez ; puis tordez-la avec les mains, mettez-la dans le vaisseau où est le bain de la fleur d'indigo ; & laissez-l'y jusqu'à ce qu'elle ait pris autant de couleur que vous desirerez ; ensuite lavez-la dans de l'eau de riviere, tordez-la avec les mains & après à la cheville, & faites-la sécher au soleil. Remarquez que l'orseille ne doit être mis dans la chaudiere qu'après que l'eau commencera à devenir chaude, & qu'il doit y être mis à deux reprises.

Pour teindre de la soie en verd.

Vous pouvez aluner votre soie de la même maniere que lorsque vous teignez en noir & en écarlate ; puis prenez dix livres de guesde pour chaque livre de soie. Faites-la bouillir pendant une heure & demie, & lorsqu'elle aura bouilli, vous mettrez ce bain dans un vaisseau, & après avoir tiré votre soie de l'alunage, vous l'étendrez bien avec les mains, la mettez dans ce

vaifseau, & la remuez jufqu'à ce qu'elle ait pris le degré de couleur que vous fouhaitez. Enfuite lavez-la & étendez-la au foleil.

Pour teindre de la foie en écarlate.

Prenez une livre de favon pour chaque livre de foie. Faites-la cuire, & enfuite lavez-la dans de l'eau chaude, où vous la laifferez pendant vingt-quatre heures. Puis prenez quatre onces d'alun de roche pour chaque livre de foie, que vous ferez diffoudre dans de l'eau. Lorsqu'il fera diffout, laiffez-le refroidir. Pendant ce tems-là vous laverez votre foie dans deux ou trois eaux, après quoi vous la mettrez dans l'alun. Après cela prenez deux onces de garance, quatre onces de graine d'écarlate, & un feau d'eau, que vous ferez chauffer. Mettez plutôôt la garance dans la chaudiere que la graine d'écarlate, & remuez bien le tout enfemble. Lorsque l'eau fera bien chaude, mettez-y la foie, remuez-la bien pendant demi-heure; puis tirez-la, laiffez-la refroidir, tordez-la bien avec les mains; & faites-la fécher à l'ombre.

Pour teindre de la foie en gris fâle d'écarlate ou de garance.

Premièrement, lavez la foie dans de l'eau claire, puis prenez d'autre eau à proportion de la foie que vous voudrez teindre. Mettez-la dans la chaudiere, & enfuite, ayez de l'orfeille felon la quantité de la foie. Faites chauffer l'eau à petit feu. Lorsque l'orfeille fera diffout & un peu chaud, mettez la foie dans le bain, remuez-la jufqu'à ce qu'elle ait atteint le degré de couleur que vous fouhaitez. Enfuite tordez-la, lavez-la bien dans de l'eau fraîche qui foit bien claire, tordez-la avec la cheville & faites-la fécher.

Pour teindre de la foie en couleur de bresil.

Prenez quatre onces de bresil pour chaque

livre de foie , & un feau d'eau que vous ferez bouillir pendant une heure. Faites enforte que le bresil foit bien pulvérisé ou rapé. Joignez-y une once de guesde , de la gomme arabique & du fenouil grec. Faites bouillir tout cela ensemble , jusqu'à ce que le bresil foit dissout ; puis tirez le bain de dessus le feu , & laissez-le reposer pendant trois jours. Lorsque vous voudrez faire votre teinture , prenez une main de foie , mettez la dans le bain & remuez-la jusqu'à ce qu'elle ait pris le degré de couleur que vous souhaitez. Si elle vous paroît bien , prenez le reste , mettez-le dans le bain , & remuez-le jusqu'à ce que la couleur vous paroisse telle qu'elle doit être. Après cela , tordez votre foie à la cheville , lavez-la dans de l'eau de riviere , tordez-la une seconde fois à la cheville , & étendez-la au soleil pour la faire sécher.

Pour teindre de la foie en rouge.

Prenez quatre onces de garance pour chaque livre de foie ou bien de roses de Flandre ; & lorsque vous voudrez teindre , mettez la gomme dans la chaudiere , après l'avoir bien pilée. Faites du feu sous la chaudiere , & lorsque l'eau sera chaude à y pouvoir la main , mettez-y la foie , & remuez-la pendant quelque-tems ; puis tirez-la , tordez-la & remettez-la dans la chaudiere après l'avoir bien torse , & alors qu'elle vous paroitra assez chargée de couleur , vous la tirerez , la laisserez refroidir , la tordez & ferez sécher au soleil.

Pour teindre de la foie en couleur de rose.

Après avoir teint votre foie avec de la garance mettez-la dans un bain de bresil qui foit bien chaud , & lorsqu'elle aura pris le degré de couleur que vous voudrez , tirez-la bien avec de l'eau de riviere , tordez-la une seconde fois avec

la cheville , & faites-la sécher au soleil.

Pour teindre de la soie en violet.

Premièrement , lavez bien votre soie avec de l'eau fraîche de riviere. Puis prenez un seau d'eau & deux livres d'orseille pour chaque livre de soie ; prenez ensuite un seau d'eau chaude dans laquelle vous mettrez la moitié de l'orseille , & sous laquelle vous ferez un feu lent. Lorsqu'elle commencera à bouillir , vous la tirerez de dessus le feu ; avec ce bain vous teindrez votre soie ; puis prenez l'autre moitié de l'orseille , & faites ce qui a été dit-ci-dessus , jusqu'à ce que la soie ait pris la couleur que vous souhaitez , pour lors tirez-la du bain , tordez-la avec la cheville , teignez-la dans le bain de fleur d'indigo , tordez-la encore avec la cheville , & faites-la sécher à l'ombre. Remarquez qu'il ne faut pas aluner votre soie.

Pour teindre la soie en jaune.

Premièrement , si vous voulez aluner votre soie , prenez six onces d'alun de roche pour chaque livre de soie , mettez-la dans autant d'eau qu'il en faut pour faire tremper la soie. Faites bouillir un peu cette eau , afin que l'alun se puisse dissoudre & laissez-le refroidir ; puis mettez-y la soie sur les bâtons à l'ordinaire , & laissez-l'y tremper pendant deux heures. Ensuite tirez-la , & donnez-lui le jaune avec la gaude ; puis lavez-la bien . Après-l'avoir lavée , prenez du fustel coupé par petits morceaux mettez-le dans une chaudiere où il y ait trois seaux d'eau ; joignez-y trois onces d'alun de roche , & faites bouillir tout cela ensemble , après quoi éteignez le feu , & laissez refroidir le bain. Cela fait , prenez un peu de bain de gaude mêlée avec le fustel , & après avoir remué votre soie sur les bâtons dans la chaudiere jusqu'à ce qu'elle vous pa-

soisse être de la couleur que vous desirez, vous la tordrez avec la main, & ensuite avec la cheville, & la ferez sécher à l'ombre.

Pour teindre de la soie en couleur d'écarlate.

Prenez une livre de soie & une livre de savon blanc coupé menu; mettez le savon dans de l'eau de riviere, faites-le bouillir pendant une heure. Après que le savon sera dissout, vous mettez votre soie dans cette savonnade que vous ferez bouillir pendant une heure; puis tirez-la, lavez-la bien dans de l'eau froide; ensuite faites chauffer d'autre eau dans laquelle vous mettrez votre soie, l'y laisserez pendant vingt-quatre heures. Avant que de la sortir de ce bain, prenez quatre onces d'alun de roche pour chaque livre de soie que vous ferez bien dissoudre dans de l'eau, & lorsqu'il sera refroidi, vous y mettrez votre soie, après quoi vous la tirerez, la laverez deux ou trois fois, la tordrez & la mettrez dans l'eau d'alun, où vous la laisserez pendant un jour. L'ayant tirée, lavez-la & tordez-la bien à la main, & vous prendrez deux onces de garance, quatre onces de graine d'écarlate, & un demi-seau d'eau que vous ferez chauffer, après avoir mis en premier lieu la garance & ensuite la graine d'écarlate. Vous mêlerez bien le tout ensemble, & lorsque le bain sera chaud, vous remuerez bien dans ce bain vos soies pendant demie-heure, après quoi vous la tirerez, la laisserez refroidir, la tordrez, & la ferez sécher à l'ombre.

Pour teindre en noir de l'étoffe de soie & d'autres draps.

Prenez de la cendre de hêtre, avec laquelle vous ferez une lessive qui pesera environ deux livres, dans laquelle vous mettrez de la litharge pulvérisée, & la ferez bouillir jusqu'à ce qu'elle

soit diminuée de la moitié ; ensuite passez-la par un linge. Cette teinture est excellente pour teindre en noir.

Pour faire une eau verte.

Prenez environ deux livres de la lessive dont nous venons de parler dans la recette précédente , mettez-y deux onces de safran ; faites-la bouillir , & elle se convertira en couleur verte , qui aura un aussi bel œil qu'une émeraude.

Pour faire une eau rouge.

Prenez de la cendre de hêtre , & faites-en une lessive qui pese environ deux livres , mêlez-y du sang de bœuf , du bresil , & un peu d'alun de roche , & vous ferez une très-belle eau rouge , laquelle veut être employée froide.

Autre eau rouge.

Prenez une livre de cendre de hêtre & deux onces de litharge rouge que vous ferez bouillir jusqu'à ce qu'elle soit diminuée de la moitié. Lorsque vous voudrez sçavoir si elle est bonne , mettez-y tremper du crin de cheval , ou des cheveux d'homme ou de femme ; & si elle teint en rouge , c'est une marque qu'elle est assez cuite.

Eau pour teindre en noir des voiles , des crépes ou des crépons.

Prenez une livre de galle pillée : & faites-la bouillir dans un sceau d'eau ; jusqu'à ce qu'elle ait diminué de deux tiers. Lorsqu'elle aura bouilli , mettez-y ce que vous voudrez teindre , & laissez-le bouillir pendant une heure , après quoi vous le laisserez tremper sur la cendre chaude pendant vingt-quatre heures ou environ ; puis lavez-le , & il fera d'un beau noir.

Après cela prenez une livre de limaille de fer rouillée , quatre onces de gomme arabique , trois onces de vitriol romain pilé , & faites

bouillir tout cela ensemble pendant une heure , après laquelle vous laisserez refroidir ce que vous avez mis dans le bain , le laverez & le ferez efforer.

Teinture verte très-belle.

Prenez du vinaigre blanc , qui soit bien fort , dans lequel vous mettrez trois onces de verd-de-gris , de fuc de rue , de l'alun de roche , de la gomme arabique pulvérisée , dont vous ferez une eau verte , avec laquelle vous pourrez teindre du drap de laine ou de soie , des voiles & telles autres choses que vous souhaiterez. Elle fera encore très-bonne pour colorer les ouvrages faits en miniature , le papier & autres choses semblables.

Eau pour teindre en couleur d'or , & pour écrire tout ce qu'on veut.

Prenez de la pierre-ponce , pilez-la , broyez-la comme l'on broie les couleurs , ou bien du cinnabre ; puis infusez-la dans de l'eau gommée , mêlée avec des glaires d'œufs ; puis prenez de cette composition , écrivez-en ce qu'il vous plaira , & après que vous aurez écrit , laissez sécher votre écriture , & frottez-la avec de la fiente de cheval réduite en poudre , ou bien avec de la fiente de bœuf , frottez-la encore avec de l'or , ou bien avec de la poudre d'or , vous verrez que la pierre-ponce rendra l'impression de l'or , du laiton & du cuivre.

Pour faire une couleur de chameau.

Pour cinq aunes de futaine , ou de quelqu'autre marchandise de même ou d'aprochant nature , prenez cinq livres de galle concassée , mettez-la dans de l'eau chaude ; ensuite mettez-y ce que vous voulez teindre , faites-le bouillir pendant une heure , au bout de laquelle vous les tordrez & mettez dans de l'eau chaude

378 LE TEINTURIER

cinq livres de vitriol romain net en gros, trempez y ce que vous avez commencé de teindre, & vous aurez une très-belle couleur de chameau.

Pour faire une couleur bleue, claire ou turquine.

Prenez une livre d'indigo, deux onces d'alun de roche, cinq onces de miel cru, & faites bouillir tout cela dans une lessive de cendre de chêne, jusqu'à ce qu'elle ait diminué d'un tiers, & d'abord le drap que vous y mettrez deviendra bleu clair, s'il est blanc; mais s'il est jaune, il deviendra verd; s'il est rouge, il deviendra pourpre ou turquin.

Pour faire une couleur d'orange.

Prenez une livre de favon mou & une once de verd-de-gris que vous ferez bouillir dans une lessive de cendres de hêtre jusqu'à ce qu'elle ait diminué d'un tiers; ensuite mettez-y ce que vous voulez teindre, & il prendra la couleur d'orange. Mais il faut remarquer que cette couleur ne s'applique que sur le blanc, & qu'il faut observer la même méthode lorsqu'on se sert de gomme arabique.

Pour teindre de la soie en cramoisi.

Prenez une masse de soie blanche, un quart de graine d'écarlate fine, une livre de bresil, que vous pulvériserez & mettez dans une lessive de cendre de hêtre qui pesera environ quatre livres; laquelle vous ferez bouillir jusqu'à ce qu'elle soit diminuée de la moitié. Après cela mettez la graine d'écarlate & le bresil dans ce bain, sous lequel vous ferez un feu lent, & prenez garde que la chaudiere ne bouille pas, afin que vous la puissiez bien écumer. Cela fait, vous alunerez votre soie, & puis vous la mettrez dans le bain que vous venez de faire, & la remuerez bien jusqu'à ce qu'elle ait pris la couleur; pour lors vous la tirerez, la tordrez à la cheville, & faites-la sécher au soleil.

Pour faire une couleur d'écarlate.

Prenez du bresil fin, rapez-le, & prenez cette rapure que vous mettrez tremper dans du vinaigre avec de l'alun de roche, & le laisserez tremper pendant vingt-quatre heures, au bout desquelles vous mettrez votre drap dans ce bain auquel vous ajouterez de l'eau de riviere. Vous le ferez bouillir pendant quelque-tems, & dans le tems qu'il bouillira, mettez-y de l'urine humaine. Lorsqu'il vous paroîtra avoir bien pris la couleur, tirez-le & faites-le efforer; quand il sera efforé, lavez-le dans de l'eau de riviere; & s'il ne vous paroît pas assez bien teint, faites-le bouillir de rechef, & vous ferez une très-belle couleur.

Eau gommée pour donner l'apprêt aux étoffes de soie.

Prenez la gomme arabique, mettez-la dans de l'eau, & laissez-y tremper jusqu'à ce qu'elle soit liquesfiée; pour lors tendez votre étoffe sur le métier, ou bien deux bâtons bien tendus, puis avec une éponge donnez-lui bien l'eau jusqu'à ce qu'elle vous paroisse assez apprêtée, & laissez sécher avant que de la plier. Cette eau est bonne pour les velours damasquinés, pour les tapis, pour les ormesens, & pour toutes autres étoffes de soie qui demandent de l'apprêt.

Pour blanchir toutes sortes d'étoffes de soie & de drap.

Prenez du soufre jaune, mettez-le sur des charbons ardens, & faites une étuve avec des planches de bois; puis mettez votre étoffe sur des bâtons, à une distance assez grande des charbons, que l'ardeur du feu ne la puisse gâter. Faites en sorte que la fumée du soufre pénètre bien l'étoffe, & à mesure qu'il se consumera, remettez-en d'autres, & tournez jusqu'à ce qu'elle soit devenue blanche.

Pour faire de l'eau alunée.

Prenez de l'alun de roche bien pilé, & mettez-le dans de l'eau chaude sans autre mélange; & lorsqu'il sera bien dissout, laissez-le refroidir. Cette eau est propre pour tout ce que vous voudrez aluner. Remarquez que pour chaque livre de graine d'écarlate, il faut une once d'alun, & que pour six onces de poids, il en faut quatre onces. Vous observerez cette méthode pour toutes sortes d'étoffes.

Pour teindre en jaune sur le blanc.

Prenez du fustel, coupez-le par petits morceaux, faites-le bouillir jusqu'à ce qu'il ait diminué de la moitié. Puis vous prendrez de la gaude, que vous mêlerez avec le fustel aussi-bien que de l'alun de roche & de la gomme arabique, à proportion de la quantité de teinture que vous voudrez faire; moyennant quoi vous ferez un très-beau jaune.

Pour faire un très-beau rouge.

Prenez une once & demie de bresil; coupez-le par petits morceaux; deux dragmes d'argent subtilisé, quatre dragmes d'alun de roche, six onces de vinaigre; mettez tout cela dans une bouteille de verre, & couvrez-la bien, & mettez-la dans une cuvette d'étain pleine d'eau, que vous ferez bouillir pendant un quart-d'heure. Puis coulez cette teinture, & vous aurez un très-beau rouge.

Pour teindre en écarlate.

Prenez de beau bresil, rapez-le, & mettez tremper cette rapure dans du vinaigre, avec de l'alun de roche. Laissez reposer tout cela pendant vingt-quatre heures; puis mettez-le drap que vous voulez teindre dans ce vinaigre, auquel vous ajouterez de l'eau de rivière, & le ferez bouillir pendant quelque-tems; dans le tems qu'il bout, mettez-y de l'urine; ensuite tirez-le de dessus le feu, & voyez si votre drap a assez

pris de couleur ; s'il est comme il faut , vous le tirerez dehors , & le ferez essuyer , après quoi vous le laverez bien avec de l'eau de riviere. S'il n'est pas assez bien teint , vous le mettrez dans le bain , & le ferez bouillir le tems que vous jugerez à propos.

Pour faire une eau qui ôte toutes sortes de taches aux étoffes de soie , & leur redonne leur couleur naturelle.

Prenez pour un cinquième d'eau commune un sixième d'alun commun bien pilé ; mettez-le dans une casserole ou poëlon d'étain , & lorsqu'il bouillira bien fort , coulez cette eau & laissez-la refroidir. Lorsque vous voudrez vous en servir , faites-la chauffer un peu , trempez-y les étoffes tachées , & laissez-les sécher. Après qu'elles seront séchées , si les endroits que vous aurez trempés étoient tant soit peu plus clairs que les autres , trempez les endroits de vin , & remettez-les dans le bain. Que si les endroits tachés vous paroissent un peu plus obscurs que le reste de l'étoffe , joignez au vin un peu d'eau commune , observant cette méthode jusqu'à ce que vos étoffes aient repris leur couleur naturelle aux endroits où elles étoient tachées.

Teinture pour teindre des plumes , du crin de cheval & autre poil.

Prenez de la cendre gravelée qui soit forte , de la litharge d'or , & de l'eau de fontaine ou de pluie , autant que vous jugerez à propos. De tout cela , faites-en une lessive , que vous ferez bouillir pendant quelque-tems , au bout duquel vous remarquerez qu'elle teindra en jaune , & en noir lorsqu'elle aura bouilli long-tems , & que plus elle bouillira , plus la couleur deviendra noire. Vous devez sçavoir que la quantité de la cendre doit excéder de la moitié celle de la litharge.

Pour teindre des plumes & des cheveux.

Premièrement, préparez la couleur que vous voudrez selon sa nature, & joignez-y de l'alun de roche pulvérisé, que vous ferez bouillir pendant quelque-tems doucement. Après cela, laissez reposer la lessive avec ce qui est dedans; cela étant fait, on alune ce qu'on veut teindre de la manière suivante: on prend de l'eau chaude, dans laquelle on met de l'alun qui se dissout promptement, & mettez dans cette eau ce que vous voulez teindre, soit plumes, cornes, crin de cheval ou autre poil, même fil, lin & soie, ou étoffe de soie, ou autre chose pour l'aluner: on la laisse submerger dans ce bain une nuit, & le lendemain matin on la retire; on la met bouillir dans la couleur préparée, jusqu'à ce qu'elle ait pris la couleur qu'on veut; on la retire ensuite du feu, on la laisse reposer, & elle sera teinte. *Nota* qu'il y a certaines étoffes qui ne demandent pas d'être bouillies: il suffit de les laisser tremper dans la couleur.

Pour teindre le poil à un chien, à un cheval ou autres.

Avec de l'eau claire, vous laverez bien l'endroit que vous voudrez teindre, & appliquerez de la poudre de l'herbe, nommée en Italien *Alchenda*, * en forme d'emplâtre, détrempée avec un peu d'eau sur l'endroit que vous voulez teindre, & étant appliquée, couvrez l'endroit avec un linge, laissez-le sécher, & ce sera fait.

Teinture pour les plumes, pour les cornets, poils, chapeaux & autre chose.

Cendres fortes une part, litharge d'or pilée, demi-part, eau de rivière ce qu'il faut, & faites

* *Alchenda* ou *alcana*, est une herbe ou racine qui vient des Indes, qui fait une teinture rouge.

lessive de cela , laquelle ayant bouilli peu , fera jaune , & ayant bouilli un peu davantage , fera noir , & plus elle bouillira , elle fera très-noir ce qu'on y teindra ; il est bon d'essayer la couleur après chaque bouillon.

Pour teindre des os.

Il faut mettre ce que vous voulez teindre dans un vaisseau de cuivre avec du verd-de-gris bien pilé , & par dessus du lait de chèvre , qu'il submerge beaucoup les os , couvrez bien le vaisseau & l'enterrez dans le fumier de cheval bien chaud pendant six jours , éprouvez ensuite si votre couleur aura réussi , qui sera d'un beau verd , & ce que vous aurez mis dedans , soit os , ou autres ; & si vous les voulez d'une autre couleur , prenez ces os qui sont teints en verd , faites-les bouillir en huile de noix , ils prendront une autre couleur , & celle qu'ils ont changera de telle manière , que vous souhaiterez ; tirez-les du feu lorsque la couleur vous conviendra.

Fin de la troisième Partie.



R E C U E I L D E S E C R E T S ,

Contenant l'Art d'apprêter les Peaux en Chamois, & de les teindre de diverses couleurs, selon l'Art & la maniere dont on se fert à Damas, dans la Palestine, en Turquie, & en Italie, sur-tout à Venise.

Q U A T R I E M E P A R T I E .

C H A P I T R E P R E M I E R .

Pour apprêter des peaux en chamois, capables de résister à l'eau.



AYEZ de la chaux vive faite de cailloux, pilez & tamisez-la, mettez-la dans une cuvette de bois qui soit bien nette, & y versez de l'eau commune, & laissez-la trois jours, jusqu'à ce que la couleur en soit passée, de peur que les peaux ne se brûlent, & mettez-y vos peaux bien tremper pendant trois jours, tirez-les de l'eau, & décharnez-les si bien, qu'il ne demeure point de chair, & alors mettez-les dans la chaux que vous avez apprêtée ci-dessus, & les y laissez jusqu'à ce que vous voyez que le poil s'en détache, &

& quand vous verrez ce signe , tirez-les de la chaux , & les pelez sur le chevalet avec le dos de votre couteau ou plane , & non avec le tranchant ; & lorsqu'elles seront pelées , remettez-les dans la même chaux trois ou quatre jours , jusqu'à ce que le nerf * se puisse tirer facilement , ce que vous éprouverez ; & cependant ne le forcez pas , car vous gâteriez la peau ; & si elle ne lâche pas le nerf , laissez-les encore dans la chaux , & si le nerf vient aisément , ayez votre fer ou plane à décharner qui coupe bien , & tirez le nerf. Remarquez que lorsque vos peaux sont dans la chaux , soit en poil ou non , il les faut remuer un jour , & l'autre non. Ce remuement de chaux , & de peaux , se doit faire deux fois le jour , matin & soir ; & lorsque vous aurez énérvé les peaux , mettez-les dans l'eau claire , & lavez-les bien & très-bien , en sorte que toute la chaux s'en aille , parce que si elles n'étoient pas bien lavées , la teinture ne seroit ni bonne ni belle , & aussi parce que la chaux qui pourroit y résister , rongeroit la peau , lavez-la donc si bien , tordez-la , & en faites sortir toute la chaux , en sorte que l'eau en sorte bien claire , & ensuite les mettez égoutter sur la barre.

Prenez ensuite du son de froment , prenez aussi un chaudron plein d'eau , que vous mettrez sur le feu , dans lequel vous mettrez gros comme une noix d'alun bien pilé , & lorsqu'il sera dissout , vous le tirerez du feu , que l'eau ne soit pas trop chaude , vous la mettrez dans une cuvette ou baquet , & y mettrez le son , que

* *Nervo*. Le mot de nerf , dont l'italien se sert ici , veut dire le cannepin de la peau qui doit être ôtée pour passer en chamois.

vous empâterez comme si c'étoit pour donner aux poules , & mettez vos peaux dedans ; faites que votre composition soit tiède , & laissez-y vos peaux six jours , & chaque jour le matin remuez-les , mêlez-les bien , & les remettez comme ci-devant ; & lorsque vous verrez que le son fera quelque vessie par-dessus , retirez vos peaux , parce qu'alors le son a perdu sa force ; ces sortes de vessies s'appellent la fleur ; & lorsque vous aurez tiré les peaux , vous les mettez un peu sécher jusqu'à moitié à l'ombre , & non pas au soleil , & lorsqu'elles seront un peu sèches , donnez-leur l'estrapade avec un bouchon de jonc , frottez-les bien , & les mettez sur la barre en attendant la suite.

. Prenez autant d'eau qu'il en faut pour couvrir la peau , & mettez-la dans un petit chaudron sur le feu , & prenez une once d'alun blanc , & non du rouge , parce qu'il brûle , sel commun demi-once , & demi-once d'huile d'olive , faites-les bouillir jusqu'à ce que le sel & l'alun soient fondus , alors la retirerez du feu , & en prendrez dans une écuelle de bois , & laissez-la refroidir au point que vous y puissiez souffrir la main , qu'elle soit comme tiède ; prenez fleur de farine de froment ; mettez-en dedans pour l'épaissir , à peu près , comme s'il y avoit des jaunes d'œufs délayés dedans , alors mettez la peau dedans , laissez-la six jours & non plus ; & si cependant on l'y pourroit laisser par extraordinaire jusqu'à huit jours , & chaque jour il la faut retirer de la chaux , & la bien fouler & trépigner aux pieds , la remettre & continuer ainsi les six ou huit jours , alors l'ôtez tout-à-fait , & elle sera bien apprêtée en chamois , aussi bonne & belle que l'on en puisse faire au monde à toute épreuve.

C H A P I T R E I I.

Pour faire une peau vermeille.

Prenez pour chaque couple de peaux de chevreau , une once de bresil rapé bien fin , que vous mettrez tremper dans une écuelle vernissée , avec de l'eau autant qu'il en faut pour le couvrir , laissez-le ainsi une nuit ; prenez environ quatre pintes d'eau claire , & une once de bresil , avec gros comme une fève de gomme arabe , que vous y ajouterez après qu'il aura bouilli un peu , & continuerez jusqu'à diminution de moitié , & le retirerez du feu pour le laisser refroidir , qu'il devienne tiède pour y mettre les peaux. Souvenez-vous qu'avant que de teindre les peaux , il les faut mouiller dans l'eau tiède , & les y manier jusqu'à ce que l'apret de l'alun & de l'huile se soit en allé , & que l'eau en forte claire , & alors la laisserez sécher à moitié à l'ombre , & ayez un plat de faïence ou de terre vernissée , mettez-y votre bresil préparé , & y trempez les peaux bien également des deux côtés , & mettez-les sécher à l'ombre , elles seront d'un rouge vermeil ; si vous les voulez plus foncées , quand elles seront essuyées , vous les reteindrez deux ou trois fois , les laissant essuyer en deux , toujours à l'ombre.

Pour colorer de la racine blanche , une once de cinnabre bien pulvérisée , incorporez ensemble , & ferez belle cire rouge.

 CHAPITRE III.

Pour faire des peaux vertes.

Prenez au mois de Septembre les fruits de l'aube-épine, qui sont des espèces de prunelles, pilez-les un peu, & les mettez dans un chaudron, avec de bon vinaigre blanc, ou de bon vin fort, qui couvre seulement les fruits, & non davantage avec un peu d'alun pilé, & faites-les bouillir la longueur de six *Pater*, & non plus, laissez refroidir: lorsque vous voudrez teindre, teignez à froid de la manière suivante; étendez les peaux séchées sur une planche avec quelques petits clous, donnez la couleur avec une brosse de poil de porc, de chaque côté bien également, & laissez sécher; & lorsqu'elles seront séchées, elles seront noires comme charbon: pour les faire revenir, donnez-leur un nouveau guesde ou bien un autre tour de brosse, & vous les verrez venir vertes comme l'herbe, donnez-leur ensuite le lustre, &c.

CHAPITRE IV.

Pour mettre les peaux en chamois.

Prenez la peau, la faites tremper une nuit dans l'eau, après déchargez-la, ensuite la mettez par terre le poil dessus, & couvrez-la de cendres chaudes fortes, faites de bon bois, enforte que le poil en soit entièrement couvert, & la roulez comme un cornet ou rouleau de papier, afin que la cendre s'attache bien, & la couvrirez, & mettrez quelque chose de pesant par-dessus pendant une nuit, ensuite vous la pelerez avec le dos du couteau à l'ordinaire, puis préparez alun de roche une livre & un quart, faites-le dissoudre en eau tiède, & met-

tez la peau dedans , ouvrez-la & tirez-la bien de tous côtés pour lui faire recevoir & prendre l'eau ; & la pressez & maniez bien ; ensuite prenez un peu de cette eau chaude , & délayez dedans vingt jaunes d'œufs , avec deux livres de graisse , mêlez bien le tout ensemble , & mettez la peau pour achever de la chamoiser , & fera très-belle.

C H A P I T R E V.

Pour faire une teinture propre à teindre les cuirs ou peau en verd , rouge , cramoisi & incarnat.

Prenez le cuir , & le mettez en eau tiède , il suffit qu'il y en ait assez pour le mouiller ; maniez-le & tordez-le bien , afin qu'il s'humecte , laissez-le dans l'eau demi-heure , ensuite retirez-le , tordez-le , & le laissez essorer , enforte qu'il ne sèche pas trop , & le maniez bien avec les mains enforte qu'il soit mollet. Ensuite prenez une pierre-ponce avec laquelle vous le poncerez bien pour lui ôter le poil ; pour teindre le cuir , pesez-le , & sur chaque livre de cuir , prenez deux onces d'alun de roche que vous ferez dissoudre dans de l'eau suffisamment pour baigner le cuir dans laquelle vous le tremperez & ferez sécher , & continuerez de le faire tremper & sécher jusqu'à ce que toute l'eau soit consumée , & à la dernière fois vous le reponcerez avec la pierre-ponce ; puis prenez du bresil ce qu'il en faut , & le donnez à la peau avec le pinceau trois ou quatre fois ; lorsque vous préparerez le bresil , il le faut mettre d'abord à l'eau chaude , & après le faire bouillir jusqu'à ce qu'il soit cuit ; puis teignez votre peau & elle sera très-belle.

C H A P I T R E V I.

Pour teindre peaux ou cuirs en gris sale ou lavandé.

Mettez un peu de chaux vive dans votre bresil, après que vous leur aurez donné la première couche avec la couleur susdite ; souvenez-vous, lorsque vous laverez vos peaux de quelque nature qu'elles soient, étant passées en chamois, de les bien frotter, tortiller & manier, elles en seront beaucoup plus souples.

C H A P I T R E V I I.

Pour passer en chamois toutes fortes de peaux.

Premièrement, mettez la peau dans la chaux par trente jours ; puis lavez-la, & la purgez bien de la chaux selon l'ordinaire ; ensuite mettez-la dans le son jusqu'à ce qu'elle soit purgée, ensuite lavez-la & la maniez bien, & donnez-lui son aprêt qui suit.

Faites un aprêt de farine de froment avec un peu de levain, délayez-les ensemble & les pétrifiez, & les laissez lever comme on fait la pâte ordinaire ; & puis ayez de l'alun de roche, farine, & huile commune, & frottez-en la peau une ou deux fois ; remarquez que la peau de mouton veut être aprêtée deux fois ; c'est-à-dire, qu'après la première fois, il faut pour la seconde fois faire chauffer l'aprêt & la mettre dedans une seconde fois ; ce qui doit se faire en trois jours : ceci se doit observer lorsqu'on les aprête en chamois.

C H A P I T R E V I I I.

Pour teindre les peaux en noir.

Prenez une livre de galle pilée, faites-la bouillir une heure, après la retirez du feu ; puis donnez de cette eau deux couches à chaque peau

avec le pinceau & les laissez sécher à l'ombre ; & étant séches , redoublez-leur encore deux couches de la même eau : ensuite ayez de très-fort vinaigre dans lequel vous mettrez pourrir des morceaux de fer , qui le submerge de deux ou trois doigts , laissez-le si bien pourrir qu'il ne soit plus propre à rien ; vous le ferez bouillir quatre heures , après quoi vous le retirerez du feu , & le laisserez refroidir , & alors donnez-en deux couches , laissez-les sécher à l'ombre ; & étant séches polissez-les avec le lissoir de verre , & elles seront très-noires.

C H A P I T R E I X.

Pour faire une autre couleur verte sur des peaux vertes.

Prenez des boutons d'aube-épine , au mois de Septembre , lorsqu'ils sont murs (j'entends le fruit) foulez-les comme le raisin , & tirez-en le suc dans des bouteilles de verre ; vous y ajouterez du verd-de-gris , & laissez-le bouillir ou fermenter pendant deux jours comme le vin nouveau , puis remuez bien le tout avec un petit bâton & le lendemain mettez le tout dans une chaudiere , faites-le bouillir & le laissez refroidir.

C H A P I T R E X.

Pour conserver la couleur susdite.

Prenez un vaisseau de cuivre contenant environ cinq chopines de ladite liqueur , & vous mettrez dedans deux livres d'alun de roche , que vous mêlerez bien avec plein un plat de chaux vive , & mettez le tout dans ladite eau , en y ajoutant deux grands verres de vinaigre , & cela conservera votre composition.

 CHAPITRE XI.

Pour teindre des peaux en bleu.

Prenez une livre d'indigo, & alun commun une once, avec de l'eau suffisante, faites les bouillir, & les laissez devenir tièdes, & y ajoutez l'eau nécessaire pour votre couleur; ce qu'étant fait, laissez refroidir le tout; cette quantité peut teindre quinze peaux.

CHAPITRE XII.

Pour faire couleur de bresil.

Prenez du bresil fin, & incorporez-le avec le quart de cinnabre, mêlez-les bien avec un peu de lessive, & laissez-le bouillir jusqu'à réduction de moitié; ensuite la couleur étant froide, étendez votre peau avec quelques petits clous, & lui donnez la couleur avec le pinceau comme aux autres couleurs, cette quantité de couleur suffit pour quinze peaux, & faites-les sécher à l'ombre, & les lustrez à l'ordinaire.

CHAPITRE XIII.

Pour teindre les peaux en noir.

Prenez la teinture de noir de foie, mêlée avec un peu d'huile de lin, & ferez un beau noir, particulièrement si cette teinture est composée de galle pilée, de vitriol Romain & d'Allemagne, & limaille de fer; de toutes ces drogues une livre chacune, les faire bouillir ensemble pour y teindre en premier lieu la foie, & du fond de cette teinture en teindre les peaux.

C H A P I T R E X I V.

Pour faire une très-belle couleur avec le bresil.

DU vinaigre très-fort, dans lequel vous mettez de ux morceaux de chaux vive, & l'y laisserez éteindre; puis la retirez, rapez le bresil & le mettez dans ce vinaigre tremper deux ou trois jours, & ajoutez-y deux bons morceaux d'alun de roche, & mettez le tout dans un pot de terre verni, faites bouillir doucement jusqu'à réduction de moitié, alors laissez-le refroidir, & retirez la teinture par inclination sans mouvoir le fond en le passant à travers d'un linge net, & sera fait.

C H A P I T R E X V.

Pour passer les peaux en chamois.

Mettez la peau tremper en eau claire un jour & une nuit; maniez bien ladite peau, & la mettez sur le chevalet, & avec un os disposé exprès, comme l'omoplate ou os de l'épaule, la décharnez, & lui ôtez le poil avec un bâton; ensuite prenez de l'eau tiède, & gros comme une noix de levain à faire du pain, & un peu plus gros, ou deux fois plus d'alun de roche, mêlez bien le tout ensemble, & y mettez la peau de chevreau, qui est comme un parchemin mouillé; maniez-la bien, tirez-la bien dans cette eau pendant un quart-d'heure, & vous la tirerez, & ferez sécher au soleil, & sera parfaite.

Nota, que l'eau chaude, le levain de pâte, l'alun de roche, le sel commun, l'huile d'olive; les jaunes d'œufs, sont une bonne chamoisure.

CHAPITRE XVI.

Pour passer en chamois des peaux de chevres & de chevreaux.

Mettez la peau pendant deux heures trempez dans l'eau courante ; mettez-la sur le chevallet , tirez-en le poil avec le dos du couteau , & la déchargez suivant la maniere ordinaire , prenez six œufs frais , quatre onces d'alun de roche , & un peu de sel ; & ayez un pot de terre assez grand à moitié plein d'eau tiede , mettez dedans l'alun & le sel , faites-les bouillir un peu , & mouvez bien avec un bâton ; & le retirez du feu , & mouvez toujours jusqu'à ce que l'eau ne brûle plus ; alors , cassez les œufs , les mettez dans l'eau , & remuez bien pour les délayer , & mettez - y la peau , l'eau étant froide.

CHAPITRE XVII.

Pour teindre une peau en gris.

Prenez vitriol romain & galle , de chacun égale quantité , que vous ferez bouillir en eau claire à diminution d'un quart , & donnez à votre peau une teinte à l'envers , & deux par l'autre côté avec le pinceau à l'ordinaire , & laissez-la sécher à l'ombre , donnez-lui ensuite l'huile comme vous sçavez , elle fera un beau gris.

CHAPITRE XVIII.

Pour teindre une peau en noir.

Quand vous aurez teint une peau en gris , si vous la voulez teindre en noir , prenez un peu d'huile d'olive & autant de lessive forte , les mettez dans une écuelle , & donnez-en une,

C H A P I T R E X I X.

Pour teindre une peau en bleu.

Prenez indigo. une once , & quart-d'once de craie ou blanc d'Espagne , broyez bien le tout ensemble sur une pierre à broyer avec un peu d'eau , & ajoutez-y un peu de miel , & étant en état , vous le délaierez avec un peu d'eau chaude , & frottez-en votre peau avec le pinceau ou brosse , & elle deviendra très-belle ; si la couleur est trop foible , donnez-lui une ou deux couches de couleur davantage.

C H A P I T R E X X.

Pour teindre une peau en verd.

Préparez le suc des prunelles d'aube-épine comme il est enseigné ci-dessus ; prenez autant de vinaigre que de suc , faites-les bouillir ensemble ; & lorsqu'ils auront pris un bouillon , jetez-y une pincée de sel commun ou environ , & donnez de cette couleur à votre peau avec le pinceau une couche ou deux au plus , selon votre volonté , & vous aurez un beau verd bien éprouvé.

C H A P I T R E X X I.

Pour teindre & chamoiser une peau en brun.

Prenez de l'encre à discrétion , huit onces d'huile à brûler , & six onces de lessive , mêlez-les bien avec un petit bâton , & rejetez l'écume qui se fera , & attachez la peau avec quelques clous , & lui donnez la couleur tant de fois que

396 LE TEINTURIER
le brun vous soit agréable ; il est nécessaire de
poncer la peau pour ôter le poil & la rendre
rase & plus fine.

CHAPITRE XXII.

Pour teindre une peau avec son poil avec le bresil.

Premièrement, lavez bien la peau avec de
l'eau tiède, ensuite lavez-la à l'eau froide tant
qu'elle devienne douce, faites-la sécher & la ma-
nierz ; ensuite prenez une once de bresil bien fin
que vous mettrez dans une pinte d'eau d'alun &
autant d'eau de riviere que vous aurez mis sur le
feu pour y mettre le bresil ; lorsqu'elle est prête
à bouillir & ayant jetté un bouillon, mettez de-
dans trois onces d'encens & trois onces de fenugrec,
& le faites bouillir à consommation de
moitié, & laissez-la refroidir, donnez de cette
couleur à votre peau, à votre volonté en la ti-
rant bien en long & en large.

CHAPITRE XXIII.

Pour faire un très-beau verd.

DEux livres de verd-de-gris bien pilé, une li-
vre & demie de limaille fine de cuivre, mê-
lez-les ensemble dans un vase de cuivre, & bai-
gnez-les avec de fort vinaigre dans lequel vous
aurez dissout un peu de sel ammoniac, un peu de
sel gemme, un peu d'alun de roche : mettez ce
vase au fumier de cheval pendant quinze jours en
putréfaction, & le jour une fois vous en tirerez
le vinaigre & y en remettrez d'autre, & remue-
rez bien le tout avec un bâton, (l'italien dit pur-
gez lesdites choses chaque jour par le vinaigre)
& vous en tirerez un très-beau & un très-bon.

verd , & en telle quantité que vous voudrez.

C H A P I T R E X X I V.

Eau maîtresse propre à teindre ce qu'on voudra, en ajoutant la couleur telle que l'on veut.

EAu de pluie, urine d'enfant, vinaigre blanc très-fort, orpiment de chacun demi-part, chaux vive une part, & cendres de chêne deux parts; faites bouillir le tout ensemble à réduction des deux tiers, & passez cette eau par un linge à clair, ou filtrez-la & y ajoutez alun de roche. Lorsque vous voudrez teindre, mettez dans un vase de verre de cette eau avec la couleur que vous voudrez, & ledit vase au fumier de cheval pendant cinq ou six jours: cette teinture est fixe & durable; si vous y mettez du minium, vous aurez un beau rouge; si c'est du bresil, vous aurez un violet, & ainsi des autres.

C H A P I T R E X X V.

Pour teindre une peau en gris.

UN quart-d'once de bresil rapé bien fin, faites le bouillir dans un vase avec de l'eau à réduction de deux tiers; étant tiède, mettez-y la peau un peu de tems où elle prendra un peu de couleur; ensuite prenez six onces de galle & deux onces ou deux onces & demie de graine pilée, mettez-y la moitié d'eau, faites la bouillir à réduction de moitié ou d'un tiers, tirez-la du feu & coulez la teinture, ajoutez-y six onces de vitriol romain, mêlez bien le tout avec un bâton, y mettez la peau & vous aurez une couleur à toute épreuve, & ensuite maniez bien votre peau, aprêtez-la à l'ordinaire.

C H A P I T R E X X V I .

Pour teindre la peau couleur de laque.

FAites bouillir une once de gomme laque bien pilée, avec urine humaine à évaporation du tiers, ayez soin de bien écumer, retirez-la hors du feu, & prenez le tiers de cette eau, & dans ce qui reste d'eau ajoutez y autant d'eau de chaux vive, & faites-la tiédir & mettez la peau dedans qui prendra bonne couleur, alors retirez-la tordez-la bien, & maniez-la si bien, que toute l'eau en soit sortie & même l'humidité; & prenez un peu de bresil bien fin avec une once d'eau que vous ferez bouillir à faire évaporer toute l'humidité; alors ajoutez-y la moitié de l'eau réservée & faites-la bouillir à diminution du tiers; alors mettez-y le reste de l'eau & mêlez bien le tout, & trempez-y la peau par plusieurs fois, jusqu'à ce qu'elle ait pris couleur; la retirez, secouez, & frottez-la bien, & maniez si bien que l'humidité s'en aille, & la laissez sécher à l'ombre, & aurez une bonne couleur de laque & parfaite.

C H A P I T R E X X V I I .

Pour teindre une peau en verd.

Prenez des prunelles d'aube-épine, au mois de Septembre, telle quantité que vous voudrez; pilez-les bien avec le noyau ensemble, écrasez bien le tout, & ensuite retirez le tout dans un morceau de toile, pour en tirer tout le jus & le suc, & mettez le marc restant dans de moyenne lessive; & lorsque vous l'y aurez bien

détrempe, vous y ajouterez de la gomme arabe, non pas pour rendre cette couleur tendre, mais pour lui donner du lustre, & mêlez bien le tout ensemble avec un bâton, & retirez ce suc ou cette lessive comme vous avez fait le premier, avec lequel vous pourrez teindre la peau en verd; notez que si vous faites bouillir la peau dans la lessive, elle ne deviendra pas si chargée de couleur; mais si vous la voulez faire plus obscure, ajoutez-y de l'indigo; remarquez que plus il y a de lessive, plus la peau sera verte; & s'il y en a moins, elle sera moins verte.

Les autres véritablement ne mettent pas de lessive ni de gomme avec le marc, mais font bouillir le suc avec le marc, & teignent leur peau dans ce suc après l'avoir laissé reposer, la laissent sécher & lui donnent après l'estrapade en la corroyant bien, comme l'on fait une peau de mouton ou d'agneau; ou prennent de la semence de la fuscite aube-épine qu'ils font sécher, réduisent en poudre, la détrempe avec de la lessive avec quoi ils les teignent plus obscures, ils y ajoutent le verd-de-gris détrempe avec lessive tiède, avec lequel ils donnent belle couleur à la peau, claire ou obscure, ou bien la semence de porreaux sauvages broyée ou détrempe, avec lessive, ou la semence d'épine; cervine ou aube-épine en poudre avec de l'eau d'indigo & verd-de-gris font le même; avec l'indigo vous teindrez la peau en bleu soit claire, obscure ou foncée; & la faites sécher à l'ombre; & étant séchée à l'ombre, & aprêtée selon l'usage dans toutes ces couleurs, il faut y mettre de l'alun de roche, ce qui leur donne de la force, les lustre & les rend plus agréables.

C H A P I T R E X X V I I I .

Pour teindre une peau en bleu clair ou foncé.

Prenez huit onces de lessive très-forte ; autant de chaux vive blanche , seize onces d'eau de fontaine , une cuillerée d'huile d'olive , une once de glaire d'œufs ; que le tout ensemble fasse un feau ; mettez le tout sur le feu tiédir ; étant tiède , mettez-y trois quarts d'indigo pilé très-fin ; & lorsqu'il aura jetté un bouillon , tirez-la du feu , & remuez bien le tout avec un bâton & le couvrez & ne laissez pas prendre l'air , & conservez-le ainsi ; & lorsque vous voudrez vous en servir , faites-les bouillir six heures , & quand il bouilliroit douze heures ce ne seroit que le mieux , & avec cette eau vous pouvez teindre votre peau préparée ; puis prenez indigo broyé très-fin envelopé dans un linge que vous poudrez par toute la peau bien étendue , & étendez bien également cette poudre par toute la peau avec quelque chose , jusqu'à ce qu'elle ait pris la couleur , & la frottez également avec un peu d'huile comme en la maniere accoutumée , & remouillez votre piece & refrottez la peau ; & ensuite retrempez-la dans ladite eau , laissez-la sécher ; si elle n'étoit pas bien teinte , il n'y a qu'à la bien aprêter & manier , & elle se rendra belle.

C H A P I T R E X X I X .

Pour teindre la peau avec la guesde.

Prenez la peau bien passée en chaux pelée , décharnée & purgée avec l'eau claire de chaux & de toute autre saleté , bien douce & bien molette , sans aucune tache , & aprêtée de

la maniere que j'ai dit dans les premieres recettes.

Prenez eau de pluie ou eau d'étang ou de mer , ou de quelqu'autre lieu où l'eau de pluie s'arrête , mêlez-la avec urine humaine , ajoutez-y de la fiente de poule sèche & pulvérisée , ou bien du tartre de vin blanc bien en poudre , dé mêlez-le avec cette eau , comme si vous vouliez faire une fausse ou un onguent clair comme bouillie ; étendez cette drogue sur la peau de tous les côtés , & ne la touchez pas après que vous l'aurez barbouillée de cette mixtion , étendez-la sur le poil pour la laisser sécher à l'ombre ; si vous êtes pressés , mettez-la au soleil , mais il est meilleur à l'ombre : aucun aprêt n'égalera pas celui-ci pour la durée. Quand vous la voudrez teindre , lavez-la bien avec de la lessive ou urine , ou eau de sel ; étant lavée , pressez - la bien & la laissez égoutter une nuit , faites que ladite peau soit tiède ; & le matin étant encore humide , donnez-lui la couleur que vous voudrez du côté du poil , corroyez-la bien peu à peu , qu'elle soit toujours humide , & fera faite : donnez-lui ensuite l'aprêt ordinaire.

C H A P I T R E X X X.

Pour teindre en noir les peaux.

GAlle menue & ridée une once pour chaque peau , avec une écuellée d'eau , & la faites bouillir à diminution d'un quart , & tirez-la du feu ; étant tiède mettez-y la peau , maniez-la bien & la faites sécher ; ensuite prenez une écuellée de moulée , demi-écuellée d'écaille de fer , un verre de vinaigre blanc & une once de vitriol romain , & ferez bouillir le tout ensemble , mais pas trop ; il s'en fera un noir que vous passerez très-exactement , & votre peau étant

bien étendue, donnez-lui la couleur de galle fufdite, laissez-la fécher & lui en donnez de l'autre côté tout autant; continuez jufqu'à quatre fois, qu'elle foit bien avec les mains, qu'elle foit bien douce, & le lendemain prenez une écuellée de leffive & un peu d'huile, & aprêtez-la fuivant l'ufage avec un pinceau, & la maniez bien avec les mains, laissez-la fécher & aurez une très-belle couleur agréable à l'œil.

C H A P I T R E X X X I.

Pour teindre en couleur azurée.

Prenez la peau toute fortant de l'aprêt & bien purgée; attachez-la fur une table, & prenez demi-once d'indigo pour chaque peau; mêlez-le avec blanc d'Espagne ou craie fuffifamment, & les mettez dans du vinaigre blanc, ou leffive, ou vin blanc, & gros comme une noifette de gomme arabique; toute cette compofition doit pefer environ une livre, qui fuffira pour deux peaux; & donnez la couleur à la peau, ou claire ou obscure à votre choix; & fi vous la voulez faire claire, vous n'avez qu'à y ajouter de la craie plus ou moins, felon la couleur que vous voulez faire. *Nota*, que vous devez mêler la craie avec l'indigo; & fi vous voulez la couleur plus foncée, il n'en faut pas mettre.

Souvenez-vous que pour aprêter une peau de chévreuil, il vous faut deux onces d'alun pour chaque peau, une douzaine d'œufs, & quinze fi elle eft grande; fi c'eft une peau de cerf, il vous faut une livre d'alun & vingt œufs, & autant pour une peau de bouc ou de chévre; aux peaux pour mettre en gris trois onces d'alun de roche; fel commun une once.

C H A P I T R E X X X I I.

Pour teindre une peau en rouge à l'ancienne mode.

Prenez la peau aprêtée, comme font les corroyeurs, faites-la coudre comme une autre, & prenez une once d'alun de roche, faites-le dissoudre en une écuelle d'eau, & faites entrer cette eau tiède dedans, & maniez bien cette eau, enforte que l'eau aille par-tout, & tordez bien tour à tour ladite peau; ensuite prenez une écuelle de teinture de bresil, faites-la bouillir comme il convient avec un peu de gomme, & retirez l'eau de dedans la peau, & y mettez cette teinture de bresil; maniez bien ladite peau; que la couleur aille par-tout; & s'il vous paroît qu'il n'y ait pas assez de teinture, donnez-lui-en un autre écuelle, & faites que la couleur aille bien également par-tout; & cela étant fait, retirez le reste de la couleur, & découpez la peau, & étendez-la à l'envers au soleil, & la maniez & remaniez si bien qu'elle devienne souple, & elle sera belle; raclez-la du côté de la chair avec le couteau, afin qu'elle soit plus propre; ensuite étendez la couleur dessus sur une table ou planche unie à la hauteur du nombril, & lissez-la, commençant à moitié, allant vers la tête; lissez-la en long & en large jusqu'à ce qu'elle prenne un beau lustre.

C H A P I T R E X X X I I I.

Pour faire une peau noire & grise.

Vitriol & galle bien pilés, de chacun demi-once, que vous ferez bouillir dans suffisante quantité d'eau dont on aprête les cuirs, & vous en servez ainsi tiède à donner la couleur à la peau.

404 L E T E I N T U R I E R
sans la laver, mais simplement comme elle est du
côté du poil; si vous la voulez grise, il suffit
d'une couche; & si vous la voulez noire, laissez-
la sécher après la première couche, & lui en don-
nez encore une, & plus s'il est besoin, & obser-
vez l'ordre de la recette précédente pour teindre
en rouge, c'est-à-dire, qu'elle soit préparée &
apêtée en chamois.

C H A P I T R E X X X I V .

Pour faire une peau violette.

Prenez la peau teinte avec bresil & une poi-
gnée de chaux vive bien en poudre, & autant
de cendre gravelée & de sel, le tout bien mêlé
ensemble, & étendez cette poudre sur toute la
peau; détachez la peau, & la nettoyez douce-
ment & bien; & prenez de l'eau de bresil ou de
l'eau simple, & donnez-en une couche avec un
pinceau par toute la peau, & faites-la essuyer à
l'ombre; & quand elle est moitié sèche, maniez-la
& frottez-la bien afin qu'elle vienne douce, & l'a-
pêtez comme il est dit ci-devant.

C H A P I T R E X X X V .

Pour passer la peau en chamois.

Faites tremper la peau, & faites l'eau de
chaux en la manière suivante, avec un seau
d'eau & quatre livres de chaux vive, & laissez-
lui passer son feu & refroidir; lavez bien la
peau, & mettez-la dans de l'eau de chaux, le
côté de la chair devers la chaux, & retirez-la
chaque jour une fois, & la laisserez égoutter sur
le vaisseau pendant deux heures, tant qu'il y

aura de l'eau à la peau, parce que cette eau qui dégoutte, & émouve la chaux & la rend plus mordicante, & continuerez de faire ainsi une fois chaque jour pendant quinze jours; après lequel tems retirez-la & la pelez sur le blanc avec le dos du couteau, & la lavez très-bien en eau claire, & refaites de nouvelle eau de chaux comme ci-dessus; & quand elle sera froide, mettez-y la peau pendant douze jours, & de trois en trois jours vous la retirerez, la laverez très-bien, la remettez dans l'eau de chaux, & la dernière fois vous la décharnerez; alors prenez son de froment, que vous délaierez avec l'eau de chaux, foulez & maniez bien la peau en eau claire, & prenez garde si votre eau de son s'échauffe; ce que vous connoîtrez lorsque le son paroîtra dessus, alors mettez-y la peau comme vous sçavez, & lorsque vous voyez que la peau prend bien l'eau ce que vous apercevrez lorsque la croute du son qui se fait dessus se brise avec les doigts, alors retirez la peau, & nettoyez bien le son de chaque côté avec le fer; ensuite refoulez, relavez votre peau, & maniez-la si bien dans l'eau qu'elle en sorte claire, & ensuite tirez-la bien de tous côtés; & si vous aprêtez une douzaine de peaux, sur cette quantité prenez demi-seau d'eau, six onces d'alun de roche & deux livres de sel; & après lui avoir fait prendre un bouillon, retirez-la du feu, laissez-la refroidir, que vous y puissiez souffrir la main, & ayez un petit vaisseau pour chaque peau que vous y mettez, & par dessus un peu de cette eau, maniez-la bien dedans en la tirant en long & en large dans ladite eau, la laverez dans un autre vaisseau, & ferez ainsi à chaque d'une à une.

Pour connoître si votre peau est bien aprêtée ou non, quand vous lui aurez fait prendre l'alun, prenez ladite peau, ferrez-la & tordez-la peu dans

la main, si elle demeure blanche à l'endroit où vous l'avez ferrée ; & rouge où vous l'avez torse, elle sera bien, & si elle n'est pas bien, vous la trouverez délicate & douillette ; alors prenez un peu d'alun de roche & de sel commun & d'eau, passez votre peau dans cette eau, la retirerez & l'y remettrez jusqu'à ce que vous apreniez les marques du bon aprêt, lavez-la, enforte que toute l'eau en sorte ; & quand elle sera bien égouttée, étendez-la au soleil pour sécher, & prenez de l'eau qui en aura dégoutté, six écuellées de farine de froment & une douzaine d'œufs frais, & mêlez les œufs & la farine ensemble, en faites comme une pâte, & prenez l'eau qui a dégoutté de la peau & délayez-la comme un bouillon aux œufs, faites cela si promptement que l'eau conserve sa chaleur, afin que la peau prenne bien l'aprêt, & ainsi tout chaud donnez-le à la peau, foulez-la bien aux pieds, continuez tant qu'elle prenne bien son aprêt, laissez-la nourrir de cela pendant une nuit dans cette eau, le lendemain retirez-la, la laissez égoutter & après sécher au soleil, ensuite mettez-la dans l'eau fraîche pour la bien laver, foulez aux pieds & très-bien ; & ensuite prenez-la par les bords, mettez-la sur la barre, & avec un bâton en glissant frottez-la bien de long & de large, ensuite remettez-la sur la table, l'étendez, tirez bien de tous côtés, & étendez-la au soleil, de maniere qu'il n'y ait pas de vent, parce que le vent mange l'aprêt, ensuite refoulez-la, maniez-la, & la préparez à votre commodité, quand vous la voudrez mettre en œuvre.

Une peau de bouc demande trois onces d'alun de roche, une once de sel commun, & de même jusqu'à une peau moyenne ; & pour une vieille peau ou grande, jusqu'à six onces & deux livres de sel ; enfin selon la peau faut donner

l'alun de roche plus ou moins selon le besoin.

C H A P I T R E X X X V I.

Pour passer en chamois les peaux de chèvres ou autres.

EN premier lieu, mettez la peau bien tremper dans l'eau un jour ou deux, lavez-la bien qu'elle soit bien nette, ensuite la mettez dans la chaux dans un vaisseau de bois qui doit être préparé, sur unseau d'eau une pierre de chaux grosse comme un gros pain de quatre livres, ainsi à proportion, suivant la quantité de peau que vous apprétez ; & lorsque l'eau sera froide, rrouvez bien le tout, & mettez dedans votre cuve lesdites peaux une à une, le côté de la chair en dessous, que l'eau les surpasse, laissez-les ainsi trois jours, le troisième jour retirez-les & les laissez égoutter, & ne perdez pas l'eau qui en dégoutte, que vous remêlerez avec l'autre de la cuve, & remettez les peaux comme vous avez fait la première fois, & laissez-les ainsi cinq ou six jours, ou jusqu'à ce que vous voyez que le poil s'en aille facilement : ôtez-les & les pelez sur le chevalet avec le dos du couteau ; brouillez l'eau & la chaux, remettez les peaux dedans pendant trois jours, retirez-les & les lavez bien à l'eau fraîche ; quand vous les retirerez lavez-les par la tête, accrochez-les par les oreilles, par les jambes ; secouez-les bien dessus & dessous, les lavez bien, les mettez sur le chevalet le poil en dessus, & pelez-les avec une côte de bœuf, parce qu'avec le couteau vous les pourriez déchirer étant mouillées, ayez une autre tine couverte qui puisse contenir les peaux, détrempez-y du son de froment aussi épais que le mout nou-

veau foulé avec la même eau de chaux & non autre ; j'entends que vous preniez celle qui a dégoutté des peaux pour détremper le son que vous mêlerez bien avec ladite eau, dans lequel vous mettrez les peaux, & les y laisserez vingt-quatre heures ; après lequel tems vous les retirerez, & les lavez plusieurs fois avec l'eau qui en a égoutté, foulez-les bien aux pieds en les pétrissant bien environ jusqu'à six fois, ou jusqu'à ce que l'eau en forte claire, les lavant chaque fois en eau claire, que vous en ferez sortir, autant qu'il vous sera possible. Ensuite aprêtez autant d'eau claire qu'il en faut pour couvrir les peaux, pesez-la, & sur chaque livre d'eau mettez deux onces d'alun de roche, une once de sel, & la mettez chauffer pour dissoudre les fels, lesquels étant dissous retirez-la du feu, laissez-la tiédir dans une tine, y mettez les peaux une à une bien étendues, les y laissez vingt-quatre heures, les retirez, les laissez égoutter & sécher à moitié, en Eté à l'ombre & en Hyver au soieil ; quand elles seront à moitié sèches, maniez-les bien, étendez-les de part & d'autre, qu'elles deviennent bien étendues. Ensuite prenez l'eau égouttée, sur chaque livre de laquelle y ajouterez une once d'huile, ferez chauffer le tout & retirez-la aussi-tôt ; ayez gros comme une noix de levain pour chaque livre d'eau, que vous délaierez peu-à-peu avec environ autant de fleur de farine, ou un peu plus, en sorte qu'elle soit épaisse comme un bouillon aux œufs, laissez-le ainsi une heure de tems, après ajoutez-y le reste de l'eau un peu tiède, & ajoutez-y encore pour chaque livre d'eau demi-once de farine, un œuf ; mouvez bien, & étendez les peaux dedans en les y maniant & foulant bien, afin que l'aprêt les pénètre bien ; laissez-les ainsi deux jours

Jours , les retirez , les étendez en la maniere susdite , & les laisserez bien sécher ; étant bien séchés , trempez-les dans une tinette d'eau claire promptement , les lavez , les étendez sur une table humide , les maniez bien , & étendez pendant une heure ; ensuite frottez-les-y , corroyez-les bien ; de cette maniere vous aurez des peaux bien apprêtées & faites.

C H A P I T R E X X X V I I .

Pour apprêter & dorer la peau pour faire des garnitures de meubles.

P Réparez la peau comme il est dit ci-devant en la maniere de la passer en chamois , à l'endroit comme à l'envers , lissez-la avec le lissoir de verre à l'endroit , donnez-lui une couche de colle de retailles de peau , & appliquez-lui les feuilles ou d'étain ou d'argent ; ayez fiel de bœuf , mêlez-y de l'orpiment , incorporez-les bien ensemble dans un pot de terre vernissé , faites-les bouillir au feu jusqu'à ce que le tout soit bien mêlé ; ensuite mettez la peau attachée sur une table au soleil , donnez-lui le fiel composé , & la laissez sécher ; ensuite vous lui donnerez une autre couche de la couleur suivante ; sçavoir , mettez bouillir du bresil avec du fort vinaigre blanc , tant que la couleur disparoisse , ajoutez-y un peu de gomme arabique ; coulez le tout , & mettez-le au soleil , tirez vos filets où il vous plaira ; faites-en même de noirs , que vous ferez avec des noyaux de pêches brûlés en charbons & broyés sur le porphyre , ayant ôté le mauvais , & appliqué avec de l'huile de lin , vous pourrez dessiner avec cela ce que vous voudrez ; quand vous lui donnerez le fiel que vous pourrez réserver les endroits

que vous voudrez laisser de la couleur naturelle de l'argent , imprimez ; & si vos fers sont humides , faites que vos peaux ne le soient pas , puis cela sera fait.

C H A P I T R E X X X V I I I .

Pour teindre une peau en couleur d'or.

Prenez litharge d'or deux onces , & trois onces d'huile de noix , ayant bien broyé la litharge , faites-les bouillir ensemble à diminution du tiers du reste , donnez-en la couleur à la peau du côté où a été le poil ; que si le reste ne suffit pas , à mesure que vous l'emploierez , vous y en ajouterez un peu d'autre.

C H A P I T R E X X X I X .

Pour teindre la peau de mouton en rouge.

LA peau étant passée en chamois , sera bien lavée jusqu'à ce qu'elle rende l'eau claire , étendez-la , & mettez-la sécher à l'ombre & au vent ; étant sèche , maniez-la , frottez-la un peu , & l'étendez sur une table. Mettez dans une écuelle une once de bresil bien fin , avec autant de la plus forte lessive qu'il en faut pour le couvrir un peu plus , & les mettez dans un pot vernissé , avec environ trois verres d'eau claire , ou plus si vous le jugez à propos , avec une pincée de trois doigts de fenugrec bien pilé , & autant de plâtre gris bien pilé ; mettez le tout bouillir à évaporation du tiers , ou un peu plus , tirez-le , laissez-le reposer & clarifier , versez-le dans une écuelle , & donnez-en une couche avec un drapeau à la peau bien également , qu'elle ne fasse pas d'ondes ; laissez-la sécher , & lui donnez-le frot-

toir par-tout, ensuite une autre couche & le frotoir, & continuer ainsi jusqu'à ce qu'elle ait la couleur à votre gré. Souvenez-vous de donner la couleur toujours chaude telle qu'elle soit. Si vous la voulez faire couleur de rose, prenez une éponge trempée dans la lessive, prenez-la bien, passez-la sur toute la peau teinte en rouge, & la laissez sécher, elle deviendra couleur de rose comme si elle étoit teinte en graine.

C H A P I T R E X L.

Pour teindre une peau en bleu.

Prenez une once d'indigo bien en poudre ; faites-le bouillir dans une pinte d'eau jusqu'à réduction de moitié un peu plus, retirez-le du feu, & y mettez une once de gomme arabique, laissez-le reposer, tirez-en le plus clair, en teignez la peau, laissez-la sécher, donnez-lui une autre couche, & continuez jusqu'à ce que la couleur vous plaise ; servez-vous du pinceau de poil de porc ou de brosse à grand poil.

C H A P I T R E X L I.

Pour faire une peau verte.

Prenez les fruits d'aube-épine cueillis en Septembre, pilez-les en marmelade, & en faites des petits pains, que vous laisserez sécher ; quand vous voudrez teindre, prenez la moitié de ces pains, qu'on mettra tremper en vin blanc un peu de tems en tems, étant trempé, délayez-les, y ajoutez trois chopines d'eau, un quart & demi d'indigo, autant d'alun de roche, mêlez bien le tout, faites-les bouillir, qu'il s'en évapore chopine ; tirez-le du feu, le laissez reposer, & du plus clair donnez-en la couleur

à la peau avec les broffes ou gros pinceau , une couche après l'autre , & continuez jufqu'à ce que la couleur plaife ; enfuite laiffez fécher la peau , frottez-la bien avec le bouchon de jonc , elle deviendra belle & lustrée.

C H A P I T R E X L I I .

Pour teindre la peau en gris.

Prenez deux onces de galle pilée , que vous mettrez bouillir avec chopine d'eau jufqu'à évaporation de moitié ; enfuite il faut retirer du feu , y ajouter une once de vitriol pilé , bien mêler le tout , & donner la couleur à la peau avec la broffe ou gros pinceau ; la teinture étant tiède , la laiffez fécher , & étant féche lui redonner encore une couche , & continuer ainfi jufqu'à ce que la couleur plaife.

C H A P I T R E X L I I I .

Pour teindre une peau paffée en Chamois en noir.

ON fera bouillir quatre onces de galle pilée dans trois chopines d'eau de feuilles de figuier ou de noyer à diminution du tiers , alors on la retire du feu , on la laiffe repofer , on en prend un peu dans un plat ou écuelle , on étend la peau fur une table , on lui en donne une couche avec le pinceau de poil ou de broffe , & on en réitere tant que la peau la voudra recevoir , on la laiffe fécher , & on la frotte bien ; enfuite on prend le marc refté qu'on fait chauffer , on y ajoute deux onces de vitriol romain , que l'on mêle bien , & on en donne une couche à la peau , qu'on laiffe fécher , on la frotte bien rudement , on lui en redonne enfuite une autre couche , & on continue jufqu'à quatre fois , la

laissant toujours sécher entre deux, & la frottant comme la première fois; étant teinte sèche, & bien frottée, on aura un peu d'huile d'olive & autant de lessive commune bien battue ensemble, dont on frotera ladite peau, qui deviendra d'une vive couleur; on la laissera sécher, on la frotera bien, & maniera de toute manière; ce sera un très-beau noir: ceci est la véritable manière dont se servent les Maroquiniers.

C H A P I T R E X L I V.

Pour aprêter une peau de chevreau en l'espace de deux heures.

IL faut prendre une peau fraîche & mettre dessus un peu de chaux vive du côté de la chair, la rouler comme du papier, la laisser ainsi demi-heure; avoir une bûche ronde & unie, l'étendre dessus, avec une côte de cheval emporter la chair, ensuite le poil, la bien laver & bien presser entre deux bâtons pour en faire sortir toute l'eau, ensuite la mettre dans l'aprêt suivant un peu de tems. Il faut prendre du bouillon de chair du pot, du lait ou de l'eau claire tiède plein une écuelle, délayer dedans un œuf, y ajouter trois onces d'alun de roche cru, bien pilé en poudre, & autant ou un peu plus de beurre, & une petite poignée de sel, autant de farine, bien battre le tout ensemble comme un bouillon, le rendre tiède, & aprêter la peau pour la mettre dedans, l'y laisser qu'elle s'imbibe bien; & si on la veut faire promptement, il n'y a qu'à la laisser peu de tems dans l'aprêt, la bien enfariner, ensuite la présenter au feu en la tournant & retournant souvent jusqu'à ce qu'elle soit sèche. Cette sorte de peau est bonne à faire des bourses ou éguillettes.

414 L E T E I N T U R I E R
ou ce qu'on veut ; si on la laisse sécher à loisir ;
elle deviendra plus blanche ; & si on lui veut don-
ner la couleur grise , cela se fera avec la galle , le
vitriol & la gomme.

C H A P I T R E X L V .

Pour faire une peau de mouton couleur de bresil.

ON prend une peau de mouton nette & sans
tache , on la fait tremper un jour en eau clai-
re , on foule bien avec les pieds , & on la frotte si
bien , qu'il n'y reste point d'eau ; ensuite on prend
une once d'alun de roche que l'on dissout dans une
écuelle d'eau ; il faut coudre la peau comme un
baril , & y laisser une ouverture pour y faire entrer
l'eau ; & la bien rouler dedans , enforte qu'elle ail-
le par-tout : il faut avoir aussi préparé une once
de bresil raclé bien fin avec un verre ou un canif
qu'on fera cuire dans trois chopines ou deux pin-
tes d'eau , enforte qu'il en reste deux chopines
qu'on fera entrer dans la peau après en avoir ôté
l'eau d'alun , on roulera bien ladite peau pour lui
faire prendre la couleur par-tout , & on continue-
ra jusqu'à ce qu'elle soit bien colorée ; alors on la
découpra , & on achevera de l'apréter comme on
fait ordinairement , & sera très-belle.

C H A P I T R E X L V I .

*Pour faire du parchemin très-fin avec la peau de
mouton.*

L'On prend le double du poids de la peau d'alun
de roche qu'on met dans l'eau résoudre au feu
jusqu'à ce qu'elle soit tiède ; ensuite on prend la
peau préparée pour faire parchemin qui doit être
mouillée & bien préparée d'eau , on la met dans
cette eau d'alun qui aura un peu bouilli , & on la

frotte bien avec cette eau alunée ; ensuite on prend des jaunes d'œufs suffisamment pour en barbouiller la peau des deux côtés , avec lesquels on la manie bien , afin qu'elle en soit bien empreinte par-tout ; ensuite on prend de la farine de froment , avec laquelle on frotte bien le dit parchemin , enforte que toute l'humidité disparoisse , & qu'elle demeure sèche , & alors elle sera en perfection ; mais il faut observer la diligence.

C H A P I T R E X L V I I.

Pour faire une peau jaune.

L'On prend une peau aprêtée avec les feuilles , & pour chaque peau on prend une once & un quart de curcume ou *terra-mérita* pilé , & deux onces d'alun de roche , on les fait cuire dans une pinte d'eau claire à diminution du tiers ; cela étant fait , on étend la peau à laquelle on donne une couche de cette couleur , & on la laisse sécher , ensuite on lui donne une autre couche , & on continue jusqu'à ce que la couleur soit à votre goût ; on la laisse sécher , & on lui donne l'aprêt ordinaire , & la polir avec du vinaigre.

C H A P I T R E X L V I I I.

Pour teindre une peau de chamois en bleu.

ON prend un peu de fleur de guésde , un peu de lessive douce que l'on délaie bien ensemble , & on en donne une couche à la peau du côté de la chair , on la laisse sécher à l'ombre , & lorsqu'elle commence à sécher , il la faut bien tirer , la bouchonner , & lui redonner une autre

416 L E T E I N T U R I E R
couche, & continuer ainsi jusqu'à ce qu'elle plai-
se, on lui donne le lustre à l'ordinaire.

C H A P I T R E X L I X.

Pour teindre en brun une peau en chamois à l'envers.

ON prend la peau aprêtée & bien rasée à l'envers avec la pierre-ponce, & dans environ trois verres d'eau de riviere on met qu'atre onces de galle qu'on fait bouillir à diminution d'un tiers, on la retire du feu, on la passe par un linge, & on y ajoute quatre onces de vitriol & une once de gomme arabique, & on prendra six onces d'huile à brûler, & quatre onces de lessive douce, les bien mêler ensemble avec deux jaunes d'œufs un peu durs; le tout étant tiede, & écumé fera un bon aprêt, on y peut ajouter un peu d'huile de lin, un peu de moulée toutes ces choses peuvent faire & donner une belle couleur, qu'on donnera à la peau du côté de la chair & à l'envers, si l'on veut; tout cela fera un beau brun & agréable à l'œil: si vous lui voulez donner de l'odeur, on peut y ajouter de la poudre d'iris ou de girofle; on laisse essuyer la peau à l'ombre, & on lui donne l'aprêt ordinaire, cette recette est véritable & fait une couleur agréable à l'œil.

C H A P I T R E L.

Pour faire un beau bleu turquin.

ON prend du passet ou bois violet, ou pour le mieux du très-bon tournesol, avec un peu de chaux vive, & un peu d'eau & d'urine

s'il est trop épais , on délaie bien le tout ensemble. *Nota*, que plus cette composition est vieille, meilleure elle est, & on donne la couleur à la peau en la maniere ordinaire avec le pastel , chose éprouvée.

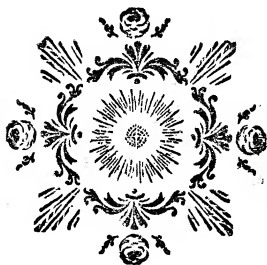
C H A P I T R E L I.

Recette pour faire de l'encre , qui pendant les chaleurs ne moisit point par dessus , & ne fait aucune boue au fond.

Prenez trente onces de vin blanc du meilleur & du plus fort qu'on puisse trouver , parce que plus il est fort , & mieux il tire la substance de la galle , que ne fait l'eau commune ; on y ajoute trois onces de petite galle d'istrie de la plus petite , ridée , concassée , & non pilée ; parce qu'étant pilée , l'encre devient épaisse peu de jours après qu'elle est faite ; on met infuser la galle dans le vin pendant douze jours , ou environ deux jours plus ou moins , il n'importe , & chaque jour il faut avoir soin de mouvoir quatre ou six fois , ce qui est nécessaire , excepté le douzième jour , mais il la faut passer à travers une toile de lin assez serrée , que le vin en sorte clair ; on met le reste à part , parce qu'il ne vaut rien , & dans le vin qu'on aura coulé , on y ajoute deux onces de vitriol romain du meilleur. Et quand on a mis le vitriol pilé , il faut mêler le tout , & bien remuer pendant un *Miserere* , avec une once de gomme arabique , de celle qui est la plus dure & se casse comme du verre ; il faut que cette gomme ait été dissoute un jour auparavant dans une suffisante quantité de vin blanc , en sorte qu'elle

418 LE TEINTURIER PARFAIT.
loit comme de la térébenthine , parce qu'elle s'in-
corpore plus aisément. On aura une encre très-
fine ; remarquez que cette encre ne montre sa fi-
nesse & sa beauté , qu'après avoir reposé quinze
jours. Voilà tout ce qui se peut faire , dire & en-
seigner de meilleur , pour faire de l'encre très-
belle & très-fine.

F I N.





T A B L E

Des Chapitres contenus dans le second Volume.

P R E M I E R E P A R T I E.

- C**HAPITRE I. Où l'on donne une idée générale de l'Art de teindre, & une description du caractère d'un véritable teinturier, page 1
- C**HAP. II. Des couleurs en fait de teinture, & de la préparation qui convient aux étoffes pour bien recevoir la couleur de l'ingrédient colorant, avec la maniere de bien employer les drogues de la teinture, & de faire en perfection les cinq premieres couleurs, 10
- C**HAP. III. Des nuances des couleurs qui dérivent des cinq couleurs premieres simples, 18
- C**HAP. IV. Qui traite des couleurs composées qui se font en y ajoutant une ou plusieurs couleurs simples sur une autre couleur simple, 21
- C**HAP. V. De quelques instructions nécessaires à un teinturier, pour s'acquérir de la réputation dans son Art, 27
- C**HAP. VI. Des drogues qui peuvent s'employer pour toutes sortes de couleurs, & de celles qu'on doit rejeter comme mauvaises, 29
- C**HAP. VII. Contenant plusieurs remarques fort utiles à faire sur la teinture, 36
- C**HAP. VIII. Des drogues qui entrent dans le bon noir, avec la maniere de le faire avec les pieds de guesde & de garance qui lui conviennent, selon la qualité & la durée des étoffes. Remarques curieuses sur les étoffes qu'on teint, 39

- CHAP. IX. Où l'on voit tout ce qu'on doit observer à l'égard du pied, & la façon du noir pour les étoffes qu'on changera de couleur, avec d'autres instructions très-nécessaires sur la teinture des étoffes & des laines, 49
- CHAP. X. De plusieurs observations qui regardent généralement la teinture & le poids que les couleurs donnent à la soie, 58
- CHAP. XI. Du débouilli en fait de teinture, son utilité, & comment le faire différemment pour toutes sortes de couleurs, 63
- CHAP. XII. Où l'on traite de la teinture du fil & des toiles de chanvre, de lin, ou de coton, avec tout ce qui regarde celle de soie pour la faire en perfection, 68
- CHAP. XIII. De la teinture des chapeaux, 73
- CHAP. XIV. Contenant toutes les drogues & ingrédiens qu'on emploie dans la teinture, avec le choix qu'on en doit faire, leurs descriptions, & la culture de quelques-unes qui croissent en France, 77
- CHAP. XV. Où l'on voit toutes les drogues & ingrédiens qui viennent des pays étrangers, & dont on se sert pour la teinture; le choix qu'on en doit faire, & ce qu'il y faut observer d'ailleurs, 107
- CHAP. XVI. Dictionnaire des termes de la teinture, 108

S E C O N D E P A R T I E.

- CHAPITRE I. L'atelier du parfait teinturier, où l'on voit tout ce qui lui est nécessaire pour bien teindre, 124
- CHAP. II. De l'écarlate, & de la manière de teindre les étoffes en cette couleur, selon qu'on le

D E S C H A P I T R E S.	421
le fait à Paris ,	125
CHAP. III. Servant d'instruction très-utile pour bien employer le pastel ,	155
CHAP. IV. De la maniere de teindre en cramoisi,	162
CHAP. V. De la teinture de poupre Orientale ,	167
CHAP. VI. De la maniere de tirer les esprits de vitriol & de salpêtre ,	174
CHAP. VII. Pour teindre les draps en noir ,	178
CHAP. VIII. Teinture des soies en plusieurs couleurs. Du secret pour faire un beau noir pour les teindre ,	179
CHAP. IX. Pour faire soies rouges , tirant sur le pourpre , tannées , violettes , mores , & en plusieurs autres couleurs ,	196
CHAP. X. De plusieurs apprêts qui conviennent à la soie pour la rendre très-belle ,	216
CHAP. XI. Où l'on trouve plusieurs recettes très-curieuses , & recueillies des Mémoires des plus habiles Teinturiers , pour teindre les étoffes de laine en différentes couleurs ,	221
CHAP. XII. Secrets éprouvés pour la teinture , tant de laine que de soie ,	232
CHAP. XIII. Contenant plusieurs expériences très-curieuses sur les teintures , tant en laine qu'en soie.	238
CHAP. XIV. De la maniere de teindre le fil en plusieurs couleurs ,	245
CHAP. XV. Où l'on trouve la maniere de faire des teintures de plusieurs façons , tant pour laines que pour soie , avec une instruction très-courte pour les Teinturiers ,	249
CHAP. XVI. Qui contient un Traité particulier pour la teinture de bas en plusieurs couleurs ,	257
CHAP. XVII. De la teinture de l'ivoire , des Os ,	

Cornes, Bois, & autres choses semblables,	264
CHAP. XVIII. Contenant plusieurs manieres de teindre les bois,	270
CHAP. XIX. De la teinture des Verres,	280
CHAP. XX. Qui enseigne la maniere de teindre le Verre & Crystal selon l'Art de la Verrerie,	284

T R O I S I E M E P A R T I E .

CHAPITRE I. Pour donner l'Alun & les Galles,	297
Du Guesde,	<i>ibid.</i>
Pour teindre toutes fortes d'étoffes,	298
De la graine d'Ecarlate,	299
Pour teindre en noir du fil & de la soie,	<i>ibid.</i>
Pour teindre en rouge des toiles & des étoffes,	300
Pour teindre en noir,	<i>ibid.</i>
Pour teindre les étoffes en brun,	304
Pour rendre blancs des bonnets ou des étoffes qui sont ternies,	<i>ibid.</i>
Pour teindre en verd des Toiles,	<i>ibid.</i>
Pour teindre en noir des Futaines, des Toiles ou du Fil,	306
Pour faire de l'eau d'Ecarlate,	<i>ibid.</i>
Une Eau ou une Lessive pour teindre toutes fortes de choses, en y mettant de l'eau-forte de chaux,	<i>ibid.</i>
Pour faire une bonne couleur verte,	307
Pour faire une eau qui teindra en verd, en jaune, en noir, en rouge, en violet, &c.	308
Une eau de bois de bresil qui ne se gâte jamais,	309
De l'eau de gomme,	<i>ibid.</i>

DES CHAPITRES. 423

Teinture noire ,	310
Un très-beau noir. Autre façon ,	<i>ibid.</i>
Eau qui rend la peau noire ,	312
Du noir ,	<i>ibid.</i>
Teinture noire ,	313
Pour teindre en rouge les bonnets ,	<i>ibid.</i>
Pour teindre en noir les bonnets ,	314
Pour teindre du fil rouge ,	315
Pour préparer les bonnets , les toiles & les futaines ,	316
Pour teindre des draps en noir. Secret de Breslau ,	<i>ibid.</i>
Pour faire perdre aux étoffes toutes fortes de couleurs ,	317
Pour rendre rouge le drap ,	<i>ibid.</i>
Pour donner une lessive au drap ,	318
Pour faire de l'eau-forte ,	319
Pour teinture des bonnets en écarlate ,	<i>ibid.</i>
Pour faire de l'eau-forte ,	320
Eau rouge pour teindre toutes fortes de draps , ou étoffes ,	<i>ibid.</i>
Teinture d'écarlate ,	321
Pour faire le verd sur le bleu ,	322
Pour faire une couleur d'orseil qui tiendra en violet ,	323
Pour faire une teinture de bonnets rouges ,	324
Pour teindre des bonnets en noir ,	325
Pour aluner en couleur de rose ,	327
Pour teindre en couleur d'orange ,	328
Teinture bleue de la façon de Fagiani ,	<i>ibid.</i>
Bleu Turquin ,	329
Pour teindre en belle écarlate , prenez cette recette ,	330
Pour faire une très-belle écarlate ,	331
Pour faire une belle écarlate avec la garance & le bresil ,	332
Pour teindre de la laine blanche en noir ,	333

Pour teindre de la laine en noir étant en masse,	334
Pour faire une teinture noire propre à teindre du drap, de la soie, ou quelque autre chose,	335
Pour teindre de la toile de lin ou du fil en rouge,	336
Pour mettre en minime avec de la garance & du bresil, de la laine teinte en bleu, &c.	337
Pour faire un minime foncé avec de la garance & du bresil,	338
Pour faire une très-belle écarlate,	339
Pour faire une couleur de rose tirant sur le violet,	340
Pour teindre de la laine bleue en cramoisi,	341
Pour teindre de la laine en couleur de feu,	342
Pour faire une belle teinture de laine en écarlate,	344
Pour teindre de la laine en façon d'écarlate avec de la garance & du bresil,	<i>ibid.</i>
Méthode admirable pour aluner & pour garantir en très-belle écarlate du drap bleu, de la laine, de la soie, ou quelque autre chose que ce soit,	345
Pour faire de l'eau verte,	346
Pour teindre en verd des plumes, des os, des tables de bois, des manches de couteaux, & généralement tout ce qu'on voudra,	<i>ibid.</i>
Pour teindre de la soie façon d'écarlate avec la lacque,	360
Pour teindre en cramoisi, selon la méthode de maître Raimond Florentin,	361
Pour teindre de la soie couleur de bresil,	362
Pour teindre de la soie en couleur d'écarlate,	363
Pour teindre de la soie en beau cramoisi,	365
Pour teindre de la soie en plusieurs couleurs,	367

Et *suiv.*

D E S C H A P I T R E S. 425	
Pour teindre de la soie en gris sale d'écarlate ou garance,	372
Pour teindre en noir d'étoffe de soie & d'autres draps,	374
Pour faire une eau verte,	376
Pour faire des eaux en plusieurs couleurs,	<i>ibid.</i>
Teinture verte très-belle,	377
Eau pour teindre en couleur d'or, & pour écrire tout ce qu'on veut,	<i>ibid.</i>
Pour faire plusieurs couleurs,	378 & <i>suiv.</i>
Eau gommée pour donner l'apprêt aux étoffes, de soie,	379
Pour blanchir toutes sortes d'étoffes de soie & de draps,	<i>ibid.</i>
Pour faire de l'eau alunée,	380
Pour teindre en jaune sur le blanc,	<i>ibid.</i>
Pour faire un très-beau rouge,	<i>ibid.</i>
Pour teindre en écarlate,	<i>ibid.</i>
Pour faire une eau qui ôte toutes sortes de taches aux étoffes de soie, & leur redonne leur couleur naturelle,	381
Teinture pour teindre des plumes, du crin de cheval, & autre poil,	<i>ibid.</i>
Pour teindre des plumes & des cheveux,	382
Pour teindre le poil à un chien, ou à un cheval, ou autre,	<i>ibid.</i>
Teinture pour les plumes, pour les cornes, poils, chapeaux, & autre chose,	383
Pour teindre des os,	<i>ibid.</i>

Q U A T R I E M E P A R T I E.

C H A P I T R E I. Pour apprêter des peaux en chamois, capables de résister à l'eau,	384
C H A P. II. Pour faire une eau vermeille,	387
C H A P. III. Pour faire les peaux vertes,	388
C H A P. IV. Pour mettre les peaux en cha-	

- mois, 388
- CHAP. V. Pour faire une teinture propre à teindre les cuirs ou peaux en verd, rouge, cramoi-
fi ou incarnat, 389
- CHAP. VI. Pour teindre peaux ou cuirs en gris,
sale ou lavandé, 390
- CHAP. VII. Pour passer en Chamois toutes sortes
de peaux, *ibid.*
- CHAP. VIII. Pour teindre les peaux en noir,
ibid.
- CHAP. IX. Pour faire une couleur verte sur des
peaux vertes, 391
- CHAP. X. Pour conserver la couleur susdite, *ibid.*
- CHAP. XI. Pour teindre des peaux en bleu, 392
- CHAP. XII. Pour faire couleur de bresil, *ibid.*
- CHAP. XIII. Pour teindre des peaux en noir,
ibid.
- CHAP. XIV. Pour faire une très-belle couleur
avec le bresil, 393
- CHAP. XV. Pour passer les peaux en chamois,
ibid.
- CHAP. XVI. Pour passer en chamois des peaux
de chèvres & de chèvresaux, 394
- CHAP. XVII. Pour teindre une peau en gris, *ibid.*
- CHAP. XVIII. Pour teindre une peau en noir,
ibid.
- CHAP. XIX. Pour teindre une peau en bleu, 395
- CHAP. XX. Pour teindre une peau en verd, *ibid.*
- CHAP. XXI. Pour teindre & chamoiser une peau
en brun, *ibid.*
- CHAP. XXII. Pour teindre une peau avec son
poil avec le bresil, 396
- CHAP. XXIII. Pour faire un très-beau noir,
ibid.
- CHAP. XXIV. Eau maîtresse propre à teindre ce
qu'on voudra, en y ajoutant la couleur qu'on
veut, 397

DES CHAPITRES. 427

- CHAP. XXV. Pour teindre une peau en gris ,
ibid.
- CHAP. XXVI. Pour teindre la peau couleur de
 lacque , 398
- CHAP. XXVII. Pour teindre une peau en verd ,
ibid.
- CHAP. XXVIII. Pour teindre une peau en bleu
 clair ou foncé , 400
- CHAP. XXIX. Pour teindre la peau avec le
 guefde. *ibid.*
- CHAP. XXX. Pour teindre en noir les peaux ,
 401
- CHAP. XXXI. Pour teindre en couleur azurée ,
 402
- CHAP. XXXII. Pour teindre une peau en rouge
 à l'ancienne mode , 403
- CHAP. XXXIII. Pour faire une peau noir &
 grife , *ibid.*
- CHAP. XXXIV. Pour faire une peau violette ,
 404
- CHAP. XXXV. Pour passer la peau en chamois ,
ibid.
- CHAP. XXXVI. Pour passer en chamois les
 peaux de chèvre ou autres , 407
- CHAP. XXXVII. Pour aprêter & dorer la peau
 pour faire des garnitures de meubles , 409
- CHAP. XXXVIII. Pour teindre une peau en
 couleur d'or , 410
- CHAP. XXXIX. Pour teindre la peau de mou-
 ton en rouge , *ibid.*
- CHAP. XL. Pour teindre une peau en bleu , 411
- CHAP. XLI. Pour faire une peau verte , *ibid.*
- CHAP. XLII. Pour teindre la peau en gris ,
 412
- CHAP. XLIII. Pour teindre une peau passée en
 chamois , en noir , *ibid.*
- CHAP. XLIV. Pour aprêter une peau de che-

428 TABLE DES CHAPITRES.

vreau en l'espace de deux heures,	413
CHAP. XLV. Pour fair une peau de mouton couleur de bresil,	414
CHAP. XLVI. Pour faire du parchemin très-fin avec la peau de mouton,	<i>ibid.</i>
CHAP. XLVII. Pour faire une peau jaune,	415
CHAP. XLVIII. Pour teindre une peau de cha- mois en bleu,	<i>ibid.</i>
CHAP. XLIX. Pour teindre en brun une peau de chamois à l'envers,	416
CHAP. L. Pour faire un beau bleu turquin,	<i>ibid.</i>
CHAP. LI. Recette pour faire de l'encre qui ne se moisit point en Été, & ne fait aucune boue,	417

*Fin de la Table des Chapitres du Second
Tome.*